

SENEQUE
DE LA PROVIDENCE
DIVINE.

SENEQUE
DE LA CLEMENCE.

SENEQUE
DE LA CONSOLATION
DE LA MORT.



A R O V E N ,

Chez Claude le Villain, Libraire & Relieur du Roy, tenant sa boutique dans la ruë du Bec, à la bonne Renommee.





LE LIBRAIRE

AV LECTEUR.

NE nous estant rien plus cher que de servir & profiter au public en quelque maniere que ce soit, nous auons aduisé de mettre en lumiere ces beaux Traitez de Senegue, Philosophe des plus celebres, & de tel nom que les hommes visitez aux liures de la Philosophie morale peuuent scauoir: & d'autant plus volontiers qu'en ce temps calamiteux de civiles dissentions & rebellions pernicieuses en ceste France qui reuiet non seulement les Provinces, les villes, les maisons, les biens & les corps, mais aussi les ames, qui se perdent & precipitent par vne tant insigne & commune corruption des mœurs, conuerties en toute barbarie & inhumanité, voire cruauté plus que Gottique, nous auons besoin de li-

A ij

EPISTRE.

ures remplis de bons enseignemens qui nous
reforment & nous maintiennent es bornes, de
l'ancienne bonté, & candeur Françoisise, &
aduisent les meschans qui ont degeneré de
leur deuoir, afin que touchez de repentance
de leurs crimes, ils se recognoissent, lisans
quelques beaux traicts de Philosophie. Louis-
sez amiablement de nos fraiz labours, & de
nostre bonne volonté qui pensera toujours à
vostre plaisir & contentement. A Dieu.



D V G O V V E R N E M E N T

D V M O N D E , P A R L A D I -
*uine prouidence, & de quelle façon plu-
 sieurs maux arriuent aux gens de bien.*

VOus m'avez prié, Lucille
 mon amy, de vous faire en-
 tendre, comment cela al-
 loit, si le Monde estoit gou-
 uerné par la Prouidence de Dieu
 que tant de maux aduincent aux gens
 de bien, la raison seroit bien plus ai-
 sée à vous rendre en la deduction de
 cest œuure, vous demonstrent comme
 la Prouidence de Dieu preside sur tou-
 tes choses, & qu'il nous assiste tou-
 iours de sa presence. Mais puis que
 nous en voulons separer vn eschan-
 tillon, lequel auant que d'entamer le
 procez principal vous vuidera l'inci-
 dent, ie feray ce qui me sera mal-ai-
 sé à faire maintenant la querelle de

Dieu. Ce seroit chose pour l'heure superflue de monstrier que ce grand œure ne se maintient point sans quelque Gouverneur, ne que ce cours infailible des astres, ne leur decours n'aduiēt point par fortuite impetuosité, & qu'au cōtraire, ce qui suruiet par accident est souuent subiect à changement, & rapide mutation: Mais que ceste celerité, sans estre casuellement violentée procede de l'empire d'une loy eternelle, soustenant vn si grand faix tant par mer que par terre, & tant de luisans flambeaux esclairans d'une si belle disposition, n'estre point l'ordre d'une matiere vagabonde, ny que les choses temerairement assemblées ne sont point suspendues avec tant d'rat, de façon, que la terre, le plus pesent fardeau, soit immobilement assise, regradant au tour de soy la fuitte du ciel tournoyant: que les mers infuses dans les vallées detrempent la terre sans receuoir aucun accroissement par les riuieres, & que des plus petites semées soient produictes choses si excessiues, ny cela mesme qui seble confus & incertain, l'entens des pluyes &

des nuées, & les corps foudroyans des tonnerres, & les embrasemens qui s'espandent sur le sommet des montaignes brisées, & les tremblemens de la terre, qui semblent vouloir s'abyfmer, & mille autres choses, que la partie tumultueuse de l'univers remuë aux environs de la terre n'aduiennent point fans raison, quelques soudaines qu'elles soient : mais elles ont leurs occasions ne plus ne moins que les miracles qui se voyent en plusieurs autres lieux, comme des veines d'eaues chaudes au beau milieu des vagues, & des nouvelles & spacieuses Isles, qui s'eleuent dans la merueilleuse estenduë de la mer. Outre cela si quelqu'un observe, comme il aduient que les riuages de la mer sont desnuez par les ondes, qui se retirët en elles mesmes, lesquels dans peu de temps apres elles viennent à recourir : il sera assez persuadé, que par certaine volutation, les vagues tantoist se retirent, & s'agitent en leur interieur, & tantoist comme par vne course retournent en leur place accoustumée, veu que ce pendât elles croissent par proportion, & d'heu-

re & de iour à autres, elles retournent ou plus grosses, ou moindres, selon que la disposition de la Lune les y attire, à l'appetit de laquelle l'Océan s'enfle & desborde: Mais ces choses soient reseruées en leur lieu. Or avec tant plus d'occasion sçachant que ne doutez point de la prouidēce de Dieu, mais seulement vous en plaignez, ie vous remettray aisement en grace avec luy. Soyez avec les fort gens de bien, fort homme de bien: Car aussi nature ne peut souffrir que les bons molestent les bons. Il y a amitié entre les gens de bien & Dieu, moyennant & intercedât la vertu, voire encor affinité & conformité: Car certes l'homme de bien ne differe d'avec Dieu que du temps seulement. C'est son disciple, imitateur & vraye lignée: lequel ce Pere tresgrād, & excellēt exacteur, rigoureux des vertueuses actions esleue & nourrit vn peu rudement, à la façon des Peres seueres. Quand donc vous verrez les gens de bien & agreables à Dieu, traouailler, suer, & passer par lieux aspres & difficilles. Et les meschans au contraire se desborder &

baigner en toutes voluptez : Considerrez que nous prenons plaisir en la modestie de nos enfans , & à la licence de nos valets. Que l'on contient les vns en vne discipline vn peu plus fascheuse , & qu'on nourrit l'audace des autres : Autant croyez-en de Dieu. Il ne tient point l'homme de bien parmy les delices, il l'espreuve, le rend dur au travail, & se le façonne pour luy.

2. **P**ourquoy tant d'aduersitez aduiennēt-elles aux gens de bien? Il ne peut aduenir aucun mal à l'homme de bien, les choses contraires ne se meslent iamais. Et tout ainsi que tant de riuieres , tant d'eauës respandues d'enhaut par les pluyes , vne si grande abondance de fontaines qui sont parmy la terre ne changent point le gouft de la mer, non pas le moderēt tant seulement , ainsi l'effort des aduersitez n'esbranle point le courage de l'homme resolu. Il demeure ferme , & quoy qui se presente , il le teint en sa couleur : Car aussi est-il plus puissant que tout l'exterieur , & ne dis pas seulement cela qu'il n'en reçoie douleur aucune : mais qu'il la surmonte , ou il

vous voulez, il se dresse cōtre tous accidens, paisible & tranquille. Toutes aduersitez il ne les repute point autres choses qu'exercices. Qui est au reste l'homme (pourueu qu'il ait l'honneur deuāt le yeux) qui ne soit desireux de trauailler pour bōne occasiō, & qu'il ne se rende prompt ou son deuoir l'appelle, y eust-il du peril? Qui est l'homme industrieux à qui l'oisuueté ne soit vne peine desplaisante? Que ainsi soit, nous voyons les Athletes, qui ont en si grande recommandation leur force & disposition, s'esprouuer avec tous les plus roides, & requerer principalemēt de ceux qui les dressent & apprennent à combattre, qu'ils employent toute leur force contre eux. Ils souffrent que l'on les blesse & tourmente, & s'ils ne trouuent que ce soit assez d'vn, ils en font venir plusieurs tout au coup. La vertu languit sans aduersaire, mais quand ils s'en presente, elle fait paroistre combien elle peut & est excellente, monstrant quel pouuoir à la patience. Iugez par là qu'il en conuient faire autant aux gens de bien, afin qu'ils ne redoutēt point les choses fascheu-

tes & mauuaises , & ne se plaignent point de leur destin. Quoy qu'il aduienne , qu'ils le prennent en bonne part, & l'interpertent à bien: Car l'importance n'est pas à ce que vous souffrez mais de quelle façon vous le portez. Ne prenez vous point garde comme les Peres tout autrement que les Meres sont affectionnez enuers leurs enfans? Les Peres veulent que de bonne heure ils soient enuoyez aux Ecoles pour apprédre les lettres, le iours de feste mesmes ils ne les endureroiét pas sans rien faire, & leur font venir la sueur au visage, & quelquesfois les larmes, Mais les Meres les veulent mignarder en leur sein, tenir en la maison, iamais ne les voir pleuerer, iamais melancolier, iamais trauailler. Dieu à vne affection de Pere enuers les gens de bien. Il les aime plus parfaitement, il les agitte par trauaux, tourmens, & pertes, afin qu'ils deuiennent vrayement robustes. Les corps que l'on engraisse languissent de pesanteur, & succombent non seulement par le trauail: mais par le faix & charge d'eux mesmes. La felicitè non iamais offensée

ne peut soustenir le moindre coup du monde. mais de puis qu'elle a eu à combattre assiduelement avec des incommoditez, elle se fait vne dureté de peau a force de resister aux outrages, & ne cede à quelq' malheur quel qu'il soit: Et bien qu'elle vien à trespucher, elle combat à genoux. Trouuez vous estrange, si ce Dieu-la tres-affectié à toutes gens de bien, qui les veut rendre bõs & excellens en perfection, leur liure les assaux de fortune, par le moyen desquels ils s'aguerrissent? Quât à moy ie ne m'estõne point, si quelque fois ils font de merueilleux efforts, les Dieux sont la spectateurs des grands personages, luitans cõtre la calamité. Nous mesmes souuent prenons plaisir si vn ieune homme de bon cœur attend avec l'espieu la beste qui s'eslâce sur luy, s'il à sans chanceler soustenu la rencontre d'un Lyon, & le spectacle est d'autant plus agreable qu'il s'en est acquitté honnestement. Ce ne sont pas telles choses qui peuuent faire tourner la face de Dieu enuers nous Ce ne sont pas choses puerilles, & passe tẽps de la legereté humaine. Voila le spectacle di-

igne, vers lequel Dieu attétif à son ouvrage, à ietté les yeux. Voila vne chose digne d'estre apparicée à vn acte de Dieu, vn homme faisât teste à fortune, comme si mesme il l'auoit deffiée. Il ne voit point dis-je que Iupiter puisse rien voir de si exquis en terre, s'il d'aigne ietter son regard icy bas que de contempler Caton, les Senateurs ayãs ja plusieurs fois perdu courage, se tenir neantmoins fermes entre les ruy-nes publiques. Ores, dit-il, que toutes choses soient condescendues à la volonté d'vn seul, que la terre soit occupée par les Legions, la mer par les vaisseaux, & que le Soldat de Cesar-tienne les portes de la ville assiegées, Caton a moyen d'en eschapper. L'vne de mes mains me fera ma liberté de telle estenduë que ie voudray. Ceste espée qui s'est tousiours en la guerre ciuile maintenuë purement & innocemment, fera à la fin vn bon & louable exploict. La liberté qu'elle n'a peu acquerir à sa patrie, elle la donnera à Caton. Executez mon ame l'entrepris- se de long temps deliberée, deuelop-pez vous de miseres humaines, desia

DE LA PROVIDENCE

Petrius & Iuba se sont enfermez, & gisent morts naurez par la main l'un de l'autre. Valeureuse certes, & honorable conuention de leur mort, mais qui ne seroit pas bien seante à la grandeur de ton courage, il est aussi deshonneste à Caton de prier quelqu'un de luy aduancer sa mort, comme de luy sauuer la vie. Je tiens pour chose toute assuree que les Dieux l'ont regardé avec vn grand contentement, quand ce grand personage-la, fort exact protecteur de luy-mesme, pourueoit à la conseruation d'autruy, & donné aduis sur la retraicte que les autres auoient à faire, quand mesme ceste derniere nuit, il l'employe à la lecture, quand il se pouffe l'espée dans le sein, arrache ses entrailles, & tire hors de sa propre main ceste ame tant sainte & indigne d'estre contaminée par le glaive. Et qui me fait penser qui fut cause que le coup qu'il se donna ne fut cessez roide, ne de tel efficace qu'il deuoit. C'est que les Dieux immortels ne se pouuans lasser de considerer Caton pour la premiere fois ont voulu que sa vertu fut de rechef esprouuée & rap-

pellée, afin de se faire mieux voir vn effect plus malaisé: car l'on ne commence pas si courageusement à se tuer comme l'on se paracheue. Et pourquoy n'eussent-ils volontiers regardé leur nourriture, se deliurant avec vne si noble & memorable fin? La mort eternise ceux-la, le decez desquels est loué par ceux mesmes qui le craignent.

3 **M**Ais venant mon discours prendre plus long traict, ie vo' monstreray combien il s'en faut que ce que nous nous persuadons estre mal soit mal, & vous dis dès à present que ce que vo' appelez fascheux contraire, & abominable est premierement pour le bié de ceux à qui il aduiét, & puis pour tous en general, auxquels Dieu a plus d'esgard qu'à vn particulier: & qui plus est cela leur voulant aduenir, s'ils en prennent mescōtatement, qu'ils sont bien dignes que le tout leur retourne en malheur, & y adiousteray encor ce point, que ces fascheries leur sont iustement données par le destin souz la mesme condition, avec laquelle il les a fait naistre gens de bien, puis ie vous persuaderay que vous n'aprehēdiez ia-

mais la misere d'un hōme de bien : car on le peut bien nōmer miserable , mais il ne le peut estre. Ce qui pourroit sēbler le plus estrange de tout ce que j'ay proposé , c'est que les choses que nous auons en horreur & redoutons soient pour le bien de ceux à qui elles aduiennent. C'est leur bien d'is- ie d'estre enuoyez en exil, de tomber quasi en mēdicité enterrer leurs femmes & enfās, receuoir vn deshōneur ou deuenir maladif. Si vous vo⁹ esmerueillez que cela soit le biē de quelqu'un, vous deuez vous estonner aussi de ceux q̄ l'on guarrit avec le rasoir & le feu, & non pas moins de ceux qui sont preseruez par la faim & la soif : Mais si vous venez à considerer en vous mesme q̄ pour donner, remede a qlques vns, on leur tire des os, on leur rôpt & arrachē les veines, on leur coupe des mēbres qui ne leur pouuoient estre laissez sans la ruine de tout le corps : pareillement aussi vous souffrirez cela estre assez verifié, que ce que l'on tiendroit pour incommodité, est le bien de ceux à qui telles choses suruiennent : ne plus ne moins : certes q̄ d'aucunes choses qui le pri-

sent beaucoup & s'õt fort desirées, ruinent ceux qu'elles delectent pareilles aux cruditez & yurõgneries & autres semblables choses qui nous tuent parmy la volupté. Entre plusieurs discours excellens ce Demetrius nostre amy, ce propos en est l'vn d'õt la memoire m'est fort recente, ie l'ay encore tout bruyãt en mes oreilles, Rien disoit-il, ne me semble plus malheureux que c'estuy-la qui iamais n'aduint aucune aduerfité: car il n'a pas eu moyen de s'esproouer soy-mesme, quand toutes choses luy sont venuës à souhait, voire deuãt son souhait. Les Dieux ce neãtmoins n'ont pas laissé d'auoir mauuaise opinion de luy, ils l'ont iugé insuffisant de pouuoir cõbattre la fortune qui desdaigne les plus grands poltrons, comme s'elle disoit: Pourquoy m'attaquerois-ie à cestuy-la? il posera incontineẽt les armes. Il n'est ia de besoin que ie deploye cõtre luy pas vne de mes forces, ie le mettray en fuite d'vne simple menace: il ne peut pas subsister à mon regard: I'en vïeux biẽ choisir vn autre, avec lequel ie meine les mains: i'ay honte de me prendre à vn homme prest à se rendre

Vn escrimeur reputera à vergongne, que l'õ luy presente vn qui luy soit inferieur, sçachant bien que cestuy-la se vaincra sans honneur, qui se peut vaincre sans peril. La fortune fait tout de mesme, elle cherche les plus vertueux comme ses pareils, elle laisse les autres par desdain: Elle assaut le plus tenât & le plus roide, cõtre lequel elle deploye toute sa force. Elle experimente le feu en Mutius, la paureté en Fabrice, le banissement en Rutil, les tourmens en Rugule le venin en Socrate, & la mort en Caton. Nous n'auons iamais eu exemples notables, fors ceux que la mauuaise fortune a trouuez. Mutius est-il malheureux pressant de son bras le feu de l'ennemy, quand luy mesme exige en soy le chastimēt de sa faute, & de ce qu'il met en fuite (en brulant sa main) ce Roy, qu'il n'a peu faire fuir, ayāt les armes au poing? Quoy donc eust il esté plus heureux, s'il l'eust mignardée dās le sein de sa maistresse: Fabrice est-il miserable de ce qu'il a labouré luy mesme son champ? toute fois & quantes qu'il a esté hors de charge en la Republique? de ce qu'il a fait la guerre à

Pyrrhus, comme s'il l'eust faite aux richesses propres? de ce qu'aupres de son feu il à son soupper pour tous mestz, les mesmes racines & herbes que ce vieillard triomphant a luy mesme arrachées en son champ. Et quoy seroit-il plus heureux s'il fourroit en son ventre la marée apportée d'un port fort lointain, ou le gibier d'un pays estrange? Si avec les escailles & moules de toutes les mers, il reueilloit la paresse des estomacs descoustrés? Si d'un grand amas de fruitages, il couuroit de la plus excellente venaison prise avec le meurtre de plusieurs veneurs: Rutil est-il mal-heureux de ce que ceux qui l'ont comdamné enseront criminels & responsables à tous les siecles aduenir de ce qu'il à poré plus patiément d'estre osté à son pays, que d'estre rappelé de son exil, de ce qu'il ne s'est trouué que luy seul qui ait ose desdire Sylla d'aucune chose, de ce qu'estât rappelé, non seulement il s'est reculé, mais s'en est fuy encor plus loing? Que ceux dit-il, qui pendant ta prosperité Sylla: se trouuent maintenant à Rome en fassent comme bon leur semble. Qu'ils

regardent le sang en abondance respandu deuant le Palais, & au dessus du lac Seruiliu : Car c'estoit la le lieu de l'escorherie de ceux qui estoient ses ennemis: les testes des Senateurs, & les troupes des tueurs courans çà & là par la ville, & plusieurs milliers de Citoyens Romains massacrez apres la foy mais plustost par la foy, amoncelez tous ensemble. Que ceux-la en foyent spectateurs, qui ne peuuent pas seulement s'absenter ou s'esloigner tât soit peu. Et quoy Sylla est il doncques heureux de ce que descendant du Palais toutes les espèces se desgaignent? de ce que lon montre les testes de ceux qui estoient du Senat, & fait cõpter l'argent pour le salaire de leurs meurtres par le Questeur, qui le couche aux cõptes de la despese du public? & luy mesme qui auoit publié l'Edict de la loy Corneliè, commet toutes ces choses. Venons maintenant à parler de Regule, quel si grand tort luy a fait la fortune, en ce qu'elle l'a fait estre l'exéplaire de toute loyauté, & de toute patience? les cloux luy perçent la peau, & quelque part qu'il pense reposer, son corps

trouaille. Il est apuyé sur ses playes & ses yeux sont estendus à veiller perpetuellement. Tant plus il y aura de tourment plus la gloire sera grande. Voulez vous sçauoir comme il ne se repent point d'auoir estimé la vertu vn tel prix, qu'il soit guery & renuoyé au Senat, il dira la mesme opiniõ. Penseriez vous pourtant que Mecene ait esté plus heureux que luy auquel estant passionné d'amour & l'armoyãt les diuorces ordinaires d'vne fascheuse femme : il faut trouuer moyen de le faire dormir par l'harmonie des voix resonãtes doucement & de bien loing, soit qu'il se cuide assopir par le vin, ou se distraire par le bruit des eaux, & par mille autres voluptez tromper sa pensée pleine d'angoisse? Il a eu autant d'inquietude en la plume, comme l'autre en a eu en la potence. Mais c'est consolation à l'vn de souffrir choses douloureuses pource qui est honorable, & sa patience a esgard à la cause, & l'autre tout lâguide de desir, & trouaillé de sa trop grande felicité, est plus toutmenté pour l'occasion que pour le mal qu'il souffre. Les vices ne sont point encor-

en si grande possession du genre humain que lon doive douter si l'election du destin nous estoit donnée, qu'il n'y eust davantage d'hommes, qui voulussent naistre Regules que Mecene, ou s'il se trouuerroit quelqu'un qui osast dire qu'il eust mieux aymé auoir esté nay Mecene que Regule. Je croy que cestuy-la mesme, combien qu'il n'en die rien eust mieux aymé encor auoir esté n'ay. Terence femme de Mecene. Iugerez vous Socrate auoir esté infortuné de ce qu'il a prins ce breuage, & cōposition publique, ne plus ne moins qu'une medecine d'immortalité, discourant tousiours de la mort iusques à l'heure qu'il la prit. Il a esté fort mal traicté. Son sang a esté congelé, & peu à peu la froidure ayant penetré la vigueur de ses veines s'est amortie. Combien plus le doit-on estimer heureux que ceux qui se font seruir en pierres precieuses, auxquels certain petit mignon appris à endurer tout ce que l'on veut, & lequel on ne sçait quasi s'il est masse ou femelle, tient la neige haute pour la mesler dans le vase d'or. Tous ce que telles gens boient ils le reiet.

sent desolez avec vomissement, leur
 humeur bilieuse leur reuenāt à la bou-
 che & la resauourās & l'autre prendra
 le venin bien content & ioyeux. Quāt
 à ce qui touche Caton, il en a esté assez
 parlé. Le consentement vniuersel des
 hommes auouēra que sa felicité luy
 est aussi escheuē, & l'hauteur de tou-
 tes choses se l'est choisi comme celuy,
 contre lequel il vouloit briser ce qui
 seroit à craindre. Les malueillances des
 grands sont mal-aisées à supporter.
 Qu'il soit opposé à Pompée, à Cesar &
 Grassus tout ensemble, c'est chose fas-
 cheuse d'estre precedé en honneur ou
 dignité par les plus meschans. Qu'il
 soit encor postposé à Vatinius, C'est
 chose odieuse que de se mesler de
 guerres ciuiles. Qu'il porte les armes
 par toute la terre pour vne bōne cau-
 se, aussi heureusement, qu'opiniastre-
 ment. Qu'est-ce que par tout cecy ie
 veux inferer? Que tout le monde sça-
 che qu'il ny a aucun mal en tout cela,
 dont i'ay estimé Caton auoir esté di-
 gne, est-ce chose cruelle que de se tuer
 soy-mesme? qu'il le face.

4 **S**Vyuons maintenant & monstrons que c'est l'aduantage d'un chacun que les plus gens de bien, pour en parler ainsi, combattent & traueillent pour les autres. Et c'est la le but de Dieu, de farie voire à l'homme sage, que les choses que le vulgaire refuit ou recherche, ne sont ne bonnes ne mauuaises. Or elles apparoistront bonnes s'il ne les enuoye qu'aux gens de bien: au contraires mauuaises s'il ne les concede qu'aux meschans hommes: Car la perte de la veuë seroit detestable si personne ne perdoit les yeux, sinon celui q'a meritè que l'on les luy arrache. Et pource Metellus & Appius ne portent pas impatiemment de l'auoir perduë n'estant point à ceste occasion. Le contêtement n'est pas aux richesses. Et pource. Ellius le maquereau les peut bien encores posseder, tout ne plus ne moins que l'argët qui a esté donné par les gens deuotieux aux Temples, ils les peuuët bien puis apres voir au bordeau Dieu ne peut auoir vn pl^r beau moyen de nous diuertir de ce que nous auons en affection, que s'il le departist encor à gens du tout indignes & en recule les gens

gens de bien. Mais c'est vne chose qui semble de raisonnable, qu'un homme de bien soit maladiſ, ruiné ou priſonnier, & que les meſchans ſe pourmenēt biē diſpos, ſans debtes, & delicieuſement accommodez. Mais que peut-on reſpōdre à cela? Eſt il iniuſte que les vail-lans hommes prennent les armes & couchent en leurs tentes, demeurent encor dans les trancheés apres auoir eſté penſez de leur plaies, & q̄ ce pendant les friſez & autres faiſans profefſiō de toute paillardiſe demeurent biē à leur aiſe en la ville? Quoy donc? Serroit-ce choſe inique que les religieuſes de noble maiſon ſoiēt reueillées de nuit pour faire le diuī ſeruiſe, & que telles qui ſe gouernent mal dorment ce pendant tout leur ſaoul? Le travail n'en veut qu'aux gēs de bien. Le Senat eſt chaque iour au Conſeil: cependant que tous les plus grands poltrons ſont à prendre leur plaifir aux chāps, ou enfermez en vne tauerne, ou à paſſer le tēps en quelques belles carrieres. Autāt en aduient-il par toute ceſte grāde R. publique du mōde, les gens de bien ſont en peine, ſont en affaires, & ne ſe

font pas traîner par la fortune mais la
suiuent biẽ volontiers, & s'ils l'eussẽt
bien sçeu, ils l'eussẽt deuãcẽd'vn mes-
me pas, & me souuiẽt aussi d'auoir ouy
ce propos tãt braue & magnanime de
ce grãd persõnage Demetrius, De ce-
la seulement dit-il (Dieux immortels)
me puis plaindre de vo⁹ que ne m'auẽz
plustost fait entendre voĩtre volontẽ:
Car i'eusse commencẽ le premier à me
disposer à cela, à quoy ie me voy mai-
tenãt appellẽ. Voulez vo⁹ prendre mes
enfãs? Ie vous les ay nourris à ceste fin.
Voulez vous quelque membre de mon
corps? prenez-le. Ie ne vous offre pas
grãd chose, le tout sera bien tost à vo⁹.
Voulez vous mon ame? pour quoy non?
Ie ne veux vser d'aucune longueur, qui
empẽsche que vo⁹ ne repreniez, ce que
vous m'auẽz donnẽ. Tout ce q̃ vous de-
mãderez vous sera rendu de bon cõeur.
Et quoy? I'eusse biẽ mieux aimẽ le pre-
senter que de le bailler. Quel besoin y
a-il eu de me l'oster? Vous l'auẽz peu
receuoir, si ne me l'osterez vous pas en-
cor maintenant, pource que lõ ne peut
rien oster, si nõ à celuy qui ne veut pas
lascher, ie ne suis point contraint, &

n'endure rien malgré moy & n'accōplis par le vouloir de dieu: I'ay mesme vouloir q̄ Dieu, & ce avec meilleure occasion que ie suis bien certain que toutes choses passent par vne loy infaillible ordonnée de tout temps. Le destin nous cōduit, & le premier moment de nostre naissance determiné combien de temps il nous restera pour viure, vne chose depend de l'autre, & les publiques & priuées sont conduites par vne longue suite d'affaires. Et pource il faut endurer toutes choses patiemment: car elles ne suruiennent pas, comme quelques vns pēsent, mais elles viennent. Il y a long temps qu'il est ordōné pourquoy vous rirez pourquoy vous pleurez, & combien que la vie d'vn chacun semble diuerse, avec grande varieté tout reuiet à ce point. Nous qui sommes perissables, auōs reçu choses perissables. Pourquoy nous mescontentens nous tant? Pourquoy nous plaignons nous tant? nous sommes créés à ceste fin. Nature vse comme elle voudra de ce corps, qui est sic. Et vous ioyeux & courageux en tout ce qui se presente, considerons qu'il

ne ſçauoir rien perdre qui ſoit noſtre,
 Qu'eſt-ce du deuoir de l'homme de
 bien? c'eſt de regner en la diſpoſion
 de ſon deſtin. C'eſt vne grande conſo-
 lation d'eſtre rauy, avec tout cet vni-
 uers. Qu'eſt-ce qui ordonne que nous
 viuions, & que nous mourions ainſi? la
 meſme neceſſité qui tient les dieux
 comme liez, vne courſe irreuocable
 emmeine toutes choſes humaines, &
 pareillement les diuines: meſme ce
 grád Createur & gouuerneur de tout
 a bié eſcrit le deſtin, mais auſſi le ſuit-il.
 Touſiours il accóplit, & l'a voulu ſou-
 lement vne fois, Mais pourquoy Dieu
 cependát a-il eſté ſi iuſte en ſa deſtri-
 butiõ du deſtin d'auoir assigné aux gẽs
 de bien la pauureté, les bleſſeures & les
 plus faſcheuſes eſpeces de mort? l'ou-
 urier ne peut pas changer la matiere,
 celle-là eſt de telle eſſence. Il a certai-
 nes choſes, inſeparables de certaines
 autres choſes elles ſont annexées, & ne
 ſe peuuēt diuiſer les eſprits mornes &
 qui ſe doiuent laiſſer accabler au ſom-
 meil ou bié d'vn veiller fort approachát
 d'vn dormir. Ils ſont auſſi compoſez &
 baſtis d'Elemẽs aſſopis. Mais pour par-

faire vn hōme daquel il ne faudra parler qu'avec respect, il est de besoin que son destin soit composé de meilleures estoffes. Son chemin ne sera point battu & vny, il faut qu'il voise haut & bas qu'il soit agité de tēpeste, & qu'il sçache gouverner son petit vaisseau par la tourmente. Il faut que sa cource soit droitement à l'opposite de la fortune. Il aura ailez de trauerses dures & ennuyeuses, mais qu'il sçaura luy mesme adoucir & applanir.

*L'or se cognoist aux fourneaux.
 L'homme de cœur aux trauaux.
 Voyez quelles hauteurs prendre
 Doit la vertu pour s'estendre..
 Vous scaurez que tous ses pas
 Par chemin seur ne vont pas.
 Fort aspre est le la voye premiere
 De sa pierreuse carriere,
 Les cheuaux frais au matin
 A peine trouue la fin
 Dans le Ciel s'esteue fiere,
 Dont la mer & terre entiere
 A regarder seulement.
 Me donne espouuementement.
 Le cœur me fremit de crainte
 Ma face en est aussi peinte,*

DE LA PROVIDENCE.

*Et la fin de ceste sente
Qui est roide & fort glissante,
Avec grand discretion
Requiert moderation.
Et lors Thetis sur les ondes
Qu'elles estend dessous profondes
Me reçoit, grand peur ayant
Que ie n'aille trebuchant.*

Ce qu'ayant entendu ce ieune homme
valeuroux. Le chemin dit-il me plaist,
ie m'y en vois monter. Tant i'estime ce
sentier, qu'il faut, & deusse-ie perir,
que i'y voise.

*Cela nul repos ne me donne
Et de peur mon coeur s'estonne,
Craignant faillir le chemin
Ou l'erreur nous tire en fin.
Si est-ce pour tout certain
Que vous prendrez vostre train
Au long des contraires cornes
Du Taurcau & par les bornes
De l'Aemonien berceaux
Et du leonin museau.*

Puis il dit.

*Passez qu'on vous ait baillé,
Un chariot bien attelé.*

Par les choses que vous cuidez mes-
frayer ie suis encouragé, c'est mon plai-

fir, que de me trouuer aux endroits, ou le Soleil tréble luy mesme. C'est à faire à gés de peu de cœur & d'effect, de tra- uer ser passages tous assurez.

S **M** Ais pourquoy ce pendât Dieu endure-il qu'ô face du mal aux gés de biē? Il ne l'édure nullemēt quant à lui, il a esloigné d'eux toutes sortes de maux, les meschâcetez & forfaits, les mauuaises pē ez, les desseins violés, la cōuoitise auenglée, & l'auarice pourchassante le biē d'autruy. Il les defféd & garantit cōme siens. Quelcun ne voudroit-il point encor importuner Dieu iusques-là, qu'il serrast les petites hardes des gés de bien? Mais quāt à eux ils se reposēt du tout sur ce qu'il luy plaira d'ē disposer, & cōtennēt les choses exterieures. Democrite reietta toutes ses richesses les tenāt cōme vn empeschemēt de labōne intētiō. Pourquoy donc trouuez vo' estrāge, si Dieu permet q̄ cela auienne à l'hōme de biē q̄ luy mesme biē souuēt souhaitte lui pouuoir auenir? Les hommes vertueux perdent leurs enfans pourquoy nō? veu q̄ quelques fois eux mesmes les font mourir. Ils sont bānis de leur patrie pourquoy

non' puis que sans volonté de iamais y r'entrer il s'en absentent de leur bon gré. On les tuë, & bien ils se tuent biē fouuent eux-mesmes de leurs propres mains, d'autres endurent diuerses peines, afin de donner exemple aux autres d'endurer.

6 **L**es prosperitez s'adressent à l'endroit de la populasse, & des courages vils & bas, mais c'est le propre d'un grand homme de mettre les afflictions, & espouuâtemēs souz les pieds, deuoloir aureste demeurer tousiours heureux, & passer ceste vie sans aucune atteinte de passion d'esprit, c'est ignorer la meilleure partie des choses dece monde: Vous estes grand personnage, mais à quoy le cognois-ie, si la fortune ne nous presente les moiēs de faire paroistre vostre vertu? Vous estes comparu aux ieuX. Olympiques, mais personne ne s'y est trouué que vous: vous pouuez bien auoir la couronne Olympique, mais non pas la victoire. Je ne m'en coniouys pas enuers vous, comme enuers vn homme valeureux, mais cōme ie pourrois faire enuers celui, qui est paruenu au Cōsulat, ou à la

Preture, car vous estes seulement esleué
 en dignité. Tout autāt en dirois- ie à vn
 hōme de bien: si quelque affaire d'age-
 reuse ne luy aourny l'occafion, avec la-
 quelle il peut mōstrer la valeur de son
 courage. Je vo^o estime miserable, de ce
 que vous n'avez point esté miserable.
 Vo^o avez passé ceste vie sans voir l'en-
 nemy. Personne ne sçaura ce que vous
 sçavez faire non pas vous mesme. Car
 pour auoir bōne cognoissāce de soy, il
 faut estre esprooué: & n'y a nul qui ait
 peu bien respōdre de ses forces, si non
 apres en auoir fait l'effay. Voila pour-
 quoy q̄lques vns, les affaires leur ces-
 santes, se sont volontairement presen-
 tez aux trauaux; & ont recherché par
 quelque bonne occasion le chemin à la
 vertu, par laquelle ils se peussent faire
 remarquer. Les grands hommes dis- ie
 font quelque fois bien aises de se voir
 en peine, ne plus ne moins q̄ les braues
 soldats de l'esperoir du triomphe au mi-
 lieu des combats. Moy- mesme i'ay ouy
 Mirmillon durant le regne de C. Cesar:
 se complaignant de ce que les charges
 estoient si rares. Qu'il se perd', disoit-
 il, maintenant vn bel'age! La vertu est

friande du danger, & ne regarde que cela ou elle tend, & non pas à ce qu'il luy conuiendra endurer, d'autât que ce qu'elle aura à souffrir, est vne partie de sa gloire. Les gens de guerre se sentent honorez de leurs playes, & monstrent tous gaillards le sang qui leur coule, cōme par heur. Et encores que les autres qui retournēt d'vn cōbat sans aucun mal, ayent aussi bien fait qu'eux, celuy qui est blessé est tousiours n'eât-moins plus remarqué. Dieu, dis-ie procure le bien de ceux-la qu'il veut rēdre les plus accomplis, toutesfois & quantes qu'il leur donne matiere de faire vaillamment & courageusemēt quelque choses. Estant à cet effet besoin de trouuer de l'opposition & difficulté: le bon Pilote se voit en la tempeste, & le bon soldat au combat. Cōment puis ie sçauoir quel bō cœur vous auez cōtre la pauureté, si vo^o regorgez de richesses? Commēt cognoistray-ie combien vous estes constant à l'encontre de l'ignominie, infamie & haine populaire, si vous vieillissez parmy les hōneurs & caresses, & si vne faueur inexpugnable vous pōursuit, par vne certaine incli-

nation devolōtez promptes à ce faire? Ou cōment ſçauray-ie avecqu'elle patience vous porterez la mort de tous vos enfans ſi vous les avez tous autour de vous? Je vous ay bien ouy conſolant les autres mais lors i'euffe veu de quelle ſorte vo⁹ vo⁹ fuſſiez conſolé & commandé de ne vous lamenter. Ne vueillez ie vo⁹ prie vo⁹ effrayer de ces choſes, q̄ les Dieux immortels appliquent à vos eſprits, comme des eſguillons à bien faire. La calamité eſt l'occafion de la vertu, & pourroit qlqu'vn à bon droit appeller ceux la miſerables, qui ſont engourdis de trop grāde felicité, leſquels ſont detenus en trāquilité durant leur voyage, comme en vne mer-bonaffe. Tout ce q̄ leur ſurviendra fera ſi nouveau. Les choſes dures greuent beaucoup plus ceux qui n'en ont aucune experience. C'eſt choſe tres mal aiſée pour les cols, qui n'y ſont point accouſtumez que de porter le ioug. Les biſongnes paliffent ſur la ſeule crainte d'eſtre touchez, mais le viel ſoldat qui ſçait avoir pluſieurs fois vaincu apres avoir eſté bleſſé, regarde hardiment ſon ſang. Ceux la donc que Dieu eſtime, &

qu'il aime, ceulx là meisme il endurecit, il visite, & traueille. Et ceux au cōtraire qu'il semble fauoriser & espargner, il les reserue à desolatiō, quād les maux se presenteront: vous vous trompez, si vo' pensez que quelqu'vn soit exēpté: cet homme si longuement heureux, aura finablement sa part. Celuy qui nous sēble en estre eschappé, n'est que differé. Pourquoy est-ce que Dieu afflige les vns, ou de maladie, tristesses, ou d'autres icommoditez? Pourquoy cōmande-t-on à la guerre, les factiōs bien hazardeusēs aux plus vaillans? Le chef enuoye toute l'essite pour donner la Camisade la nuict à l'ēnemy, pour recognoistre vn passage, ou pour chasser de quelque lieu vn corps de garde. Nul de ceux qui y sont enuoyez, ne dit, mō Capitaine ne me veut point de bien: mais au contraire il me tient pour hōme de biē. Autāt faut qu'en dient ceux à qui on à fait partir beaucoup de choses, qui aux timides & poltrons semblent déplorable. Dieu no' a estimez dignes pour faire en nous experience: combien la nature pouuoit souffrir.

Il fuira les delices, il fuira la felicitē

eneruée, par laquelle les courages de-
viennent languides. Et si ce n'est qu'il
suruiene quelque chose qui les face re-
fouuenir de la condition humaine, ils
demeurēt enseuelis d'une perpetuelle
yurōgnerie. Cōme celuy q̄ à esté cōti-
nuellemēt par belles verrieres & chaf-
fis garenty du vent, duquel les piedz
ont esté avec des lignes chauffez fort
souuent, delicatemēt choiez & gardez
du froid, & tousiours mágé en lieux tē-
perez par vne chaleur moderée de tou-
tes pars, cōme dās vn poisse. Cestui-la
aussi par le moindre vent qui singlera,
sera saisi avec dāger de sa personne. Et
attendu que toutes choses excedantes
mesure sont rendues dommageables, la
felicité immoderée doit estre la pl^r pe-
rilleuse. Elle trouble le cerueau: Elle
égare l'esprit par diuerses imaginatiōs,
elle verse vne obscurité infinimēt es-
poisse entre la verité & le mensonge,
Pourquoy ne sera-il pas beaucoup pl^r
expediēt de supporter l'aduersité voire
continuelle, qui nous amēne à toute
vertu, que d'estre surmonté, forcé, &
vaicu par vne infinie & immoderée a-
bōdāce de biens? La mort ne luy seroit

pas si facheuse, que d'estre vn repas sans manger, & s'ot neantmoins tous regorgeas de cruditez Les Dieux suiuent le mesme reglement à l'endroit des gens de bien, que les precepteurs pratiquent enuers leurs disciples, voulas que ceux dont ils ont plus grande esperance ayent aussi vne plus labourieuse leçon. Pensez vo^s bien que les Lacedemoniens fussent mal affectionnez à l'endroit de leurs enfans, desquels ils esprouent le bon naturel en les foittat publiqment, & deuât tout le monde? Les peres propres font aspres à les admonester d'endurer courageusement les coups de fouet, & estas tout en sang, & comme demy morts, ils les prient de continuer à receuoir playe sur playe. De quoy se faut-il esbahir si Dieu tente en toutes façons les courages genereux? Iamais l'apprentissage de la vertu ne nous mignarde. La fortune nous bat & nous deschire. No^s l'endurons. Ce n'est pas cruauté, ce n'est qu'un combat auq^l tât plus souuent nous nous trouuerons, tant plus vaillans nous reussirons. La partie de nostre corps la plus ferme, c'est celle qui nous est le plus en vusage & trauaillée. Il nous faut abandonner

à la fortune, afin q̄ par elle no⁹ soyons fortifiez & aguerris à l'encōtre d'elle. Petit à petit elle no⁹ rendra aussi forts qu'elle est. L'assiduité du peril no⁹ fera mespriser le peril. Ainsi les corps des matelots deuiennent robustes au travail de la mer. Les laboureurs ont les mains rudes, & les bras des soldats sont roides à tirer coups de trait. Les courriers ont les membres dispos. Et la partie en tout hōme la plus solide. c'est c'elle qui tient en pl⁹ grand exercice. A ne faire plus de cas de la puissance du malheur l'esprit ne parvient que par patience, de laquelle vo⁹ pourrez cognoistre l'effect, si vo⁹ considerez combien la peine a de pouuoir enuers les natiōs qui sont toutes nuës, & que la pauureté rend plus vaillantes. Regardez-to⁹ les peuples qui cōfinent à l'estenduë de la tranquillité de l'Empire Romain, i'entens les Germains, & toutes ces nations vagabōdes que lon rencontre aux enuiron de l'Isrie: vn perpetuel hyuer, & vn fascheux ten ps les bat continuellemēt, & la terre sterile à peine les peut-elle substâter. Ils ne sont deffend⁹ de la pluye qu'auques vn peu de chaulme, ou quelque

fucillage. Il courent & marchent sur
 les lacs to^o glacez, & chassent aux be-
 stes sauvages pour viure. Les estimez
 vo^o miserables? Il n'y a rien de misera-
 ble de ce que l'accoustumance a tour-
 né en naturel. Les choses qui se com-
 mencent par nécessité, se tournēt puis
 apres en facilité. Ils n'ont aucunes ha-
 bitations, ny autre demeure, fors
 celle que l'assiduité leur ordonne à la
 fin du iour. Leur viure est pauvre, & si
 le faut gagner à coups de main, l'in-
 elenance du Ciel y est grande, & font
 leurs corps à descouvert. Or cela que
 vo^o pensez estre vne misere, c'est la fa-
 çon de viure d'une infinité de nations.
 Et pourquoy trouuez vous estrange
 que les gens de bien soient tempestez
 afin qu'ils en soient tāt plus asseurez?
 Il ne se trouue arbre bien enraciné, ne
 qui tienne plus ferme que cestui-là,
 qu'un vent assiduel ebranle tantost
 d'un costé, tantost d'autre: car par le
 brālemēt mesme il se roidit, & estend
 ses racines plus profondes, les autres
 qui croissent en quelq̄ vallée couuer-
 te sont beaucoup plus foibles, & aisez
 à rompre. C'est dôques l'avantage des

gens de biẽ, que de pouuoir estre sans peur, se trouuer parmy plusieurs hazards, & avec contentement supporter les choses qui ne tournẽt en malheur, fors qu'à ceux qui ne les sçauent pas comporter.



S E N E Q V E D E L A
P A V V R E T E'.

LA pauuete contente, dit Epicure, est vne honneste chose : mais ce n'est desia plus pauuete, si elle est cõtente. Celuy qui s'accommode bien avec la pauuete est riche. Et le pauvre n'est pas cestuy-là qui n'a gueres, mais celuy qui desire beaucoup: car que luy fert de tout ce qu'il sçauroit auoir en son coffre, de ce qu'il cache en ses greniers, de toutes les nourritures qu'il fait, de tout ce qu'il preste à interest, s'il à tousiours quelque dessein sur le bien d'autruy, & s'il met son cœur, non pas aux choses acquises, mais à celles qui sont à acquerir? Voulez ve?

ſçauoit le moyen qu'il faut garder aux richesses ? C'est en premier lieu d'auoir ce qui est necessaire, & puis apres quelque suffisance. Personne ne ſcauroit iamais viure tranquillement qui a l'esprit trop occupé à l'augmentation de ses moyens, & n'y a bien quelconque qui puisse donner contentemēt à celuy qui le possede, s'il n'a resolu en son esprit d'en porter patiemment la perte. Les grandes richesses, c'est la pauuete reiglée selon la loy de nature. Et ſçavez vous qu'elles bornes la loy de nature nous a establies ? auoir de quoy remedier à la faim, à la soif, & au froid. Ce n'est pas chose necessaire d'estre aussi deuant vn magnifique portail de maison, ou de monter sur mer durant la tempeste, ou suyure les armées, mais ce que nature desire, & luy est cōuenable, est facile. C'est apres les choses superflues que l'on se met tout en eau : c'est cela qui vse nos habillemens, qui nous contraint de vieillir, & nous tient bloquez au port d'autruy. La suffisance est tousiours en nostre main. Celuy qui compatit bien avec la pauuete, est riche. L'honneste conti-

venance à vne certaine moderation. Si
quelqu'un a opinion que ses biens ne
soiēt pas assez grands, encor qu'il soit
seigneur de tout vn monde, il est misē-
rable. Et misérable est celuy, qui ne se
repute pas bien-heureux, encor qu'il
commandast a tout le monde. Il ne
nous faut auoir rien dont l'on nous
puisse despouiller avec vn grand emō-
lument. N'ayez iamais autour de vous
que le moins que vo^s pourrez de cho-
ses dōt on vous puisse destroufer. Per-
sonne ne vient à respendre le sang hu-
main pour ceste seule occasion, à tout
le moins fort peu. Le brigād passe sans
rien dire à celuy qui est tout nud. Et le
pauvre passant par vn chemin assiegé,
ne trouue personne qui luy demande
rien. Celuy-la est le plus opulent en ri-
chesses, qui moins à besoin de l'vsage
des richesses. Si vous voulez viure cō-
me nature l'ordonne vous ne serez ia-
mais pauvre. Si vous suiuez l'opinion,
vous ne serez iamais riche. La nature
demande fort peu, & l'opinion chose
immense. Si l'on assēble en vo^s tout ce
qu'ōt possédé beaucoup de riches gēs,
si fortune plus que ne porte la cōdition

d'une personne privée, vous esleue, vo' fait tout d'or, vous vest de pourpre, & vous ameine en tel point de delices & de moyens, que vous couriez la terre de marbres, qu'il ne vous soit pas seulement permis d'avoir: mais de fouler les riches aux pieds. Que les Statues & peintures ne vous manquent point & tout ce q' l'artifice de Luculle elabora jamais, vo' apprendrez par le moyen de tout cela d'en convoiter d'avantage. Les desirs naturels ont quelques limites, & ceux qui sont conçus par quelque fausse persuasion, ne trouveront jamais rien qui les arreste: car la fausseté n'a aucuns bornes, mais la vertu a bien quelque extremité L'erreur est infiny. Retirez vo' donques des vanitez, & quand vous vo' voudriez esclarcir, si vo' avez vndesir naturel ou vain, prenez garde s'il n'a rien ou il mette son but. Si ayant ia couru bien loin il a toujours quelque dessein plus lointain, sçachez que cela n'est point naturel. Puis que la pauvreté est seure, elle est aussi gaillarde. Quand l'alarme sonne, elle sçait bien qu'on n'en veut pas à elle. Quand l'on a fait le cry

pour aller en quelque lieu, elle n'est point empeschée à ce qu'elle emportera, mais comment elle s'en ira. Et s'il faut s'embarquer, le riuage n'est point en inquietude pour vne personne, ny le port en rumeur. Vne grãde troupe d'hommes ne l'environne point, lesquels afin de traiter il faut souhaitter la fertilité du pais qui sera de la la mer. Il est bien aisé de rassasier peu de ventres, & qui ne desire autre chose que d'estre réplis. La faim couste peu, mais beaucoup à rendre vn homme desgousté. La pauureté se cõtente de satisfaire aux desirs les plus vrgens. L'homme qui est sain est riche, & lequel combien qu'il ait des richesses, il les a comme choses qui passent. Que vous faut-il doncques pourquoy faites vous difficulté de loger chez vous celle-la, aux meurs de laquelle le laid & le riche se veulent bien conformer? Si vous voulez estre iouyssant de vostre entendement, desirez d'estre pauure, ou bien semblable à vn pauure. Il n'est pas possible de faire vne estude qui nous soit bien salutaire sãs auoir soin de la frugalité. La frugalité & la pauureté doi-

uent estre volontaires. Plusieurs Roys ont souffert les necessitez ou se trouvent & tōbent ordinairement les plus petits. Les barbares ont vescu de racines, & enduré vne faim deshoneste à reciter, & ont fait toutes ces choses, dont encores vous seriez plus esbahy, pour vn regne qui n'estoit point à eux,

Il est assés de contemner sa vie,

Quand vident fortune nous assaut:

Que cestuy-là plus valeureux se die,

Qui pauvrete souffre, & ne luy en chaut.

Quelqu'un fera-il quelque doute de se consentir en pauvrete pour deliurer son esprit de furieuses passios? d'auoir acquis beaucoup de richesses, ce n'a point esté la fin des miseres de plusieurs, mais seulement vn changement de miseres. Et l'imperfection n'estoit pas aux choses, mais en l'esprit. Cela mesmes, qui vous auoit fait trouuer la pauvrete fascheuse, vous a rédu les richesses ennuyeuses, & tout ainsi qu'il ne peut chaloir si vo' mettez vn malade en vn lict doré, ou en vn lict de bois quelque part que vous le remurez, il portera sa maladie avec luy, ainsi n'y a il pas grand interest, si vn entendement mal sain est en richesse ou en pauvre-

ré, son mal le suit par tout. Pour viure tranquillemēt la fortune n'y peut rien, ores qu'elle fat courroucée: car si peu que ce soit, est assez pour pouruoir à la necessité. Et de peur que la fortune ne suruienne à l'inpromiste, rendons nous la pauureté familiere. Nous serons bien riches à meilleur esçient, si nous scauons cōbien ce n'est pas chose tant facheuse que d'estre pauure. Cōmencez à auoir quelque cōmerce avec la pauureté, prenez la hardiesse de contemner les richesses, & vous persuadez de meriter d'estre fauorisé de Dieu.

Nul ne peut appartenir à l'election de Dieu, fors celuy qui n'a point son cœur aux richesses. Ce n'est pas pourtant q̄ ie vous vueille interdire la possession de vos biens, mais ie voudroye bien gagner ce point-la, que vous les possediez sans apprehensio de les perdre, à quoy vous pouuez paruenir par ce moyen cy, qui est d'esperer que vo⁹ viurez bien sans elles, & vous preposât tousiours de ne les embrasser point autrement que l'on doit faire les choses qui vont & viennent. Que cestuy-là qui ne vo⁹ suiuoit pas, mais seulement vn homme riche, se retire arriere de

vous. La pauvreté est à priser pour ce seul point, quelle vous fait paroître de qui vous estes vraiment aimé, & n'est pas peu de chose de ne se laisser point corrompre par la fréquentation des richesses. Cestuy là certes est grand, qui au milieu des richesses se maintiét en pauvreté. Personne ne naist riche. Tout homme qui vient au monde semble se pouvoir contenter de pain & de laiët. Et ces petits commencemens la nous ameinent petit à petit à la convoitise des Royaumes. Nature ne demande que le pain & l'eau. Nul pour ce regard n'est pauvre. Et qui plus est, s'il y a quelqu'un qui ait peu terminer son desir, il peut avec Jupiter mesme se cōparer en felicité. Les richesses ont de l'excez, mais la pauvreté est proportionnée avec la loy de Nature. La felicité de soy est turbulente, elle se tourmète elle mesme, brouille le cerueau, elle n'est pas seulement fascheuse enyne chose, elle aigrit les vns contre les autres, elle a fait tout manier aux vns, elle rend audacieux les vns, & effeminez les autres. Si vous voulez bien cōprendre comment il n'y a rien de si facheux

en la pauvreté, faites comparaison des
pauvres & des riches en beaucoup de
choses. Le pauvre rit plus souuēt & de
meilleur courage. Il n'est point esbrâ-
lé par la sollicitude. Il est en lieu auan-
tageux. Vn soin bié léger passe autour
de luy comme les nuées. La gaillardise
de ceux que l'on nomme heureux est
feinte. Car cestuy se void clairement
sous sa robe de pourpre desconforté.
Leurs ennuis ne s'ôt pas manifestes, &
d'autant sont-ils plus grieus pour ne
leur estre pas permis d'estre ouuerte-
mēt miserables, mais entre leurs souf-
pirs, qui leur rongent le cœur mesme:
Il faut que cet homme heureux de-
meure enseuely & caché. Les richesses
nous font foruoyer du bon chemin.
Et les honneurs & grandeurs qui sont
selon l'opinion des hommes tenues en
grād estime sont de fort vil pris. Nous
ne sçauons pas dōner la iuste estimatiō
aux choses, desquelles il faut prendre
aduis, non pas auec la cōmune renom-
mée, mais auec leur naturel propre. Et
toutes ces choses q̄ i'ay dites, n'ont riē
de grādeur en elles fors cela q̄ nous a-
uōs accoustumé de les auoir en admira-

tion : car elles ne se deuroyent pas louer, pource qu'elles sont desirables, mais desirer pource qu'elles sont louables.

Or les richesses se recherchent pour la premiere raison. Au reste elles enflent le courage, elles engendrent l'orgueil alienent, & ostent tellement le sens & l'entendement que mesme la reputation d'auoir de l'argent, bien que perilleuse, nous est agreable. Or toutes choses bonnes doiuent estre sans toutes ces imperfections, elles sont pures, ne deprauent point l'entendement, ne nous rendent resueurs, chagrins, elles esleuent bien aucunement le cœur & delectent, mais c'est sans apprehensions. Ce qui est bon donne assurance, & les richesses outreuidance. Ce qui est bon donne grandeur de courage, & les richesses insolence.

SENEQUE DE
LA CLEMENCE

TRADUIT DE LATIN

en François.

PAR ANGE CAPPEL.

C ij



AV ROY SVR LE TRAIT-
TE' DE LA CLEMEN-
ce dedié à sa Maje-
sté S. D. S.

SIRE, cet œuvre cy doit estre leu de tous,
Et releu par ceux là qui ont en main le
sceptre

Mais dire i'oseray qu'à nul il ne peut estre,
Quelqu'il soit, dedié plus dignemēt qu'à vous.

Vous, Sire, qui d'un cœur si gratieux &
doux,

En ces discords civils vous estes fait paroistre,
Qui avez reserré vostre guerre dextre
Moderant les effets d'un tres-inste courroux.

-Lors qu'on racontera vos Martiaux exploits
Lesquels ont reunny vos peuples sous vos loix,
Des Rois vos deñâciers l'on dira le semblable

Mais auoir sçeu d'op̄ter les passios du cœur,
Auoir esté en soy de soy mesme vainqueur,
Sire, en ce fait icy vous este inimitable.



LIVRE PREMIER DE LA
C L E M E N C E .

A'Ay deliberé, ô Cesar faire
cet escrit de la Clemence,
afin qu'aucunemēt ie serue
cōme de miroir & vous fai-
fāt veoir à vous mesmes, vous receuiez
vn cōtētemēt non pareil. Car encores
que des actions vertueuses, le vray
fruiēt soit les auoir faites, & qu'il n'y
ait hors la vertu, aucune recompēte
digne d'elle, c'est plaisir toutesfois que
de considerer & visiter sa bonne con-
science : & au reste ietter les yeux sur
ceste multitude infinie, turbulente, se-
ditieuse, passionnée, qui feroit gloire
de la ruine d'autruy, & pareillement
de la sienne, si le ioug qui la retient e-
stoit brisé, & pour ceste cause parler
ainsi en soy-mesme: Est il possible, que
moy, entre tous les humains, me sois
trouué tant agreable, que d'estre esleu
pour estre cestuy-la qui sur la terre ex-

erce la puissance des Dieux? C'est moy
 qui suis parmy les nations autheur de
 la vie & de la mort. Je tiens la condi-
 tion & aduancement d'un chacun en-
 tre mes mains. Si la fortune fauorise
 qui que soit de mortels, c'est par ma
 bouche qu'elle le prononce, de nostre
 declaration les peuples & les villes
 conçoient occasion de resiouyſſance?
 Et n'y a rien, quelque part qu'il puisse
 estre, qui soit fleurissant sans ma bon-
 ne grace ou volonté: & tant de mil-
 lions d'espées que ma paix fait tenir
 coyés, d'un clin d'œil que ie feray, se-
 ront tirées, & qu'elles nations il faut
 exterminer, quelles transporter, quel-
 les mettre en liberté, à qu'elles l'oster,
 quels Roys faire esclaués, & quelles
 testes il faut environner d'un ornemēt
 Royal, quelles villes razer, & quel-
 les edifier, C'est la ma iurisdiction.
 Parmy ceste absoluë dispositiō de tou-
 tes choses, ne la cholere ne m'a point
 poussé à supplices iniques, ny l'impe-
 tuosité de la ieunesse, ny la temerité
 des hōmes, ny leurs outrages, qui sou-
 uentes fois ont arraché la patience du
 cœur des plus moderez, ny ceste gran-

deur execrable, mais cōme aux grands Empires de vouloir faire ostentatiō de sa puissance par se faire redouter. Le glaive en ma Cour est ferré, voire mesmes enfermé. Je fay vne tres-estroite espargne, mesme du sang le plus contemptible, & n'y a celuy, quoy que despourueu de toutes autres choses, qui par la seule qualité d'homme ne me trouue fauorable: Ma seuerité est reserrée, & ma Clemence toujours appareillée. Voila comme ie me conserue ne plus ne moins qu'ayant à rendre raison aux loix, que i'ay d'un lieu profond & tenebreux mises en lumiere? L'un me fait pitié, à cause de son premier âge, l'autre à cause de son dernier: Cestuy-là pour l'amour de sa dignité, & cestuy cy pour sa pauvreté: & quand ie n'ay point trouué occasion de faire misericorde, ie me suis pardonné à moy-mesme. Que si aujour d'huy les Dieux immortels me demandoient compte du genre humain, ie suis prest de leur nombrer vn pour vn. Vous pouuez Cesar, hardimēt vous vanter de cela, que toutes choses reposent soubs la seureté de vostre pro-

tection, tellement que rien par vostre moyen n'a esté emporté de la République, ne par force ne par subtilité, Vous avez esté cōuoiteux d'une louange bien rare, & qui n'a point encore esté cōcedée à aucun Prince, à sçavoir l'innocēce. Vous ne perdez pas vostre peine, ny ceste rare & singuliere bonté qui est en vous, ne s'est point recontrée sous le iugement de personnes ingrates ou malignes. L'on vous à grande obligation : Jamais homme ne fut tant affectionné à vn autre homme que le peuple Romain est de vous, son grand & continuel bon-heur. Mais vous vous estes mis sous le faiz d'une merueilleuse charge. Personne n'alleque plus le diuin Auguste, ou le commencement de l'Empire de Tybere, ne pourvous cuider ressembler, se propose autre patron que le vostre. Vostre gouvernement est recherché pour faire l'essay des autres. De s'estre rendu tel, c'eust esté chose bien mal aisée, si ceste grande bōté ne vous eust esté naturelle, mais empruntée pour quelque temps l'on ne peut longuement supporter le masque: & la fictiō retourne

bien tost en son naturel. Aux choses ou il entre de la verité, & lesquelles pour en parler ainsi procedent de ce qui est massif, avec le temps elles paroissent & plus grandes & meilleures. Le peuple Romain couroit bien vne grande fortune, quand l'on ne pouoit encores s'asseurer, à quoy premiere-ment s'addonneroit vostre gentil naturel : mais desia le souhait du public se voit accompli. Et ne faut point craindre qu'une soudaine oubliace de vous mesmes vous viene saisir. Bien est vray que la felicité rend les personnes plus ardētes, & nos conuoitises ne sont iamais si temperées qu'elles veulent finir en ce qui leur est succedé. Les grandes seruent d'esclairer à de plus grandes, & ceux qui sont paruenus à choses inesperées, embrassent puis apres de tres-mauuais desseins. Ceste cōfession neantmoins se declare entre tous les citoyens, qu'ils se tiennent pour heureux, & que rien entre tāt de biens ne leur peut estre adiousté, sinon qu'ils leur soient perdurables. Beaucoup de choses les contraignent d'auoir cela : le dernier point que les hōmes reco-

gnoissent, c'est qu'ils ont vne seureté profonde, & de toutes parts, & droict maistre de toute oppression. Il se represente à leurs vœux la forme de République la pl^e souhaitable, à laquelle pour vne parfaite liberté rien ne manque, si non la licence de perir. Principalement toutes fois l'admiration de ta Clemence se manifeste, tant aux pl^e grands que plus petits. Car de toutes les autres commoditez chacun selon la proportion de sa condition en participe, ou il en pretend de plus grandes, ou de moindres: mais de ta Clemence chacun s'en promet esgalement, & n'y a celuy qui ait opinion de son innocence, qui ne se resiouisse de veoir ta Clemence deuant les yeux, attendante & deliberée de remedier aux transgressions humaines.

2 **Y**E scay au demeurant qu'il y en a quelques vns, qui pensēt que par la Clemence, tous les plus meschans du monde soient supportez, d'autant qu'elle est superflue, si ce n'est apres le delict, & que ceste seule vertu n'est point en vusage entre les gens, qui vi-

uent innocemment : mais en premier lieu comme la medecine se pratique entre les malades , & s'honore entre les sains , ainsi est de la Clemence , à laquelle combien que ceux qui ont merité la punition ayēt leurs recours , ceux qui ne sont point coupables ne laisse pas de la priser. En apres la Clemence a lieu à l'endroit des gens de bien , pource que quelques fois vn cas fortuit est reputé pour faute , & non seulement l'innocence est secouruë par la clemence , mais souuent la vertu pource que la diuersité des tēps ameine tels changemens que les choses louables mesmes se peuvent punir. Ioinct aussi qu'vne partie des hommes est telle naturellement , qu'elle se peut bien reduire à vne vie innocente , toutesfois ne seroit pas bien seant de pardonner à tous propos : car depuis que la distinction d'entre les bōs & les meschans est ostée , s'ensuit la confusion & le desbordement de tous vices. Il faut doncques y apporter vne moderation pour discerner le naturel guerissable , d'avec celuy qui est deploré , & ne faut auoir vne Clemence :

vulgaire & commune enuers tous, n'y entierement retranchée: Car la cruauté est tout aussi grande de pardonner à tous, que de ne faire grace à aucun. Nous y deuõs tenir mesure: mais d'autant qu'il est mal-aisé que la tempe-
rance y soit gardée, tout ce qui passera les bornes de raison, il le faut balancer en la plus humaine, mais cela se traittera plus particulièrement en son lieu.

3 **O**R ie diuiseray maintenât tout ce fait en trois parties, la premiere sera de la liberté des esclaves, la seconde fera declaration de la nature de la clemence, & de sa constitution: Car y ayant certains vices fort approchans des vertus, il ne se peuuent discerner, si ce n'est en representant bien les signes par lesquels se cognoisse la différence: & en troisieme lieu de nous bien informer par quel moyen nostre entendement est amené à ceste vertu, comment il s'y establit, & comment par vsage il se la rend sienne Il nous faut au reste necessairement conseiller qu'il n'y a de toutes les vertus aucu-

ne, qui conuienne mieux à l'homme, veu qu'il n'y en a point de plus humaine, non seulement entre nous Stoïques, qui tenons l'homme animal sociable, auoir esté créé pour le bien commun de nous tous, mais aussi entre ceux-la, qui le rapportent du tout à la volupté, & duquel tant les faits que les dits n'ont autre but, que l'vtilité: car s'il ne cherche que le repos, & la tranquillité, il a trouué ceste vertu selon son naturel, ayant la paix, & contenant ses mains. La Clemence toutes-fois n'est point mieux seante à homme du monde qu'au Roy, ou au Prince, & tout autant les vertus aux grands personnages sont louables, & honorables, comme leur puissance apporte de conseruation: car c'est vne chose pestiferé d'auoir beaucoup de pouuoir à faire mal: Et finalement la grandeur de cestuy-là se peut dire stable & bien fondée, dont chacun prend autant d'assurance, comme il le voit auoir de puissance, la sollicitude duquel journallement s'experimente, autant pour le particulier, que pour le general, & lequel se présentant ils ne s'escartent

point, comme si quelque mauuaife & dangereuse beste venoit à s'eslancer de son giste: mais au contraire autour duquel de tous costez on accoure cōme a vn astre benin & luisant, bien deliberez de s'exposer pour son seruice au tréchat de l'espée de ceux qui voudroient attenter sur luy, & estendre leurs corps en la place, si pour garantir sa vie il luy faut dresser vn chemin par le meurtre de beaucoup d'hommes, son dormir est assure de bons corps de garde; & ses costez sont defendus de plusieurs qui se presentent, & les enuironnent & s'opposent aux dangers qui pourroient suruenir. Ce n'est pas sans raison qu'une telle vnion se trouue aux peuples, & aux villes. Voila comme se doiuent contregarder, & aymer les Roys, hazardant & ses biens, & sa vie en tous lieux ou le salut de celuy qui luy cōmande le requiert, ny ne peut on dire que ce soit lascheté ou folie, que pour vne teste tant de milliers recoyuent tant de coups, & avec tant de tuerie lon rachete la vie bien souuent d'un vieillard, & desia tout callé, & tout ainsi que tout le

corps rend obeissance à l'ame, combien qu'il soit d'autant plus grand, & plus beau qu'elle demeurât en lieu secret toute foibletté, sans que lon puisse sçauoir au vray en quel endroit elle se retire: les mains neâtmoins, les yeux & les piedz, luy font seruice, elle est cõt regardée de ceste peau, par son cõmandemēt, no^r nous couchons, ou sans cesse nous allons çà & là, quand elle l'a ordonné, soit q̄ le maistre soit auaire, nous courõs toute la mer pour faire profit ou soit qu'il soit ambitieux, nous tendons nostre bras au feu, ou volontairement no^r nous precipitons: aussi ceste immense multitude circuye par vne seule ame est gouuernée par son sens: & flechie par sa raison: Et si par son cõseil elle n'estoit maintenuë, elle seroit incontinent accablée & fracassée par se propres forces.

4 **I**Ls aiment doncques leur conseruation, quand pour vn homme ils meinent au combat dix legions, quãd ils s'aduancent aux premiers rangs, & presentent leur poitrines aux estocades & coups, craignans que les ensei-

LIVRE PREMIER

gnes de leur Prince ne soient renuer-
fez, d'autant qu'il est le lien, par le
moyen duquel la chose publique s'en-
tretient. C'est cet esprit vital, que tant
de milliers d'hommes respirent, qui à
part soy ne seroient rien fors embar-
rassemēt & proye, si l'ame de cet Em-
pire en estoit loustraite.

Le Prince preserué,

La volonté demeure

Pareille à tout subiect:

Mais s'il aduient qu'il meure,

Lors chacun rompt la foy.

Ce malheur là sera cause de destrui-
re la paix qui est à Rome cestuy là met-
tra en ruine la prosperité d'une si bra-
ue natiō: & ce peuple-cy fera aussi lō-
guement esloigné d'un tel peril, com-
me il sçaura porter le frein, lequel s'il
vient à rompre, ou par quelque incon-
uenient l'ayāt secoué, il ne souffre que
l'on luy remette. Ceste vnion & con-
nexion de ce grand Empire s'esclatera
en plusieurs parts, & la domination de
cette ville prendra fin, avec l'obeyssā-
ce: tellement que les Roys & les Prin-
ces, ou quelque autre titre que l'ō leur
donne, estās tuteurs de l'estat public,

ce n'est pas de merueille s'ils sont ay-
mez, voire plus que ceux qui particu-
lièrement nous appartiennent: car si les
hommes bien auisez ont en plus gran-
de recommandation le public, que le
particulier, il s'ensuit aussi qu'il leur
touche encor de plus pres que celuy
la, en la personne duquel la Republi-
que est conuertie. Aussi par cy deuant
Cesar s'estoit tellement reuestu de la
Republique, qu'elle n'eust sceu se cō-
muniquer à vn second, sans la perte de
l'vn & l'autre: car comme à cestuy les
forces sont necessaires, aussi celle-la à
besoin de chef.

S IL pourroit sembler que mon pro-
pos se soit fort esloigné de mō su-
iet: mais certes il touche fort à ceste
matiere. Car si (comme il se peut voir
maintenant) vous estes l'ame de la Re-
publique, & elle vostre corps: vous co-
gnoissez (comme ie croy) combien la
Clemence est necessaire, d'autant que
c'est à vous mesmes que vous pardon-
nez, lors que vous pensez pardonner à
autrui. Il faut dōcques faire grace aux
citoyens de mauuaise vie, ne plus ne
moins qu'à des mēbres perclus, & s'il

aduiēt qu'il soit beſoin de tirer du ſāg il y faut tenir la main, de peur qu'il ſe face ouuerture plus grande qu'il n'eſt expedient. La Clemence donques, comme ie diſois eſtre ſelō le naturel de tous hommes, eſt principalement bien ſeante à tous ceux qui commandent, d'autant qu'ils ont en main plus de choſes à conſeruer, & qu'oultre cela elle ſe demonſtre en bien plus ample ſubieēt: car la cruauté d'vn particulier n'eſt pas beaucoup dangereuſe. La ſelonnie d'vn Prince c'eſt vne guerre: Et veu que les vertus ont vne certaine concordance entre elles, & que pas vne n'eſt meilleure, ou pl^o honneſte, quelqu'vne toute fois ſe trouue plus conuenable à d'aucunes perſonnes, la magnanimité eſt bien ſeante à tout homme mortel, voire à ceſtuy-là lequel eſt moins que rien, Qu'y a-il de plus grand, ou plus courageux que repouſſer la mauuaiſe fortune? Ceſte magnanimité toutesfois en a bien de plus grandes occaſions, lors de la proſperité, & reluit biē d'auantage en vn ſiege Royal, qu'en vn lieu tout vny & plat. En quelque mai-

son qu'arrine la Clemence, elle la rend heureuse & tranquille : Mais en vne cour tant plus elle est rare, plus elle est admirable. Car qui a-il de plus recommandable, q̄ celuy-là au courroux duquel rien ne se pouuant opposer, à la rigoureuse ordonnance duquel ceux mesmes qui meurent acquiescent, auquel personne ne demande raison, voire s'il le prend vn peu plus à cœur, ne luy ose pas mesme faire priere, se retenir la main à foy, & mesme en vser mieux, & plus doucemēt se representāt cecy. Il n'y a celuy qui ne puisse faire mourir vn autre contre la loy : mais quant à sauuer, nul ne le peut, fors que moy. Vn grand courage conuient bien à vne grāde fortune, lequel s'il ne s'esleue selon qu'elle est, tellement qu'il ait le dessus, elle renuerse iusques dans terre. Le propre au demeurant d'vn homme de grand cœur, c'est d'estre doux & tranquille, & ne faire iamais compte des iniures & offences. C'est à faire aux femme de se mettre par vn courroux en fureur, & a des bestes sauuages, mais non aux genereuses de deschirer, & poursuiure ceux qui

font abbatas. Les Lyons & Elephans
laissent-la ceux qu'ils ont renuersez.
S'acheurter est du naturel des bestes,
qui n'ont pas le cœur noble. La chole-
re dangereuse & inexorable, n'est pas
seante à vn Roy, car il n'apparoist que-
res plus grand, que celuy auquel il s'es-
gale en se courrouçant: mais s'il donne
la vie, & sauue l'honneur à ceux qui
font en danger de la perdre, ou qui
l'ont merité, il fait ce qui n'est permis
à aucun de faire sinon à celuy qui a la
puissance de tout. Car la vie se donne bien
à vn plus grand, mais ne se donne ia-
mais qu'à vn inferieur. Conseruer,
c'est le propre d'une excellente fortu-
ne, laquelle ne se doit iamais d'auanta-
ge respecter, fors qu'ayant obtenu ce
point-là, d'auoir vn pareil pouuoir,
que les Dieux, par la bonté desquels,
nous venons tous en ceste lumiere,
tant bons, que mauuais. Que le Prince
doncques s'appropriant le naturel des
Dieux, prenne plaisir à voir quelques
vns de ses suiects, pource qu'ils sont
gens de valeur & de bien, qu'il en lais-
se vne partie ne seruir que de nombre:
d'autres qu'il soit bien aise de ce qu'ils

font, & qu'il en souffre auffi quelques autres. La magnanimité est bien seante à tout homme mortel, voire à cestuy la qui est le plus infirme. Car que peut il auoir de plus grand, ou plus courageux que de repouffer vn malheur? ceste magnanimité toutesfois à bien plus de lustre parmy la prosperité.

6 **C** Onsiderez que ceste cité en laquelle vne foule par les plus grandes rues coulans sans intermission se froissera, toutes & quantesfois qu'il y aura quelque obstacle qui retardera son cours: pareil à vn torrent rapide, en laquelle il faut trois rues en mesme temps empeschées pour troistheatres, en laquelle se consume tout ce qui se cultiue aux autres prouinces: quelle solitude, & lieu vague elle deuiendra s'il n'y demeure autre chose. fors ce qu'un Iuge seure vouldra absoudre? Quel Iuge criminel se trouuera-il qui ne soit coupable du mesme fait dont il recherche les autres? Qui fera l'accusateur exempt du crime? Et ne scay pas s'il y a personne qui tienne plus roide à faire pardon, que celuy qui l'a

plus de fois mérité. Tous auons péché; les vns griefuement, autres legere-ment, autres de guet à pend, d'autres poussez par inconuenient, ou qui se sont laissez emporter à la meschanceté d'autruy, quelquesfois n'auons pas sceu tenir ferme en de bonnes resolutions, & auons perdu nostre innocen-ce mal-gré nous & y resistans. Nous n'auons pas seulement offencé, mais sans fin & sans cesse nous offençons, voire quand quelqu'un auoit si bien purifié son ame, que rien ne la peust plus destourner ny suborner, c'est tousiours neantmoins en pechant qu'il paruiet à ce point d'innocence.

7 **O**R d'autant que i'ay fait mention des Dieux, i'establiray icy vn fort bon exemple au Prince pour s'y conformer, qu'il mette peine d'estre tel à l'endroit de ses citoyens qu'il les desire, & que les Dieux soient au sien. Serroit-il donques expedient d'auoir les Dieux inexorables à nos fautes & pechez? est-il bon qu'ils nous poursuient iusques à l'extremité? & qui fera le Roy qui s'en puisse tant bien garan-

tir, duquel les deuins recueillent les membres foudroyez? Et puis que les Dieux se rēdent placables, & qu'avec quelque raison ils ne puissent pas sur le champ par leur foudre les forfaités des plus grands combien est-il plus raisonnable que l'homme estably sur l'autre homme exerce son commandement en toute douceur de courage? Considerant à sçauoir si l'estat de ce monde n'est pas plus agreable & plaisant à nos yeux, quand le iour est pur & serain, que quand tout est foudroyé par orages frequens, & que les feux esclairent deça & dela. Or est il ainsi que la face d'un tranquille & moderé. Empire n'est point autre que celle d'un ciel serain & luisant. Le regne cruel est troublé & obscurcy de tenebres entre gens tremblans, & à chasque bruit qui suruient tressaillans, non pas mesmes sans faire bransler celuy qui renuerse toutes chose. Cela seroit encores plus tolerable à des particuliers qui se vangeroient opiniastrément: Car ils peuuent estre outragez. Et leur fascherie procede de quelque iniure qu'ils ont receuë: ils craignent

avec cela le mespris, & qu'il ne semble que de ne rendre la pareille à ceux qui les ont interessez, ce ne soit plustost impuissance, que clemence, mais à celuy qui a la vengeance en main la negligent, il s'acquiert vne certaine louange de debonnaireté. Il est trop plus libre à ceux qui tiennēt vn moindre lieu d'auancer la main, de plaider & d'entrer en querelle: les coups entre pareils ne sont pas d'importance, la crierie mesme à vn Roy, & les outrageuses paroles derogent à sa maiesté.

8 **V**ous estimerez estre vne chose bien dure que d'oster aux Roys la liberté de parler, que les plus petits ont bien, qu'à la verité ce seroit seruir, & non pas commander. Mais quoy, ne cognoissez vous pas cela n'estre pas à vous, mais à nous vne seruitude? La condition est bien autre de ceux, qui ne paroissans point en vne troupe sont cachez, desquels les vertus pour se faire cognoistre, ont longuement à combattre & leurs vices pareillement sont en tenebres. Le bruit commun obserue tant vos faits que vos dits, & pource
 personne

personne ne s'en doit travailler d'avantage, que ceux lesquels quelq̄ reputation qu'ils puiffēt avoir, l'auront toujours fort grande. Combien y a-il de choses, lesquelles ne nous estans permises, nous seroient en faueur de vous licites? le puis en quelque endroit que ce soit de la ville me pourmener tout seul sans crainte, combien que ie n'aie compagnie quelconque, & n'aye laissé personne à la maison, ny espée à mon costé. Quant à vo^s, vous estes contraint de viure en armes au milieu de vostre pais, vous ne pouuez vous escarter de vostre grandeur, elle vous assiege, & quelque part que vous vous alliez abaisser, elle vous poursuit avec grand appareil. Et voila la seruitude d'une bien grande grandeur, ne se pouuoit faire moindre : mais ceste necessité vous est commune avec les Dieux: car le Ciel les à là attachez, & ne leur est non plus permis de s'abaisser, comme ce ne vous seroit pas chose seure. Vous estes cloué à vostre Altesse, nos deportemens sont apperceuz de peu de gens, nous pouuons nous aduan- cer, nous retirer & changer de con-

dition , sans que le public en puisse prendre cognoissance pour vous il ne vous peut aduenir de vous pouuoit cacher , non plus qu'au Soleil: vous auez prou de lumieres qui vous esclairent , & les yeux d'vn chacun sont tourneés sur vous, & pensant vous retirer vous apparaissez : vous ne pouuez vous cholerer que tout ne soit interessé, & par mesme moyen, vous ne scauriés ruiner, affliger, ou mal traiter personne, que tout ce qui est à l'environ n'en soit brisé, esbranlé, ne trefaille. Et tout ainsi que le tonnerre tombant donne frayeur à tout chacun mais ne fait n'y porte dommage qu'à bien peu, pareillement les chastimens des grandes puissances font bien plus d'estonnement que de mal, & ce n'est pas sans raison: Car on ne considère pas en celuy, qui a tout pouuoir tant ce qu'il à fait, comme ce qu'il pourroit bien faire d'auantage. Il faut penser que les hommes particuliers sont plus faciles à estre offencez de reche par la tolerance des iniures precedentes : mais la seureté des Roiss' affermit tousiours par la douceur, d'autant que la van-

geance ordinaire reprime la haine de peu, & irrite celle de tout le monde. Il faut que l'enuie de faire cruauté cesse avant l'occasion, autrement ne plus ne moins que les arbres que l'on eteste repullulent en plusieurs rameaux, & prou d'especes de plant se couppent afin qu'elles reiettent plus espellement ainsi la cruauté des Roys augmente le nombre de ses ennemis en les voulant oster: car les parens & enfans de ceux que l'on fait mourir prennent la place des particulieres que l'on a tuez: Et qu'ainsi soit, ie vous le veux remōstrer par vn exemple de l'vn des vostres.

9 **L**E diuin Auguste se trouuera auoir esté vn Prince bien doux, si l'on le veut prendre depuis qu'il fut bien estably: Car à dire la verité, il auoit pris les armes generalement contre la Republique, estant de l'aage que vous estes à present, & n'ayant encor gueres plus de vingt deux ans, il auoit jamis la dague dans le sein de ses amis, desia il auoit fait entreprise sur la personne de Marc Anthoine Consul, & auoit fait declarer ennemy son Colleague, mais ayant passé les quarante, &

se iournant en la Gaule, l'on luy appor-
 ta vn aduertissement, que Cinna hom-
 me d'entendement assez grossier d'es-
 soit vne partie contre luy, & declare
 lon ou, quãd, & comment il se delibe-
 roit de l'attaquer. L'vn de ceux qui en
 estoit, descouuroit le fait: sur quoi Au-
 guste deliberé d'ẽ auoir la raison, il cõ-
 mãda d'assembler le cõseil de ses amis,
 il ne reposito en façõ du monde, la nuit
 se representant qu'il falloit cõdamner
 vn ieune Gentil-homme, sãs cela hom-
 me de bien, nepueu de Cnee Pompée,
 & n'estoit desia plus en sa puissance de
 pouuoir faire mourir vn seul homme,
 tellement qu'a son soupper, pendant
 qu'il commandoit l'ordonnance de sa
 proscription, par fois il faisoit enten-
 dre en soupirãt quelques voix diuer-
 ses, & contraire en soi-mesmes. Quoy
 donc? souffriray-ie mon meurtrier se
 promener en toute seureté, pendant
 que ie suis en perplexité? Donques ce-
 luy-là ne souffrira point de punition,
 qui n'a point seulement determiné de
 tuer, mais d'imoler ceste teste, en vain
 assaillie par tant de batailles naualles
 & terrestres, & demeurée saine & sau-

ne? car il auoit pensé pour le mieux de l'aborder en sacrifiant. Puis derechef quelque silence entre deux il se courrouilloit parlant bien plus haut, plus à luy-mesme que non pas à Cinna. Pour qui desirez vo^s de viure, si vn tel nombre de gēs ont interest à vostre mort? quand cesserōt les supplices? quād cessera le sās? Je suis le chef exposé à to^s les braues ieunes hommes, contre lequel ils aiguissent le tranchant de leurs espées: l'on ne doit point faire tant de ma vie, si pour la preseruer il faut que tant de choses perissent. Sa femme. Liuia finalement vient à l'interrompre: Et quoy, dit-elle, voudriez vous bien receuoir le conseil d'vne femme, faites ce que les medecins ont en pratique de faire, lesquels voyans que leurs remedes ordinaires ne succedent pas, ils esprouuent les cōtraires. Iusqu'à hūy vous n'auiez rien aduācé par vostre seuerité. Lepide à suiuy Saluidiene, Murene Lepide, Cepion, Murene, Egnace Cepion, afin que iē ne face point mention de tant d'autres, que i'ay honte auoir eu tāt de hardiesse. Essayez maintenant comme vous succedera la Cle-

mence. Pardōnez à L. Cinna, il est des-
 couuert, il ne vous peut plus offencer,
 mais il pourroit biē seruir à vostre re-
 putation. Bien ioyeux en luy mesme de
 ce qu'il auoit trouuē cet aduocat, il re-
 mercia de cela sa femme, & soudain
 contremāde ses amis qu'il auoit priez
 de venir au conseil, commandant que
 l'on luy amenaſt Cinna tout seul, &
 ayant fait retirer tout le mōde au for-
 tir de sa chambre, voulut que l'on bail-
 last aussi vne chaire à Cinna, & luy dit:
 Je te demande premierement vne cho-
 se, Cinna, que sur ce q̄ i'ay à te dire tu
 ne m'interrompes point au milieu de
 mō discours, l'on te baillera puis apres
 tout loisir de parler. Je t'ay, Cinna,
 t'ayant r'encontré portant les armes
 contre moy, & n'estant pas seulement
 deuenu, mais n'ay mon ennemy, cōser-
 uē & sauē la vie, ie t'ay contregardē
 tout le bien de ta maison, si qu'aujour-
 d'huy tu es tant à ton aise, & tāt riche,
 que les victorieux portent ennuis à toy
 qui es esté vaincu: ie t'ay poursuiuant
 la sacrificature fauorilé, laissant en ar-
 riere plusieurs autres, desquels les pe-
 res m'auoient suiny à la guerre: &

t'ayant en tant de sortes obligé, tu as entrepris de me tuer : & sur ceste parole s'estant pris à escrier qu'il estoit fort esloigné d'une telle folie ; Et moy dit-il, Cinna, vous ne me tenez pas vostre parole, il estoit arresté q̄ ne m'interrompriez point : vous estes, di-ie, apres à me tuer, luy specifiant les lieux, les complices, le iour, & le moyē de la trahison, & à qui l'on auoit baillé l'espee. Et lors le voyant tout pensif & peneux, & se tenant tout coy, ne sonnant mot, plustost pressé de sa cōscience que de la conuention. Qui te meut, dit-il, d'entreprendre cela? afin q̄ tu sois toy-mesme Prince? La Republiq̄ certes seroit en fort mauuais estat, s'il n'y auoit que moy qui t'en gardast dy paruenir. Tu ne peux pas donner ordre aux affaires de ta maison, dernièrement par la faueur d'un affranchy tu perdis ta cause deuant vn simple Iuge, n'as-tu point chose plus aisée à faire que de te prendre à Cesar? Dites moy ie vous prie, quand bien il n'y auoit que moy qui retardast vos esperances, pensez-vous que Paulus Fabius Maximus, les Cossiens & Seruiliens l'endurent, &

vne si grande trouppes de noblesse, qui ne sont pas honorez de petites qualitez, mais qui s'ont illustrez des marques honorables de leurs predecesseurs? Et pour n'occuper point la meilleure partie de ce discours par le recit de la remonstrance : Il est bien certain qu'il luy tint propos plus de deux heures durant, continuant expressement ce chastiment, duquel il se vouloit seulement contenter. Finalement luy dit. Je te donne pour la seconde fois la vie, Cinna, comme à mon ennemy, & puis comme a vn poltron & parricide, que d'aujourd'huy l'amitié commence entre nous, & faisons preuue, scauoir si ie t'auray sauué la vie avec plus d'integrité, que tu ne l'auras recogneu. Apres cela, il luy fit auoir le Consulat, sans qu'il y pensast, & aux moyens de s'agrandir qu'il n'eust osé pretendre. Aussi luy fut-il de là en auant tres-affectionné & fort fidele, & le fit son seul heritier, & onques puis n'aduint à personne de conspirer contre luy.

10 **T**out ayeul pardōna à ceux qu'il auoit vaincus autrement s'il

ne leur eust pardonné, les Cocceiens & commandé? Saluste, les Cocceiens & Dulliens, & toute la premiere compagnie qui approchoit le plus pres de sa personne, fut louée des bandes de ses ennemis, car les Domitiens, Messales, Afiniens & Cicerons, & finalement toutes l'eslite de la ville ne tenoit vie que de sa Clemence. Et Lepide mesme combien de temps a-il esté sans le vouloir faire mourir? Il l'a souffert plusieurs années vsant encor des ornemens de Prince, & quant à son estat de grand Pontife, il n'endura iamais qu'il fust transferé en luy qu'apres sa mort: d'autant qu'il aimoit beaucoup mieux qu'il luy fut attribué à honneur, que non pas l'en auoir spolié. Ce fut ceste clemence-la, qui toute sa vie le conduisit en toute seureté & sauueté, ce fut elle qui le rendit agreable & fauorisé; combien qu'il se fust aduancé de mettre la main sur la Republique, sans auoir encor dompté tant de testes qui restoient. C'est elle qui auourd'huy luy donne la reputation laquelle à grand peine les Princes de leur viuant se peuvent acquerir. Et

LIVRE PREMIER

le recognoissons Dieu, non comme par commandement, mais d'autant que nous croyons qu'Auguste à esté vn bon Prince, & confessons que le nom du pere, du pays luy estoit bien conuenable, non pour autre raison, sinon que pour le regard des outrages faits à sa personne, que les Princes ordinairement prennent plus à cœur, que les autres offences. Il ne les recherchoit avec aucune cruauté, pource que des gaufferies iniurieuses dites contre luy il ne s'enest fait que rire, pource qu'il sembloit que c'estoit luy mesme qui souffroit le chastiment qu'il ordonnoit à autruy, & d'autant aussi que tous ceux qu'il auoit condammiez, à cause d'adultere commis en sa maison, tant s'en faut qu'il les ait fait tuer, que les laissant aller leur donnoit amples fauf. conduits pour leur seureté. Voilà ce que l'on peut proprement appeler pardonner, quand l'on voit que plusieurs prennent la querelle pour vous, & que vous gratifiant vous mesmes par le sang d'autruy, ne donnez pas seulement la vie, mais la conseruez.

Toutes ces choses se firent par Auguste, estant desia d'aage & tirant sur la vieillesse, en ieunesse il auoit esté ardent & brulant de chole-re, & fit beaucoup de choses, lesq̄lles il regardoit puis apres d'vn mauuais œil. Personne n'osera faire comparai-son de vostre douceur avec celle du di-uin Auguste, encores qu'en recompen-ce de sa ieunesse guerriere, il ait conti-nué sa vieillesse iusques à vne grande maturité. Je veux biẽ qu'il ait esté mo-deré & clement çà esté apres auoir infecté la mer de sang Romain pres Actium, çà esté apres auoir fracassé & mis à fond en Sicile ses vaisseaux, & ceux d'autruy, çà esté apres les ieux Perusins, & les proscriptions. Quant à moy ie ne puis appeller Clemence se-lasser de sa cruauté. Mais voicy Cesar la vraye Clemence dont tu vses enuers nous, celle qui ne procede point de re-pentance de nous auoir esté mauuais, & qui ne tient aucune tache d'auoir iamais respendu le sang. Voila la plus certaine moderation d'esprit en vne souueraine puissance, & la pl^e euiden-te affection que l'on puisse porter au

genre humain, n'estre point embrasé de conuoitise ou de temerité; ne vouloir point sonder par experiece sur les meschantes imitations des Princes qui nous ont precedé quelle puissance l'on peut prendre sur ces Citoyens, mais bien de rendre mouffe le trenchant du glaiue de son Empire. Tu nous as Cesar maintenu la ville sans cruauté, & as effectué ce dont tu t'es váté avec grandeur de courage, que tu n'as en lieu du monde fait encores tomber vne goutte du sang humain. Ce qui est d'autant & plus grand & admirable que iamais homme n'a comméce plu stost d'auoir le glaiue en sa disposition. Tant y a que la Clemence ne nous rend pas seulement plus recommandables, mais encor plus asseurez. De la depend toute la dignité & conseruation des Empires, puis que par elle les Roys vieillissent, & en fin transmettent leurs Royaumes à leur posterité: la puissance des tyrans est odieuse & de petite durée. Quelle difference y a-il entre le tyran & le Roy? L'apparence de leur fortune & leur licence est toute pareille, si ce n'est que le tyran crudelise avec deli-

ce, & les Roys iamais, si ce n'est avec grande raison & par necessité.

12 **Q** Voy doncques? les Roys font-ils pas mourir quelquefois les hommes? oy, mais ce n'est sinon que l'vtilité publique leur dit qu'il est expedient de ce faire: mais les tyrans le font pour leur contentement. Le tyrã au demeurãt differe d'avec le Roy, nõ pas de nom, mais d'action. Car mesme Dionysius le grand merite, & peut à bõ droict estre preferé à beaucoup de Roys: & qui est-ce qui empesche que Sylla ne puisse estre appellé tyran, à la cruauté duquel rien ne peut metre fin, si non qu'il eust tué tous ses ennemis, encor qu'il se fut destitué de sa Dictature, reprenant la robbe longue? Quel tyran au reste avec plus d'auidité auala iamais le sang humain que luy, lequel commãda pour vne fois de couper la gorge à sept mille citoiens Romains? Et comme fort pres de là estant assemblée au temple de Bellonne, l'on oit la clameur de tant de gens, qui gemissoient se voyans tailler en pieces, le Senat fort troublé d'un tel acte, Continuons dit-il (Peres conscripts)

ce ne font que quelques seditieux que lon tuë par mon commandement. Il ne mentoit point en cela : car c'estoient fort peu de gens au gré de Sylla. Mais bien tost par son exemple nous paruiendrons au moyen qu'il faut tenir pour se ressentir de ses ennemis, tout ny plus ne moins cōme si vos citeyens arrachez d'un mesme corps auoyent prins le nom & qualité de vos ennemis. Ce pendant la Clemence fait clairement voir ce que ie disois, c'est qu'il y a bien grande difference entre le Roy & le tyran, biē que l'un & l'autre soit emuironné d'hallebardiers : Mais l'un se sert de ceste force, pour l'establissement d'une tranquillité, l'autre afin que par vne grande fraieur il reprime vne grande haine. Qui plus est, il ne regarde point avec aiseurance ceux entre les mains desquels il s'est commis, mais il est agité diuersement en discours tous contraires : Car se voyant hay pource qu'il se fait craindre, il veut estre craint pource qu'il s'est fait hayr : & vse de cet execrable vers, qui en a tant ruiné.

Qu'ils me hayēt pouruen qu'ils me craignent.

Ignorant qu'elle rage s'engendre depuis qu'une Inimitié est paruenüe à vne extremité : car la crainte moderée retient les esprits, mais la continuelle & violente, & apportât tout le pis qu'on sçauroit faire reueille les plus endormis pour les rendre audacieux, hardis, & leur mettre en fantasie de hazarder tout : Et ainsi pensant enfermer les bestes sauuages dans les toiles, & que le veneur par derriere à course de cheual les poursuiue à coups de trait, elles essayeront de se sauuer, rebroussant le chemin par ou elles fuyoient, foulans aux piedz toute crainte. La plus roide vertu que nous ayons, c'est celle que la derniere necessité no^s extorque. Il est besoin que la peur nous laisse quelque moyen de se sauuer, & nous face monstre de plus grande esperance, que non pas de danger : Autrement depuis que l'inconuenient se trouue tout pareil à celuy qui n'attente rien, il y à contentement de se mettre au hazard, & ne faire nul estat de la vie, qui n'est plus nostre. A vn Roy gracieux & tranquille, les forces qu'il assemble luy sont fideles, lesquelles il entend employer

pour la conseruation publique, & le soldat qui cherche l'honneur endure toute fatigue patiemment, comme deffendant les siens: car l'on estime qu'il traueille pour la seurté publique mais celuy qui est plein d'aigreur & sanguinaire, c'est chose necessaire que ceux qui sont à son seruice, y soient à contre-cœur.

13 **P**ersonne nesçauroit auoir aucuns ministres de loyalle & bõne volonté, desquels il se veut seruir comme de tourmens, gehennes, & autres ferremens destinez pour faire mourir les hommes, deuant lesquels il les expose ne plus ne moins, que deuant bestes sauuages: luy mesme estant plus coupable & angoillé que tous les malfaiçteurs du monde, comme celuy qui redoute Dieu & les hommes tesmoins & vengeur de ses meschancetez, reduit en tel point qu'il ne luy est pas permis de changer sa façon de faire. La cruauté ayant bien cela, voire de tres-mechant entre autres choses. Il faut continuer, & tous passages pour prédre quelque meilleur chemin, luy sont bouchez. Car la sceleratesse ne se

maintient que par sceleratesse. Qui z-il au demeurât plus malheureux que ce-
 luy qui par necessité est contraint de
 mal faire? O que cestuy-là est misera-
 ble! mais certes quât à luy: car pour les
 autres, ce seroit chose illicite d'ẽ auoir
 compassiõ, lequel exerçant sa puissan-
 ce par meurtres & pillages, s'est rẽdu
 toutes choses suspectes, tant domesti-
 ques qu'autres, & ne pouuât s'assẽurer
 de la loyauté de ses amis, ne de la pieté
 de ses enfans, n'a autre recours qu'aux
 armes, desquelles mesme il a peur, le-
 quel quãd il a bien cõsideré, & ce qu'il
 a fait, & ce qu'il a intention de faire,
 & a ouuert sa conscience rẽplie de mé-
 chancetez & de remors, souuēt craint
 la mort, & la desire encor plus souuēt,
 plus odieux à luy-mesme, que nõ pas à
 ceux qu'il tient en seruitude. Et au cõ-
 traire celuy qui a en recommandation
 le public, & ne prend point soubs sa
 sauuegarde plu stost vne chose que l'au-
 tre, & qui donne substãce à toutes les
 parties de la Republique également,
 comme à celles de son corps, enclin
 tousiours à choses plus douces, & ores
 qu'il fut expedient de chastier, faisant

assez paroistre combien il a de regret de mettre la main à vn remede tant facheux : dans l'esprit duquel ne loge nulle hostilité n'y cruauté : qui meins sa puissance doucement & salutairement, desirant que ses commandemens soient approuuez de ses citoyens, s'estimant en luy-mesme assez grandement heureux, s'il rend vn chacun participant de son bonheur, affable en parole, facile en accez, d'vn visage attrayant qui gaigne fort le cœur du peuple amiable, adonné à vouloir choses equitables, contraire aux desraisonnables, aymé de toute la ville, defendu, & honoré, duquel vn chacun tienne tous semblables propos en public qu'en particulier: & pource desirant d'esleuer leurs enfans, chassans la sterilité affectée, durât vne desolation publique, ne faisans doute que leurs enfans ne leur soient infiniment redevables de leur auoir fait cognoistre vn siecle si heureux. Vn tel Prince assez asseuré de tant d'obligations, n'aura que faire d'auoir d'autres gardes, n'estant enuironné d'armes, que pour luy seruir d'ornement & parade.

4 **Q**uel est donques son vray de-
 voir? Tel qu'est celuy des bons
 Peres, qui tacent coustumierement
 leurs enfans amiablement, souuente-
 fois avec menaces, & quelquefois les
 reprennent avec les verges. Seroit-il
 possible qu'un homme bien sage vou-
 lut desheriter son fils pour la premiere
 offence? Iamais n'est amené a auctori-
 ser ce decret-la, si ce n'est que plusieurs
 & bien grâds outrages ayent surmon-
 té sa patiēce, & que ce qu'il craint soit
 beaucoup plus dangereux, que ce dont
 il se plaint, il cherche tous moyens au-
 parauant par lesquels il puisse ramener
 ceste ieunesse non encores bien arre-
 stée & toute desbauchée, mais co-
 gnoissât qu'elle est déplorée, il espro-
 ue les derniers remedes: nul ne vient
 à la rigueur d'une punition, si ce n'est
 apres qu'il a employé tous autres ex-
 pediens. Ce qu'il faut qu'un bon Pere
 face, il faut q'le Prince en vse de mes-
 me, auquel nous donnons tiltre de pe-
 re du pays, non induits à ce faire par
 vaine flatterie: car toutes les autres
 qualitez leur sont données par hon-
 neur: mais les auons appellez grands,

heureux, Auguste, & auons ramassé tout ce que nous auons peu de tels titres, pour contenter leur ambitieuse maïeste: mais quand nous l'auons nommé Pere de la Patrie, ce n'a esté à autre fin que pour luy faire entendre que la puiffance paternelle qui luy est donnée, est la plus temperée, afin de procurer le bien de ses enfans postposant le sien. Or faut-il que le Pere coupe le plus tard qu'il pourra ses membres, & ores qu'il les eust coupez qu'il desire à se les faire remettre, qu'il gemisse en les retranchant, apres auoir souuent & long temps reculé: car il ya fort peu à dire entre celuy qui cōdamne promptement & celuy qui le fait volontairement. Et aussi peu de différence entre celui qui punit iniquement, & celui qui chastie trop asprement. No^o auons de ce temps oy parler, que Erixone Cheualier Romain pour auoir donné les estriuieres à son fils, fut en pleine placé par le peuple quasi tout percé de coups de poinçons, & qu'à grand peine l'auctorité d'Auguste le peust arracher d'entre les mains des Peres, & des enfans mutinez.

35
C Hacuna eue en admiratiō le fait
 de Tarius, lequel ayant surpris
 son fr̄s en parricide, apres l'en auoir
 conuaincu, la condanné à estre bāny,
 & d'autant qu'ils s'estoit contenté du
 seul bannissement, & de bannissement
 specificé: car il confina le parricide à
 Marseille & luy enuoya sa pension or-
 dinaire pareille à celle qu'il luy souloit
 bailler auant qu'estre cōdamné. Ceste
 liberalité fut cause, qu'en la Cité, en
 laquelle iamais ne manque d'appuy,
 mesme aux plus meschās, personne ne
 reuoqua oncques en doute que le cri-
 minel ne fut à bon droit condanné,
 & lequel le Pere qui ne le pouuoit
 hayr, pouuoit s'il eust voulu bien faire
 mourir, le vous fourniray par cest exē-
 ple moyen de faire la comparaison du
 bon Pere avec le bon Prince. Tarius
 voulant auoir iugement de son fr̄s, il
 pria Cesar Auguste d'assister au con-
 seil, il vint en la maison d'vn particu-
 lier, il s'assit, & se trouua au conseil
 d'autruy comme vn autre, ne voulant
 point faire responce que l'on vint en
 son logis. Ce que si l'on eust fait, la co-
 gnoissance en eust appartenu à Augu-

ste, & non pas au pere: Le procès eust
 veu, & toutes choses meurement con-
 siderées, tant ce qu'il estoit allegué par
 le ieune homme, comme les faits dont
 il estoit chargé, il requist que chacun
 eust à mettre par escrit son opinion,
 de peur que celle de l'Empereur ne fut
 suiuite de tous les autres. Et auparauant
 que les billets vinssent à estre leuz,
 protesta de n'accepter rien de la suc-
 cession de Tarius tres-riche homme.
 Quelqu'un de petit courage pourradire,
 il eust crainte qu'il ne semblat qu'il
 voulust couvrir vn moyen de paruenir
 à son desir par la condamnation de ce
 fils. Je suis tout au contraire d'auis,
 qu'un chacun de nous doit auoir assez
 d'assurance en sa bonne conscience,
 contre les sinistres & malignes opi-
 nions: mais les Princes doiuent faire
 beaucoup de choses seruantes à leur
 reputation. Il fit ferment de ne se mes-
 ler en façon du mode de la succession.
 Tarius en ce faisant (à dire verité)
 perdit en vn mesme iour ses deux he-
 ritiers: Mais aussi l'Empereur racheta
 la liberté de pouuoir dire sa sentence,
 & apres auoir fait cognoistre que sa

severité estoit gratuite, & sans interest (chose à quoy vn Prince doit seigneusement prendre garde) fut d'avis qu'il le falloit releguer, ou bon sembleroit au pere. Il n'ordonna point n'y sac de cuir, n'y des serpens, n'y quatre murailles, se souvenant non de ce qu'il estoit question, mais au conseil de qui il donnoit opinion: Dist que le pere deuoit estre satisfait de la plus gracieuse espee de punition, à l'endroit de son fils bien fort ieune, suscité à ce mal-heureux acte, auquel, ce qui luy tenoit lieu d'innocence, il s'estoit porté fort timidement, & qu'il le falloit esloigner de la ville, & de la presence de son pere.

16 **O** Qu'vn tel personnage estoit digne d'estre appellé en cōseil par les Senateurs! O cōbien digne d'estre par eux institué coheritier à leurs enfans innocens! Ceste Clemence est celle qui est bien seante à vn Prince, que en quelque lieu qu'il arriue, il face que tout se compose avec plus grande douceur. Nul ne soit à vn Roy en si vile & abiecte estimation, qu'il n'en sente bien la perte, lequel, quel qu'il puisse

estre, fait portion de son Empire. Prenons l'exemple de cela par les petits au milieu des grâds Empires : car il ny à pas seulement vne sorte d'Empire. Le Prince la sur ses citociens, le Père sur ses enfans, le Precepteur sur ceux qu'il apprend, le Capitaine ou Serges sur les soldats. Ne dirons nous pas que ce sera vn tres-mauuais Pere qui voudroit pour de bien legeres choses traiter ses enfans à coups de baston ? Ou lequel des Precepteurs sera-il estimé plus digne d'apprendre les sciences, ou celuy qui assomme ses disciples de coups, s'ils ont eu faute de memoire à retenir quelque chose, ou bien si ayans l'œil vn peu trop pesant, ils hesitent en lisât, ou celuy qui ay me mieux par reprehension & vergongne les corriger & apprédre ? Mettez vn Capitaine ou Sergent qui soit cruel, les soldats le quitteront, auxquels toutesfois l'on pardonne. Seroit-il bien raisonnable de traiter l'homme plus durement & insupportablement que nō pas les bestes brutes ? Or est-il qu'vn bon Cavalcadour n'effarouche point son cheual avec forces coups : car il deuiendra paoureux

paoureux & retif, si en le touchant doucemēt vous ne l'amadoüiez. Autant en fait le veneur dressant ses ieunes chiens à suyure les voyes de la beste: Car ils se rabutterons d'une peur qui les fera degenerer, nypourtant ne leur permet pas d'aller à l'abandon çà & là. Adioustez à ce cy si bon vous semble, le reste du bestial, qui ne va que le pas lesquels, encores qu'il semble auoir esté crée pour estre mal & miserablement traitté, neantmoins pour l'estre trop rudement, il est contraint s'enfuir.

17. **I**L n'y a creature au monde plus mal-aisée, ny qui ait plus de besoind'estre gouvernée avec d'exterité. ny de qui il faille plus endurer, que de l'homme. Car quelle plus grande folie peut-il estre que d'auoir honte de se mettre en cholere cōtre des chiens, & des cheuaux, & q' l'homme soit de pire cōdition qu'eux? L'on remedie aux maladies, lonne se courrouce point. Or est-il que la maladie des hōmes est spirituelle, & demāde vne medecine gratuite, mesme que le medecin ne porte aucune mauuaise volonté au patient.

C'est le tour d'un mauvais Medecin de se deffier de pouuoir guerir, pareillement à l'endroit de ceux desquels l'esprit est mal ordonné, il faut que celuy auquel le salut de tous est commis face le semblable, ne perdant iamais l'esperance, ny alleguant les signes de mort: Qu'il combatte avec les vices, resiste, reproche aux autres leurs maladies, & trompe les autres avec la douceur de ses traitemens, il les guerira beaucoup mieux, & pl^o soudainement avec la subtilité de ces remedes. Que le Prince ait non seulement soin de la guarison, mais aussi qu'il ne demeure aucune deformité en la playe. Iamais Roy quelconque n'aquist reputation par la cruauté d'une punition: car qui doute qu'il ne le puisse faire? mais il l'aura trop plus grande s'il contient sa puissance, s'il en garantit plusieurs de la colere d'autrui, & qu'aucun ne recoiue dommage de la sienne.

18 C'est chose fort louable de commander doucement à ceux qui nous fôt seruire, & en matiere d'esclaves, il nous faut regarder nō pas combien impunement vous leur pouuez

mal faire, mais combien en droit & en raison nature vous en permet, laquelle veut que nous pardonnions aux prisonniers que nous auons acheptez. Et d'autant qu'à bondroit elle le nous commande, d'autant plus raisonnablement veut elle aussi que des hommes libres, bien nez & honnestes, nous n'en abusions point comme des esclaves : mais comme de ceux sur lesquels vo^s tenez plus grand lieu, qui ne vous sont point baillez pour tenir en seruitude, mais pour en auoir la tutelle. Il est permis ausdits esclaves de s'enfuir à la statuë, encores q̄ toutes choses soient permises enuers les serfs. Il y a certès ie ne scay quoy q̄ le droit commun des creatures ne souffre qu'il soit licite à l'homme à l'endroit d'un autre homme. Qui est-ce qui auoit plus en horreur Vedius. Pollio, que les propres esclaves, pource qu'il engraissoit ses murenes de sang humain, & ceux qui luy auoyent desplu en quelque sorte commandant les ietter en son viuier, qu'estoit-ce autre chose q̄ les faire mâger au serpens? O l'homme digne de mille morts, soit qu'il fist presenter ses esclaves pour e-

estre deuorez desmurenes, qu'il deuoit puis apres manger, soit qu'il les fist nourrir à autre intention pour la nourrir de telle façon! Et tout ainsi que tels maistres sont monstrez au doigt par toute la ville & sont odieux & detestables: ainsi est des Roys, desquels le mal qu'il commettent est bien d'autre estenduë, l'infamie & haine se raconte de siecle en siecle: combien au demeurant leur seroit-il plus expedient de n'auoir iamais esté nez, qued'estre mis au nombre de ceux qui ont esté créés pour la ruine publique?

19 **I**L ne seroit pas possible qu'aucun peust excogiter rien qui puisse estre mieux seant à celuy qui regne, que la Clemence, de quelque façon & avec quelles conditiōs que l'onvueille qu'il soit estably pour commander aux autres: pource qu'il faut cōfesser que'cela luy sera d'autant plus honorable & magnifique, quand il se verra auoir la puissance plus absoluë, laquelle il ne faut nullement estendre à mal-faire, si l'on la veut reigler à la loy de nature: car nature no⁹ a figuré que c'est qu'un

Roy. Ce que ce pouuant recognoistre entre plusieurs animaux, encores plus euidentement se voit-il aux mouches à miel, desquelles le Roy est le mieux, & pl^ospacieusement logé tout au milieu, & au lieu le plus seur, n'estant outre cela astraint à aucun ouurage, mais superintendant sur ceux d'autrui, & lequel estant perdu, toute la compagnie se dissipe : Ils n'en souffrent iamais pl^o d'vn, & cherchent celuy qui est le meilleur au combat. Faut outre cela que le Roy soit beau & de belle apparence, fort aisé à cognoistre entre les autres, tant en grandeur qu'en gentillesse.

Toutesfois y voicy la plus grande difference c'est que les querelleuses, & les plus belliqueuses, pour la proportion de leurs corps qui soient entre to^o animaux, sont les mouches à miel, qui l'aissent leur esguillon dans la plaie qu'elles font. Le Roy neantmoins n'a aucun esguillon, nature n'ayant point voulu qu'il fut en façon quelconque cruel, ny enclin à aucune vengeance, qui couste si cher, elle luy a arraché son glaive, & laissé sa cholere desarmée. Voila vn merueilleux exéple pour les

grands Rois : Car elle a esté accoustumée de s'exercer en choses petites, & de nous bailler des instructions fort basses, touchant les plus importants affaires. Ayons quelque honte de ne conformer nos mœurs à la façon de ces petits animaux, veu que le cœur de l'homme a d'autant plus besoin de modération, qu'il a plus de puissance à mal faire. Que pleust à Dieu qu'il yeust vne semblable ordonnance entre les hommes, & que leur espée se mist en pieces quand ils sont entrez en cholere, & qu'il ne fut permis de faire mal plus d'une fois, ny faire executer nos vengeances par les mains d'autruy: Car la fureur aisement se passeroit, si se satisfaisant par elle mesme, elle venoit à desployer sa force avec le peril de sa vie. Mais certes telles choses ne sont point pour le present gueres autrement disposées entre les hommes: Car il est necessaire que le Roy craigne, tout autant comme il veut estre craint & qu'il observe les actions d'un chacun, & qu'au mesme temps qu'il pense n'estre point aguetté, qu'il iuge que c'est alors que l'on luy en veut le plus,

tellement qu'il ne luy reste pas vn moment de repos. Et suis esmerueillé comment il se trouue quelqu'un qui vueille mener vne si piteuse vie, veu qu'il n'y a rien plus aisé, que ne faisant desplaisir à personne, & par ce moyē estant asseuré, obtenir vne puissance salutaire au contentement d'vn chacun car cestuy-la se trompe qui pense qu'vn Roy puisse viure en quelque trāquilité, quād personne ne l'espere de luy, car la seureté, veut estre stipulée par mutuelle seureté, il n'est point de besoin d'esleuer de hautes forteresses, ny se retrancher sur des montagnes inaccessibleles, ou s'environner de plusieurs murailles & tourelles. La Clemence vous rendra le Roy en lieu tout ouuert gardé & preserué. Il n'y a qu'vne seule forteresse inexpugnable, l'amour des Citoyens, qui a-il de plus beau en ce monde, que de viure avec le souhait d'vn chacun, & en voir faire les veux sans auucne contrainte? Et si la santé d'vn Prince a esté aucunement douteuse estre plustost surpris de crainte, que resueillé d'esperance. N'auoir rien de si precieux que l'on ne voulüst

auoir donné pour la santé de son Sei-
 gneur, & que tout le mal qui luy ad-
 uendra, nous estimerons estre aduenu
 à nous mesmes. Par cela (qui serōt des
 tesmoignages assiduez de sa bonté) il
 approuuera que la Republique n'est
 pas tant sienne, comme luy est à la Re-
 publique. Et qui osera à vn tel person-
 nage brassé quelque malheureté, mais
 qui n'essayera de destourner de cestuy-
 la (s'il est possible) toute mauuaise for-
 tune, sous lequel la iustice, la paix, la
 pudicité, la tranquillité & dignité sont
 florissantes, sous lequel la cité est opu-
 lente, & l'affluence de toutes sortes de
 biens abonde? ne regardāt point d'au-
 tre affection celuy qui les gouuerne,
 que si les Dieux immortels leur don-
 noient moyen de se monstrier à eux, &
 qu'ils les contemplant avec venera-
 tion & respect. Quoy plus? celuy-la ne
 tient-il pas le plus prochain lien apres
 eux, qui se comporte au plus pres de
 leur nature, bien-faicteur, liberal &
 employāt sa puissance en choses bon-
 nes? Voila ce qu'il sied bien d'affecter &
 d'imiter, & vouloir estre tenu pour
 grād en telle sorte, que l'on puisse par

mesme moien auoir reputation d'estre bon.

20 **L**E prince à accoustumé de faire punitiō, pour l'vne de ces deux raisons: ou biē si c'est pour auoir pour son regard reparation, ou biens'il la veut faire à autruy. Je toucheray premierement le poinct qui le concerne, trouuant qu'il est bien plus difficile de se moderer, quand la vengeance est recherchée pour sa passion propre, que non pas pour seruir d'exemple. Ce seroit en cet endroict chose superflue de luy remōstrer qu'il ne croye point de leger, afin qu'il descouure la verité, & puisse fauoriser l'innocence, tellement qu'il face paroistre qu'il n'est pas moins questiō du fait du criminel, qui est en danger, que celuy du iuge. Cela appartient proprement à la iustice, & non pas à la Clemence. Ce dont maintenant no^r le voulōs admonester, c'est qu'ayant esté manifestement offensé, il demeure maistre de sō cœur, & quiete, si seurement faire se peut, la punition qu'il pourroit pretēdre, à tout le moins qu'il la modere, & soit de beaucoup plus facile & traictable pour son

propre interest, que nō pas pour celuy d'autruy : Car tout ainsi que ce n'est pas vn acte d'vn hōme de grand cœur de faire le liberal de ce qui n'est pas sien: mais que cestuy-là l'est vrayemēt, qui donne avec diminution de son biē. Aussi appelleray-ie Clemence non pas celle, qui se lasche quād il est question de l'indignation d'autrui, mais i'estime celuy-la estre vrayement clement, lequel combien qu'il se sente piqué en chose qui luy importe, ne s'escarmouche point, cognoissant que c'est le propre d'vn grand cœur de supporter vne iniure parmy vn grād pouuoir, & qu'il ny a rien de plus louable qu'vn Prince outragé impunement.

21 **L**A vengeance est coustumiere de nous produire deux effets, ou bien d'approcher quelque soulagement à celuy qui a receu l'iniure, ou bien seureté pour l'aduenir. La fortune d'vn Prince est trop grande pour auoir besoin d'vn tel cōtētemēt, & sa puissance trop manifeste pour vouloir s'aquerir opiniō de ses forces par l'araine d'autruy: I'entens quand il a esté atta-

que & outragé par des moindre: car si
 ceux qui quelques fois se sôt voulu es-
 galer à luy, il les voit au dessous de luy
 il est assez vëgé. Vn Roy peut estre tué
 par vn esclauë, par vn serpent, ou d'vn
 coup de traict, mais certes persõne ne
 l'a iamais sauué, sinon celuy qui a esté
 plus grãd que celuy qui a esté sauué. Il
 doit donques vser magnanimement de
 ceste si grãde grace de Dieu, puiffante
 d'oster. & donner la vie, principalemēt
 à l'endroit de ceux qu'il cognoist auoir
 quelques fois contrarié à sa grandeur,
 ayant atteint ce poinct d'auoir cela en
 sa disposition, il a accomply toute ven-
 geance, & a paracheué de prendre pu-
 nition suffisante: d'autãt que celuy qui
 doit sa vie, l'a perduë, & quicõque est
 decheu d'vn haut lieu aux pieds de son
 ennemy, attendant la sentence d'au-
 truy, & roialle disposition de sa teste
 tant qu'il viura ce sera pour seruir à la
 gloire de celui qu'il à conserué: duquel
 il accroistra plus sa reputation estant
 demeurée en son entier, que si l'õ auoit
 perdu la veuë d'autant qu'il sert d'vn
 assiduel spectacle de la vertu d'autruy,
 il n'eust fait que passer en vn triõphe.

Si au demeurât le Royaume de cestuy la luy a peu estre seuremēt delaiſſé que l'on l'ait deu reſtablir en ce lieu dont il eſtoit venu à deſchoir, la louange de celuy qui le fait, s'eſleue en accroissement merueilleux, qui s'eſt contenté de ne pretendre d'un Roy vaincu fors qu'une simple louage. Cela est encore d'autre-part triompher de sa victoire, tesmoigner n'auoir rien trouué en ses ennemis qui en peust estre digne. Et d'autant faut il avec des Citoiens, gens incogneues, & de petite condition, y proceder avec plus de moderation, cōme c'est encore moindre chose de les auoir abbatus. Pardonnez librement à quelques vns, de quelques autres desdaignez de vous en venger, ne plus ne moins que de ces petites bestes dont il faut retirer sa main, pource qu'elles nous la souillent en les froissant, mais touchant ceux qu'il sera bon de conseruer, ou punir deuant les yeux de toute la cité, il faudra se seruir de l'occasion d'une notoire Clemence.

22 **V**Enons maintenāt aux excez & iniures faites à autruy, en la re-

paration desquelles la loy a eu princi-
 palement esgard à ces trois choses, aus-
 quelles le Prince se doit pareillement
 conformer, ou bien que celuy qu'il fait
 punir s'amende, ou que sa punitiō ren-
 de les autres meilleurs, ou finalement
 que les meschans estans exterminiez,
 les autres viuent en plus grande seure-
 té. Quant à les amender, vous le ferez
 bien plus aisemēt avec moindre puni-
 tion: car cestuy-la se garde bien mieux
 de mesprendre auquel il reste encores
 ie ne scay quoy à perdre. Personne n'a
 plus d'esgard à son honneur qui ne se
 peut plus recouurer. C'est vne espee-
 ce d'impunité, quād il ne nous reste plus
 rien en quoy l'on nous puisse punir:
 L'espargne des punitions corrige bien
 d'auantage les desordres d'vne ville.
 Car la multitude des mal-faiçteurs en-
 gendre l'accoustumance de mal-faire:
 & la notte d'infamie est tousiours
 moindre, quand elle est allegee par le
 petit nombre des delinquās: & la seue-
 rité perd par sa continue le plus grand
 remede qu'elle ait, assauoir son autho-
 rité. Le Prince establit les bonnes
 mœurs en sa ville, & y cōtient les des-

Bauche, s'il en est aucunemēt patient, non comme les approuuāt: mais comme venant à les chastier avec tous les regrets du monde: La Clemence de celuy, qui regne, donne vergongne de mal-faire, & la punition est trouuée bien plus griefue, quand elle est ordonnée par vn homme benin & gracieux. Et qui plus est vous voyez que les choses qui sont si souuēt châtiées se commettent encores plus souuent.

23 **V**Ostre pere durant l'espace de cinq ans en a fait ieter plusieurs en vn sac, & auons aussi entendu que de tout temps on en y auoit mis. Mais les enfans estoient bien moins hardis à commettre ceste meschāceté, la plus execrable tāt que crime à esté sans ordonnance, car avec tresgrande prudēce les biens excellens personnages & fort versez en la cognoissāce des choses, ont trouué meilleur de passer souz silēce, Cōme vne sceleratesse incroiable & excedente toute temerité, qu'en le cuidant chastier monstrier que c'est vne chose faillible. Les parricides doncques ont pris leur commādement avec

la loy, & la peine leur a fait cognoistre la malheureté. La pieté à esté en mauvais termes, depuis que lon a commencé à voir pl^s de sacs de cuir, que de potences. En la ville ou les hommes se punissent peu souuent, c'est en celle-là ou chacun tend d'un consentement à l'innocence, & ou l'indulgence sert comme de bien public: la ville pese elle estre innocente? elle le sera: Car l'on se donne plus de peine de ceux qui se deuoyent de la frugalité commune, quand l'on void qu'ils ne sont que fort peu. C'est chose bien dangereuse, & m'en croyez, que de faire paroistre en vne ville de combien le nombre des meschans surpasse.

24 **L**E Senat auoit vne fois fait vne ordonnance qu'il y eust certaine distinction d'habits, seruàs à discerner le serf d'avec le libre: mais lon descouurit aussi tost combien cela seroit dāgereux si les serfs eussent commencé à nous conter, scachez qu'il faut craindre le semblable si l'on ne pardonne à personne. Lon verra bien tost de combien le nombre de ceux qui ne valent

rien surmōté la quantité des supplices n'est moins deshonorable à vn Prince, que la multitude de funeraillcs au medecin. L'on obeyt plus volontiers à celuy qui commande plus posément. L'esprit humain de son naturel est repugnant & hautain s'efforçant contre ce qui est deffendu, & suit beaucoup plus aisement, que si on entreprend de le mener. Et tout ainsi que les bōs chevaux & qui ont du cœur, se manient mieux avec vn mors vn peu doux, ainsi l'innocence non forcée, de son propre mouuemēt suit la Clemence, & la Cité l'estime digne de se la cōseruer. L'on auance donques trop plus par ce moyē là. La cruauté ne se peut dire imperfection humaine, & est indigne d'vn esprit si benin, comme est celuy de l'homme. C'est vne rage de beste rauissante de se satisfaire de sang & de playes, & proprement renonçant à estre plus homme, deuenir animal sauuage.

26 **C** Ar dictes moy, ie vous prie, Alexandre, quelle difference trouuez vous de presenter Lyfimaque au Lyon? ou bien le demembrer vous

mesmes de vos propres dents? C'est ta mesme bouche, c'est ta mesme cruauté O que tu eusses bié voulu plustost toy mesme auoir ces ongles, & ceste bée de dents capable d'encloutir les hommes! No⁹ ne requerōs pas de toy, que ta main (la ruine certaine de tes plus grands amis) soit salutaire à personne quelconque, & que cet esprit terrible (mal-heur insatiable des peuples) s'assouuisse sans le sang & les meurtres. J'appelleray Clemence, si pour faire tuer ton amy, tu choisisse entre les hommes la main d'un bourreau. Voila pourquoy la cruauté est voire abominable, d'autant qu'elle passe les bornes au commencement ordinaires, & finalement humaines. Elle recherche nouveaux supplices, elle y applique sō Esprit, & excogite des instrumens, pour diuersifier & prolonger la douceur, a se delester des tourmens des hommes: & lors ceste passion d'esprit felon, paruiet à vne dernière frenesie, quand la cruauté se tourne en volupté, & que celuy est ia vn contentement que de faire mourir vn homme. car la ruine suit pas à pas vne telle personne; & l'attaque

l'on par haine, venin glaiue, & autant
 de sortes de malheurs, comme luy est
 le malheur de plusieurs. Quelques fois
 il est attrappé par l'entreprise de quel-
 ques particuliers, quelques fois aussi
 par vne desesperade publique: Car vne
 legere & particuliere ruine ne soufle-
 ue point tout vn peuple. Ce qui a com-
 mencé de destruire generalement &
 en veut à tous, est aussi transpercé de
 toutes parts. Les petits serpens se ca-
 chent, ny n'en fait-on poursuite pu-
 blique: mais de puis que quelqu'un pas-
 se vne grandeur ordinaire, & est creu
 & deuenu monstre, depuis qu'ils infe-
 ctent les fontaines, & de leur sifflemét
 ils enflamment & empoisonnent quel-
 que part qu'ils voient, on les poursuit
 à coups de traictz. Les petites mauuai-
 stiez se peuent desguiser de paroles,
 & se celer: mais les grandes meschan-
 cetez se preuiennent. Semblablement
 vn malade ne trouble pas toute vne fa-
 mille, mais depuis que par la mort
 contagieuse de plusieurs il apparroit
 qu'il y a de la peste, toute la ville se
 met en rumeur & en fuite, mesme
 iusques à se vouloir attacquer aux

Dieux. Voit-on le feu estre à vne maison, toute la famille & les voisins aussi courent, & iettent force eaux, mais vn grand embrasement, & qui a ja consumé & deuoré plusieurs edifices, il s'estouffe par la ruine d'vne des parties de la ville.

26 **L**Es esclaves mesmes bien certains d'estre attachez à vne puissance, se font vengez de la cruauté de quelques particuliers. Les nations & peuples, à qui le mal touchoit de pres, & autres qui en estoient menacez, ont entrepris d'exterminer les tyrans.

Quelques fois leurs gardes mesmes se sont esleuez contre eux, & ont practiqué sur eux-mesmes la perfidie, l'ipieté & brutalité, & tout ce qu'ils auoient auparauant appris d'eux. Car qui est celuy qui pourroit esperer quelque chose de bon de cestuy-là, lequel il a instruit à tout mal? L'insigne meschanceté n'est pas long temps sans estre decouverte, & ne fait on iamais tant de mal qu'on pense. Mais posons le cas que la cruauté fust bien seure, qu'elle est la figure de son regne? non autre

que celles des villes saccagées, & les terribles spectacles d'un estonnement public, toutes choses desolées, espouvantées, & confuses. On refuit mesme à chercher quelque recreation. L'on ne va point mesmes seurement aux festins, auxquels il faut que ceux qui ont un peu beu, contiennent leur langue en grande sollicitude, ny pareillement aux jeux sur lesquels on recherche matiere de crime & de danger : Car combien (dit on) qu'ils soyent preparez avec grande despence & magnificence royale & avec ioueurs exquis & renommez par leur non, qui est-ce toute fois qui seroit content au partir du ieu aller en vne prison? Mais, bõ Dieu, quelle espece de meschanceté est celle-là tuer, crueliser, se delecter de son desfers, & faire voler les testes de ses Citoyens, & quelque part qu'on arrive respandre force sang, & de son seul regard effrayer & mettre en fuite. Quelle autre vie pourroiet mener les ours, & les lions s'ils regnoient, si la puissance estoit donnée sur nous aux serpens, & à tous les plus pernicieux animaux du monde? Eux qui n'ont aucun

vſage de raiſon ſont condamnez par nous pour crime de cruauté. S'abſtiē-
nēt toutefois de ceux de leur eſpece, &
eſt la ſimilitude de naturel ſeuſe entre
les beſtes ſauuages. A l'endroit des hō-
mes, voire de ſes alliez: Neantmoins
ceſte rage & cruauté ne ſe commande
aucunement, & ne fait diſtinction non
plus des eſtranges que des ſiens pro-
pres, afin qu'elle puiſſe, eſtant par ce
moyen mieux exercer, apres le meur-
tre de pluſieurs particuliers ſe gliffer,
& paruenir à la ruine des nations tou-
tes entieres, & mettre le feu aux mai-
ſons, & puis la charruë au lieu ou e-
ſtoient les anciennes villes. Elle eſtime
que cela ſoit auoir puiffancé, & d'en
faire tuer tantost l'vn, tantost l'autre:
elle à opinion que ce ſoit n'eſtre pas af-
ſez Empereur ſi tout à vn inſtant quel-
que grande trouppes de pauures mal-
heureux ne ſe void eſtenduë par terre
elle penſe que ſa cruauté eſt reduite au
rang de celle du commun. Mais la feli-
cité eſt de ſauuer tāt qu'on peut d'hō-
mes, & les retirer de la mort à la vie,
& meriter par Clemence la couronne
ciuique. Il n'y a ornement plus digne

de la grandeur d'un Prince, n'y plus honorable aussi que celle couronne, acquise pour avoir conservé les Citoyens, non par les armes ennemies arrachées aux vaincus, non par les chariots des barbares tous rougissans de leur sang, n'y autres despoilles conquises en guerre. Voyla que c'est que puissance diuine, de conserver en troupe & vniuersellement. Faire mourir au reste beaucoup de gens, & sans discretion, c'est vne puissance d'embrasement & ruine.



LIVRE SECONDE DE
LA CLEMENCE.

E qui eust plus de puissance à esmouuoir pour vous faire ô Cesar, ce discours de la Clemence, ce fut vne parole de vostre, laquelle i'ay souuenance n'auoir esté ouye lors qu'elle fut dicte ny depuis racontée à d'autres sans admiration. Parole genereuse & de bien grand cœur, & de grande douceur: Qui n'a point esté controuuée, ny s'est faite soudain retenir pour contenter les aureilles d'autruy; mais à fait apparoistre à descouuert la grâdeur contestante avec ta singuliere bonté. Burrus Lieutenant de tes gardes, homme d'honneur & recogneu pour tel de toy, son Prince, voulât faire executer deux larrons, pour suiuoit que tu elles à signer contre qui & pour quelles causes tu voulois que ceste execution se fist.

Ce qu'ayant esté plusieurs fois differé il faisoit instance que l'on y fist quelque fin. Et ayant, tout fasché, a toy qui estois pareillement fasché, présenté le papier, & baillé entre les mains, tu t'es pris à t'escrier, le voudrois n'auoir iamais cogneu lettres. O voix certainement digne d'estre recueillie de toutes nations qui recognoissoient l'Empire Romain, & de celles qui en sont circonuoisines mal assurees de leur liberté, & de celles semblablement, qui s'esleuent au contraire par armes, ou par menées! O voix qui merite d'estre recitée en l'assemblée de tous hommes, & en l'honneur de laquelle tous Princes & Roys prestent serment! O voix digne de l'innocence vniuerselle du genre humain, & en faueur de laquelle ce siecle ancien soit restauré, c'est à ceste heure certes qu'il seroit fort bien à propos de se ranger à tout ce qui est bon & droit, chassant arriere la conuoitise de l'autruy, source de toute vicieuse passion d'esprit. Que toute piété, integrité, & foy & modestie se releue, & que les vices, apres auoir abusé d'un regne si continuel, quittent finalement

lement la place à vn siecle heureux & reformé

2 **I**E me veux bien, Cesar, promettre & esperer que cela pour la plus grand'part aduiendra. Ceste mansuetude de ton Esprit, se communiquera, & decoulera petit à petit par tout le corps de ton Empire, & toutes choses se conformeront à ta semblance. La bonne disposition procede de la teste, & de là tout le reste est vigoureux & gaillard, ou bien abbatu de langueur, selon que l'esprit est vif, ou bien se flestit. Et se trouuera des Citoyens, & des compagnons, dignes de ceste tienne bonté, & les mœurs louïables serōt restablies par tout le mōde, il sera pardonné à vostre ame quelque part qu'elle voise, souffrez q̄ ie m'arreste quelque peu sur ce point là, non pas pour souffler quelque flatterie à vos aureilles, car aussi n'est-ce pas mon humeur i'aymerois mieux offencer en disant vray, que de cōplaire en flattāt. Quelle raison dōcques y a-il, pourquoy ie desire d'auoir tant tes faits que tes dits si familiers? afin que ce qui t'est main-

tenant naturel & mouuement propre, deuienne pour l'aduenir comme vne sentence. Ie considere en moy mesme plusieurs graues paróles, mais detestables estre de present en vsage parmy les actions de la vie humaine, & celebrées en commun prouerbe, comme celle-la. *Qu'ils me hayēt pourueu qu'ils me craignent*, A laquelle vn autre vers Grec est semblable de celuy, qui vouloit que apres sa mort tout fust reduit en feu & en cendre, & autre frappez d'vn mesme coin. Mais ie ne sçay comment ces esprits barbares & odieux, ont sceu exprimer en termes tant eloquens des sens si violens & precipitez? Ie n'ay point encor ouy vne parole courageuse dite par vn homme de bien, & gracieux, quelle sera-elle doncque?

Que raremēt à regret avec grande cunctation & plusieurs delais, l'on signe la punition, & supplices des hommes.

3 **E**T de peur que par auanture le nõ precieux de Clemence ne vienne à nous deceuoir quelquesfois, & nous ameine à effects tous cõtraires, voyõs que c'est proprement que Clemen-

ce: de quelle qualité elle est, & à quelles fins elle tend. Clemence, est vne temperance d'affection quand l'on a puissance de se venger, on bien vne douceur d'un supérieur à l'endroit de son inférieur en constituant vne punition. Ce sera le plus seur de proposer plusieurs definitions, de peur qu'une seule ne comprenne pas assez le fait, & afin pour parler ainsi, que la forme ne nous eschappe. Et pource elle se pourra encor appeller vne inclination d'esprit à douceur touchant l'exigence d'une peine. Ceste definition se rencontrera en quelques cōtrarietez, encor qu'elle approche au plus pres de la verité! Si nous disons que la Clemence est vne moderation quittant quelque chose d'une punition meritée, & bien deüe, L'on repliquera qu'il n'y a vertu qui réde rien à aucun moins que ne porte le deuoir. Or tout chacun le prend ainsi, que la Clemence est celle qui se flechit outre ce qu'a bō droit se pourroit ordonner. Les ignorans estiment la seuerité luy estre toute opposite, mais oncques vertu ne fut contraire à vne autre vertu.

4 **Q**V'est-ce dont que l'on oppose à la Clemence ? La cruauté, qui n'est autre chose qu'une violence d'esprit en recherche de punition, mais quelques uns ne recherchent pas la punition, & ne laissent pas d'être cruels comme font ceux qui tuent des hommes qu'ils ne virent jamais, & qu'ils rencontrent fortuitement, non pas pour en amoindrir le nombre, mais les tuent seulement pource qu'ils veulent tuer: & ne se contente pas simplement de les tuer: mais leur font souffrir mille maux, comme ce Busire, Procuste, & les Pyrates qui tourmentent ceux qu'ils ont pris, & les jettent tous vifs dans un feu. Cela certes se peut bien dire cruauté, mais d'autant que ce n'est point pour se ressentir, veu qu'il n'y a eu personne d'offensé, ny pour poursuivre aucun forfait, car il n'y a eu aucun crime au precedent, telles choses ne sont comprises en nostre definition, qui contenoit, Que cruauté est une intemperance d'esprit, en chastiment de malversations. Aussi pouvons nous dire que cela n'est pas cruauté, mais une brutalité, qui fonde sa volupté au tour-

ment d'autruy. Nous la pouuons encor appeller vne forcenerie : Car il y en a de plusieurs especes, & nulle pl^o vraye que celle qui n'a autre but qu'a exterminer & massacrer les hommes. Je diray doncques que ceux-la sont vrayement cruels, qui ayans occasion, tiennent toutesfois mesure en lapunition. Comme de Phalaris, lequel (à ce que l'on dit) à vsé de tourmens à l'endroit de gens, lesquels, oresqu'ils ne fussent pas innocens, ont neantmoins excédé toute façon humaine & croyable. Il fera aisé d'euter la cauillation par la definition ainsi, Que la cruauté est vne inclination naturelle aux choses plus violentes. Or de cela la Clemence s'en iette bien fort loin, & si est bien certain que la seuerité compatit bien avec elle. Et pource ne sera hors de propos en celieu de rechercher que c'est que misericorde: car assez de gēs la louënt, comme si elle estoit vne vertu, appellant vn hōme de bien misericordieux. Or ce n'est rien qu'une imperfection d'esprit: L'une & l'autre, à sçauoir cruauté & misericorde sont entre la seuerité & clemence, lesquelles nous de-

uons fuir de peur que sous pretexte de Clemence, nous ne tombions en misericorde. Mais pour ce regard la faute yest toujours moindre qu'en la cruauté, l'erreur neantmoins de ceux qui s'esloignent de la verité, ne laissent pas d'estre semblable.

TOut ainsi doncques que la Religion tend à l'honneur de Dieu, & la superstition l'outrage, aussi tous les gens de bien vsans de Clemence & mansuetude refuiront la misericorde: Car c'est vne imperfection d'un esprit lasche, se laissant aller à l'apparence du malheur d'autruy. Voila aussi pourquoy il n'y a meschant à qui elle ne soit familiere. Il y a des vieilles & autres simples femmes, qui se laissent gagner incontinent par les larmes des plus malheureux, & scele-rats hommes du monde, l'esquelles s'elles osoient, romproient les prisons pour l'amour d'eux. La misericorde ne regarde pas la cause, mais le desastre: La Clemence s'informe de la raison. Je sçay que l'opinion des Stoique à mauuaise reputation entre les

ignorans , comme estant trop dure, & qui n'est pas pour donner bon conseil aux Princes , ny aux Roys : Car on leur obiecte , que celuy qu'ils disent estre sage , nye qu'il faille auoir misericorde , nye qu'il faille pardonner. Si ces choses sont dites ainsi crüement , elles seront odieuses : Car il semble quelles ne veulent laisser aucune esperance aux transgressions humaines , mais conduire tous nos forfaitcs au supplice. Que si ainsi est , à quoy nous sera bonne ceste science qui veut que nous desaprenions l'vsage d'humanité ? Et pourquoy fermerions nous le port tres-assuré contre la fortune , qui est mutuelle faueur ? Mais il n'y a point de secte plus begnine , ne plus gracieuse que la Stoique , Nulle tant affectionnée aux hommes , & plus soigneuse de leur bien en commun qui ne se propose autre chose , sinon de leur estre vtile & secourable , & qui ne regarde pas seulement à faire pour soy , mais aussi pour tous tant en general qu'en particulier. Misericorde est vne passion d'esprit , causée sur l'apparence des miseres d'autruy : Ou

bien vne compassion conceuë du mal-
 heur d'autruy , persuadant leur estre
 aduenü sans l'auoir meritë. Or la pas-
 sion n'est point conuenable à vn hom-
 me sage : Car son esprit est serain , &
 ne luy doit suruenir chose qui le puis-
 se troubler. Il n'y a rien si bien seant
 à l'homme , que d'auoir vn grand
 cœur. Or ne peut-il tousiours estre
 esgallement grand, si la crainte & la
 fâcherie le molestent , si son esprit
 est troublé & reserré , chose qui ne
 doit pas arriuer à vn homme sage,
 mesmes en ses propres aduersitez. Au
 contraire , il repercutera toute la fu-
 rie de Fortune , & la brisera deuant
 ses yeux : Il se maintiendra tousiours
 vn mesme visage tranquille, & sans es-
 branlement : Ce qu'il ne pourroit ac-
 complir s'il donnoit lieu à la tristesse.
 Ioint que l'homme sage est preuoyant
 avec promptitude de resolution. Ia-
 mais au reste de trouble il ne deuiet
 clair, net & sincere : Car la tristesse
 est du tout inhabile au contemnement
 des choses de ce monde. Il faut ex-
 cogiter ce qui est vtile , euitter ce qui
 est perilleux, & prendre tout en bon-

ne part. Il n'y fera doncques point de misericorde, pour ce que sans se ressentir d'aucune misere en son esprit, il ne laisse pas de pouruoir a toutes autres choses ne plus ne moins que ceux qui se passionnent pour les miserables.

IE veux quant à moy faire librement ce que vn autre fera par passion. Il donnera secours aux larmes d'autruy sans pleurer comme luy : Il tendra la main à celuy qui perit, recueillera le fugitif chez soy, donnera l'aumosne aux necessiteux, non pas avec ce desdain, avec lequel la pluspart des hommes veulent qu'on les estime pitoyables, reiettant & mesprisant ceux qu'ils secourent, craignant mesme d'estre touchez par eux, mais qu'il donne tout ainsi qu'un homme à vn autre homme, de chose qui est commune. Il rendra l'enfant aux larmes de la mere, & commandera de luy oster les fers: Il retirera celuy que l'on veut faire deuorer aux bestes pour les ieux: & donnera sepulture au corps de celuy qui auoit esté executé: mais il fera

L I V R E S E C O N D

tout cela avec vn esprit tranquille, & sans changer de visage. L'homme sage doncques ne fera point le piteux, mais il assistera, il seruira, estant n'ay pour le commun support & bien public dont il fera part à chacun, & communiquera sa bonté pour remonstrer à ceux qui seront tombez en inconuenient, ce qu'il y aura eu de leur faute, & les amener à quelque amendement. Et pour les affligez & autres qui sont griefuement touchez, il s'y employera encor plus volontiers toutes & quantes fois qu'il pourra. Il moyennera quelque chose enuers la fortune: Car ou pourroit-il mieux employer & sa faueur & ses richesses, qu'à reparer les choses qu'vn accident à desmolies? Il n'abaissera aucunement n'y le visage n'y le cœur: Et au surplus il fera plaisir à toutes personnes qui le meritent, & à l'exemple de Dieu, il regardera d'vn œil propice ceux qui sont en aduersité. La misericorde est fort voisine de la misere, elle tient & à quelque chose d'elle. Scachez que ces yeux-la sont fort imbecilles, lesquels par la chasieure des autres s'offusquent sans au-

tre occasion. C'est certes presque tout vn, n'estre point gaillard & estre malade, comme de souz-rire à ceux qui rient, & entre-ouurer la bouche quand le premier qui se presente baille. Misericorde est vne defectuosité d'esprit trop affectonnée à la misere, & calamité laquelle si quelqu'un recherche en vn homme sage, c'est ne plus ne moins que s'il requeroit de luy que aux funerailles & obseques de personnes qui ne luy appartiennent en rien il se lamentast & pleurast. Mais ne peut-il pas pardonner sans passion? Conuenons maintenant de ce que nous appellerons pardon, afin que nous sçachions que l'homme sage ne le doit point donner. Pardon est remission d'une peine mortelle. Or pourquoy l'homme sage ne le doit pas faire, ceux-la en rendent la raison bien plus au long, lesquels sont commis à ce faire.

7 **D**E moy, afin que i'en touche briefuement, ie diray comme parlant des iugemens d'autruy, que l'on pardonne à celuy qui a deue estre

LIVRE SECOND

puny. Or le sage ne fait rien de ce qu'il ne doit pas faire, & ne laisse rien passer de ce qu'il doit. Il ne peut doncques quitter la punition qu'il est tenu de prendre : mais ce à quoy tu veux pretendre par le moyen du pardon, il le vous fait auoir par vne voye plus honneste : Car le sage excuse, fait tout pour le mieux, & vous corrige. Il fait bien autant que s'il pardonnoit, & ne pardonne pas pourtant, d'autant que celuy qui pardonne confesse auoir obmis quelque chose de ce que portoit son deuoir. Il se contentera d'admonester quelqu'un de parolles sans autre punition, eu esgard à son aage qui est pour s'amender. Quelque autre sera manifestement trauaillé par enuie pour quelque crime dont il est chargé. Il commandera qu'il n'ait aucun mal, pour ce qu'il a esté circonuenu, ou que le vin luy a fait commettre la faute. Il mettra l'ennemy en liberté, sans luy mal faire, quelquesfois apres l'auoir honoré s'ils ont pris les armes pour bonne cause, si c'est pour garder sa foy, si c'est pour maintenir vne alian-

ce, ou bien sa liberté. Toutes ces choses ne sont point œuvres de pardon, mais de Clemence : La Clemence a vn liberal arbitre, non pas prescript sous vne certaine reigle, mais iugeant selon ce qui est bon & droict, & luy est permis d'absoudre & estimer vn fait autant que bon luy semble, ne faisant rien de tout cecy, sinon comme n'ayant fait autre chose moins que ce qui estoit droit, & comme estant tres-iuste, tout ce qu'elle a ordonné : pardonner au surplus c'est ne punir point ce que vous aduouez estre punissable. Pardon est remission de punition merittée. La Clemence a en premier lieu cet effet qu'elle declare ceux qu'elle laisse aller n'auoir de souffrir autre peine: Elle est doncques plus accomplie, & plus digne que le pardon. Le different a mon aduis ne gist qu'aux termes, l'on est d'accord du fait. Le sage quittera & remettra beaucoup de choses, & en conseruera plusieurs non pas de sain, mais de sanable entendement, ressemblera aux bons laboureurs mesnagers, qui ne cultiuent pas seulement les arbres.

LIVRE SECOND

hauts & droicts, mais appliquent des appuis, par le moyen desquels ils redressent les autres arbres, qui ont esté gastez par quelque inconuenient. Ils en eslaguent d'autres, de peur que les branches ne leur nuisent à deuenir grands: D'autres qui ne profitent pas à l'occasion du terroir, ils les amendent: & à d'autres offusquez par l'ombrage des trop proches, ils leur donnent air. Suyuant cela l'homme parfaitement sage, iugera par quel moyen il faudra traicter chasque naturel, tant que ce qui sera depraué puisse du tout estre redressé.

SENEQUE DE LA CONSOLATION DE LA MORT.



SENEQUE DE LA CON-
SOLATION DE LA
mort à Martia.

SI ie n'estois bien accertené
Martia que vous estes au-
tant esloignée de l'infirmité
du courage féminin, comme
de tous les autres vices, & que vos
mœurs sont d'vn chacun, ainsi que
quelque antique patron, contemplées
ie noserois pas. m'opposer à vostre
tristesse, laquelle les hommes mes-
mes acquiescent, & si rendent libre-
ment. Et ne fusse point entré en es-
perance en vn temps si importun, de-
uant vn iuge tant desraisonnable, en
vn fait tant odieux, de pouuoir gai-
gner ce point, que vous eussiez voulu
paracheuer vostre carriere. La force
de vostre courage bien esprouuée, &
vostre vertu par longue experience
bien recogneuë m'a donné ceste assen-
surance. L'on n'ignore point de quel-

DE LA CONSOLATION

Les façons vous vous estes comportée en la personne de vostre pere, que vo^s n'avez pas moins aimé que vos propres enfans, hors-mis cela que vous ne desiriez pas qu'il vo^s suruescut, & si ne suis point assureé que vous ne l'avez souhaitté: car la grand pieté se permet certaines choses, voire cõtre les bonnes mœurs. Vo^s avez le plus qu'il vous a esté possible empesché la mort de Cremutius Cordus vostre pere, apres qu'il vous eust declaré que parmy les Satellites de Sejan, il n'y auoit que ceste voye pour euader la seruitude: vous n'avez pas presté la main à sa deliberation, mais vaincuë; vous avez posé les armes, & avez en cachette respandu des larmes, & deuoré vos gemissemés, sans toutesfois les courir d'une gayeté de visage: & en vn tel siecle auquel c'estoit vne grãde pieté que de ne cõmettre point d'impieté. Mais depuis que le changement du temps nous a laissé reprendre quelque haleine, vous avez rapporté à l'vtilité des hommes, le bon entendement de vostre pere, dont l'on auoit fait punition, & l'avez garenty de la vraye mort, & avez re-

stably entre les singularitez publiques les liures que ce personnage des plus courageux auoit escrits de son sang. Vous auez merit  beaucoup des sciences Romaines, la meilleure partie auoit esté brulée, encore plus de la posterité,   laquelle la cognoissance, non falsifiée de ce qui s'est passé parui dra, qui a esté si cherement vendue   son auteur, beaucoup de luy-mesme, dont la memoire est verdissante & verdira, tôt que l'on pr siera de sçauoir les succez des affaires Romaines : tant qu'il se trouuera quelqu'un qui vueille reprendre de pl' haut les actes de ses predecesseurs, tant que quelqu'un voudra sçauoir que c'estoit qued'un braue romain, lequel, vn chacun ayant desia baissé le col, & reduits comme souz le ioug de Sylla, se doit monstrier homme indomptable & d'entendement & de cœur, & libre en ses escrits. La Republique,   la verité, eust re eu vne grand' perte, si luy, mais desia en oubli, pour ces deux t t belles parties vous n'eussiez remis sus l'eloquence & la liberté. L'on le lit mainten t, & re eu dans nos cœurs, il est florissant entre nos

main, il ne craint plus nul enuie illisime, mais des meschancetez de ces bourreaux par lesquelles seules il ont gaigné ce poinct que l'on se souuienne d'eux, dans peu de iours il n'en fera plus aucune mention.

Ceste vostre magnanimité de courage m'a deffendu d'auoir esgard à vostre sexe, m'a deffendu d'en auoir à vostre face, dont s'est faisie la tristesse continuée par tant d'années, depuis qu'elle s'en empara la premiere fois. Et verrez comme ie ne m'attaque à vous à la desrobée, nyn'aypoint intention de faire quelque larcin sur vos affections, ie vous ay remis en memoire vos vieilles afflictions, & pour bien comprendre qu'il faut semblablement guarir ceste playe, ie vous ay monstré la cicatrice d'une aussi grande blessure. Et pource que les autres si bon leur semble, y viennent doucement & flatant, de moy i'ay delibéré de combattre contre vostre fascherie, & arresteray vos yeux lassez & assechez, coulant tantost (si vous voulez dire vray) plus par accoustumance que par regret, soit que vous vous aidiez vous-mesmes par

vos remedes, si non mal-gré vous, encores que vous teniez & embrassiez vostre ennuy, lequel vous vous voulez rendre en la place de vostre fils, suruiuant à vous-mesmes. Car quelle fin y aura-il? L'on a pourceant essayé tous autres moyens, l'on a importuné toutes les communications des amis, toutes les authoritez des grands personages, & qui vous atouchent d'alliance, vostre sçauoir bien hereditaire & paternel, tout cela pourceant n'a fait que passer à des oreilles sourdes, & à vne consolation, à grand peine bastante pour vne briefue occupatiõ. Ce remede mesme naturel du temps, voire qui repare les plus grandes desolations en vous seule, a perdu sa force, voire desia la troisieme année qui s'est passée, que ce pendant rien n'est decheu de ceste premiere impetuosité, le dueil se renouuelle & renforce iournellement, & la longueur s'est desia, acquise vn droict, & est paruenüe iusques à tel point, qu'elle estime que ce seroit vne honte que de cesser maintenãt. Et tout ainsi que tous vices s'ancrent iusques au plus profõd, si ce n'est que des qu'ils

apparoissent on les suffoque, ne plus ne moins toutes ces tristesses & miseres qui cruelisent sur elles, se rassasient finablement de l'aigreur mesme, & la douleur deuiet vn mauuais contentement d'vn esprit malheureux. I'eusse doncques bien desiré dès le premier commencement, de m'emploier à ceste guarison, l'effort d'vn mal naissant eust eu besoin d'estre arresté par vne plus douce medecine: il faut combattre bien plus viuement contre ceux qui sont inuetez. Car mesme la guerison des blesseures est aisée lors que le sang en degouste encores, on y met le cautere, & alors laisse on venir l'escarre, & puis souffrent la sonde & les mains de ceux qui les veulét guarir: mais de puis que ce qui estoit corrópu s'est tourné en vn mauuais vlcere, elles se guarissent avec plus de difficulté: ie ne puis maintenant par complaisance ny doucement, vous tirer vne si grande douleur, il la faut cizailer.

• I E sçay que tous ceux qui veulent admonester quelqu'vn, commencent par les preceptes, & finissent par

les exemples. Il est quelquesfois expedient de changer cet ordre : car il faut autremēt avec vn autre se comporter. Quelques vns sont mēz par la raisō : aux autres il leur faut opposer des noms de grands personnages , & des authoritez qui ne laissent point à l'entendement de s'estonner pour ce qui à belle apparence , ie vous en mettray deuant les yeux vne coulpe de bien grands , & de vostre sexe & de nostre siecle. D'vne autre femme qui se s'abandonna pour estre transportée à la douleur, & d'vne laquelle outrée d'vn semblable inconuenient , mais avec plus grand perte ne donna pas toutesfois en ses maux vn long commandement sur elle, mais bien tost remit son ame en sa premiere demeure. Octauia & Liuia, l'vne sœur, & l'autre femme d'Auguste, perdirent deux ieunes enfans, & l'vne & l'autre avec vne esperance certaine de paruenir vn iour à l'Empire. Octauia perdit Marcellus, sur lequel & l'oncle & le beau pere auoit cōmencé de s'appuyer, & sur lequel le faix de l'Empire se repositoit vn ieune homme d'vn courage gaillard,

d'un braue naturel, mais encores d'une frugalité & continence qui n'estoit pas peu admirable, soit en cet aage là, ou en ses grands moyens : patient de trauail, aliené des voluptez, & pour porter tout ce que son oncle luy eust voulu mettre, ou pour parler ainsi, bastir sur le dos. Il s'estoit bien choisi des fondemens qui n'eussent ployé souz aucun faix. Sa mere, tout le reste de sa vie, ne fit aucune fin de pleurer & de se lamenter, & ne voulut iamais recevoir paroles quelconques qui luy peussent apporter aucune guarison, & ne souffrir iamais d'estre diuertie, bandée à vne seule chose, & attachée de tout son cœur. Elle fut telle tout le demeurant de ses iours, que l'on l'auoit le iour de ses funerailles, refusant non seulement de se redresser d'un si grand dueil, mais qui plus est de se soufleuer, iugeant que de quitter les larmes, c'eust esté vne seconde perte d'enfans. Elle ne voulut auoir aucun pourtrait de ce fils qu'elle ay-
moit tant, ny que iamais on luy fit aucune mention de luy, toutes meres luy estoient odieuses, & princi-

palement elle entroit en furie contre Liuia, de qui luy sembloit bien que la felicité qui luy estoit promise, s'estoit retirée par deuers son fils, fort amie des tenebres & de la sollicitude. N'ayant mesmes aucun esgard à son frere, elle reietta les vers composez pour celebrer la memoire de Marcellus: & tous autres honneurs pronenans des lettres, & boucha ses oreilles à l'écoute tout reconfort, sequestrée de tout deuoir des actions solempnelles: & detestant la fortune de la grandeur de son frere resplēdissant de toutes parts elle s'alla enfermer & cacher. Ses autres enfans, & petits enfans estant aupres d'elle, ne deuestit oncques sa robe de dueil, non sans faire indignité à tous les siens, lesquels demeurant en vie, pensoit neantmoins estre destituée d'enfans

3 **L**A deifiée Liuia auoit perdu son fils Drusus, q̄ prometoit d'estre grand Prince, & desia grand chef de guerre. C'estoit luy qui estoit entré dans le cœur de la Germanie, & là les Romains auoient planté leurs ensei-

gnes, eu à grand peine ſçauoit on s'il y
 auoit des Romains au mōde, il deceda
 victorieux en l'expedition, ſes propres
 ennemis, luy eſtāt malade, le recherchs
 avec reuerence, & pacification de part
 & d'autre, ſans oſer deſirer de quie-
 ſtoit expedient pour leur aduantage.
 A ceſte mort qu'il auoit ſoufferte pour
 le bien de la Republique, y auoit d'a-
 bondant vne merueilleuſe multitude
 de citoyens, & des Prouinces de toute
 l'Italie, parmy laquelle ceux des peti-
 tes villes & colonies eſtoiet entremes-
 lez pour repreſenter le dueil, le cōuo-
 ytreſ-ſemblable à vn triomphe, fut me-
 né iuſques dans la ville. La mere n'a-
 uoit point eu de moyē de ſauouer les
 baiſers de ſon fils, & les derniers pro-
 pos de ſon agreable bouche, ayant par
 vn long chemin conduit les reliques de
 ſon Drusus, irritée de ce que par l'Ita-
 lie l'on allumoit tant de feux, comme
 ſi autant de fois elle le perdoit. Depuis
 neantmoins qu'elle l'eust mis dans le
 tombeau, elle ſe deſſaiſit par meſme
 moyen de luy & de ſon ennuy, & ne ſe
 lamenta point d'auantage qu'il eſtoit
 hōneſte de le faire, ou plus que ne me-
 ritoit

ritoit vn Cesar, ou plus que de raison. Elle ne discontinna point donques de celebrer le nom de s^o Drusus, se le représenter par tout, fut en public ou en particulier, & parler fort volontiers de luy, & ouyr parler aussi, pendât que personne ne pouuoit se resouuenir ou rafraichir la memoire de l'autre, sans se la rendre irritée c^ontre luy. Elisez donc l'exemple d'entre ces deux qui vous semble auoir plus de raison, si vous voulez suiure ce premier, vous vous rayez du nombre des viuans, v^o tournez la teste aux autres enfans & aux vostres, & souhaitterez mesmes que ce triste malencontre aduiène aux autres meres: & reiettant les voluptez honnestes qui sont permises, comme non trop bien seantes à vostre fortune, la lumiere vous sera odieuse, & vous vous rendrez ennemye de vos iours, de ce qui v^ostement ils ne vous precipitēt & ne finissent. Et ce qui est tres-ïfame & desreiglé en vostre courage remarquée pour auoir de meilleures parties, vous ferez paroistre de ne vouloir pas viure, & de né pouuoir mourir. Mais si vous vous voulez con-

former à cet exemple, plus moderé & doux, d'une tres-vertueuse Dame vo^{us} ne viurez point en misere, & ne vous affligerez point de tourmēs. Car ô malheur, quelle folie est-ce, prendre sur soy punition de son infelicité, & augmenter encor ses maux? La bonne reputation de mœurs, & l'honnesteté que vous auez gardée, tant que vous auez vescu, vous l'observerez en cet affaire semblablement. Car aussi il y a quelque modestie de se douloir, ayant souuent en la bouche & en la pensée ce ieune homme, vous le rendez tresdigne de repos, & vous le logerez en meilleure place, sitel que pendant qu'il viuoit, ioyeux & avec allegresse, il se vient représenter à sa mere.

4 **I**E ne veux pas vous amener aux preceptes plus courageux, afin que ie vous commande de porter les choses humaines, d'une façon qui soit inhumaine, afin que le propre iour des funerailles ie seiche les yeux d'une mere, ie vous en veux faire iuge vous mesmes vuidons entre vous & moy ce point, sçauoir, si la fascherie doit estre

grande ou perpetuelle. Je ne doute point que l'exemple de Liuia femme d'Auguste, que vous auez entretenuë familièrement, ne vous plaise d'auantage, elle vous femōd de faire de mesme, elle estant en sa premiere furie, lors q̄ les miseressont plus impatiētes & violentes, se mit entre les mains d'Àrie, Philosophie de son mary pour estre cōsolée; & aduoua q̄ cela luy auoit profité d'auantage que la pompe du peuple Romain, le quel elle ne vouloit pas par sa tristesse rendre plus triste plus qu'Auguste, le quel, son autre appuy lui estant osté chanceloit, & ne le failloit point faire pancher d'auantage par la lamentation des siens, plus que son fils Tybere, la pieté duquel faisoit q̄ parmy ces cuisantes funerailles, & dolentes aux nations, elle ne sentit autre chose fors qu'elle ne trouuoit plus son conte. Ce fut la, comme ie pense, le moyen de s'adresser a elle, ce fut la l'entre qu'il y eut vers vne femme bonne, tenante en ses opinions. Vous auez iusques auiourd'huy, Liuia, en ce qu'à la verité i'en aye peu comprendre, ayant esté assiduellement aupres de vostre

mary, lequel n'a pas seulement cognoissance de ce qui vient publiquement en euidence, mais aussi des plus interieures esmotions de vos esprits, employe vne extrême peine que l'on ne remarquaist aucune chose en vo⁹ qui se peust prendre en mauuaise part. Et n'avez point obserué cela seulement aux choses importantes, mais encores aux moindres de ne rien faire, enquoy la reputation tres-libre iuge des Princes eust besoin de quelque pardon. Et ne pense pas qu'il y ait rien de plus beau, pour ceux qui sont establis au sommet d'une grâdeur, que de receuoir les excuses de beaucoup de choses, & n'en demander d'aucune. Vous deuez donc en ce fait icy garder vostre coustume, de ne commettre rien que vous souhaittiez cy apres auoir esté plus modement ou autrement fait.

S **D** Auantage ie vo⁹ requiers & supplie, que vous ne vous rendiez pas difficile & mal traictable à vos amis, & ne faut pas que vous doutiez, que tous ceux-là ne sçauēt pas, ou biē s'ils doiuent dire qu'elque chose en vo-

estre preséce de Drusus, ou rié du tout, de peur que l'oubly d'vn tant excellent ieune homme, ne face tort à luy, ou la mention à vous. Quand nous nous sommes retirez & assemblez en vn, nous celebrons ses faits & ses dits avec admiratió selon ses merites, mais en vostre presence nous vsons d'vn profond silence. Et pource vous vous priuez d'vne grandissime volupté, à sçauoir des louanges de vostre fils, lesquelles ie ne doute point que voire avec le hazard de vostre vie, si faire se pouuoit, vous ne vous fííiez à iamais perpetuer. Et pource souffrez, voire faictes venir à propos que l'on en discoure, preschez l'oreille au nom & au recit de vostre fils, & ne tenez cela pour chose facheuse à la façon des autres, lesquels pensent qu'en telle maniere d'incóueniens, ce soit vne partie du mal que d'escouter les consolations. Pour ceste heure vous estes toute páchée de l'autre costé, & ne vous souuenant pl^r de ce qui est de meilleur en vo^r vous regardez vostre fortune de l'endroit q^lle est la pire, vous ne vous retournez point vers les frequentations de vo-

stre fils, & ses rencontres tant agreables, ny à ces paroles & douces mignardises, ny aux accroissemens de ses estudes, vous empoignez seulement ceste derniere figure des choses, & sur elle comme si d'elle mesme elle n'estoit point assez affreuse, vous y entassez tout ce que vous pouuez. Et ie vous prie de n'affecter point vne tant fascheuse reputation, que de ne vouloir estre veüe tres-malheureuse.

6 **P**ensez au demeurant cela, que ce n'est pas l'acte d'un braue cœur que de se monstrier valeureux aux choses prosperes, quand la vie se passe avec un acheminement fauorable, ny qu'une mer tranquille, & un vent qui s'accómmode, facent paroistre l'art d'un pilote, il faut que quelque cas ce contraire suruienne, qui face preuve du courage. Et pource ne baissez point la teste, voire au contraire plantez vous sur vne desmarche ferme, & soustenez toute la charge qui vous viendra sur les bras, estonnée seulement quelque peu de la premiere alarme. Rien ne fait plus grand despit à fortune

ne, qu'un courage patient. Apres cela il luy monstra vn de ses fils qui se portoit bien, & des enfans de celuy qu'elle auoit perdu. En cela, Martia vostre affaire à esté demeslé, Arrius vous fait assistance, & ayant seulement changé les personnes vous à cōsolée. Mais prenez le cas, Martia, que l'on vo⁹ ait osté d'auantage que iamais on ne fist à mere quelconque, ie ne vous mignarde point, ny extenuë vostre affliction.

Si les destins se surmontent par les pleurs, combattons, & que toute la journée se passe en larmes, que la tristesse sans colere l'œil cōsume la nuit, que les mains soient apposées à la poitrine qui est ja toute en sang, & que lon se ruë mesme sur la face, & que la douleur qui nous doit profiter s'exerce en toute espece de cruauté. Mais si par aucuns sanglots les deffuncts ne peuuēt estre rapellez, si le defastre immobile & fixe pour tout iamais, ne se change par aucune pieté, & la mort ne deserre rien de ce qu'elle rait, que la fascherie qui est pour neant cesse. Et pource vsons de regime, de peur que ceste violēce ne nous emporte à l'abā-

don. Le Pilote est deshonoré, auquel les flots on fait sortir des points le gouvernail, qui a laissé aller les voiles qui se debattent, & a quitté le nauire au commandement de la tourmente: Mais cest uylà voire faisât naufrage est à louer, lequel la mer engloutit, tenât encor ferme & roide son gouvernail.

7 **V**OIRE mais c'est chose naturelle que de regretter les siens. Qui vous le nie, pourueu que cefoit modement: car à vn partement tant s'en faut en la perte de ceux que nous aymons bien cheremēt, le remors voire mesme le saifflement vient ordinairement aux plus fermes courages: mais ce que l'opinion y adiouste est plus grād que ce que la nature nous en cōmāde. Regardez moy comme les affections des bestes brutes sont vehemētes, & toutesfois cōme elle sont briēues, l'on noit le mugissement des vaches qu'vn iour ou deux tout au plus, ny ce galopement desesperé & extruagant des iumens, ne dure pas d'auātage: les bestes sauuages apres auoir poursuiuy la trace de leurs petits, &

coureu à trauers les forests, s'itost qu'elles sont reuenues a leurs tanieres vuides, esteignent leur rages dans peu de temps apres: les oiseaux apres qu'aucc vn grand bruit ils ont tourné tout autour de leurs nids ou il n'y a plus rien, se rasseans neâtmoins en peu de tēps, retournent à leur vol ordinaire ny pas vn animal ne porte long temps regret de ce qu'il engendre, si ce n'est l'homme qui fauorise à sa tristesse, & ne se tourmente pas autant comme il sent de mal; mais autant qu'ils s'est deliberé de s'en faire. Afin que vous scachiez au reste que ce n'est pas chose naturelle, que de se laisser abattre aux pleurs, la perte des enfans premierement nature d'auantage les femmes que les hommes: plus les barbares que les traictables, & gens des pays ciuillisez, les indoctes que les gens de sçauoir: Or les choses qui prennent leur effort de nature, le retiennent semblable en tout & par tout. L'on voit par ce qui est diuers ce qui n'est pas naturel le feu brulera de to^o aages tant homme que femmes, & toutes sortes de personnes de quelque contrée que ce soit, d'autant

que c'est naturellement : le glaiue en tout corps fournira de la puissance de couper. Pourquoy? d'autant que telle propriété luy est donnée de nature, qui n'a rien ordonné d'abominable. L'un d'une autre façon que l'autre, se sent de la pauvreté, du dueil, de la vuidité, selon que l'accoustumance la depraue, & vne opinion preoccupante, le rend debile & impatient à ne craindre les choses qui ne sont pas de foy espouventables.

§ **E**T puis ce qui est naturel ne diminuë point à la longue, le temps consume la douleur, bien que iournellement elle se rende obstinée, & se souleuant & s'aigrissant à l'encontre des remedes, le temps neantmoins, trespropre à addoucir vne aspreté & violence l'enerue. Il vous demeure, Martia, encores pour le present vne merueilleuse tristesse, & semble qu'elle se soit ia acquise vne dureté de peau, & non ceste chaude & poignante, telle qu'elle fut en Liuia, mais aheurtée & obstinée. Et neantmoins la succession de temps peu à peu vous

l'emportera, toutes & quantes fois que vous ferez quelque autre chose, vostre esprit se détendra, mais pour le present vous vous y entretenez vous mesme : il y a au demeurant trop à dire, sçauoir si vous vous permettez de lamenter, ou bien, si vous vous le commandez. Combien cela conuiendroit-il mieux à la gentillesse de vos mœurs, de mettre plustost fin à vostre dueil, que l'attendre, & sans vous amuser que ce iour arriue, que l'ennuy vous laisse malgré vous vous mesme la premiere renoncez-y.

9 **D**'Où vient donc tant d'opiniastreté que nous auons à nous lamenter, si cela ne se fait point par le commandement de nature ? d'autant que nous ne nous proposons iamais rien de mal auant qu'il aduienne, mais comme francs & exempts, & ayans pris un tout autre, & plus asseuré chemin, nous ne sommes point admonestez par les incōueniens d'autrui, qu'ils nous sont communs aussi. Pour tous les conuois qui passent au long de nostre maison, nous ne pensons aucunement à la mort tant de trespas fort fascheux, & nous

DE LA CONSOLATION.

n'auons en fantasie que d'auancer nos enfans, & nous n'auons que la guerre & la succession des biens de nostre pere. La pauureté soudaine detât de personnes riches nous viêt tous les iours deuât les yeux, & à nous ne nous tombe iamais en l'esprit que nos biens pareillement sont assis en lieu aussi glissant. Il est donc bien vray que no^s trebuchons pl^s l'ourdemêt, puis que quasi inopinément no^s sommes choquez. Les choses qui ont esté quelque temps au parauant preueues nous heurtêt pl^s laschement. Voulez vous voir comme vous demeurez plantée, & exposée à toute bleffures, & que vo^s auez dardé autour de vous les traictz qui ont percé les autres? ne plus ne moins que si à quelque muraille, ou quelque place assiegée de plusieurs ennemis, & de difficile accez, vous y alliez vous présenter sans armes, resoluez vous a estre bleffé, & toutes ces pierres volât d'ehaut avec les fleches & dards tenez les comme lancées, contre vostre corps, toutes les fois qu'elles tomberôt ou à costé, ou loin derriere, escriez vous, Vo^s ne me tromperez point, fortune,

& ne me ruinez point ou endormie ou negligente, ie ne ſçay ce que me braſſez, vous en auez frappé vn autre mais vous en vouliez à moy. Qui eſt-ce qui a iamais regardé ſes biens comme ſ'il deuoit à l'inſtant mourir? Qui oncques d'entre nous a oſé penſer du banniſſement, de la pauvreté, & du dueil? Qui eſt-ce que ſ'il eſt admonéſté penſer à ſa fin, ne reiette ce propos comme vn faſcheux preſage, & ne vueille bien que telle choſe retombe ſur la teſte de ſes ennemis, ou ſur celle decet importun aduertisseur? Ie ne pẽſois pas que cela deuſt aduenir: penſeriez vous quelque choſe ne deuoit point eſtre, que vo^{us} ſçauiez ſe pouuoir faire en beaucoup d'autres, & que vo^{us} voyez eſtre adueni à pluſieurs? Ce vers eſt bien notable, & digne d'eſtre entendu: car auſſi eſt-il commun entre le peuple.

Au plus habile peut arriuer.

Ce que quelqu'un vient rencontrer.

Vn tel a perdu ſes enfans, vous pouuez tout de meſme perdre les voſtres, l'on a fait le procez à vn tel, & voſtre innocence n'attend que le coup. La ter-

leur nous deçoit. Cela nous rend effeminez de ce qu'il nous faut souffrir des choses que nous n'auons iamais preueu deuoir endurer : celuy qui a consideré l'aduenir, oste la force des maux presens.

10 **Q**V'est-ce Martia, q̄ de cela qui resplandit autour de nous cōme accessoire. Les enfans & les honneurs, les moyens, sales spatieuses, & vne troupe de gens faisans la court ne pouuans entrer vne porte de maison garnie de personnes, vne femme de grand lieu, noble, ou belle, & tout le surplus dépendant d'vn incertain & variable hazard : Ce sont tous appareils d'autruy, & que l'on nous a prestez. Rien de tout cela ne se donne en pur don, mais le theatre en est seulement paré, les apprests deuant retourner à leurs Maistres & à ceux qui les ont distribuez : & de tout cela, les vns du premier iour, les autres du second se rapporteront, & peu continuerōt iusques à la fin. Et partant nous n'auons point de quoy tant braues, cōme establis au milieu de ce qui est nostre, tout cela n'est qu'emprunt, l'vsur-

fruit seulement est à nous, l'espace duquel celuy qui dispose de son present, le modere. Nous deuons tousiours tenir appareillées les choses qui ne nous sont données que pour vn certain terme & estâs sommes, les rendre sans aucune plainte. C'est affaire à vne mauuaise paye que de prendre noise avec son creancier. Tous les nostres doncques & autres que par la loy de naissance nous desirons qu'ils nous suruiuent, & ceux que nous pouuons iustement supplier qu'ils voient les premiers nous les deuons aimer comme si rien ne nous auoit esté promis de leur perpetuité; voire de leur longue durée. Il faut souuent admōnester nostre entendemēt de s'y fonder cōme sur choses qui s'en iront, voire qui iournellement s'en vont. Tout ce qui vient de la fortune, possédez-le cōme s'en deuant en aller vistement. Rauissez hastiue-ment les plaisirs de vos enfans, faites qu'eux reciproquement iouyissent de vo^r, & auallez sans plus lōg delay toutes vos resiouissances. L'on ne vous assure rien de ce iour mesme: le vous ay donné vn trop long terme, rien de

l'heure presente. Il se faut hafter, la mort nous talonne, ce conuoy sera tantost esuanouy, & soudain toute ceste assemblée sera dissipée sans plus ouyr de bruit: Tout est suiet a rauissement. Et miserables que vous estes, ignorez vous que le viure n'est qu'une fuitte? Si vous vous attristez que vostre fils soit mort, c'est la faute du temps qui l'a mis au monde. Car la mort des qu'il fut né luy fut déterminée, & vous fut donné à ceste charge, si tost qu'il sortit du ventre il s'achemina à ceste destinée. Nous sommes tombez sous la souueraineté de fortune, pour souffrir sous son bon plaisir choses dignes & indignes, elle abusera de nos corps outrageusement, vilainement & cruellement, elle consommera les autres par feu, ou bien applique par punition, ou bien casuellement elle fera flotter les autres tous nuds sur la mer, & secouez vn long temps par les flots, ne les regorgera pas seulement sur le sable ou bien en quelque riuage, mais les entonnera dans le ventre de quelque monstrueuse beste. Les autres seront emmaigris par

diuerſes eſpeces de maladies, detenus long temps par elle entre la vie & la mort, & comme vne muable & fantaſtique maĩſtreſſe peu ſoucieuſe de ſes eſclaués, ne luy chaut non plus des punitions, que des remunerations. Quel beſoin eſt il de déplorer les particularitez? toute la vie enſemble eſt déplorable: les nouuelles incommoditez vous preſſeront deuant que vous ayez pourueu aux vieilles. Il faut donc moderer voſtre courage en ces choſes principalement que vous portez immoderement & départir la cogitation humaine en diuerſes craintes & lamentations.

II **Q**uelle eſt en fin ceſte voſtre oubliance, tant de voſtre condition que de celle du public? Vous eſtes née mortelle, vous auez engendré des tels, vous meſme ayant vn corps pourriſſant & ſ'eſcoulant, & tombée pluſieurs fois en accidens & maladies, auez vous eſperé, eſtant d'vne matiere tant imbecille, de porter choſes ſolides & eternelles? Voſtre fils eſt decedé c'eſt à dire, il eſt accouru à ce but auquel les choſes que vous eſtimez plus

heureuses que vostre fils se hastent, la
 toute ceste troupe que vo^s voyez plai-
 der au Palais, que vous voyez mu-
 ser aux theatres, faire prieres aux tem-
 ples ny chemine poit tout d'un mesme
 pas. Et celuy que vo^s aymez & respe-
 ctez, celuy que vous mesprisez, vne
 mesme cendre les rendra égaux. Ceste
 parole inscrite aux oracles les Pithiës
 nous le cōmande, *gnothi seaston*. Qu'est-
 ce que de l'homme? vn vaisseau de
 nulle force & fragile, il ne faut pas
 pour le dissoudre agitation ny tour-
 mente, par tout ou vous vous choque-
 rez vous vous brisez. Qu'est-ce que
 de l'homme? vn corps imbecille & fra-
 gille, nud & naturellement sans armes,
 ayant besoin du secours d'autruy, ex-
 posé à tous les outrages de fortune, a-
 pres qu'il aura bien exercé ses bras, la
 viande de la dremiere beste, l'offrande
 de celle qui vous plaira, tissu de cho-
 ses infirmes, & fescoulâtes, gentil par
 les lineamens exterieurs, mais impa-
 tient, de froid, de chaud, de trauail: &
 d'autre part qui s'aneantira par son as-
 siette, & repos mesme, craignant les
 alimens propres, de la disette desquels

il est tantost trauaillé, & de l'abondance tantost corrompu. Sa conseruation pleine d'angoisse & de soucis, les respirations par prieres & mal accomodées du costé qu'il n'entendra pas, soudainement vn bruit à l'improuiste & mal plaisant a ses aureilles le trouble, tousiours à luy seul vn instrument vicieux & inutile. Nous estonnons nous à cause de ce, de la mort d'vn seul puis qu'il faut que tous meurent? ie scaurois volontiers si de le faire tomber cest vne chose de grand moment. L'odeur à luy, la saueur, la lassitude, la veille, le boire & le manger, & tout le reste, sans lequel il ne scauroit viure luy donnent la mort. De quelque part qu'il se tourne soudainemēt aduertty de son infirmité, ne pouuant pas endurer toute sorte d'air, pour les moindres occasiōs & incōmoditez, soit de nouueauté d'eaux, soit de soufflement de vent non accoustumé, se mourant s'infessant & aneantissant, ayant donné commencement à sa vie par larmes. Au demeurāt combien de troubles ce tant contemptible animal efaueut-il? à combien de desseins oublieux de sa condi-

DE LA CONSOLATION
tion, vient-il? Brouille en son esprit les
choses immortelles & eternelles, &
les distribue à ses enfans, & aux en-
fans de ses enfans, quant ce pendant
voulant entreprendre choses longues,
la mort l'empoigne, & ce qu'on appel-
le viellesse, c'est vn fort petit espace
d'années.

12 **V**Ostre tristesse, ô Martia, si tāt
est qu'elle soit avec quelques
consideratiōs, est ce qu'elle ait esgard
à ses incommoditez, ou bien à celles
de celuy qui est decedé? Sçauoir si elle
vous esmeut de ce qu'ayant perdu vo-
stre fils, vo' n'avez gousté aucun plai-
sir de luy, ou que s'ileust vesca d'avan-
tage vous en eussiez iouy de bien plus
grāds? Si vous dites que vous n'en avez
iamais reçu aucun plaisir vous rendez
vostre perte pl^o tolerable. Car les hō-
mes regrettent moins les choses des-
quelles ils n'auront reçu aucun con-
tentement ne resiouyffance: & si vous
auoüez que vous en avez reçu beau-
coup de plaisir: Il est raisonnable de
ne vous plaindre pas de ce qu'on vous
a rauy: mais de rēdre graces de ce que
vous avez recueilly, car il vo' est proz

uenü assez de fruit de vos labours de sa nourriture mesme, si ce n'est d'auanture que ceux qui nourrissent des ieunes bestes, & des oyseaux & autres friuolles recreations d'esprit avec extreme soin iouyissent de quelque volöté de la veüe & de l'attouchement, & de la flatteuse carresse de ces bestes brutes, & qu'a ceux qui esleuent, des enfans ne leur reuiennë aucun fruit par la mesme nourriture qu'ils en fõt. Posons donc le cas que son industrie ne vous ait rien apporté, sa diligence ne vous ait rien contregardé, sa prudence ne vous ait rien acquesté, cela mesme de l'auoir eu, de l'auoir aimé est vn fruit. Mais il pouuoit durer plus longuement & estre plus grand. Mais encores vous a l'on fait plus de grace que si iamais ne vous fust aduenü. Pour autant que si on donne le choix, scauoir lequel on voudroit mieux de n'estre pas löguement heureux ou iamais, encor est-il meilleur, que les biens se départent de nous, que de nous estre iamais aduenü. Scauoir si vous aymeriez mieux auoir eu quelque enfant qui eust degeneré, & seulement rempli

le nombre de vos enfans ou d'une belle esperance comme vostre fils a esté. Vn ieune enfant, sage de bonne heure, biẽ tost religieux, bien tost marié, bien tost pere, bien tost curieux de toute sorte d'honesteté, bien tost sacrificateur & tout cela tãt soudainement, jamais presques à personnes n'auient & de grãds biens & de longue durée. Rien ne dure, ny reussit à bonne fin, fors vne tardive felicité. Les Dieux immortels ne voulans vus dõner vostre fils pour vn bien long temps, vous l'ont donné dès les commencement tel, qu'en vne biẽ longue espace il ne pouoit estre rendu pareil: si ne pouuez pas dire cela que vous ayez esté esleué des dieux pour cela à laquelle il ne seroit pas permis de iouyr longuement de son fils. Tournez vos yeux sur toute l'assemblée, tant des cogneuz que des incogneuz, Il se presentera de costé & d'autre de plus grands exemples. Les grands Capitaines ont senty ceste douleur-là, les grãds Princes l'ont sentie, les fables mesmes n'en ont point exempté les Dieux: afin ce croy-ie que ce fut vn soulagement de nos funerail-

les, les choses diuines sont venuës à trespasser. Cōsiderez dis-je toutchacū, vous ne trouuerez aucune famille miserable qui ne rencontre consolation en vne qui l'est dauātage. Je ne suis pas certes en si mauuaise opinion de vos humeurs que ie pense que vous puissiez pl^o doucemēt porter vostre accident, si ie vous mets en auāt vn nombre infiny de complaignans. C'est vne espece de consolation mal-veillante que la troupe d'autres miserables. Je vo^o en conteray ce neantmoins quelques vns, non pour vous faire entendre que cela est coustumier d'auenir aux hommes : car c'est choses ridicule d'assembler des exemples de mortalité : mais à ce que vous sçachiez, qu'il y en a eu plusieurs qui ont adoucy des choses bien aspres en les portant patiemmet, Je commenceray par le plus heureux. Sylla perdit son fils, ny ceste choses là n'abbatit point & n'aigrit point, ou sa malice ou sa vaillance extrême contre ses ennemis & Citoyens, en sorte qu'il semblaist qu'il eust vsurpé ce surnom, son fils estant viuāt lequel l'ayant perdu il ne laissa pas de se l'attribuer,

& si ne craignit point les malueillances des hommes auxquels les trop grandes prosperitez desplaisent, ny la ialousie des Dieux vers lesquels c'estoit offensé que de dire Sylla le tant heureux. Mais qu'on tienne ce pendât cela entre les choses non encorés decidées, quel a esté Silla? or ses ennemis confesseront qu'il a bien pris les armes & les à sçeu bien quitter. Ce dont est maintenant question se trouuera, que ce n'est pas vn malheur extrême q̄ ce qui arriue aux plus heureux. Et que la Grece n'admire point trop ce pere lequel durant mesme le sacrifice, la nouvelle de la mort de son fils luy estant apportée, commanda seulement que les haubois se teussent, & osta seulement la couronne de sa teste, mais paracheua le demeurant avec ceremonie.

13 **P**Vuille le Pontife fit le semblable, auquel tenant la masse & consacrant le Capitole l'on luy annonça la mort de son fils, lequel feignant de ne l'auoir point entendu, ne laissa pas de prononcer les solempnelles paroles des vers Pontificaux son gemissement n'interrom-

terrompāt point sa priere, & Iuppiter luy assistant quant son fils luy fut nommé. Penseriez vous pas que ce dueil deust prendre quelque fin, le premier iour duquel & le premier effort, ne destourna point le pere des autels publics, & de l'heureuse dedicace ? Il fut digne à la verité d'une memorable dedicace, digne d'une prelatore honorable de ce qu'il ne desista point de reuerer les Dieux, voire courroucez cōtre luy, luy-mesme toutesfois apres estre de retour à sa maison & auoir deschargé les yeux & prononcé quelques paroles lamentables, & accompli ce q̄ estoit de coustume de faire pour les trespassez, reuint au Capitole avec vn visage tout ioyeux. Paule Emille peu de iours au parauant son tres-illustre triomphe auquel il menoit deuant son chariot prisonnier Perles Roy d'une tant celebre reputation, bailla deux de ses enfans en adoption, & les deux autres qu'il auoit reseruez, & luy moururēt. Quels penseriez vous qu'estoient ceux qu'il auoit retenus, puis que Scipion estoit l'un de ceux dont il se defaisoit ? Ce ne fut pas sans com-

passion que le peuple Romain regarda le chariot de Paule qui estoit desnué, Il harangua neantmoins & rendit graces aux Dieux de ce qu'il estoit rendu iouyssant de sa priere, & vouhait, d'autant qu'il auoit fait priere, que si pour vne tant signalée victoire il falloit accorder quelque cas a l'enuie, que l'amende en fut plus tost à ses despès que au dōmage public. Voyez avec quelle grandeur de courage il porta cela: Il applaudissoit à sa perte d'enfās. Et lequel des deux vne si grande mutation pouuoit esmouuoir? Il perdit sa consolation & sa protection tout ensemble, Perles toutesfois ne sçeut auoir cet auantage de pouuoir voir Paule triste.

13 **P**ourquoy maintenant vous cōduirois-ie par les exemples innumerables de tant de grands personnages & vous chercheray-ie des miserables, comme s'il n'estoit pas plus difficile de trouuer des gens heureux? Quelle maison me trouuerez vous qui iusques à la fin soit demeurée entiere de toures les parties, en laquelle il n'y ait eu ie ne sçay quoy de troublé? Representez vo^r en l'esprit qui vous vou-

irez, Et de ce Magistrat alleguez si bon vous semble Marc Bibule & C. Cesar: vous verrez entre des Collegues & grands ennemis la fortune bien d'accord, deux enfans de Bibule, plus hommes de bié, que courageux, furent tuez tout en vn coup. Ils furent certes exposez en risée aux gens de guerre d'Egypte, en forte que l'auteur de cela n'estoit pas moins digne de sa perte d'enfans, que la chose digne de pleurs. Bibule neantmoins qui tout le long de l'année qu'il estoit en charge n'auoit bougé de sa maison pour l'éuie que luy portoit son compagnõ, le iour d'apres qu'il fut aduertiy de ce double trespas, comparut en public aux fonctions ordinaires de sa charge. Que pouuoit-il moins que de donner vn iour à deux de ses enfans? Celuy-là mist fin tant promptement au dueil de ses deux enfans, lequel auoit presque vn an durât pleuré son Consulat.

C. Cesar voyageant par la Bretaigne, & ne pouuant contenir sa felicité dans les bornes de l'Ocean, Il entendit que sa fille estoit decedée, trainant apres elle les publiques destinées. L'a-

nois maintenant deuant les yeux Cnée Pompée, qui ne pouuoit voir de bon cœur que quelque autre que luy se fust fait grád en la Republique, & qui cuidoit mettre vne moderation aux accroissemens qui luy sembloient intolérables, puis que l'on deuoit s'acroistre en commun, en trois iours neátmoins il s'acquitta du deuoir d'Empereur, & surmōta ses ennuis aussi tost qu'il auoit accoustumé de se rēdre maistre de toutes choses. Que me seruira de vous raconter les autres funerailles des autres Cefars? lesquels la fortune ce pendant me semble outrager en cela: afin qu'ils montrent pareillement au genre humain, que non pas ceux mesmes que l'on tient pour estre descendus, & deuoir aussi engendrer des Dieux, n'auoir nō plus leur fortune en leur main, que comme ils ont celle d'autruy,

14 **A**uguste le deifié ayant perdu ses enfans & les enfans de ses enfans & la troupe des Cefars espuisée. Il garnit sa maison deserte par adoptions: Porta cela neantmoins valeureusement, comme si desia c'eust esté son grád interest que personne n'eust

à se plaindre des Dieux. Tibere Cesar perdit, & celuy qu'il auoit engendré, & celuy qui l'auoit adopté luy mesme, toutesfois louia son fils aux Rostres, & demeura ferme, le corps estant posé vis à vis de luy, vn voile tant seulement mis entre deux, pour engarder les yeux du Pontife de voir les funerailles, & le peuple Romain pleurant, ne changea nullement de contenance. Il se bailla à lespreuue à Seian qui estoit à costé de luy. Combien patiemment il pouuoit perdre les siens? Ne voyez vous pas quelle quantité il y a de personnages tres-grands, lesquels le hazard foulant toutes choses aux pieds, n'a point exceptez, dans lesquels estoient assemblez tant de biens de l'ame, & tant d'ornemens, tant en public que particulier? mais ceste tempeste reuerse & manie toutes choses, & en dispose cōme du sien tour à tour & sans aucune distinction, elle veut que chacun contribuë, Il n'aduiant iamais à personne de n'aistre impunement.

15 **I**E me doute de ce que vous dites, que ie ne me souuiens plus que ie console vne femme, vous me racontez

les exemples des hommes. Mais qui est-ce qui voudroit soustenir q̄ la nature ne se soit comportée malignemēt avec les fēmes de bonne part, & quelle ait r'ēfermé leurs vertus en quelque petit destroit:elles ont, & m'en croyez la vigueur toute pareille, vne pareille pourueu qu'elles veulent faculté à ce qui est honneſte, elles endurent le labeur & la douleur, pourueu qu'elles s'y ſoyent exercées eſgalement. En quelle ville est-ce, ô bōs Dieux que no^r parlons de cela, & laquelle, & nous ſommes redeuables de la liberté à Brutus, & de Brutus à Lucrece. Lucrece & Brutus renuerſerēt de deſſus les teſtes des Romains le Roy, en laquelle Clelia dedaignāt & l'ennemy, & la riuie-re pour la hardieſſe remarquable, nous ne lauōs point voulu mettre ſeulement au roolle des vaillans hommes, laquelle Clelia plātée ſur vne ſtatuë à cheual au plus honorable lieu de la ruë ſacrée, fait reproche à nos ieunes gens, qui montēt ſur le couſinet d'entrer en ceſte aquippage en vne ville, en laquelle nous auons pour leur valeur, honoré les fēmes d'vn cheual. Quelles exēples

voulez vous que l'on vous recite des femmes qui ont courageusement perdu leurs enfans ? ie ne vous les veux point chercher d'huis en huis, ie vous nommeray d'une seule maison les deux Cornelies, la premiere fille de Scipion mere des Gracches, les douze couches qu'elle auoit euës, elle les ratifia de semblables nombre de funerailles: touchant plusieurs autres, cela n'est rien dont la ville ne s'est nullement sentie qu'ils ayent esté engendrez, ne qu'ils ayent esté perd^z. De T. Gracchus, & de C. lesquels celuy mesme qui voudroit nier auoir esté gens de bien, confessera au moins qu'ils ont esté grands personnages, elles les veit, & tuez sans sepulture demeurez, & à ceux neantmoins qui la consoloient & la nommoient miserable, Iamais, dit-elle, ie n'aduouray de n'auoir point esté heureuse ayant enfanté les deux Gracches, L'autre Cornelia auoit perdu Liuius Drusus, ieune homme de braue reputation & d'ententement excellent, suyuant les mesmes traces des Gracches, laissant tât de briques aux dignitez, & honneurs imparfaites tué en sa maison.

mesme, sans pouuoir descouuir qui auoit commis le fait, & toutesfois elle porta d'aussi grand courage la mort de son fils tant dolente & sans vengeance, comme luy auoit porté, & maintenu la publication des nouueaux Edicts & Loix. Or maintenant, Martia, vous r'entrez en grace avec la fortune, si vous considerez que les dards dont elle a nauré les Scipions, les meres & les enfans des Scipions, desquels elle a attaqué les Césars, elle ne vous les a point espargnez aussi. Nostre vie est pleine & trauaillée de diuers inconueniens, avec lesquels personne n'a vne longue paix, & à grand peine des trefues. Vo^{us} auez Martia, engendré quatre enfans nulle fiesche tirée sur vne troupe amassée, ne peut tóber sans quelque effet: c'est plustost merueille qu'vne telle troupe aye peu sans autre outrage ou dommage arriuer ou elle est passée. Voiré mais la fortune s'est monstrée inique en cela, de ce qu'elle n'a pas seulement voulu oster mes enfans, mais en a fait choix. Si est-ce que vo^{us} ne direz iamais estre iniure, que de partager esgallement a

avec vostre supérieur. Elle vous a laissé deux filles, & des enfans de toutes deux & celuy que vous pleurez le plus, ne vous souvenant plus de l'autre, elle ne vous l'a pas osté totalement: il vous reste de luy vne couple de filles ressemblantes au pere: si vous ne vous en contentez, deux grandes charges, & si elles vous plaisent, deux grandes consolations: elle vous a rangé à ce point-là, que quant vous les regarderez, vous vous souviédrez de vostre fils, & non pas de vos ennuis. Le laboureur ayant eu ses arbres abbatus, que le vent ou a entierement desracinez, ou qu'un tourbillon tournoyât par vne soudaine impetuosité aura romp⁹, garde les reiettons qui en sont demeurez, & arrange par ordre la semence ou le plât de ceux qu'il a perdus soudainement, & en un momēt: car comme le temps est rapide & viste au dōmages, ainsi aux accroissemens. Ils deuiennent grādelets, plus agreables que ceux que l'on a perdus: maintenāt dōc, substitues-en la place, ces filles de Mecili⁹ vostre fils, & fournissez la place qui est vacante, allégez vne douleur par vne consolation dou-

blée. Voila certes le propre naturel des hommes mortels, que riē ne leur plaist d'auātage que ce qu'ils ont perdu no^o deuenons plus iniustes à l'édroit de ce qui nous reste par le regret de ce que l'on nous oste, mais si vous vøulez peser combiē de grace vous a fait la fortune, mesme lors qu'elle yo^o affligoit, vous verrez que vous auez d'auātage q̄ de la consolation. Regardez tant d'enfans de vos enfans, & vos deux filles.

16. **E**N cet endroit semblablement, Martia, cela m'esmeut beaucoup si la fortune estoit à l'édroit d'vn chacun telle qu'il est complexionné, iamais les aduersitez n'acueilleroient les bons, mais maintenant ie voy que toute distinction est ostée, & q̄ les bons & les meschans sont traictez de mesme façon. C'est chose griefue neantmoins de perdre vn ieune homme, que vous aurez nourry, seruant desia de protection & d'hōneur au pere & à la mere. Qui est-ce qui nie qu'il ne soit grief? Mais c'est chose qui est humaine, vous estes mise au monde à ceste condition de perdre, de perir vous mesme, d'esperer & de craindre, de troubler, &

les autres & vous mesmes, & d'auoir peur, & de souhaitter la mort, & ce q est bien le pis, de ne sçauoir iamais en quelestat vous estes. Si quelqu'un di- soit à celuy qui va à Siracuse, informez vous premierement de toutes incom- moditez, de toutes les voluptez, du voyage que vous entreprenez, & puis faites vostre nauigation ainsi. Voicy qu'il y a de remarquable, vous verrez premieremēt l'Isle mesme entrecoup- pée d'un fort petit destroit d'avec l'I- talie; à laquelle il est tout certain que autrefois elle estoit attenante, la mer en cest endroit fist soudainement vne fauce, & retrancha la coste d'Hespe- rie d'avec la Sicile: & puis vous ver- rez, car il vous sera permis de restrain- dre la pointe de la mer fort bouillante, le Golphe, i'entens ceste fabuleuse Ca- ribde, tāt que le midy ne souffle point bien trāquille: mais si quelque vent tire de ce costé, la engloutissant d'une quel- le grande & profonde les vaisseaux. Vous verrez là fontaine d'Arethuze, tant celebrée par les vers qui bouil- lonne des eaux tres-froides, du pro- fond d'un tres-clair & trās-parent lacs.

soit que premierement la source les trouue naissantes en cet endroit, soit qu'une riuere toute entiere penetrât dans le cœur de la terre, par dessous tant de mers les rende guaranties la meslange d'une eau qui n'est pas si bonne. Vous verrez le port le plus paisible qui fut iamais, lequel ou bien nature l'a ainsi estably, pour contregarder les vaisseaux ou la main l'a dressé tellement seur, que la fureur de toutes les plus grandes tempestes ny peut rien. Vous verrez là où la puissance d'Athenes fut rompuë, ou tant de milliers de prisonniers des Roches estant taillées en vne profondeur merueilleuse, estoient detenus en la prison Naulienne. Et ceste grande cité & son territoire, comprenant d'estenduë plusieurs bonne villes, les hyuers si temperez, qu'il ne se passe iour aucun sans la suruenuë du soleil. Mais apres q̄ vous aurez remarqué tout cela l'esté fascheux & mal sain gaste toutes les cōmoditez de la temperature de l'hyuer. Là vous trouuerez Denys le tyrā, la ruine de la liberte, de la iustice & des loix affectāt la domination, voire apres auoir veu

Platon, la vie voire apres son bannissement. Il bruſlera les vns il tourmentera les autres, il commádera que les autres pour la moindre offense qu'ils ayēt faite ſoient mis en pices. Il fera venir pour ſa paillardise maſles & femelles: & parmy ceſte deteſtable trouppes d'une diſſolution royalle, celuy ſera peu de choſe tout en vn meſme temps d'auoir affaire à deux. Vo^o auez entendu ce qui vous y peut inuiter, & ce qui vo^o peut deſtourner. Et pource ou faites voile, ou demeurez. Apres ceſte declaratiō ſi quelqu'un diſoit qui vouluſt aller à Syracuſe, pourroit il aſſez legitimement ſe plaindre d'aucun, ſi ce n'eſtoit de luy meſme, qui ny ſeroit pas fortuite-ment arriué, mais à ſon eſciēt & le ſçachant biē, s'y ſeroit fait amener. La nature nous dit à tous tāt que nous ſommes, ie ne trompe perſonne: De vo^o ſi vous venez à auoir des enfans, vous en pourrez auoir de beaux, vo^o en pourrez auoir de laids, & ſi par cas d'auāture vo^o en auez pluſieurs, il s'en pourra d'entr'eux auſſitoſt trouuē quelque vn protecteur de la patrie, comme prodi- teur. Vo^o n'auēz point d'occafion d'eſperer qu'ils ſoient d'une tāt honorable

Condition que personne ne vous face quelque reproche à cause d'eux : Proposez vous neantmoins qu'ils seront de si mauuaise vie, que mesme l'on leur die beaucoup d'iniures, rien n'empesche qu'ils n'accomplissent en vostre endroit leur dernier deuoir, & que vous ne soyez louée de vos enfans; Mais disposez vous toutesfois tellement comme si vous mesmes les deuiez mettre au tombeau soit vn enfant, soit vn ieune homme, soit vn plus vieil. Car les années ne seruent de rien en ce sujet, d'autant que nulles funerailles ne doiuent estre trouuées fascheuses, ou le pere mesme va apres.

17 **S**I apres que ces loix vous auront esté proposées, vous venez à auoir des enfans, vous deschargez les Dieux de tout blasme, qui ne vous ont assuree de rien. Or sus raportons tout le cours de ceste vie, à ce que nous venons de figurer. Vous estant en delibération d'aller voir Syracuse, ie vous ay declaré tout ce qui vous pouuoit donner plaisir, & tout ce dōt vous pouuiez receuoir ennuy. Representez vous que quand vous voulez naistre, que vous venez au conseil à moy, vous arrivez

rez en vne habitation commune, aux hommes & aux Dieux, qui comprend en soy toutes choses, reiglée sous certaines & perdurables loix, accomplifantes vn deuoir indefatigable enuers la diuinité. Vous y verrez des estoilles fans nōbre vous vous estonnerez que vn astre seul remplisse toutes choses, à sçauoir le Soleil par le cours du iour & de la nuict, distinguāt les espaces, partissant l'année en l'hyuer & l'esté esgalement. Vous verrez la succession nocturne de la Lune, empruntant vne lumiere douce & plus posée par la rencontre de son frere, & tantost regardāt sur la terre d'vn plain visage merueilleuse en ses accroissemens & diminutions & toujours dissemblable à ce qu'elle estoit la nuict precedēte. Vous verrez les cinq astres tenans diuerses routes & au rebours l'vn de l'autre faisant effort sur le monde qui est en bas, des moindres esbranlemens de ceux-la les euenemens des peuples en dependent, & les plus grands & moindres affaires s'en conercent, selon qu'vn bon ou fascheux astre se presente. Vous serez esbahy de l'amas des nuages, des euaës qui tombent, des foudres venās

à la trauerse, & du terrible bruiffemēt du Ciel. Apres que vous auez ietté vos yeux en terre, saoulez du spectacle des choses supernelles, vne autre forme de choses & d'autre sorte esmerueillable vous acueillera. D'vn costé des campagnes contenant vn infiny espace de pays, d'autre part des mōtagnes s'esleuant en sommets, grands & chargez des neiges, les pointes qui tirēt droit à mont, les riuieres qui sont tout en bas & d'vne mesme source des fleuues, courans l'vn vers l'Orient, l'autre vers Occident, & aux plus hauts festes des touffes de bois qui vous regardent, & tant d'autres forests, avec leur animaux, & la resonance discordante des oyseaux, des diuersitez de situations de villes, & des natiōs separez par la difficulté des regiōs, desquelles les vnes se ramassent en des mōtagnes droites, & autres se respandent en des riuages, des lacs, des profondeurs & des marescages, le bled q est aidé du cultiua-ge, & les arbriseaux fertilles sans labourage, & les gracieux espanchement des ruisselets dās les prairies, & les delicieux endroits ou regorge la mer, & les costes qui se reculent en façon du

port, tât d'illes esparfes dans ceste imméfité, qui par leur furuenué fôt la diftinction des mers. Que diray-ie de la fplendeur & efclat des pierres precieufes, & de l'or qui coule parmy le fable des rapides torrens, & au beau millieu des terres, & tât oft auffi das le milieu de la mer des brádós de feu qui paroiffent, & de l'Ocean ceinture de la terre, fendât la continuité de la demeure des peuples par tât de diuers golphes, & fe tourmentant avecyne licence merueilleufe? Vous verrez dás fes eaux turbulentes & s'agitâtes fans aucun vent des animaux, espouventables d'une grandeur monftrufe & excédâte la verité, quelques vns pefans & fe remuans par le gouuernemét d'autruy, d'autres viftes, & plus diligens que les rames qui s'efforcent, d'autres qui engloutiffent les eaux, & les reiettent au grand peril des nauigeás qui paffent aupres. Vous verrez les vaiſſeaux qui vont cherchans les terres non-encores decouertes. Vous verres que l'audace humaine n'a rien voulu laiffer qu'elle n'ait fondé: & vous ferez là côme ſpectateur, & des premiers qui voudront

Entreprendre choses grandes. Vo^{us} apprendrez, & puis monstrerez les arts, dont les vns accommodent ceste vie, les autres l'ornent, & les autres la cōduisent. Mais la vous trouuerez mille pestes des corps & des esprits, & des guerres & des brigandages, & des deuins, & des naufrages, & des intemperatures d'air & de corps, & des regrets de ceux que vous aimiez le plus, & la mort, l'on ne sçait si par violēce ou par douleur de maladie, ou autre tourmēt. Resoluez vous en vous mesme, & examinez bien ce que vous voulez, pour auoir accez à toutes ces choses, il en faut sortir par la. Vous me respondrez que vous voulez viure. Pourquoy non? voire ie pēse que vous ne vous presenteriez pas à cela dont vo^{us} seriez martyr que l'on vous retranchast quelque choses. Viuez donc cōme il appartient.

18 **V**ous me direz que personne ne nous en demande nostre aduis. Nos peres se sont conseillez de cela pour nous, lesquels ayant cognoissance de la condition de ceste vie, nous y ont pourtāt introduits. Mais pour venir à la consolation, voyons premiere-

ment ce qu'il faut guarir, & puis en quelle sorte. Celuy qui pleure, est esmeu du regret de celuy qu'il aimoit, il est tout apparent cela estre tolerable. Car nous ne pleurons point les absens, & ceux qui se doiuent absenter pendant qu'il viuoient, combiẽ que toute la fruition d'eux, & la presence no^o en fust ostée C'est donc l'opinion qui nous tourmẽte & chaque mal se trouuera tout aussi grand comme nous y mettrons taux, le remede a ce compte en est en nos mains, persuadons nous qu'ils ne sont qu'absens! & nous trompons nous-mesmes. Nous les auons laissez aller, voire pour les suiure biẽ tost, nous les auons enuoyez deuant. Celuy qui pleure est encores esmeu de cela. Je n'auray plus personne qui me deffende, qui me venge estant offensé afin que i'vse de consolation nullemẽt propable, mais vraye: ce pendant de n'auoir point d'enfans en nostre ville, cela ameine plus de courtoisie en nostre endroit qu'il n'en oste: de facon que le delaiuemẽt qui auoit accoustumẽ de ruiner la vieillesse, la rẽd maintenant plus forte, tellement que quel-

ques vns feignēt que leurs enfans sont mal avec eux, & par ce moyen conseruent leurs enfās en se faisant declarer, comme n'en auoir point. Je me doute de ce que vous me direz que ce ne sont point mes pertes qui me pouffent, & de vray celuy là ne seroit pas digne d'estre consolé, qui se fasche que son fils luy soit decedé, ne plus ne moins que s'il auoit perdu vn esclāue, & à qui ne chaut en la mort de son fils d'autre consideration que de la siēne. Qu'est ce doncques Martia, qui vous point? A sçauoir q̄ vostre fils soit trespasé, ou de ce qu'il n'a pas assez longuement duré: Si de ce qu'il est decedé, vous auez tousiours deu vous en tourmēter. Car vo^o auez tousiours sçeu qu'il deuoit mourir, pēsez qu'un deffunct n'endure plus de maux. Ces choses qui no^o dēpeignent les enfers horribles ne sont que fables, nous sçauons que les morts ne sont menacez d'aucunes tenebres, ny de prison, ny de riuieres ardantes de flammes, ny du ruisseau d'oubliance ny de tribunal, ny de criminels; qu'il n'y a en vne liberté tant spatieuse aucuns tyrans de rechef les Poētes nous

ont baillé ces bayes , & nous ont travaillé de vaines frayeurs. La mort est la deliurance , & la fin de toutes douleurs , outre laquelle tous nos maux ne passent point, & qui nous restitue en ce ste tranquillité , en laquelle nous estions gifans auparauât que de naistre. Si quelqu'un a compassion des morts, que n'a-il aussi pitié de ceux qui ne sont pas nez , la mort n'est ny vn bien ny vn mal, d'autât que cela peut estre dit bien ou mal, qui est quelque chose, ce qui au demeurât n'est rien luy-mesme, & reduit toutes choses à rien, ne nous constitue point en nouvelle condition. Pource que les biens & les maux agissent sur quelque matiere, la fortune ne peut dominer sur cela que la nature à licencié, & celuy ne peut plus estre miserable qui n'est plus. Vostre fils a franchy les bornes dans lesquelles il estoit captif, vne grande & perdurable paix l'a recueilly . Il n'est point harassé de la crainte, de la pauureté, de la sollicitude, des richesses, des aiguillons de la concupiscence, saisissant nos esprits par le moyé de la volupté, n'est point nauré de l'enuie de la prosperité

d'autrui, & n'est en peine pour la sienne, ny ses oreilles honnestes ne sont offcées d'aucunes outrageuses paroles, il n'est regardé pour estre la ruine publique ou prinée, ny soucieux du futur, ne depend point de l'euuenement que l'on interprete toujours au pis, & finalement s'est arresté en vn endroit, dont rien ne le peut chasser, rien ne le peut brauer.

20 **O** Les grands ignorans de leur maux, ceux qui nelouēt point la mort, comme la meilleure inuentiō qu'eust peu trouuer la nature laquelle, soit qu'elle entoure la felicité, soit qu'elle repousse la calamité, soit qu'elle finisse la satieté & lassitude du vieillard, soit qu'elle emmeine les années de la ieunesse qui est florissante, lors qu'elle se promet quelque chose de mieux, soit qu'elle r'appelle l'enfance deuant qu'elle entre en vn plus fascheux chemin, c'est la fin de tous, & la guarison de plusieurs, & le souhait d'aucuns qui n'oblige personne d'auantage q̄ ceux à qui elle s'adresse deuant que d'en estre requise. C'est elle qui malgré le

maistre vous affranchit de la seruitude c'est elle qui oste les chaines des prisonniers, elle tire de prison ceux qu'un commandement effrené deffendoit qu'ils enfortissent: elle fait voir aux bannis q'ont tousiours l'esprit & les yeux tendus sur leur partie, qu'il n'y a point de difference en quelle terre vn chacun repose. C'est elle qui apres que la fortune a mal partagé les biens communs & asseruy ceux qui s'ont nez avec vn pareil droict, les vns aux autres, esgale toutes choses entre eux. C'est elle qui ne fit iamais riē qui soit à la discretion d'autruy. C'est elle en laquelle personne ne se plaint de sa basse condition.

C'est elle qui n'a oncques obey à personne. C'est elle, Martia, que vostre pere a tāt desirée. C'est elle dis-ie, qui est cause que de naistre ce ne soit pas vn supplice, qui fait que ie ne tresbuche point sous les menaces des inconueniens, que ie puisse maintenir mon esprit sain & sauue, & iouyssant de luy-mesme. I'ay deuant qui ie puisse appeler: Ie voy de ce costé-là des gibets, non pas seulement d'une espece, mais diuersemēt eschaffaudez par diuerses

personnes: Les vns qui sont suspendus vers la terre la teste en bas, les autres empalez par les parties honteuses, les autres ayant les membres estendus sur vne croix: Ie voy les cordes, ie voy les fouets, & à chaque membre & à chaque orteil des gesnes particulièrement inuentées, ie voy aussi la mort, de ce costé-là il y a des ennemis cruels & des Citoyens superbes, mais ie voy en cet endroit pareillement la mort: ce n'est pas chose fascheuse de seruir lors que vous vo^s ennuyez de vostre maistre, il vous est permis de passer avec vne seule ajâbée à la liberté. En vostre preséce par le benefice de la mort, i'ay les priuileges de la vie. Pensez quel grâd bien vne mort à propos ameine, combien à plusieurs il a esté dōmageable de viure plus longuemēt? Si la fortune eust rauy à Naples Cnée pompée, l'honneur & le suport de cet Empire, sans aucune doute le Prince du peuple Romain s'en estoit allé, & maintenant l'adionction d'un petit de temps l'a demonté de son sommet: il a veu les legions taillées en piece en sa preséce, & en ceste bataille ou le Senat faisoit

la pointe, quelles malheureuses reliques font-ce que le general mesme se soit sauué? Il veit le bourreau Egyptien & luy tendit le col, sacré mesme aux victorieux, & encores qu'il n'eust eu aucun mal: il eust eu regret de se estre sauué: car que pouuoit-il auoir de plus infame, que Pompee eust vescu par l'obligation d'un Roy? Si Marc Ciceron au mesme temps qu'il se garantit des coups de dagues de Catilina, desquels il estoit ensemblement attaqué avec sa patrie, eust esté tué la republique estant deliurée, & si finalement il eust tost apres accompagné sa fille au tombeau, il pouuoit mourir heureux. Il n'eust pas veu les coutelas desgainez contre des testes Citoyennes, ny les biés des meurtris diuisez entre les massacreurs: de sorte qu'ils estoient tuez à leurs propres despens, ny les despouilles consulaires vendues à l'encant, ny les tueries, ny les brigandages, louez publiquement, les guerres, les rapines, il n'eust veu que celles de Catilina. Si Marc Caton reuenant de Cypre, & de l'administratiõ de l'heredité d'un Royaume, la mer l'eust englouty, voire au-

uec cet argent. qu'il apportoit pour
 foudoyer la guerre ciuile ; cela ne luy
 fust-il pas venu bien à propos , il eust
 certes emporté ce poinct avec luy, que
 personne n'eust osé en la presence de
 Caton faire quelque mauuais traicté.
 Et maintenant l'addition de fort peu
 d'années , à contraint vn personnage
 non seulement né pour sa liberté, mais
 pour la republique de s'esloigner de
 Cesar, & suiure Pompée: la mort don-
 ques precipitée ne luy a aporté aucun
 mal, mais elle l'a exēpté de la souffran-
 ce de tous maux. Il est mort toutes fois
 trop tost & auant le temps. Premiere-
 ment figurez vous qu'il ait vescu plus,
 & mesurez combien il est permis à vn
 hōme d'embrasser d'auātage, que c'est
 fort peu de chose de monter en vn haut
 degré pour en descendre à l'instāt, que
 celuy qui entre en ce marché-la , nous
 luy preparons l'hostellerie , ie parle de
 nos aages lesquelles il est tout certain
 estre troussées d'vne vitesse incroya-
 ble, supputez moy les siecles des villes
 vous verrez de qu'elle petite durée el-
 les ont esté, mesmes celles qui magni-
 fient leur antiquité. Toutes choses hu-

maines s'õt brieues, & caduques n'occupãs aucune portion du temps qui est infiny, ceste terre avec ses peuples, & ces villes & riuieres, & pourpris de la mer, nous ne la tenons que pour vn point, la rapportant à tout cet vniuers. Nostre aage est encores bien moins qu'vn point, s'il est comparé à tout le tēps en general, la supputation duquel est bien plus grande que celle du monde, à sçauoir puis qu'il se raconte tant de fois dans l'estendue de l'autre. Quel interest donques trouuez vous deuolloir prológer cela, l'accroissement duquel, quel qu'il puisse estre, ne sera gueres different à vn rien, & ce que nous viuions est beaucoup s'il nous suffit. Donnez moy de grace ce loisir, & me nombrez le tardement que vous aurez dóné au surplus à vostre vieillesse, iusques a neuf, voire a dix certaines d'années. apres que vous vous serez representé en l'esprit toute l'eternité du temps: Il ny aura nulle difference entre cet aage si tres-long, & l'autre si tres-court, si ayant espluché combien quelqu'vn aura vescu de temps, vo' venez à cōferer combien il aura esté sans viure.

Et puis vostre fils n'est pas decedé auant le temps : car il a vescu autāt qu'il deuoit viure, d'autant qu'il ne luy restoit desia rien de plus. Les hommes n'ont pas tous vne mesme vieillesse, ne plus ne moins certes que les animaux. Les vns dans quatorze ans commencent à se passer, & à ceux la, voila tout leur plus lōg aage, qui n'est que le premier à l'homme. La faculté de viure est donnée dissemblable à chacun, personne ne meurt iamais trop tost, d'autant qu'il n'auoit non pl^s à viure qu'il a vescu : la borne est plantée à chacun, elle demeurera tousiours ou elle est assise, ne le soin n'y la faueur n'en reculera pas vn plus outre, ny aussi la negligence & faute du conseil ne l'auancera. Il a acheué son cours, & est paruenü à la fin de la carriere de son aage. Il n'y a doncques aucun propos de vo^s traualler ainsi : mais il pouuoit viure d'auantage ? sa vie n'a point esté interrōpuë, ny onques accident s'est interposé aux années : Ce qui a esté accordé à chacun se paye, & les destinez vōt de roideur, & n'adioustant ny ne retrāchent de ce qui est promis, les prieres & les regi-

mes pour ce regard se font pour neant. Chacun aura ce que son premier iour luy a assigné, & dès l'heure qu'il a premieremēt veu la lumiere il est entré au chemin de la mort, & s'est auancé plus pres de sa fin, & à celuy mesme auquel les années de la ieunesse suruiennent, sont tout autant d'autres qui du cours de sa vie se suppriment. Tous tant que nous sommes, demeurōs en cet erreur que no² pensons ni auoir que les vieillards, & ceux qui sont desia fort atte- nuez qui tirent à la fin; veu qu'à l'instant & l'enfant en la ieunesse & tout autre aage nous y porte. Les destinées hastent leurs ouurages & nous ostent le sentiment de nostre trespas, & afin que la mort nous surprenne plus aisemēt elle se cache sous le nom de la vie. L'enfance se conuertit en bas aage, le bas aage en majorité, & la ieunesse a esté emportée par la vieillesse: si vous supputez bien, nos accroissemens sont autant de diminutions.

21 **V**ous vous plaignez, Martia, que vostre fils n'a point si longuement vescu qu'il eust bien peu: mais cōment scauez vous s'il luy estoit expe-

diſent de viure d'auantage, & ſi ceſte mort a eſté pour ſõ bien? Qui pourrez vous trouuer aujour d'huy, les affaires duquel ſoient en ſi bon eſtat & tãt bien fondées qui par ſucceſſion de temps ne doiue riẽ craindre? Les choſes humaines tombent & coulent. Nulle portio de noſtre vie n'eſt plus dangereuſe n'y plus flouëtte que celle qui nous contẽte le plus, & partant c'eſt à faire aux plus heureux à ſouhaiter la mort, d'autant qu'en vne ſi grande inconſtance & turbulence d'affaires du monde, il n'y a rien de certain que ce qui eſt paſſé. Qui eſt-ce qui vo' a reuelé que ce corps de voſtre fils ſi excellemment beau, q' vo' l'euffiez peu conſeruer par vne extreme garde de ſa chaſteté, d'être les yeux d'vne ville tant deſbordée? ores qu'il euſt peu tellement eſchapper des maladies, qu'il euſt conduit ſa beauté ſans eſtre endommagée iuſques a vne pleine vieilleſſe.

22. **R**epreſentez vous mille taches de l'eſprit: car auſſi les entendemẽs les plus droits, n'ont point apporté iuſques à la vieilleſſe vne pareille eſperance, qu'ils auoient donnée d'eux en

leur ieunesse, mais s'écheuestrēt ordinairement & se deprauent, d'ou vient qu'une plus infame desbauche, s'empare, & les reduit à des-honorer leurs commencemens de belle apparence: Ou bien adonnez à leur gourmandise, & à leur ventre, le plus grand soin qu'ils ayent eu, ç'a esté de ce qu'ils mangeroient, de ce qu'ils beuroyent. Mettez-y moy les bruslemens, les ruines, les naufrages, les incisions des medecins, arrachans les oz des viuás, & fourrant leurs mains toutes entieres dás les entrailles, & guarissás les parties hôteuses avec douleurs estranges, apres tout cela le bannissement. Vostre fils n'eust pas esté plus innocent que Rutile, que Coruncane, plus sage que Socrate, pl^o saint que Caton, lequel se donna au trauers du corps volótaiement. Apres que vous aurez cōsideré tout cela, vous tiendrez pour certain que l'on fait beaucoup pour ceux là: lesquels nature d'autant qu'une semblable redevance les attendoit, a vistement recueillis en lieu sur. Rien n'est tant abusif que la vie humaine: rien n'est pl^o traistre: non croyez moy, persóne ne l'accepteroit

si on ne la dōnoit à ceux qui ni pensent point. Estant doncque choses tresheureuse q̄ de n'estre point, ce qui en approche le plus, comme ie pense, c'est q̄ ceux qui ont passé par vne vie briefue sont tant plustost restituez en leur entier. Representez vo^r ceste saison tant fascheuse, en laquelle Seian dōna à Satrius Secundus, q̄ luy estoit seruiteur, la cōfiscation de vostre pere pour present. Il estoit animé cōtre luy, pour vn ou deux traits qu'il auoit dit trop librement, & qu'il ne s'estoit peu contenir de dire, que Seian ne nous tenoit pas seulement le pied sur la gorge, mais qu'il nous vouloit entierement fouler aux pieds. L'on luy ordonnoit vne statuë dans le theatre de Pompée, lequel ayāt esté bruslé, Cesar auoit fait refaire, Cordus s'escria que c'estoit bien alors que le theatre estoit entierement ruiné. A qui est-ce donq̄s à qui le cœur ne creueroit, que Seian fist litiere des cédres de Pompée, & que sur les remarques du plus grand Empereur, vn tresmauuais soldat fust la installé? La souscription y est mise, & les accusateurs cōme chiens furieux, lesquels afin que

mauuais à tout le monde, fussent à luy seul plaisibles, il les nourrissoit du sang des accusez. Ils cōmencerēt semblablement à abbayer de toutes parts cet hōme qui ne se doutoit de riē, que falloit il qu'il fist? il falloit supplier Seian, s'il vouloit viure, si mourir, sa fille, l'vn & l'autre inexorables. Il se resolut de trōper la fille, se mettāt donqs dās le bain & pour encores faire meilleure mine, il se retira en sa chambre, cōme voulāt manger à part, & ayant fait retirer les gens, il ietta quelque demeurant par la fenestre, afin qu'il sēblast qu'il eust māgé son soupper, puis cōme s'il eust desia assez mangé en sa chābre, il ne prenoit rien, & en fist tout de mesme le second & troisiēme iour, le quatriēme il fut descouuert par la foiblesse euidente.

Vous embrassant dōc alors, matresche-re fille, dit-il, voicy le seul secret qu'en toute ma vie ie vous ay celé, à sçauoir q'ie suis au chemin de la mort, & desia i'en suis a plus de la moitié, vous ne pouuez ny ne deuez m'en destourner. Et en ceste façon il commanda de faire fermer toutes les veues, & s'enueloppa de tenebres. Son dessein entendu, cha-

cun vint à se resiouir de ce q̄ là proye estoit enleuée d'entre la gueulle de ces loups acharnez. Les accusateurs à la suscitatiō de Sejan s'en vōt trouuer les Consuls en leur siege, se pleignent que Cordus s'en alloit mourir, afin de pouoir empescher ce à quoy eux mesmes l'auoient reduit, tant il leur estoit aduis q̄ Cordus leur eschappoit. Ce leur estoit vn doute de grande importance, scauoir si aux criminels de leze Maie-
 ité seroit permis dese faire mourir. Pé-
 dant qu'ō est aux opinions, & les accu-
 fateurs retournēt derechef, en mourāt
 il trouua moien des'absoudre. Ne voies
 vo^o pas, Martia, de quelle façon la vic-
 lence du mauuais temps nous attaque
 inopinement? vo^o lamētez q̄ quelque vn
 des vostres a esté necessité de mourir,
 à grand peine luy a-il esté permis.

23. **O** Vtre cela, tout ce qui depēd de
 l'aduenir est incertain, & le pis
 plus ordinaire, le chemin pour aller là
 haut, est bien plus aisé à ceux qui pré-
 nent bien tost congé de la conuersation
 des hommes. Car ils ont moins accuei-
 ly d'ordure & de pesāteur, deuant que
 s'ēraciner, & premier que de s'affrian-

der aux choses terrestres, estans deli-
urez ils s'en reuolent plus legerement
au lieu de leur origine, & absouz tra-
uersent plus facilement tout ce qu'il y
a à passer, ny iamais les grands esprits
n'ont la residence de ce corps fort pre-
cieuse. Ils frétilent de s'en aller & de
se faire ouuerture ils souffrēt mal vo-
lontiers d'estre ainsi à l'estroit, accou-
stumez d'aller çà & là par les cieux, &
de se rire de là haut des choses huma-
ines. Et de la vient que Platon s'escrire,
Que l'ame du Sage est toute encline &
panchée vers la mort, q̄lle desire cela,
quelle endiscourt, quelle est tousiours
portée de ceste ardeur de pretendre à
l'exterieur. Et quoy, Martia, voyāt en
vn ieune hōme vne vieille prudence, vn
courage vainqueur de toute voluptez,
repurgé & exempt de vices, appetant
les richesses sans auarice, les honneurs
sans ambition, les plaisirs sans dissolu-
tion, pensez vous qu'vn tel bien vous
peust longuement durer en son entier?
Tout ce qui est paruenu au pl^r haut est
fort pres aussi de son deffaut. La vertu
cōsommée s'eschappe & se desrobe de
nos yeux. Nyles choses qui meurissent

hastiuement n'attendent iamais l'arriere saison. Tant plus le feu est deuenu clair & luisant, plustost il s'esteint. Celly-la qui est appliqué a vne matiere plus tardiué & plus malaisée, est tousiours de plus longue durée, & offusqué de fumée, rend vne clairté de mauuaise grace. Car la mesme cause qui l'alimente pauurement, l'entretient plus longuement. Tout ainsi sont les entendemens, plus ils sont braues & moins ils sont durables. Car depuis qu'il ne reste plus de lieu à l'augmentation, vous estes approchant de la declination. Fabian raconte ce que nos peres peuuent pareillement auoir veu, d'vn ieune enfant à Rome, qui estoit de la taille d'vn des plus grands hommes : mais il trespassa incontinent, & ne se trouua personne bien aduisee qui ne dist qu'il ne viuroit pas longuement, car il ne pouuoit plus paruenir à l'aage qu'il auoit ja anticipé. Ainsi la mutarité est l'indice d'vne ruine menaçante, & depuis que les accroissemens sont consummez, nous tendons à la fin.

24. **E**T partant vous n'avez nulle occasion de vous aller presenter

au tombeau de vostre fils: Ce qui valoit
 le moins en luy & luy dōnoit plus d'ē-
 nuy, ses os & cendres, gisent en lieu ou
 ils ne font non plus portion de luy, que
 les robbes & autres couuertes de
 nos corps. Il est quand à luy euadé tout
 entier, & ne laissant riē en ceste terre,
 il est totalemēt parmy, faisant quelque
 petite posade au dessus de no⁹, pendant
 qu'il se nettoye des vices qui s'estoient
 attachez à luy secouē toute l'habi-
 tude de ceste mortelle residence, puis
 eleué dans les Cieux se donne carrière
 entre les biens heureuses ames, & la
 troupe sainte des Scipions & Catons
 le reçoit, & est entre les autres contē-
 pteurs de la vie & deuenus libre par le
 benefice de la mort. Vostre pere, Mar-
 tia, est là qui embrasse son petit fils: cō-
 biē qu'ē cet endroict là, tout y soit pa-
 rēt à tous, s'esgayāt d'vne nouvelle lu-
 miere, & luy expose le cours des Astres
 qui leur sont voisins & non point par
 coniecture, mais informé à la verité de
 toutes choses, il est conduit à son plai-
 sir dās les secrets de nature. Et ne plus
 ne moins q̄ celuy qui mōstre les villes
 que l'ō n'a pas veuēs est fort agreable,

à son hoste, ainsi luy qui s'équiert des causes celestes, à son truchemēt domestiq, & baisse par fois sa veuë vers les abismes de la terre, car c'est plaisir que de regarder d'enhaut ce que l'ō laisse la bas. Gouvernez vo^r dôques ainsi, Martia, cōme si vous estiez posée deuāt les yeux de vostre pere & de vostre fils: nō pour tels que vous les auez cogneuz, mais d'autant plus excellens & colloquez au plus haut, ayez honte de quelq̄ contenāce abiecte & vulgaire, & de pleurer les vostres changez en mieux, par cet espace infiny & libre. Les mers infuses entre deux ne les en peuuent fororre, ny la hauteur des mōtagnes, les inaccessible vallées, ny les Golphes incertains des Syrtes, les sentiers y sont vnis & qui se peuuent changer aisement, & par ou l'on va diligemment, trauersans des vns aux autres & entremeslez parmy les Astres.

25 **P**ensez donques, Martia; que de ceste haute tour celeste vostre Pere, qui auoit eu autāt d'hautorité en vostre endroit cōme vous auiez sur vostre fils, nō pas avec cet entēdement avec lequel il a deploré les guerres ciuiles, avec lequel il a proscrit à iamais.

les proscripteurs : mais d'autant plus
clair que maintenant il est pl^o exalté,
vo^o die, D'où vient cela ma fille qu'une
si lo^ogue-melâcholie vo^o possède. Pour-
quoy demeurez vous tât de temps en
l'ignorance de la verité, d'estimer que
vostre fils aye esté iniustement traicté,
de ce que venu à s'ennuier de ceste vie?
il a fait sa retraire avec ses predeces-
seurs. Ne sçavez vo^o pas avec combien
de tourmentes la mort brouille toutes
choses? Cōme elle ne s'est onc à aucun
rendue fauorable vniment, fors à ceux
qui ont le moins eu affaire & pratiqué
avec elle? Vous allegueray-ie les Roys
pour les plus heureux si de meilleure
heure la mort les eust retirez des mal-
heurs qu'ils les menaçoient? Ou bien
ces braues Capitaines Romains, à la
grandeur desquels vous trouuerez riē
n'auoir manqué, si vous retranchez ie
ne sçay quoy de leurs aage? Ou bien ces
personnages excellens & tant renom-
mez, créez pour porter la teste droite
contre les coups de l'espée seditieuse?
Representez vo^o vostre Pere & vostre
ayeul. Quant à luy, il est tombé souz la
discretiō d'vn massacreur pour autruy,

de moy, ie n'ay permis qu'aucun eust pouuoir sur moy, & m'ayât moy-mesme interdit le manger, i'ay fait paroistre le contemnement qu'il y a, d'auoir escrit hardimēt. Pourquoy est-ce que en nostre maison l'on pleure plus longuemēt celuy qui est mort le plus heureusement ? nous nous sommes rendus tous ensemble, & vous voyōs tous entournez d'vne obscure nuit. Riē entre vous, cōme vous estimez, n'est desirable, rien haut, rien magnifique : mais toutes choses basses, griefues & angoisieuses, & ne voiez qu'vn particule de nostre splendeur. Que me seruiroit de vo⁹ dire qu'il n'y a la aucunes armes furieuses de mutuelles rencontres, ny que les vaisseaux ne sont point mis à fōds par d'autres vaisseaux, ny des paricides que l'on met à sus, ou que veritablemēt l'on entreprend, ny des auditoires bruiffans tout du lōg du iour de plaideurs ? rien ne se fait à cachette, les desseins y sont descouverts, & le cœur y est tout ouuert, la vie est en public & deuant tout le monde, & pouuez descouuir tous les siecles aduenir & leur euenement : Ce vous sera contentemēt

d'ordonner des destinées d'un siecle, iusques aux extrêmes parties du monde, & sçauoir ce qui s'est passé entre fort peu de personnes, tant de siecles, tât de luittes & liaisons d'aages, Il vous seia permis de cōsiderer tout ce qu'il y eut d'années, vous pouuez descouuir les estats qui s'esleueront, les estats qui se ruinerōt, & les tresbuchemēs des grādes villes, & les nouueaux courans des mers. Car si la destruction commune vous peut seruir de consolation en vos regrets, rien ne demeurera en l'estat qu'il est. Le long aage renuersera & emportera tout avec soy. Et non seulement prendra son plaisir des hommes car combien petite portion est celle du pouuoir de fortune? Elle applatira tāt de montagnes, elles se iouera des situations, mais encor des regions, mais des parties du monde, & en vn autre lieu elle fera sortir des roches toutes nouuelles vne bien grande hauteur, elle absorbera des mers, elle destournera des riuieres, & les cōmerces des natiōs estant rompu, elle dissoudra la societé & les assemblées du genre humain. En vn autre lieu par grādes ouuertes de

terre, elle fera esuanouir les villes: elle les brisera avec trëblemens, & du plus creux abyfme elle enuoirra les pestilenteuses haleines, & couurira par innundations tout ce qu'il y a d'habité. Et le monde estant noyé, elle fera mouuoir tous les animaux, & avec vn feu general, elle bruslera & cōsommera tout ce qu'il y a de mortel. Et quant le temps sera escheu, que le monde, pour estre renouuellé sera du tout amorti, tout ce que vo^s voyez se destraira par ses propres forces, les astres courront sus aux autres astres, & toute matiere estant embrasée tout ce que maintenant vous voyez resplendissât par sa belle disposition sera enflammé. Et pareillement noz ames bien-heureuses & d'vne cōdition eternelle, s'il plaist à Dieu de reparer puis après tout ceci, toutes choses allant en decadence, & no^s mesmes, petit accroissement d'vne si merueilleuse ruine, serōs commuez en nostre premier element. O que bien heureux est, Martia, vostre fils, ayant ia cognoissance de tout cecy.

AUTRES VINGT
EPISTRES
DE SENEQUE SENA-
TEUR ROMAIN.

Nouvellement traduites.



A ROVEN,

Chez Claude le Vilain, Libraire & Re-
lieur du Roy, tenant sa boutique
dans la ruë du Bec, à la bon-
ne Renommee.

1606.

TOMMY

JAN 1 1911
-AMERICAN
MEMORIAL

1911

... ..
... ..
... ..



EPISTRES CHOISIES ET
TIREES DE SENEQUE SE-
nateur Romain.

*On doit philosopher en bonnes actions & in-
tegrité de vie, & non pas avec les paro-
les, & la pauvreté ne doit empescher ce-
luy qui veut y vacquer,*

EPISTRE XX.

SI tu es en santé, & si tu te
pense digne d'estre vn iour
à toy, ie m'en resiouy, car
ce me sera honneur si ie te
puis enleuer de là où tu flot-
te, sans esperance aucune d'en sortir:
Or ie te prie & admoneste, Lucile
mon amy, d'enfermer la philosophie
au profond de ton cœur, & que toy
mesme faces preuue de ton aduance-
ment, non pas à dire ou escrire, mais
avec vne constance desprit & diminu-
tion de tes affections. Experimente si
les paroles respondent aux effects: Au-

tre est le but de ceux qui de clament & demandent l'applaudissement d'une assemblée, autre de ceux qui retiennent les oreilles des ieunes hommes faineans d'une dispute diuersifiée & bien coulante: La philosophie enseigne a faire, nō a dire, & requiert ceci, que chacun viue a sa façon, pour ne rendre la vie discordantes du langage: & que la vie soit en soy de mesme couleur sās aucun discord d'actiōs. C'est le plus grand effet, & la premiere marque de sagesse, que les actions respondent aux paroles, & q̄ celuy qui la suit soit tousiours à soy mesme egal & pareil: Qui peut effectuer cela peu de gens, Si en est il qui le peuuent, il y a de la difficulté, aussi ne dis ie pas que le sage marche tousiours sur vn eschelō, mais par vn mesme chemin. C'est a toy dōc à prendre garde si ton accoustremēt & ta maison ne sont appariez, si tu es liberal pour toy, & chiche pour les tiens: Si tu prēs tes repas sobremēt, & bastis magnifiquemēt pren vne certaine mesure de viure, au niueau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques vns en leur maisons font les referrez, & de hors s'elar-

gissent & mettent tout par escuelles, Ceste difference est vn vray vice & signe d'un esprit vacillât, & qui n'a point encores de tenue. Encores faut-il que ie te die d'ou vient ceste inconstâce & inegalité d'affaires & de conseils: c'est qu'il n'est personne, qui se propose vn but, ou il vueille tendre: ou s'il se l'est proposé, au lieu d'y perseuerer, il passe par dessus, & non seulement il se charge, mais il tourne visage & reuiêt à se rouler parmy ce qu'il a mis en arriere & cõdamné, Doncques afin q'ie laisse à part les vieilles de finitions de Sapiẽce, & que ie comprenne toute sorte de vie humaine, ie puis estre content de cecy. Qu'est ce que Sapiẽce? c'est vouloir tousiours vne mesme chose, & ne vouloir vne mesme chose, encores que ie n'y mette ceste petite exceptiõ que cela soit de raison q' tu veux. Vne mesme chose ne peut tousiours estre plaisante à personne si elle n'est de raison. Doncques les hommes ne sçauent ce qu'ils veulent si non au mesme instant qu'ils veulent il n'y a sentence n'y arrest qui contraigne personne de vouloir ou ne vouloir point continuer. Le

iugement de l'homme varie tous les iours & se destourne tout au contraire de ses deliberations, & parce moi en à beaucoup de gens leur vie ne semble que ieu. Pourfuy donc ce que tu as commencé: & tu paruiēdras, peut estre, ou nien au cōble de tout, ou bien à ce que toy seul tiendras n'estre pas encores le comble: Mais tu me diras, q̄ deuiendra ceste trouppes de mes amis qui me suit. Toute ceste trouppes se nourrira d'elle mesme, quand tu ne seras plus pour la nourrir, ou ce que tu ne peux sçauoir par tes merites, tu le sçauras par le moyen de la pauureté. Elle retiēdra ses vrays & certains amis, & se retirera quiconque te courtisoit non pour l'amour de toy, mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la pauureté, quand elle ne feroit que ce biē, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'aymēt: he- las quand viendra le iour que personne ne mentira pour ton honneur? dresse donc la tes pēsées, soignes-y, demande le, remettāt en Dieu toutes tes autres affections, afin que tu sois satisfait de toy mesme & des biens qui naissent de toy. Quelle felicité peut estre plus

approchante de Dieu? Tien pied ferme sur choses basses de dessus lesquelles tu puisses tomber, & afin que tu le faces plus volontiers, le tribut, que ie te paye de ceste Epistre, t'y seruira, lequel ie vay payer incontinent. Tu pourrois m'en sçauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera lebrement pour moy. Fay moy cest honneur de me croire: ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & dessous vne robbe deschirée. car non seulement ces choses basses y seront bien exprimées: mais encores seront bien estimez. Et pour mon regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy demetrie? quand ie le voy tout nud couché tant soit peu moins que dessus des paillasse, car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais tesmoin de la verité. Quoy donc? faut-il mettre à nonchaloir ses richesses que lon a sur le sein? Pour quoy ne le fait-il? Celuy est de grand courage, qui les ayât beaucoup & long temps admirées tout à lentour de soy, se rit de ce qu'elles l'ont cherché & plus volôtiers escoute dire qu'elles

font à luy, qu'il ne le sēt. C'est vne belle chose de n'estre corrompu par la frequentation des richesses, & qui parmy les biēs est pauvre. Je fais estat qu'il est vn grand personnage, mais qui n'en a point du tout, vit en belle asseurāce. Je ne sçay diras-tu, commēt il supportera la pauureté s'il est reduit moy-mesme qui suis vn vray nouice d'Epicure, ne sçay-ie pas si ce pauvre pourra mespriser les richesses, au cas qu'il y tōbe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prēdre garde si cestuy-là flatte sa pauureté, & si cestuy-cyne flatte ses richesses, autrement c'est vne legere & maigre preuue de bonne volenté que la petite couchette & la robbe deschirée, s'il n'y a bonne apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surpl^s c'est vne vertueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoient les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faciles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien faciles: mais ie te diray plus que quand tu en approcheras, les ayant preueues, tu

les trouueras plaisantes: Car elles ont ie ne sçay qu'elle seureté, sans laquelle rien ne peut estre plaisant. C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personnages souuēt on fait ce que ie t'ay rescrit, qu'ils ont entrepris quelques iours, durāt lesquels par maniere d'exercice, avec vne pauureté imaginaire, ils se sont roidis contre la vraye pauureté, ce qu'il faut faire d'autant plus ioyeusement que nous sommes mouillez & retraits en delices, & presuppõsons q̄ toutes ces choses sont dures & difficiles. Le meilleur est de ueiller s̄õ esprit du sommeil, le pincer, & l'auertir que nature ne nous à laissé pour ce faire que bien peu de commodité. Il n'est homme viuant qui soit nay riche: quiconque vient en vie il se doit estre contenté de lait, & de menus drappeaux: les Royaumes & grands estats ne nous accueillent pas de ces petits commencemens.

Celuy qui veut Philosopher ne doit apprehender d'abaisser de qualité, parce que la gloire des grands se perd, & celle qui prouient de la philosophie est perdurable.

EPISTRE 21.

EPISTRES

P Ense-tu auoir affaire avec ces opi-
 niõs desquelles tu m'auois ~~escrit~~
 tu es à la verité bien empesché, tu t'aff-
 fliges toy mesmes, tu ne sçay ce que tu
 veux, tu sçais mieux loüer que suiure
 l'honnesteté, tu vois ou est la felicité
 plantée, & n'oses paruenir à elle, pour
 sçauoir qui t'y donne empeschement
 parce que tu n'y prens pas garde. Je te
 le diray, tu fais cas de ce que tu de-
 uois laisser, comme de chose grande,
 & aussi tost que tu t'es représenté ce-
 ste seureté, en laquelle tu dois pas-
 ser, la lueur de ceste vie, dont tu
 dois partir, t'y retient comme si tu
 auois à choir en quelques lieux sales
 & tenebreux. Tu t'abuses Lucile, l'on
 monte de ceste vie à l'autre. La diffé-
 rence qui est entre la splendeur & la
 lumiere (ayant ceste-cy origine cer-
 taine & sienne, ceste-la reluisante à
 cause d'une autre) la mesme différen-
 ce est entre ceste vie & l'autre: Ceste-
 cy parce qu'elle est battuë d'une lueur
 prouenant de dehors, & luy fera sou-
 dain vne ombre espaisse quiconque se
 mettra deuant elle: mais ceste-là es-
 claire de la vraye lumiere. Les actions

ausquelles tu t'appliques te feront paruenir à la grandeur & noblesse. Et à ce propos ie te raconteray vn exemple d'Epicure : comme il escriuoit vn iour à Idomenée & s'effayoit à le ramener d'une vie pompeuse, à la gloire fidelle, stable & perdurable, luy qui estoit administrateur d'une domination pour lors rigoureuse, & manioit de grandes affaires, Si la gloire & l'honneur te chatouille (dit-il) mes Epistres te feront plus cognoistre toutes ces choses que tu courtises, & pour lesquelles tu te courtesis : C'est à sçauoir s'il à menty ? Qui cognoistroit en ce temps Idomenée, si Epicure ne l'eust empaqueté dans ces lettres ? Ces Megistans, Sattrapes, & ce Roy mesme duquel Idomenée auoit son estat, sont enseuelis d'une longue oubliance. Les Epistres de Ciceron ne laisseront perdre le nom d'Atticus, & ne luy eussent de rien profité : Agrippe son gendre, ny Tybere le mary de sa petite fille, ny Drusus Cesar son arriere petit fils : entre le noms de si grands personnages, il ne se parleroit en façon du monde de luy, n'estoit que Ciceron la mis en lu-

EPISTRES

miere. Apres nous il viendra vne longue & cachée fuite de temps: peu d'esprits leuerons la teste, & comme ils s'en iront vn iour dans vn mesme silence resisteront à l'oubliace, & long tēps se conserueront en renommée. Cela mesme qu'à sō amy Epicure a peu promettre, ie te le promets, Lucile, i'ay faueur enuers la posterité, & puis emportes auecques moy les noms qui seront de durée. Nostre Virgile a promis à deux vne memoire eternelle d'eux, & la leur tient,

*Tous deux estes heureux si mes vers ont pou-
voir,*

*Iour ne viendra iamais qui vous puisse mou-
voir.*

*Hors la course des ans, ou vostre gloire vole,
Tant que sur le rocher du stable Capitole
La famille d'Enee en honneur s'estendra,
Et le pere Romain son Empire tiendra.*

Tous ceux que fortune aura bien aduancez, tous ceux qui auront esté les membres & parcelles de la puissance d'autruy, leur credit à monté, leur maison a esté celebre cependant qu'ils ont vescu: leur memoire est esuanouye incōtinēt apres eux. La reputatiō des es-

prits croist tousiours, & non seulement se conserue pour eux, mais y est receu tout ce qui leur est adherant. Et afin qu'Idomenée ne soit couché pourneât en mon Epistre, luy mesme l'acheptera du sié, de ses deniers. Epicure luy mède ceste belle sentence, parlaquelle il l'admonnesté de faire riche Pithocles, d'une façon qui n'est vulgaire ny incertaine. Si voulez (dit-il) faire Pithocles bien riche; il ne faut pas amplifier son domaine, mais diminuer ses cupiditez. Ceste sentence est si facile, qu'elle n'a besoin d'estre interpretée, & si deserte qu'il ne luy faut de protocole, bien t'aduertiray-ie d'un poinct, que ne pensois estre dit cela pour les riches seulement: A quoy que tu l'appliques, c'est tout de mesme. Si tu desires faires Pithocles honnesté homme, il ne faut pas amplifier ses honneurs: mais diminuer ses cupiditez: Si tu veux que Pithocles soit en Plaisir perpetuel, il ne faut pas amplifier ses voluptez, mais diminuer ses cupiditez. Si tu veux faire vieil Pithocles, & le faire viure vne vie entiere, il ne faut amplifier ses années, mais diminuer, ses cu-

piditez. Il n'est ia besoin de penser que ces propos soient d'Epicure feulemēt, c'est la voix commune: ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon aduis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quād quelqu'un a dit son opiniō, laquelle en partie m'a semblé bonne, Je requiers qu'elle soit mise a part pour y adherer.

Je recite volontiers les bon propos d'Epicure, afin que ie montre à ceux qui s'en appuyent, conduits d'une fole presumption, & qui pensent en auoir vne couuerture de leurs vices, qu'il faut honnestement viure en quelque lieu qu'ils se trouuent: quād ils approcheront de ces iardins, & verront l'escriteau sur la porte d'iceux,

*Toy qui arrives en ce lieu, tu y logeras bien,
Icy la volupté est le souverain bien*

L'hoste de ce logis courtois à ses hostes, & prompt à son deuoir, te fera le seruice sur la table d'une foiiace, & te presentera de l'eau tant que tu en auras à suffisance: & au bout de tout cela te dira: N'as-tu pas esté bien traité? ces iardins (dy-ie) ne donnent point d'appetit: au contraire le font

perdre, & à force de boire ne font deuenir la soif plus grande, mais l'appaisent avec vn remede naturel, & qui ne couste rien. Je suis enuieilly dans ceste façon de plaisir: ie discours avec toy de ces desirs qui ne reçoient cōsolation, auxquels il est bõ de relascher quelque chose, afin qu'ils se dissipent: car pour le regard des extraordinaires que l'on peut differer, chastier, assoupir, ie t'aduertiray d'vne chose que ce n'est pas vne volupté naturelle ny necessaire, a telle volupté tu n'es redevable de rien: si tu y employes quelque chose, ce sera sans obligation. Le ventre n'escoute point les aduertissemens, il demande, il appelle: ce n'est pas toutes fois vn rigoureux creancier, on l'esconduit à peu de chose, pourueu que tu luy donnes ce que tu dois, non ce que tu peux.

Commēt celuy qui a des empeschemens, se voulant mettre à philosopher, s'en doit deffaire.

EPISTRE 22.

TV vois maintenant que de toutes occupations bonnes en apparence & mauuaises, il t'en faut retirer: mais demande les moyen de ce faire? Beaucoup de choses ne se peuuent enseigner:

qu'en presence. Vn Medecin ne peut eslire par lettre le temps des repas & du bain, il faut taster la veine : le vieil prouerbe dit qu'un gladiateur prend conseil sur le fable au champ du combat, le visage de son aduersaire le fait penser à quelque chose, le remuemēt de la main à quelque chose, & le branle & maniment du corps à quelque choses, on peut escrire & mander ce qu'on a de coustume, ce qui fait de besoin en general, tel conseil se donne non seulement aux absens, mais aussi à ceux qui naissent auprès nous. Mais quand on comment, cela se doit faire, il n'est hōme qui en dōne aduis de loïn, il en faut deliberer sur le lieu mesme. Or n'est-ce pas simplement le deuoir d'un qui est sur le lieu, mais d'un homme soigneux, d'auoir l'œil sur l'occasion, qui n'atteste en façon quelconque : fay donc le guet sur elle, si tu la descouures, fais la de roideur, & de toutes tes forces, dōne ordre que tu fois deschargé de ces affaires, & qui plus est (considere de quelle opinion ie suis,) Je te conseilleray toujours qu'il t'est expedient de desloger de ceste vie, ou la vie : mais

aussi suis-je en ceste opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que si tu as enmeshé quelque chose, tu le demesses plustost que de le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras s'il n'y a moyen de le demesler autrement. Il n'est hōme si timide qui mieux aymast estre tousiours en branle de choir, que tomber vne fois: cependant pour vider ce premier point, garde de t'empescher d'avantage, contente toy des affaires esquelles tu es descendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu travailles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & d'ōneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé, car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veux-je pas? i'y suis contraint par necessité, il n'est hōme qui soit contraint de suiure au galop la felicité: c'est quelque chose de s'arrester tout court combien que de tout ce ne soit mal-fait de ne repagner ny contredire à la bonne fortune quāt elles'offre. Es-tu scādalizé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuie mesme ceux qui ont

EPISTRES

plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à dōner mon aduis? I'ay leu vne epistre d'Epicure fort à propos pour cela: elle est escrite à Idomenée, lequel il prie de fuir & se hafter tant qu'il pourra; auant qu'une vimaire suruienne qui luy oste la liberté de se retirer: mesme toutesfois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que propremēt & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quant le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit-il. Il deffēd de dormir à celuy qui songe à la suite: & des choses les plus difficiles il en espere vne bonne & salutaire issue pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps & que le temps venu nous ne soyons retifs. Je pense qu'à present tu souhaitte vne sentēce à la Stoique. Je n'ay que faire de craindre que personne rende telles gens atains & conuaincus de temerité deuant luy, ils seront plus fins q̄. villains: tu m'attendois peut estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix: luitte fort & ferme a-

vec l'estat dont tu seras vne fois pour-
ueu l'homme n'est pas fort & vaillant
qui fuit le traual, mais il l'est quand le
courage luy croist en la difficulté des
affaires. On te dira celà, si la perseue-
rance a le profit de son labour: s'il ne
faut rien faire ou endurer indigne d'un
homme de bien, autrement il ne se bri-
fera pas d'un vil & honteux traual, &
parmy les affaires n'inuētera des nou-
ueaux affaires, il ne fera pas seulement
ce que tu penses qu'il pourra faire,
c'est à sçauoir estat enuelpé d'affai-
res pleines d'ambition de Cour, qu'il
en suporte tousiours les fatigues, mais
quand il aura veu douteux & incertain
le gué dans lequel il s'esgaye, il reti-
rera le pied, ne tournera le dos, ains
petit à petit se retirera: Or il est bien
aisé, Lucile mon amy, de se depestrer
de telles occupations, si tu ne fais cas
de recompense d'occupations: c'est ce
qui nous arreste & retient. Quoy dōc-
laisseray-ie de si grandes esperances?
me deporteray-ie de serrer la moisson?
n'auray-ie persōne à l'entour de moy?
mon carosse sera-il tout seul? ma court
sera-elle vuide? c'est à ceste occasion

EPISTRES

que malgré eux les hommes s'en reti-
rent, ils aiment la recompense des mi-
seres & les detestent, ils se complai-
gnent de l'ambition cōme d'une amie,
si vous remarquez leur affectiō naïfue
ils ne la reiettent du tout, mais ils chi-
canent avec elle: reiette moy ces gens-
là qui se plaignent de ce qu'ils ont de-
siré, & ne font que parler de la perte
des choses dont ils ne se peuvent pas-
ser, tu trouueras qu'ils ne demandent
qu'à faire vne demeure volontaire, sur
ce dont ils déclarent auoir miserable-
ment beaucoup de regret, il en va de
ceste façon, Lucile mon amy, la serui-
tude retien peu de gens, & plusieurs
retiennent sa seruitude, mais tu es en
bonne volonté de t'en deffaire, & la li-
berté sans fraude, t'agrée, en quoy tu
demãdes vn aduis, afin que tu le puisses
faire sans demeurer en soïn perpetuel.
Qui doute que toute la cōpagnie des
Stoiques ne t'y donne la voix? tât qu'il
y a de Zenons & de Chrysippes t'in-
duiront à toute modestie, honnesteté,
& verité. Mais si pour cela tu recule &
regardes combien tu emporteras avec
toy, & avec combien de facultez tu e-

ffabliras ton repos, iamaïs tu ne sortiras. On ne ſçauroit nager avec la mallette ſur le dos, aborde à quelque meilleure vie, moyennant laide des Dieux, non comme ceux auxquels ils aident, en leur donnant des aduerſitez à la mode des Princes, & en s'excufant que ce qui bruſte & tourmète n'eſt donné qu'à ceux qui en bruſtent. Je metoy deſia le cachet ſur ma lettre, il a fallu que ie l'aye deſplée afin qu'elle allaſt à toy, avec vn petit preſent ſelon mon ordinaire, & te portaſt quelque dit excellent. De fortune i'en ay trouué vn, & ne puis dire lequel des deux il eſt plus, ou veritable, ou eloquent. De qui me diras-tu? d'Epieure: car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

Perſonne ne ſort de la vie, que comme ſi de n'a gueres il y eſtoit entré.

Pren moy lequel tu voudras vn adoleſcent, vn vieillard, vn de moyé aage, tu le trouueras eſgalement craignant la mort, & ignorant de ſa vie: perſonne n'a iamaïs rien de ce qui eſt fait: car nous transferons à l'aduenir ce qui eſt de nous, mais il n'eſt rien qui me plaiſe tant en ce mot, que parce que

EPISTRES

L'enfance est reprochée aux vieillards. Personne (dit-il) ne sort autrement de la vie que comme il est n'ay; cela est faux, nous mourons plus meschans que nous ne naissons: c'est nostre faute, non celle de nature, elle a suiet de se plaindre de nous, & dire d'où vient cela? Je vous ay engendrez sans cupiditez sans frayeurs, sans superstition, sans desloyauté, & toutes autres pestes, sortez tels q̄ vo' estes entréz. Si quelqu'un meurt aussi asseuré qu'il est nay, il a gousté de la Sapience: mais à present nous tremblons quand le danger est approché, l'ame ny la couleur ne demeurent asseurées, les larmes tombent qui ne serviront de rien. Qu'est-il plus deshoneste que de refuer sur le pas de la seurété mesme? en voicy la raison. C'est que nous sommes vuides de tous les biens en fin desquels nous regrettons la vie: car vne seule petite partie d'icelle ne s'est cachée en nous, elle à son cōgé, elle est coulée, personne ne prend garde s'il vit bien, mais combien il vit, encores que tous puissent estre asseurez de biē viure, & personne ne se doit promettre d'estre long téps en vie.

Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien viure.

EPISTRE 23

TV attendras que iet'escriue, si i'ay passé mon hyuer doucement, lequel, à dire vray a esté bien temperé & court: combien le printemps est rude, le froit contre sa saison, & autres fadaïses propres à ceux qui veulent du lágage, mais ie t'escriray quelque chose q puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela, sinon que ie t'amóneste d'estre sage? demandes tu ou est le fondemēt, de cecy? ne près point de plaisir aux vanitez i'ay dit que c'en est le fondement, ie dis plus que c'en est le pignon. Celuy paruient au comble de ce bien q scait en quoy gist son plaisir, & qui n'a basty sa felicité sur la puissance d'autruy: celuy est tout en soucy & mal asseuré qui est chatouillé de quelque esperance, combien qu'il la tienne par la main, combien qu'il la prenne en lieu non difficile, combien que ces esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses, Lucile mon

EPISTRES

amy, appren à te resiouir. Tu te figures
 à ce coup, que ie t'oste beaucoup de tes
 plaisirs en chassant de toy ce qui t'est
 acquis par les auantures, en te conseil-
 lant de mettre en arriere tes esperan-
 ces, qui te sont autant de mignonnes
 & douces recreations: c'est bien au cō-
 traire, ie ne veux pas que tu sois tant
 soit peu sans resiouissance: Je veux
 qu'elle te naisse en ta maison, & tu la
 sentiras naistre, pourueu qu'elle soit au
 dedans de toy, toutes ces autres gaye-
 tez ne remplissent point l'ame elles
 baissent le front, elles sont legeres, si
 ce n'est que parauēture tu estimes que
 celuy qui rid est bien resiouy. L'esprit
 doit estre resolu sans peur, & sur tou-
 tes choses esleué, ie te prie me croire
 que la vraye resiouissance est vne seue-
 re chose. Estime-tu que personne avec
 vn visage riant, & comme ces mignons
 parlent avec vn œil affecté, ne mesprise
 la mort? riē ne maison ouuerte à la pau-
 ureté? arreste ses voluptez sous la bri-
 de? & façonne sa sapience contre les
 douleurs? celuy qui pense à toutes ces
 choses il est en grande resiouissance:
 mais en resiouissance qui n'est guere a-

costable: ie veux que tu sois en possession de telle ioye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouué ou la prendre. Le subtil des metaux les plus legers en est en l'extremité: ceux la sont les plus riches qui ont leur veine cachée dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec asciduité: ces fratrassés dont le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre: & tout ce qu'on a de ioye inespérée est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'essaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie (mon bien-aimé Lucile) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre biē heureux: iette moy à terre & foule aux pieds ces hapelourdes qui reluisent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs: iette l'œil sur le vray bien, & te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce lāgage de ce qui est à toy? c'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de tō corps (en cores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'vne chose plus

necessaire que de grand prix: il fournit
 de voluptez fausses, perissables, suiet-
 tes à repentir, & qui tourneront en cō-
 traire effect si elles ne sont attrempées
 avec vne moderation grande. Je dis &
 le soustiens ainsi, que la volupté branle
 au dessus d'un precipice, & qu'elle tre-
 buche en dueil & fascherie si elle ne
 garde mediocrité: mais il sera difficile
 de la garder, en ce que tu croiras fer-
 mement estre le vray bien. La conuoit-
 ise du vray bien est assuree. Me de-
 mandes-tu que c'est que ce vray bien?
 & d'ou il procede? de la bonne con-
 science des honnestes deliberations,
 des actions, vertueuses & droites, du
 mespris des choses fortuites, d'une
 paisible & cōtinuelle institution de vie
 qui tousiours aura battu mesme che-
 min. Car quant a ceux qui courēt d'in-
 tentation en autre, ou mesme ne volti-
 gent pas, mais son traiectez par quel-
 que accident, comment peuuent-ils en
 suspens & tournoyans ça & la, obtenir
 chose qui soit certaine & perdurable?
 Il en est quelques vns qui disposent
 d'eux, & de leurs affaires avec conseil:
 Les autres, à la mode des denrées qui

hagent en grandes riuieres, ne vōt pas, mais sont portez, Et de ces denrées vn fil d'eau doux & paisible en retarde & conduit les vnes plus a l'aile les autres vn flot violent & roide les pouffe: autres vn coulant plus morne les couche pres le riuage: & les autres vne impetuosité violente les raffingle en pleine mer. Partant il faut faire election de ce que nous voulons, & nous y arrester avec preference: c'est icy qu'il faut que ie crie dās l'air d'autruy: car ie puis te rapporter la voix de ton Epicure, & mettre ceste Epistre en chemin.

C'est vne hōte que de cōmēcer tousiours sa vie
 Ousi le sens sepeut mieux exprimer en ceste façon: *Ceux-là viuēt mal qui tousiours commencent à viure.* Pour quoy: dis tu? car ce propos requiert vne explication.

C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite: or ne peut-il estre que celui soit preparé à la mort, qui de n'agueres commence à viure. Il y faut operer quand nous aurons assez vesçu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il y commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soyent en petit nombre:

Presque tous en sont. Quelques vns commencent à viure lors qu'ils deuroient cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te le semblera bien plus. Aucuns se sont deportez de viure auant que de commencer.

Deux amis de Lucile, l'vn ieune, l'autre viel, ne se peuvent corriger que par diuers moyens. Epicure enseigne que naturellement on peut viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter que soy: le vicieux se doit conformer aux gens de bien.

EPISTRE 25.

 Vant à ce qui pourra seruir nos deux amis, il y faut proceder par vn & autre chemin: car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre a retrancher du tout. I'vseray d'vne entiere liberté, ie n'ayme point cestuy-là, si ie ne le fay fascher. Quoy donc? diras-tu: pense-tu tenir en tutelle vn mineur de quarante ans? ayez esgard à son aage endurcy & non maniable il ne se peut reformer, c'est a choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Je ne scay si i'y

feray quelque profit, mais mon intention est de máquer plustost de bõ succez, que de mon deuoir. Ne desesperẽ pas que l'on puisse guarir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quant à l'autre ie ne m'ẽ puis du tout rien promettre, reserué qu'il est encore honteux de mal-faire: il le faut entretenir en ceste honte, parce que si elle continuẽ en son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onq̃s si bon qu'a present qu'il se donne quelq̃ relasche, & fait mine d'vn reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres: quãt à moy elle ne m'abuse pas. L'atten avec bonne vfure le retour de ses vices, que ie scay estre à present de repos non q̃ ils soient du tout eschappez. A ceste besongne i'ẽployeray quelques iours & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non, monstre toy homme de cœur comme de coustume, & ferre le bagage. Icy n'est besoin de ce que nous auons d'exquis, reprenons ceste loy.

de nature. Il y a des richesses préparées: ce dequoy nous auons à faire nous l'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne auprès de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on aura borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure: duquel i'ésfermeray quelque mot avec maletre: faites (dit il) toutes choses comme à la veüe de chacun: sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'un gouuerneur, d'auoir à te mirer sur vn q̄ tu soupçonnes auoir cognoissance de tes propres intentions: Mais il vaut bien mieux viure comme si on estoit esclau de quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais tu les faces cõme si quelqu'un auoit l'œil sur toy: la sollicitude nous induit à tout mal, quãd tu auras tãt profité que tu sois honteux de toy-mesme il fera temps de ce mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouuerneur? ce pendant maintient toy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou

de Scipion, ou de Lelius, ou de tel autre, qu'à sa venuë les hommes les plus abominables cacheroient leur vices, cependant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal-faire. Quand tu auras ainsi fait, & de toy-mesme t'auras en bonne estime, ie commenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalement alors te retirer à part toy quand tu es contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inégal à beaucoup de gēs: mais ce pendāt qu'il n'est pas bon de t'esloigner de toy, considere les vns apres les autres. Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre avec qui q̄ soit, qu'avec toy seul. Retire toy dōc alors principalement à part toy, quand tu es contraint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & temperé: ou bien tu aurois à t'escarter de toy en compagnie: Car là & en ce cas tu approches plus de l'homme mal viuant. *Celuy est insupportable qui reprēden autruy le vice dont il est attaché Seneque ne s'en dit exempt, au cōtraire vicieux qu'il se cōfesse communique avec Lucile de son imperfectiō: p̄uistōbe sur la plaisāte histoire de Calvisie.*

*Et sur la fin il raporte d'Epicure que la pau-
vreté dispense selon nature, est richesse.*

EPISTRE 27.

LV me veux faire des remon-
strances, dis-tu: car toy-mes-
me dés y a long tēps, t'es re-
mōstré & reformé, & parce
tu t'eployes à la reformatiō des autres
Non, non, ie ne suis pas si malin estant
mâlade comme ie suis, de chercher à
guarir autruy, mais gifant envn mesme
lict de maladie que toy, ie deuise avec
toy de nostre mal commun: & te fay
participant des remedes: preste moy
donc l'oreille cōme si ie parlois à part
moy. Ie te donne entrée en mon cabi-
net & t'y ayant reçu ie me recherche
moymesme, ie crie contre moy, Dresse
le conte de tes ans, & tu rougiras de
honte d'estre encor enuieux des mes-
mes choses que tu demandois estant
ieune garçō, & de t'y preparer. Fay toy
ce bien en fin que les vices meurent en
toy, deuant que le iour de ta mort ad-
uiēne, quitte moy là ces voluptez bour-
beuse que tu dois payer si chèrement.
Non seulement celles qui sont à venir,
mais aussi celles qui sont passées t'in-

commodent. Il en est cōme des crimes énormes, encores qu'ils n'ayent esté descouverts quand on les à commis, le remords toutesfois ne se pred auec eux ainsi des foles voluptez il en demeure vn repētir qui les suit: elles ne sont pas fermes, elles ne sont pas fideles. Encores qu'elles ne nuisent, elles prennent la fuite. Recherche plustost quelque bien qui demeure ferme: Si n'en est-il point si l'esprit de soymesme ne se l'est inuenté. La seule vertu donne vne resiouissance perpetuelle & assuree, cōbien qu'il y ait quelque empeschemēt. Il suruient comme des niées, lesquelles tendent tousiours cōtre bas, & iamais ne surmontent le iour. Quand aurons no^r l'heur de paruenir à ceste resiouissance? On ne chomme pas encores à la verité: mais aussi ne fait-on point de diligence. Il demeure beaucoup a faire de la besongne, sur laquelle tu dois auoir l'œil, & y mettre les mains à bon escient, si tu la veux voir paracheuée. On ne va point en cela par procureur. Si tu veux estre aidé, tu auras à faire d'vne autre forme de lettres. Caluise Sabin a esté de nostre tēps vn persōna-

ge riche, possédant vn patrimoyne digne d'vn homme franc & bien n'ay. Je ne vy iamais homme si mal à propos heureux : il auoit si peu de memoire, qu'il mettoit en oubly par fois le nom d'Vlyse, par fois celuy d'Achille, & quelquesfois celuy de Priam, desquels il auoit autant de cognoissance comme nous en auons à present de nos pedagogues. Il ne se voit pas vn de ces petits vieillards gardans les rolles du peuple, & seruās, non pas à rapporter les noms propres, mais a donner des surnoms, qui plus impertinement saluē les lignées du peuple, q̄ cestuy les Troyés. Et toutesfois vouloit faire accroire qu'il estoit bien habile homme. Il trouua donc ce moyen : Il acheta des esclaves à graisse d'argent : Vn qui tiendroit Homere deuant luy, vn autre qui tiendroit Hesiode : & aux neuf liriques attira chacun le sien. Quant à ce qu'il les acheta cher, ce n'est riendōt tu dois t'estonner : il ne les auoit pas trouuez par rencōtre tous faits, il les auoit baillez à façonner Mais apres qu'il eut fait acquest de telle famille, il commença deslors à importuner ceux lesquels

il inuitoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaves, ausquels, quand il demandoit des vers pour le reciter, le plus souuent il demouroit court au milieu d'un mot. Vn Satellie Quadrat, vray tōdeur de tables, & rōgeur de ces riches qui dependent follement, & par consequēt plaisant, & ce qui touche à ces deux points grād moqueur, luy mit vn iour en teste d'auoir des hōmes de lettres pour cōferer avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses esclaves luy coustoit cent mil petits sesterces, tu pouuois (dit-il) acheter des coffres à viādes à meilleur marché, si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mesme Satellie l'encouragoit de se mettre à luitier, luy qui estoit homme maladif passe & flouet : apres q̄ Sabin luy eut respondu. Hé comment le puis-je faire? ie n'ay pas plein le poin de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dit l'autre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & membrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprunter ny acheter : & pense que si elle estoit à

vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur: mais tous les iours l'ame inepte & indocte s'achete. Or reçoÿ ce que ie te doi, & puis ie te diray Adieu. La pauureté ordonnée selon la loy de Nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souuent d'vne façon & d'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que monstrier les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal faire

EPISTRE 18.

TV estimes qu'à toy seul il soit arriué, & t'estōnes, cōme de chose nouvelle, que par vn si long voyage, & par la diuersité de tant de lieux, tu ne t'es deschargé de la tristesse & pesanteur d'esprit q̄ tu auois. C'est d'esprit qu'il faut changer, & non pas d'air: tu pourrois passer outre la mer spacieuse, & comme dit nostre Virgile,

*Les terres & citez s'esloigneroient de toy.
Que les vices ne laisseroient de te*

suivre en tous lieux ou tu irois. Le mesme disoit Socrate à vn certain qui luy faisoit pareille plainte, qui te faict esmerveiller de ce que les voyages ne te profitent de rien, puis que tu ne fais rien sinon te rouler en toy? la mesme cause t'arreste tout court qui te chasse. Que te peut seruir la nouueauté des terres? A quoy te reuient là cognoissance des viles & des lieux? C'est vne peine prise pour neant: veuX-tu ouyr pourquoy ces voyages ne t'apportent rien? Tu fuis en toy mesmes. Il se faut descharger du pacquet de l'ame. Car auant cela tu n'auras plaisir de lieu quelconque. Represente toy que ta contenance est comme en nostre Virgile la figure de la Sibile desia toute esmeüe, touchée & pleine d'vn esprit autre que sien.

La Diuine s'esclate à crier & s'efforce

A mettre hors le Dieu qui luy donne vne entorce.

Tu vas çà & là pour t'allegger d'vn fardeau qui te poise, lequel te foule d'auantage par la longueur du chemin: Comme d'as vn nauire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins

empeschent, celles qui sont inégalement emballées se renuersēt plustost du costé qu'elles panchēt. Tout ce que tu fais, tu le fais contre toy: & de ton mouuement, toy mesme tu fais ennuy

Car tu tourmentes vn malade. Mais quād tu auras espurgé le mal, tout chāgemēt de lieu ne peut qu'il ne te donne plaisir. On te pourroit chasser iusques aux terres les plus escartées, & pourrois estre confiné dans vn petit coin de Barbarie, tu y trouueras vne demeure d'hospitalité telle qu'elle fera. Il importe plus sçauoir qui tu es en venant que là où tu arriues. Et partant nous ne deuōs obliger nostre esprit a lieu quelconque. Il est besoin viure avec ceste opiniō. Je ne suis pas n'ay pour vn seul coin. Tout ce monde est mon pays. Que si tu le cognoissois biē tu ne trouuerois estrāge de n'estre en aucune façon refait de la varieté des contrées ou tu as esté, depuis que celle où estoit ta demeure, t'eust ennuyé.

Car la premiere qui se fust presentée t'eust esté bien agreable, si tu eusses estimé que toutes contrée eust esté tienne. Tu ne voyages pas, Tu cours les

champs, Tu trottes & remues de place en place, combien que cela mesme que tu cerches (sçauoir est bien viure) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit pl⁹ en trouble que le palais imperial? Encores là peut on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder ie mettray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuvent esbranler vne disposition la plus vigoureuse, ainsi est-il des choses qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accompli du tout, & se porte gayement. Ie suis d'autre opiniõ que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'une vie turbulente combattent de grand courage to⁹ les iours avec toutes sortes de tribulations. L'homme sage endurera cela quand il s'y trouuera, mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre, car il ne profite pas beaucoup de reietter ses vices, si l'on doit contester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans (direz vous) ont bien enuironné Socrate, &c.

n'ont peu luy faire changer les conceptions de son ame. Que chaut-il combien ils sont de maistres? Ce n'est qu'une seruitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, deuant quelque troupe de seigneurs sans qu'il soit. Il est temps de me arrester pourveu que premiere-ment ie paye le passage. La recognoissance des fautes, est le commencement de salut. Epicure, à mon aduis, a dit cela proprement: car celuy ne veut estre corrigé lequel ne sçait pas qu'il a failly. Il faut que toy mesme te prennes sur le fait, auant que te reformer. Quelques vns se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux là songent à leurs remedes qui ne font difference des meschance-tes & des vertus? Pour conclusion, tât que tu pourras reprimende toy, fay la recherche sur toy. Fay premiere-ment le deuoir d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliât. Fay conscience au moins vne fois en ta vie de t'of-fencer.

Il prend occasion sur la vie de Marcellin amy de luy & de Lucile, de monstrer que malaisement est Philosophe celuy qui cherche la faueur du peuple.

EPISTRE 29.

TV me demande des nouvelles de nostre amy Marcellin , & veut sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent , non pour autre occasion que par ce qu'il craint ouir la verité. Il n'a que faire de craindre cela desormais : car on ne la dira plus si non à celuy qui voudra l'escouter. C'est pourquoy de Diogene , non moins que des autres Cyoniques , qui ont vsé d'une liberté indiscrette d'exhorter tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin , on doute s'ils le deuoyent ainsi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les sourds ? ou ceux qui de nature , ou par maladie sont muets ? Pourquoy , diras-tu espargneray-je les paroles ? elles ne coustent rien , Ne puis ie m'asseurer de profiter à celuy que i'exhorteray ? ie sçay pourtât que ie pourray profiter à quelqu'un , si ie fais vne exhortation deuât plusieurs. Si faut-il estendre la main. Il ne peut estre que celuy ne rencontre , qui beaucoup entreprend. Mais ie ne pense pas , Lucile mon amy , que l'on en doie ainsi faire

EPISTRES

à l'endroit d'un homme d'autorité. L'autorité de l'instructeur s'en diminue, & n'a presque point de vertu envers ceux qui pourroyent estre corrigez d'une plus petite. Il n'est pas toujours besoin que le bon archer frappe coup. Aucunesfois il doit porter ou bas, ou haut, ou à costé. Ce n'est pas art ce qui vient à son effect par rencontre. La Sapience est vn art, elle doit tédre à vn certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit, & se recule de ceux dont elle desespere, pourueu toutesfois qu'elle ne les abandonne trop tost, mais au fort essayé tous remedes extremes, quand il n'y aura pl^o d'esperance. Je n'ay pas encores perdu toute esperance en nostre amy Marcellin, encores se peut-il garantir, pourueu qu'on luy donne vistemment la main. I'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doué d'un bel esprit, mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne, & m'auanceray de luy remonstrer ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera cequ'il a de coustu-

me. Il changera de propos, & se mettra sur des tornettes, avec lesquelles il feroit esclater de rire le plus espleuré, & se gaussera premierement de soy-mesme, & apres des autres, il preuendra tousiours ce q̄ i'auray à dire, il espluchera les menus propos de nos escholes, aux philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garfes: leur bonne chere Il m'en fera voir vn en adultere sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me representera vn plaisât Philosophe Ariston, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour depescher sa tasche, de la secte duquel estât questio-mené Scaure tint ce lāgage en verité il n'est pas Peripatetique. De luy mesme à Iules Græcin homme d'apparence, on demandoit vn iour l'opinion qu'il en auoit. Je ne sçay, dit-il, quel iugement en faire: Car ie ne sçay à quoy il est propre, puis qu'il n'a tenu pied ferme en aucun degré de Philosophie: cōme s'il auoit à parler de dessus vn chariot de guerre. Il me iettera au nez ces basteleurs qui vilipēdent la philosophie, plus honnestement qu'ils ne la

EPISTRES

vèdent. Toutesfois i'ay resolu souffrir d'estre braué. Et me face rire tant qu'il voudra, il pourra bien estre que ie le feray pleurer. Ou s'il persiste a rire, ie m'en dōneray plaisir, comme en pleine maladie, de ce qu'il aura trouué vne si gaillarde façon d'estre insensé. Ceste gaillardise ne fera pas de durée, prens y bien garde. Tu verras telles gens en peu de temps rire à bon esciēt, & à bō escient forcener. Ie me suis proposé de l'aborder, & luy remonstrier de cōbien il vaudra mieux, quand beaucoup le priserōt moins. Si ie ne puis du tout retrancher ses, vices, pour le moins ie les arresteray tout court & les tiēdray comme en surceance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin peut estre s'aboliront s'ils s'accoustumēt à discōtinuer. Cela n'est pas à desdaigner, puis qu'euiron ceux qui sont grieuement malades, vn amēdement de maladie est pris pour santé. Ce pendant que pour luy ie mets la maī à l'œuure, toy qui peux & sçais d'ou tu es eschappé, & ou tu t'es rendu, & de la presumes iusques ou tu dois paruenir, regle tes mœurs, esleue

ton esprit, fay teste aux choses qui s'õt
à redouter, & ne mets en ligne de côté
celles qui te donnent effroy. Si quel-
qu'un a peur d'une multitude de gens
arrestée en un lieu par lequel chacun
l'un apres l'autre aura son passage, ne
l'estimeras-tu pas un fol? Encore que
plusieurs menacēt ta vie plusieurs tou-
tesfois n'y peuvent attenter de mesme
façon. L'ordonnance de nature est tel-
le qu'un seul te peut aussi biē faire per-
dre l'ame, cōme un seul te l'a donnée.
Si tu auois en toy quelque honnesteté
tu m'eusses renuoyé le dernier quar-
tier de ma pension: mais encores ne me
cōporteray-ie pas en villain pour l'in-
terest de mes debtes, & te reietteray
ce q̄ tu dois. Je n'ay iamais voulu com-
plaire au peuple: car le peuple ne trou-
ue pas bon ce que ie sçay, & ie ne sçay
pas ce qu'il trouue bõ. De qui est cela,
me diras-tu cōme si tu ne sçauois pas à
qui ie commande. C'est Epicure Et qui
plus est, tant qu'ils sont te prescheront
la mesme chose de toutes leurs escho-
les de Peripatetiques, Academiques,
Stoyques & Cyniques. Et à la verité
qui seront ceux qui peuuent agreer au

EPISTRES

peuple, si la vertu leur agréée? La faueur populaire se brigue avec des artifices malins. Il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à sa poste. Il ne t'allouera pas, s'il ne te cognoist. Or il est bien plus expediēt que tu prēnes garde à ce que tu penses de toy, que de t'attendre ny entēdre à l'oppinion des autres. L'amitiē qu'on porte aux choses de shonestes ne se peut former que de raison deshonneste. Quoy donc? ceste philosophie tant estimée & preferée à toute forte d'artifices, & à toutes choses, aura-elle pas le dess^{us}? sçauoir est que plustost tu faces estat de te complaire, que non pas au peuple que tu estimes les opinions d'vn iugement selon leur poids, & non selon leur nombre: que tu conduise ta vie sans redouter les Dieux ny les hommes, & quant aux infortunes, ou que tu les surmontes ou que tu les mettes à fin. Au demeurant si ie t'apperçois en credit par la voix commune & fauorable du memu peuple, si lors que tu arriues au theatre les voix bourdonnantes, les applaudissemens, & tout l'equipage des ioueurs font bruit: si iusques aux fēmes & aux

petits enfans on dit bien de toy par la ville, pour quoi n'aurai- ie pitié de toy, ſçachant quel chemin te conduit à tant de credit.

Qu'il ne faut pas comēcer tousiours à viure, mais faut continuer ſa vie ſans la mettre en pieces avec le bien qu'on a commencē.

EPISTRE 32.

IE recherche avec diligence tes cōportemēs, & m'enquiers à to^o ceux qui viennēt de par delà, de ce que tu fais de bon en quels endroits & avec qui tu frequētes. Tu ne me ſçauois trōper ie ſuis avec toy. Vy tout en la meſme façō, comme, ſi i'eſtois là pour ouyr parler de ce que tu fais & qui plus eſt cōme ſi i'auois à le voir. Veux- tu ſçauoir ce qui me donne vn grand contentement ſur tout ce que i'entens de toy? C'eſt que ie n'oy riē du tout que la pl^o part de ceux auſquels ie demāde de tes nouuelles ne ſçauent que tu fais. C'eſt vn ſalutaire aduis de me conuerſer avec ceux qui ne te reſſemblent: & qui affectent autre choſe que toy. I'ay bien ceſte créace que tu ne peux eſtre deſtourné & que tu tiendras bon ſur ta delibération, encores qu'vne foule de gens.

desbauchez ne face que tournoyer en tour de toy. Qui a-il donc? ie ne crains pas qu'ils te changent: mais ie crains qu'ils te destourbent. Or celuy donne bien de l'incommodité qui fait retarder, & principalement encestre vie qui est si courte, laquelle nous accourcissions par inconstance luy donnant tantost vn commencement, puis apres vn autre sur le champ. Nous la tranchons par pieces & la deschirons. Hastte toy donc, Lucile mon bien-aymé, & songe à par toy combien tu doubleras le pas, si par derriere tu estois pressé de l'ennemy, si tu aprehendois que il deust suruenir des gendarmes qui tiendroient les fuyards aux talons. Tu en es la. on te donne la chasse. Hastte toy, & te sauue:rens toy en lieu de seu reté. Puis incontinent apres considere estre vne belle chose que paracheuer sa vie deuant la mort: finalement s'attendre à la derniere partie de son tēps, comme à vn fort basty sur l'heritage de la vie heureuse, laquelle n'est de riē plus heureuse pour estre prolongée. O le grand bien qui t'arriuera, quand tu verras le temps que tu n'auras affaire

du temps auquel tu seras tranquille & paisible sans te tourmenter du soin du lendemain, & au plus grand contentement de toy mesmes. Veux-tu sçauoir qui rend les hommes desireux de l'aduenir? C'est qu'il ne se trouue personne qui se veule aider. Ton pere & ta mere t'ont desiré certaines choses: Au contraire d'eux ie desire que tu ne faces cas de ce dont ils t'ont desiré l'affluence. Leurs desirs mettent beaucoup de gens à n'eant pour t'enrichir, tout ce qu'ils se reseruent ils faut qu'ils l'arrachēt à d'autres. Ie te desire que tu puisses disposer de toy, que tō esprit assailly de fantasies incertaines leur resiste posement & soit arresté: qu'il se delecte en soy-mesme, & quād il aura bien conçu que c'est du vray bien duquel onentre en possession si tost qu'il est bien & deuëment conçu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à ton aage. Tant y a que celuy qui a surmonté toute forte de necessitez ne doit plus de serment: & est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

Contre ceux qui se preualēt de l'industrie d'autrui, & d'eux mesmes n'auancent rien.



Vouhaittes qu'en ces miennes lettres ie couche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façon de parler est nerueuse, & sent tout son homme. Appren qu'il y a de l'inégalité quand ce qui surpasse en haut se voit. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenue a pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentences tous les poëmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu pèses qu'elles soient d'Epicure, elles sont vulgaires & principalement de moy. Mais elles sont en ce plus remarquables que si i'y rencōtre, c'est rarement sans y pēser: & que c'est miracle de voir sortir quelque mot graue de la bouche d'un hōme qui fait profession de la delicateſſe. Beaucoup de gens ont ceste opinion de moy. Qui me voudra croire, Epicure sera en reputation d'auoir de la valeur, cōbien qu'il porte des manches. La valeur & l'industrie & l'ame prōpte à la guerre

peuvent aussi bien eschoir aux Perses, qu'a ceux qui portēt la ceinture haut. Il n'y a donc pas de quoy penser exiger de moy des propos recueillis & tirez de loïn. C'est vne suite vnie chez nos maistres, que ce qui est vn extrait chez no^s. Je n'ay donc pas ces merceries qui attirent l'œil, ie ne veux pas tromper les marchands, ils ne verront chose en ma boutique qui ne soit en la monstre: & leur permettrai d'enleuer tel eschantillon qu'ils voudront. Pense-tu que ie prēne plaisir a tirer de leur bloc les sentence d'vn particulier? A qui les rapporteray-ie? Sera-ce à Zenon? Sera-ce à Cleanthe? Sera-ce à Chryssippe à Panatie? ou à Possidoine? No^s ne sommes pas en la seruitude d'vn Roy. Chacun se maintient en sa liberté. A l'endroit de telles gēs tout ce que dit Hermaque, tout ce que dit Metrodore, on le refere à vn seul. Tout ce que est dit par quelqu'vn en leurs cōpagnes, on le tient comme s'il estoit dit par la cōduite & authorité d'vn seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses égales ie n'en puis rien tirer combien que i'y essaye.

C'est au pauvre à conter son trouppéau.

En quelque part que tu iettes les yeux tu ferois bien rencontre de chose qui estoit eminente, si elle n'estoit leuë parmy autres semblables. Partant deportte toy de ceste opinion, que tu puisses sommairement sentir ce que les esprits de grands personnages ont de bon, il les faut entierement voir & manier, quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'ouurage se nouë, duquel on ne peut rien demêbrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne cōsideres les membres l'vn apres l'autre, pourueu que ce soit sur les hommes qui les a. La femme n'est pas belle de laquelle on louë la greue ou le bras: mais celle dõt la plaine representatiõ est cause qu'õ ne peut admirer ses membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire ie ne me cōporteray pas avecques toy si chichement que i'en fay le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grand amas de beaux mots respandus çà & là, ils sont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auancent par vne cõtinuë, & ont ensemble-

mēt vne liaison Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui sont encor apprentifs & qui n'escoutent q̄ par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'engraue plus facilement, comme s'il estoit encos à la façon des vers. C'est pour quoy nous faisons apprendre aux enfans des sentences, & ce que les Grecs ont appellé *Chries* par ce qu'un ieune esprit les peut cōprendre, n'estant encores capable d'une pl^o certaine & solide science. Vn homme tout fait n'a point d'honneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre, & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Je suis bien d'avis qu'il mette en auant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retienne. Car c'est vn grand deshonneur à vn hōme ou vieil, ou approchant de vieillesse, de n'estre sçauāt qu'avec sō liure. Zenon a dit cela, & vous q̄ dites-vous? Cleanthe a dit cela, & vous que dites vous? iusques à quād aurez vous mouuement d'un autre? Ordonnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis en fin monstrez nous quelque chose de

vostre, Je ne pense pas que telle sorte de gens soient genereux, qui ne sont auteurs de rien, qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autrui, lesquels iamaïs n'ont osé de mettre en auant ce qu'ils ont appris par long espace de temps: ils ont exercé leur memoire sur les labes d'autrui. Il y a bien à dire toutes fois de retenir par cœur, & sçauoir. Retenir par cœur est garder en la memoire vne chose, y comise: au contraire sçauoir, est faire sa besongne à part soy, ne depēdre d'aucun patron, & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit ce cy: Cleanthe a dit cela: faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vo⁹? En fin employez vous à monstrier aux autres. Quel profit me reuiet d'escouter ce que ie puis lire? La viue voix (dit-il) y sert beaucoup: ouy, mais ce n'est pas celle qui est recommandée par l'organe d'autrui, & sert cōme celle d'un gresfier. Adioustez y maintenant que ceux qui ne sont iamaïs hors de tutelle, suivent premierement leurs deuanciers en ce que chacun a reietté de leur dire.

Et au surplus les suiuent en ce qui reste à examiner. On n'inuētera iamais rien, qui se contentera de ce qui est inuēté. Et d'auantage qui ensuit vn autre il ne suit rien : il n'inuente rien : & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-ie pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'vseray des vieux chemins, mais si i'en decouure vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remué ces choses ne sont pas nos Rois : il sont nos capitaines. La verité est ouuerte à to⁹, elle n'est pas encore enuahie. La pl⁹ grande partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendront apres nous.

L'homme de biē ne peut estre destourné de bien faire, s'il y perseuere, & s'il fuict que ses actions & paroles soient de mesme.

EPISTRE 34.

IE deuiens grand, & tressauts de ioye & repouffans la vieillesse ie reprene chaleur quand i'ay nouvelles, par ce que tu fais & escriis de combien toy-mesme, es monté plus haut que toy : car tu auois au parauant abandonné la meslée du peuple. S'il aduiēt qu'vn iardinier se delecte d'vn ar-

bre qui soit paruenü iusques à porter fruit, si le berger se resioit du profit de s^{on} troupeau, si le nourricier ne iette l'œil sur son nourriçon autrement que pour reputer siene sa ieunesse, que penses tu-estre de ceux qui ont nourry les esprits qu'ils voyent soudain paruenus en adolescence, les ayās façonnez tout tendres qu'ils estoyent? Il forme adueu sur toy, tu es mon ouurage. Quand ie vis la premiere fois ton inclination, ie passay la main par dessus toy, ie t'exhortay, i'vsay aussi des esperons, & ne te laissay pas aller l'amble: Mais ie t'espinçonnay, & encore à present i'enfay de mesme: & desormais i'ay à te donner courage, tandis que tu iras au galop, & toy reciproquement à me le donner. Qu'ay ie desiré autre chose iusques à maintenant, dis-tu? En cela la pluspart du temps est passée: ceste besongne n'est elle pas pour l'ame, cōme il se dit que les cōmencemens d'vn œuure en tiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'vn homme deuienne bon parfait, accomplly & qui ne puisse deuenir

meschât? pour force ny contraire quelconque. Et desia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'homme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demeures fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actions & paroles se raportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin du quelles faits sont discordans.

Difference entre aymer & esire amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on la mis, ce qui est le propre du sage.

EPISTRE 35.



Vand avec tant d'affection ie te prie d'estudier, i'enten à faire mes affaires. Ie veux auoir vn amy, ce q ne peut m'auenir, si tu ne continues à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aymes, & ne m'es pas amy. Quoy donc? y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont disséblables qui est bien plus. Celuy qui est amy aime, & qui aime n'est pas certainement amy. A raison de quoy toujours l'amitié profite, & l'amour aucunes fois incommode. Si tu ne fais autre chose, profite au moins si bien que tu aprènes

à bien aymer. Mais sur tout haste toy cependant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprennes pour vn autre. A la verité i'en reçoÿ desia le fruit, quand ie m' imagine que nous deuous estre de pareille humeur, & que toute la vigneur qui s'est euadée de mō aage me doit reuenir du tien. Combien qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veux- ie realement & de fait en auoir plaisir. Il nous reuiet bien vn certain contētement de ceux que no⁹ aimons, ores qu'ils soient absens: mais c'est vn leger & maigre plaisir. La veuë, la presence & la frequentation ont ie ne sçay quoy de volupté viue & naïue. Et principalement. si tu as la veuë non seulement de celuy que tu desires, mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente toy dōc deuant moy comme vn present honorable: & afin q̄ tu me presses d'auantage, pense que ie suis vieil, & toy mortel: Approche toy de moy, mais de toy premierement. Profire à bon escient: & sur tout fay tant que tu demeures ferme à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esprouuer si tu

seras en rien du monde changé, prend garde si aujour d'huy tu demande la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne a cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bien fondé ne varie point: & cela est le propre absolu-
 lumēt de celuy qui est sage & aucunement de celuy qui parvient & s'auāce: quelle difference y a-il donc? cestuy-cy à la verité se trouble & toutesfois ne passe pas outre, mais il s'ebrāsle de son lieu, & quand à l'autre il ne se trouue en façon du monde.

Celuy peut commander à beaucoup de gens, qui se soumet estre commandé de la raison.

EPISTRE 37.

TV as fait serment d'estre hōme de bien, ce qui est vne grāde obligation pour se preparer à vne bonne ame. On t'a fait prester le serment. Si quelqu'un te dit q̄ l'estat militaire est trop delicat & facile, il te trōpe. Je ne veux pas que tu sois trōpé. La forme du serment honorable, & de cet autre qui est si deshonneſte, sōt en mesmes termes: sçauoir est, *estre tourmēté de verges, & per-*

EPISTRES

dre la vie avec les ames. De ceux qui bail-
 lent à louage leurs mains sur l'arene
 du theatre, qui mangent & boiuent ce
 qu'ils doiuent payer, au prix de leur sãg,
 on reçoit telle submission que malgré
 eux il faut qu'ils endurent cela, & de
 toy que volontairement & librement
 tu l'endures. A ceux-la il est peruis de
 mettre les armes bas, & implorer la
 misericorde du peuple, & tu ne seras
 fuiet à rendre les armes ny à demãder
 la vie sauue. C'est à toy à faire de mou-
 rir debout & nõ vaincu: & certes que
 profite de gagner quelques iours &
 quelques anneés? Nous venons en ce
 mōde sans pouuoir esperer en estre cō-
 gediez. Comment donc (dis-tu) m'ac-
 quitteray-ie? Je ne peux en iter les
 destineés: mais bien les pourras-tu
 surmonter. Entrepren le voyage & la
 Philosophie te donnera ouuerture de
 son chemin. Retire toy par deuers elle
 si tu desires estre sain, sauf, seur, & heu-
 reux, & en fin (ce qui plus est) si tu de-
 sires estre libre. Cela ne peut aduenir
 autrement. C'est vne chose absurde que
 la folie, abiecte, orde, sale, seruite &
 fuiette à des passiōs frequētes & tres-

horribles. La sagesse, qui est seule la liberté, donne congé à des rudes maistres qui aucunes fois commandent alternatiuement, & aucunes fois sont en mesme quartier. Il n'y a qu'un chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit: tu ne te peux esgarer. Marche hardiment si tu pretens t'assuietir toutes choses. Sou-mets toy à la raison tu en gouuerneras beaucoup si la raison te gouuerne. Tu apprendras d'elle comment & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui sçache commēt il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'une meure deliberation: c'est vne impetuosité qui l'a fait heurter. Fortune souuētes fois ne se ruē moins sur nous q̄ no^r sur elle. Cela est vilain, non pas d'aller, mais de se faire porter, & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demander: comment suis-ie venu icy?

Quelle difference y a entre vne harangue publique, & vne dispute amiable.

EPISTRE 38.

TVas suiet de requerir que nous ayons à trafiquer souuent entre

M iij.

nous, en ce commerce d'epistres. Le discours profite qui file par le menu dedans l'ame. Les disputes desquelles on se tient prest pour les euenter, deuant vn peuple eicoutant ont du bruit assez, & moins de priuauté. La Philosophie est vn bon conseil: & personne avec le bruit ne donne conseil. Encores faut-il vser quelques fois (afin que ie le die) de telles harāgues, quand celuy qui doute a besoin d'estre viuemēt instruit. Si est-ce que depuis qu'ō n'est plus en ces termes de vouloir apprendre, & qu'ā bon escient on apprend, il est bon d'en venir à ces paroles plus basses. Elles entrent plus doucement, mais elles demeurent. Car il n'en faut gueres, & qu'elles soient bonnes. Il les faut esprandre comme la semence, laquelle bien qu'elle soit petite, de plie ses forces quand elle chet en bon lieu, & de si peu qu'elle est s'estend en grāds & merueilleux effects. La raison en fait de mesme. Elle n'a point d'estenduë, si tu y prens garde, & prens accroissance estant mise en œuure. On en dira si peu qu'on voudra, mais si l'esprit s'en accommode comme il doit, ce

qui est dit parvient, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-ie) des enseignemens comme des semences, Il effectuent beaucoup, encores qu'ils soient courts, mais comme i'ay dit, qu'une ame bien disposée s'en saisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tour, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suivre cherche des voluptez desordonnées, il aime son mal, & fait de vice vertu.

EPISTRE 39.

Les commentaires que tu me demandes soigneusement disposez & reduits en abbrege, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis si vne oraison faite de periodes esgales auroit point meillieure grace que si elle est de la façon que l'on appelle auiourd'huy breuiaire? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la premiere façon, elle est auenante à luy qui apprend, & la derniere à celuy qui est sçauant, celle-là enseigne: celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme l'une & l'autre.

EPISTRES.

Il n'est ja beioin que tu me demandes celle-cy ny celle-la , celuy est inco-
gneu qui meine son procureur. l'escr-
ray bien ce que tu auras en volonté
mais à ma mode. Ce pendant tu en au-
ras beaucoup pour les escrits desquels
ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à
bien commander. Pren en main vne, li-
ste des Philosophes : Ce sera sans dou-
te ce qui t'esueillera malgré toy.

Et si de pres tu consideres que tant de
personnages ont trauaillé pour toy,
tu auras enuie d'estre l'vn d'eux : car en
soy le cœur genereux cela qu'il est pi-
qué viuement à choses honnestes. Vn
homme de grand esprit ne scauroit
prendre plaisir en choses basses & cō-
temptibles , seulement il demande &
fait cas de la veuë des choses qui me-
ritent. Tout ainsi comme la flamme
monte en haut , & ne peut tendre
contre bas ny de biais , non plus que
se reposer. Ainsi nostre esprit est en cō-
tinuel mouuement , & d'autāt plus re-
muāt & actif qu'il est prompt & vehe-
ment. Mais heureux est celuy qui a biē
appliqué ceste viuacitē à choses de pro-
fit. Il sera en sauue-garde hors le ressort

& iurisdiction de Fortune. En les prosperitez il vsera de tēperance il a moindrira ses aduerfitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime, de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, que aux excessiues. Car celles-là sont utiles, & celle-cy nuisent, quand elles n'auroiēt que cecy qu'elles sont excessiuelement superflues. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds, ainsi les branches des arbres trop chargées se rompent: ainsi la trop grande abondance ne paruiēt à maturité: Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité desbordée corrompt; lesquels en vſent non seulement au dommage d'autrui, mais au leur propre. Ou est l'ennemy qui face tāt d'outrage à quicōque soit que les voluptez en font à ceux qui vſent d'elles? On pardonnera plus volōtiers toutesfois à leur impuissance & fol plaisir; parce qu'ils portent la peine de leurs desbauches. Aussi n'est-ce pas sans raison que telle follie les travaille. Il est bien necessaire que les affections desordonnées peussent desfor-

EPISTRES

domément, depuis qu'elles ont fausse la mediocrité naturelle. L'affection naturelle à sa borne. Les choses vaines, & qui sortent d'un appetit excessif. n'ont lieu ny borne. L'utilité sert de mesure aux choses necessaires. Ou veux-tu enclorre les superflues? Certainement elles se plongent dans les voluptez, desquelles il ne peut estre qu'elles se passent, quand elles en auront pris coustume. Et pour ceste raison, ils sont tres miserables d'en venir iusques là, qu'il faille que ces choses superflues leurs soient necessaires. Ils obeissent d'oc à leurs voluptez, & n'en ont pas l'usage. Et ce qui est le plus grand de tous leur maux, ils ayment leur mal. Or l'infelicité est alors à sa periode, quand ce qui est deshonneste ne delecte pas simplement: mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

Il reprend en Philosophie la trop precipitée facon de discourir, & fonde son hypothese sur le Philosophe Serapion.



V auras vn grand mercy de moy , par ce que tu m'escriis souuent, & parce que tu donnes ordre à te représenter deuant moy , avec le seul moyen qui t'est possible. Je ne reçoÿ iamais vne lettre de toy , que tout aussi tost nous ne soyons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resiouissent , qui nous rafraichissent la memoire d'eux, & d'vn faux & vain soulas allegent le regret que nous auons de leur absence , combien nous sont leurs lettres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace, & le naïf pourtrait d'vn amy absent? Car ce qui donne vn contentement indigne, la main d'vn amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'escriis auoir entendu que Serapion le Philosophe , du temps qu'il arriua en ces quartiers de par de là, auoit ceste coutume en discourant d'entasser ensemble force langage à longue course d' haleine. Tel discours ne peut estre entendu par la voix, au contraire elle le contraint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut por-

EPISTRES

ter. Je n'approuue point cela pour vn
 Philofophe qui doit auoir la voix lente
 & posée auffi bien que la vie. Or est-il
 que rien ne peut estre bien ordonné s'il
 est hasté & precipité. C'est pourquoy
 ceste forme de dire courante qui est en
 Homere; & tōbe dru comme la neige,
 est proprement attribuée à l'orateur:
 mais celle qui est coulāte & plus dou-
 ce que miel, elle est grauement profē-
 rée par vn vieillard. Tien donc cela
 pour arresté que tu dois croire ceste-
 violence roide & abondante, qui est
 au discours, estre mieux seāte à vn ba-
 fteleur, que non pas à celuy qui traite
 vn fujet graue & serieux, & qui veut
 endoctriner quelqu'vn. Mais comme ie
 neveux pas qu'elles soit courante, auffi
 n'entends-ie pas qu'elle distille par vn
 alambic. Elle ne doit ny ennuyer les
 oreilles, ny les estourdir. Car la defail-
 lance & imbecilité de parler ne peut
 retenir l'auditeur ententif, quand il est
 débauché des longues pauses d'vn lan-
 gage endormy. Si est-il bien certain
 que ce qui est attendu se raffiet mieux
 que ce qui passe legerement. Qui plus
 est, on dit que les hommes donnent des

enseignemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend là fuite. Adioustes-y maintenant que le discours avec lequel on déchiffre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du mode sur la verité. Il ne tend qu'à esmouuoir le peuple q' l'escoute, & a gaigner dès oreilles imprudentes avec sa precipitation, il ne peut permettre qu'on le gouverne, il se laisse emporter. Et à dire vray, cōment pourroit gouverner ce qui ne peut estre gouverné ny cōduit? Dauantage que doit on pēser du discours qui sert à guarir les maladies de l'esprit, sinon qu'ils nous doit chercher, & descēdre en nous. Les medecines auallées ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la concoction. Passons outre, & disons qu'il à bien assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuentent, retenir celles qui me prouoquent, reietter celles qui me trompēt, il faut tenir decourt la luxure, & du tout corriger l'auarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces cho-

EPISTRES

ses? Ou est le medecin, qui remet en santé les malades en passât par dessus? que auroit on à me dire sur ce que telle pöpe & ressource de langage en paroles tombantes & non choisies n'apporte ny plaisir ny profit? Bref tout ainsi que c'est assez d'auoir cogneu beaucoup de choses, que tu n'eusses estimez deuoir estre faites, aussi te doit-il suffire d'auoir ouy vne fois telles gens qui ne fõt que se tourmenter en parlât. Ou trouuera-on qui puisse aprẽdre? qui se propose dimiter? & qui iuge en bõne part de l'esprit de telles personnes qui ont le discours effarouché, & galoppent à bride aualée, sans qu'on le puisse retenir? C'est comme de ceux qui courent contre bas en vne pante de valée leur pas ne s'arreste pas ou leur intention estoit, mais se laissent emporter de la pesanteur du corps, laquelle est esbrälée & descéd pl^o aual qu'il ne vouloit. Ainsi ceste legere viuacité de dire ne se peut commander, & ne sied en façõ du mōde à la philosophie, le propre de laquelle est employer les paroles, & ne les perdre ains peu à peu s'aduancer. Quoy dôc ne se doit elle iamais enffer?

Pourquoy, nō, pourueu que l'hōnesté de ses mœurs, ny soit interellée? laquelle en est priuée par vne toide force, & surabondāte impetuosité de parler. Je veux bien qu'elle ait grande vigueur, pourueu qu'elle soit moderée. L'eau doit auoir vn flus continuel & non rauagier. Mesme encores mal aisément permettray ie à l'orateur vser d'vne promptitude irreuocable & courāte sans loy. Car de quelle façon vn iuge pourroit il faire vn fil d'oraisō, principalement s'il est impertinent & mal versé, s'estāt laissé emporter de sō discours par vne ostentatiō, ou d'vne passion qu'il ne peut maistriser? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuuent porter. Parquoy ce sera bien fait à vo^{us} si vous n'allez voir ceux qui s'enquiereut combien ils ont harangué, & non pas comment. Et si, aduenant que vous ayez a faire des harangues, vous faites election de dire mesmes a la façon de Publius Vinicius: sur lequel estant vn iour meu propos comment il haranguoit, Aselius respondit que c'estoit tout d'vne tire; Car Geminius Varius.

auoit dit ie ne ſçay comment vous re-
 putez cet homme diſert il ne ſçauroit
 auoir accouplé trois mots enſemble.
 Pourquoi non, aimeriez vo⁹ mieux di-
 re de ceſte façon cōme Vincius? Laif-
 ſe y venir quelque ſeant, & quād il luy
 verra ietter les mots l'vn apres l'autre,
 comme s'il dictoit, non pas comme s'il
 haranguoit, quil luy diſe: harangue,
 on ne harangue iamais. Mon opinion
 eſt que ceſte forme de parler en poſte,
 dont vſa de ſon temps Haterius Ora-
 teur bien renommé, ſe doit reietter
 des gens d'entendement: Iamais il ne
 heſita, iamais ne fit pauſe, & comme il
 commençoit, de meſme il finiſſoit,
 l'accorderay toutesfois qu'a certains
 peuples certaines choſes ſont bien &
 mal aduenantes. Ceſte licence entre les
 Grecs ſera ſupportée. Mais nous en eſ-
 criuant auons accouſtumé de punctuer
 à chaque mot. Et noſtre Ciceron qui a
 mis l'eloquence Romaine hors de page,
 en tous ſes diſcours va le traquénard.
 La lāge Romaine fait la glorieuſe, el-
 le veut qu'on la reſpecte & courtiſe.
 Fabian homme de vie & doctrine, &
 (ce qui eſt moins que tout cela) d'elo-

quence excellēte, souloit disputer plus tost à la despeche, qu'avec vehemence en sorte qu'il se pouuoit dire q̄ c'estoit vne facilité, non pas vne trop grande promptitude. En vn hōme faisant profession de la sapiēce, ie reçoÿ cela: mais ie ne le cherche pas, afin q̄ son discours sorte sans empeschement. Et toute fois ie desire plustost qu'il ait à s'estendre avec hōneur, qu'à se restraindre & faire charroyer vn fil d'oraison par haquets. Or ie ne destourne dece mal, parce que cela ne peut t'aduenir qu'en cessant d'auoir honte: Il faut que tu ayés toute honte beuë; & que tu ne te prestes l'oreille. Car ceste course à laquelle on ne prend garde, trainera beaucoup de choses que tu ne voudrois laisser passer sans les reprendre. Ces choses (-dis-ie) ne te peuuent aduenir sans preiudice de ta honte. En outre il y faut tous les iours vn exercice ordinaire, & des affaires que tu as il est bon t'en deffaire pour estudier & appredre à parler en bons termes, lesquels ores qu'ils ne te coustent rien, & puissent courre la poste sans te traouiller, toutes fois doiuent estre temperez. Car

EPISTRES

tout ainsi qu'à l'hōme sage la marcheure modeste est bien seante, ainsi est il du discours ferré, & pressé non outre-cuidé. Bref pour somme totale de ce compte ie t'enioints d'estre lent à parler.

Lettre digne de celuy qui l'a escrite, & de ce luy auquel elle est escrite, l'vn & l'autre grands personnages.

EPISTRE 43.

Tes en peine de sçauoir cōment la nouvelle est paruenüe iusques à moy de cela: & qui peut m'auoir aduertiy de ce que tu as en pensée, veu qu'à personne du monde tu n'en as parlé. Ie l'ay appris du bruit commun qui sçait beaucoup de choses. Quoy donc, me diras-tu? suis ie si grand cas, que ie puisse auoir tant de bruit? Il n'est pas question, pour prendre ta mesure, que tu regardes iusq's sur le lieu ou ie suis. Pren garde seulement sur celuy ou tu es demeurant. Tout ce qui se descouure aux enuironns de ton voisinage est assez grand, ou il est descouuert: car la grandeur n'a point de mesure certaine, le moindre parangon qui luy sera mis au deuant l'oste du tout, ou l'appetisse. Vn nauire q'est grand en eau douce, est tres-

petit en mer. Vn gouuernail q̄ pour vn vaisseau est assez grand sera trop petit pour vn autre. Toy à presēt q̄ as à gouuerner vne prouince es en grāde autorité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes comportemēs, de ce que tu fais de tō boire & manger, & commēt tu dors, on s'en informe, on le sçait, c'est pourquoy tu as à prēdre garde a toy de pl^o pres. Fay estat que lors tu seras heureux, quād tu pourras viure en public, quād tes bastimenste seruiront à loger & non à te cacher, lesq̄ls toutefois no^o iugeōs auoir esté bastis aux enuirōs de nous, non pour y viurē en seureté, mais pour y faire des filies pl^o en secret. Ie te diray vne chose avec laq̄lle tu pourras aprecier nos mœurs. Malaisemēt trouueras tu personne q̄ puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, non pas nostre arrogance, a mis des gardes à la porte. No^o viuions apresēt de ceste façō, q̄ nous pensons estre pris sur le fait aussi tost qu'on nous regarde inopinēmēt. Mais q̄ sert de s'enfermer & se cacher des yeux & des oreilles des personnes? La bōne consciēce appelle tout vn mōde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est tousiours penible & soucieuse.

Si ce que tu fais est honnestes, ne crain point q̄ tout le monde le sçache. S'il est deshonestes que t'importe quād tout le monde le scaura, puisque tu le sçais. O miserable que tu es, si toy mesme qui es ton tesmoin as a te reprocher.

Chacun se peut faire vray noble s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heurieuse.

EPISTRE 43.

DErechef tu te fais petit enuers moy & dis q̄ la nature premieremēt & depuis la fortune t'ōt esté malines, veu que tu te peux oster de la populace & paruenir à la tres grāde felicité des hommes. S'il y a quelq̄ autre chose de bon en la Philosophie, ceci l'est, qu'elle ne regarde point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à la premiere source, to' sōt de scēdus des Dieux. Tu es Cheualier Romain, & à ce rāg ton industrie ta poussé: Mais veritablement il y en a plusieurs ausquels le squatorze degrez sont clos. To' ne sont pas admis ne reçeus en la Cour, les camps mesmes ne peuuent eslire sas fascherie ceux qu'ils recoinent au labour & peril: le bon esprit & intention est a to' ouuerte, à ce

nous sommes tous nobles & la Philosophie ne rebute personne ny ne fait election, elle est luisante pour tous. Socrate ne fut point Patrice, Cleante tira de l'eau & employa ses mains pour arrouser son petit iardin & la Philosophie n'a pas receu Platon estant noble, mais elle luy a donné ceste qualité. Et pourquoy est-ce q tu desespereras de pouuoir este semblable à ceux-cy? Tous ceux-cy sont tes maieurs situ te rends digne d'eux & tu te le rendras si incontinent tu te persuades que personne ne te pourra surmonter en noblesse. Il y en a deuant nous autant que nous sommes, & l'origine de tous surpasse de beaucoup nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a point de Roy qui ne soit venu de serf, & qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu des Rois, & toutes ces choses la varieté les a meslez, & la fortune les a tournez fen dessus dessous. Qui dōcques est genereux? Celuy qui est bien cōposé de nature à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder, autrement, si tu mer'appelles à l'antiquité, tout chacun est de la, auant quoy il n'est rien dés le cōmencemēt du mon-

de iusques à ce téps la ligne de vicissitude nous a amenez despendides & de vilains, & le noble n'est pas fait par des images & peitures bié fumées. Personne n'a vescu pour nostre hōneur, & ce q̄ a esté aiant nous, n'est pas nostre. Le cœur fait le noble auquel il est loisible de quelque cōdition qu'il soit, de fesseler par dessus la fortune. Pèse dōc que tu n'es pas Cheualier Romain, mais de cōdition libertine, & tu peux obtenir d'estre seul libre entre les affrāchis. Cōment? dis-tu. Si tu distingues les maux & les biens, sans suiure la populace, Il faut regarder non pas d'où ils viennent mais ou ils vōt. Car s'il y a quelq̄ chose qui puisse faire la vie bien heureuse cela est bon de plein droit, d'autāt qu'il ne se peut déprauer & tourner en mal. Qu'est-ce dōc en quoy l'on faut? En ce q̄ tout chacun desirant la vie heureuse ils prennēt pour elle les instrumēs pour l'auoir & en la cherchant ils la fuyent. Car le but de la vie bien heureuse estāt vne solide tranquillité & vne immuable confiāce, ils ramassent du soucy & par vn chemin plein d'embusches, ils ne portent pas le bagage de la vie, mais ils le

le traînent de maniere qu'il se reculent
 tousiours plus loin de l'effect de ce que
 ils cherchent, & tant plus il y mettent
 peine plus ils s'empeschent & se recu-
 lent arriere, ce qui auient à ceux qui
 courent dans vn Dedalus: car la cour-
 se mesme les implique.

*De la façon de choisir & estire des liures: &
 qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit,
 non en paroles, mais en choses, & qui est
 vrayment heureux.*

EPISTRE 45.

TV te plains d'auoir de par de la
 peu de liures: il n'importe pas q̄
 tu en ayes beaucoup, mais de bons: la
 lecture certaine profite, celle qui est
 pleine de varieté delecte. Celuy qui
 veut paruenir à son dessein qu'il suiue
 vne voye sans vaguer par plusieurs: car
 cecy n'est pas aller mais errer. Tu me
 diras, Je voudrois que tu me donnasses
 plustost des liures que du conseil, &
 de ma part ie suis tout prest de t'en en-
 uoyer autant que j'en ay, & de vider
 tout mon grenier, & me transporte-
 rois de par delà, s'il m'estoit possible.
 Et si ie n'auois esperâce q̄ bien tost tu
 doies acōplir & mettre fin à tō deuoir

n'eusse entrepris en cet aage de vieill-
 lesse ce chemin, & si la Carybde &
 Scylle, & ceste mer fabuleuse ne m'en
 eust peu diuertir, i'eusse passé à nage &
 nō pas par basteau, pourueu q̄ ie t'eusse
 peu saluer affectueusemēt & en presē-
 ce estimer combiē tu es accru de cou-
 rage. Et quāt à ce q̄ tu desires mesliures
 t'estre enuoyez, ie ne m'estime pas plus
 eloquēt pour cela, nō pl^r que ie m'esti-
 merois beau si tu demādois ma peintu-
 re. Je sçay que cecy procede de bonne
 volōté enuers moy, nō pas de iugemēt,
 & q̄ l'affectiō t'a trōpé & deceu, mais
 quels qu'ils soiēt ly les, tellemēt cōme
 si i'estois encore à chercher la verizé, &
 que ie ne la sçache pas, ains que ie la re-
 creche avec instance, car ie ne me suis
 addonné à persōne: ie ne porte le nom
 d'autruy, ie croy beaucoup au iugemēt
 des grāds personnages, & quelque peu
 au mien: car ils ne nous ont pas seule-
 mēt laissé les choses trouuées par eux,
 mais aussi celles qui restent à trouuer,
 & par aduanture eussēt ils trouué les
 necessaires s'ils n'eussēt cherché les
 superflues: la cauillation des mots
 leur a osté beaucoup de temps, &

les disputes captieuses, qui ne seruent
 en fin de rien. Nous faisons des nœuds
 & attachons par paroles l'ambiguë si-
 gnification, apres nous les desliions, &
 auons tant de loisir, qu'il nous semble
 desia sçauoir viure & mourir. Si faut il
 que nous allions de tout nostre cœur à
 l'endroit ou nous deuõs pouruoir que
 les choses mesmes ne no^r trompent, &
 non pas les paroles. Et pourquoy me di-
 stingues tu la similitude des mots par
 lesquelles personne n'a esté pris sinon en
 disputât? Les choses trôpēt, partant il
 les faut discerner: nous embrassõs des
 choses mauuaises au lieu des bonnes,
 nous desirons au contraire de ce que
 nous auons desiré, nos vœuz bataillent
 ensemble, & nes conseils aussi. L'adu-
 lation combien est elle le semblable à
 l'amitié? elle ne l'imite pas seulement,
 mais elle la gaigne & passe outre: elle
 est receuë par les oreilles ouuertes &
 fauorables, & descend dans le cœur,
 d'autât pl^o gratieuse qu'elle nous bles-
 se. Enseigne moy par ql moyē ie pour-
 ray cognoistre ceste similitude. Il est ve-
 nu à moy au lieu d'un amy, un doux en-
 nemy, & les vices souz le nō des vertus

EPISTRES

s'insinuent en nous, la temerité souz le tiltre de forteresse est cachée: la moderatiō est appellée couardise: on prend pour crainctif celuy qui se dōne de garde, & en ces choses à l'on faut avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre: celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incontinent la main à son front, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce q̄ tu luy as voulu persuader par vne tressubtile collection d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoivent, tout ainsi que les encēsoirs & les gettons des charmeurs, Esquels la trōperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende comment cela se faict, i'en ay perdu l'vsage: le mesme ie dy de ces captions. Car commēt appelleray-ie autrement les sophismes qui ne nuisent à celuy qui les ignore, & n'aident celuy qui les sçait. Si tu veulx oster toute l'ābiguité des paroles enseigne moy que celuy n'est pas heureux, combien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grāde sōme d'argent se va rendre, mais celuy en l'esprit duql est tout son

biē, qu'il a haut & esleué, & mesprisât les choses que l'on admire, qui ne voit avec laquelle il vueille estre chagé, qui estimel'homme seulement pour le regard de la partie pour laquelle il est hōme, qui vse de nature pour maistresse, se cōpose à ses loix, vit selon ses cōmādemens, auquel nulle force rait ses biens, qui tourne le mal en bien, assure de son iugement immuable & sans crainte, qui est aucunement esmeu par la force, mais non pas troublé, auquel ~~fortune quand elle a ietté de toute sa~~ force, le dard le plus propre à nuire, elle le point sans le blesser, & se rarement: Car ses autres dards avec lesquels elle debelle le genre humain, font comme la gresse laquelle tombée sur les toicts des maisons sautille sans incommoder les habitans en icelle, fait du bruit & se dissolt. Et pourquoy me detiens tu en celuy que toy-mesme appelles Pseudomene, c'est à dire menteur, duquel tant de liures on est escrits? Toute nostre vie n'est que mēterie, repren la & l'a reduis au vray si tu es bien subtil: elle iuge nécessaire ~~ce dont~~ la plus grande part est superflus

EPISTRES

& ores qu'il ne le fut pas, si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre biē-heureux & fortuné: car si quelque chose est necessaire, il ne s'enfuit pas qu'elle soit incontinent bonne, & no^o abusons du bien si nous attribuons ce nom au pain ou au gasteau, & autres choses, sās lesquelles on ne peut maintenir la vie. Ce qui est bon veritablement est necessaire, & ce qui est necessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il ya quelques choses necessaires & neantmoins tres-viles, & n'y a personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des choses vtiles pour vn iour. Quoy dōcques? ne mettras tu pas tō estude & soīn à monstrier à tout chacun, & luy faire paroistre que avec grande perte de tēps on cherche des choses superflues inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie. Regarde chaque particulier, & cōsidere to^o ensemble, la vie de chacū, regarde au l'ensuyui. Tu demandes, Qu'y a-il de mal en cela? infinimēt, car ils ne viuent pas, mais ils viurōt: ils different & delayēt toutes choses. Encores q̄ nous y prin-

fiens garde, toutesfois la vie nous de-
 uancer it, & maintenant que nous
 sommes arreztez elle court & no^s sur-
 passe, & se finit au dernier iour, & cha-
 cun iour elle perit. Mais pour n'exce-
 der pas la mesure d'un Epistre; qui ne
 doit réplir la main fenestre du lisât, re-
 metons à vn autre iour ceste question
 pour la traiter avec les Dialecticiens
 par trop subtils, & qui n'ont soin de
 cela, & non pas de cecy. A dieu.

*Il loue la douceur d'un liure qui luy a esté
 enuoyé & monstre que pour bien coucher
 par escrit il faut chercher vne matiere qui
 soit fertile & ample.*

EPISTRE 46.

L'Ay receu le liure que tu m'auois
 promis, & comme si ie le deuois
 lire à commodité ie l'ay ouuert, & seu-
 lemēt l'ay voulu gouster: apres il m'a si
 bien attiré, que i'ay pensé passer outre:
 & cōbien il est disert, tu le pourras en-
 tendre par cecy: il m'a sēblé leger pour
 n'estre ny de ton tēps ny du mien, mais
 de prime face sembloit estre ou de Tite-
 Liue ou d'Epicure. Or m'a-il semblé si
 doux & attrayant, que tous delais ces-
 sans ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit la

faim m'admōnestoit, les nuées me menaçoient : toutesfois ie lay tout leu & deuoré, & non seulement y aypris plaisir maisie m'en suis grādement resiouy. Et ie dirois, Quel esprit à cestuy, quel courage, qu'elle impetuosité s'ilse fust entreposé, & esleué par interualle? maintenant ce n'a pas esté impetuosité mais vne composition virile & sainte, ce neantmoins il y est interuenu cela de doux & gracieux, ce que ie veux q tu tiennes & les gardes. La matiere y a aussi fait quelque chose partāt illa faut choisir fertile qui prenne l'esprit de l'hōme, & qui l'exite. Le t'escriray de ton liure plus au long quand ie l'auray releu, maintenāt ie n'ay pas le iugemēt trop arresté comme si ie l'auois ouy, & nō pas leu: laisse moy de rechef l'esplucher, & ne crain point que ie ne t'en die la verité. O homme tres-heureux, puis que tu n'as chose aucune, pour laquelle personne te vueille mentir de loin, si ce n'est que la cause ostée nous mettons comme par vne coustume.

A dieu.



SENEQUE
DES BIENS-
FAICTS.

LIVRE II

NOTRE plusieurs & diuer-
ses ignorances de ceux qui
viuent temerairement & in-
considerément, ie ne scau-
rois à grand' peine en nommer vne
plus dangereuse (Liberal mon meilleur
amy) de ce que nous ne scauons ny dō-
ner, ny receuoit les biens-faicts. Car
delà il aduient, que les choses mal em-
ployées, sont aussi mal acquitées : &
de ce qu'elles ne sont pas recogneues
nous nous en plaignons trop tard,
d'autant que tout cela a esté pery en le
donnant. Et ce n'est point de merueil-
le, si entre plusieurs & fort grand vi-

N v

ces , il n'y en a point vn plus commun, que celuy d'vn naturel ingrat. Ce que à mon aduis se fait pour plusieurs raisons: la premiere est celle-la, de ce que nous n'elisons point personnages dignes , auxquels nous façons du bien: mais voulans constituer quelque rente , nous nous enquerons songneusement du fons d'heritage, & des autres moyens de celuy que voulons obliger à nous. Nous ne respendons point nos semences, sur vne terre desolée & sterile. Les biens-faicts , nous les iettons plus tost sans discretion , que nous ne les dōnons. Et ne scaurois bonnement dire, scauoir lequel est le plus infame, de renier, ou bien remendier vn bien-faict : d'autant que la vraye propriété de ceste consignation est telle, qu'il ne s'en doit non plus receuoir, que de bonne volonté il s'en rend. Et de quoy à la verité c'est chose fort vilaine que de s'en plaindre, pour ceste seule occasion, qu'il n'est aucun besoing, pour en descharger sa reputation, d'aucuns moyens, mais seulement de bonne affection. Car celuy qui de bon cœur recognoist, a rendu le bien-faict. Mais

comme il y a du blasme en ceux-la, qui non pas mesme de confession sont recognoissans, il y en a semblablement en nous. Nous en trouuons plusieurs, ingrats, & nous en faisons d'auantage: d'autant que par fois nous sommes fascheux, reprocheurs, & exacteurs: d'autres fois legiers, & qui tost apres nous nous repentons d'auoir fait plaisir: & d'autres fois grongnards & prenans en mauuaise part le moindre retardement qu'il y ait. De façon que nous en faisons perdre tout le gré, non seulement apres auoir fait le plaisir, mais lors que nous le faisons. Car qui est celuy d'entre nous qui s'est tenu pour contant d'auoir esté simplement prié, ou seulement vne fois: Qui est-ce qui ne nous a pas, quand il s'est douté que lon luy vouloit demander quelque chose, fait mauuais visage, ou tourné la teste d'autre costé, on fait semblant d'estre empesché, & avec long propos, & dont tout expres il ne pouuoit sortir, nous a osté l'opportunité de demander, & par diuers artifices n'a abusé les necessitez qui nous

pressoyent? Estant attrappé au reste en
 quelque destroit, ou l'a differé, ou l'a
 craintiuement refusé, ou l'a promis,
 mais avec difficulté, mais comme tout
 refrongné, mais avec vne froide pro-
 messe, & qui ne sortoit de sa bouche
 qu'à regret. Personne au demeurant
 n'est volontiers redeuable de ce qu'il
 n'a pas reçu, mais de ce qu'il a es-
 preint. Quelqu'un peut-il vouloir bien
 à cestuy-là, qui nous a superbement
 ietté là le bien-faict, ou comme par
 despit l'àrué contre nous, ou bien estât
 lassé pour se tirer de fascherie, nous l'a
 donné? Cestuy-là se trompe qui s'at-
 tend que l'autre luy rende la pareille,
 lequel il a trauaillé de remises, & ges-
 né l'esperance. Le bien fait se doit
 d'une semblable affection, que celle
 avec laquelle l'on le fait: & pour ce
 il ne le faut pas faire qu'avec grande
 consideration. Car quiconque a obte-
 nu de celuy qui ne le vouloit point,
 c'est à soy-mesme qu'il en est tenu.
 Il ne faut pas aussi tenir les choses en
 longueur, pource que attendu que
 en tous bons offices l'on fait grand cas
 de la volonté de celuy qui nous les

moyenne, qu'il y va lentement, y à
 contrarié longuement ny mesme avec
 fascheuses parolles. Car comme c'est
 chose qui aduient naturellement, que
 les offenses penettrent bien plus a-
 uant, que ne font pas les recognoi-
 sances : & que celles-cy s'escoulent
 soudainement, & qu'une memoire en-
 racinée garde les autres songneuse-
 ment, que se peut promettre celuy
 qui outrage pendant qu'il oblige? Si
 quelqu'un pardonne au bien faict de
 celuy-la, il me semble assez reco-
 gnoissant. Il ne faut point au reste, que
 le grand nombre des ingrats nous ren-
 de plus froids a nous acquerir des o-
 bligations. Car en premier lieu, com-
 me i'ay desia dit, c'est nous qui l'aug-
 mentons : d'auantage n'y les sacrileges
 & contempteurs des dieux immortels
 ne les peuuent pas mesmes desgouster
 d'une liberalité tant vniuerselle. Ils v-
 sent de leur bonté naturelle, & tēpo-
 risent, ils assistent à ceux la mesme qui
 prennent leurs presens en mauuaise
 part. Or nous les faut-il suiure comme
 chefs, entant que l'infirmité humaine
 nous le permet. Dōnons les biens-faits

& n'en faisons point vsure. Cestuy-là
 merite bien d'estre trompé, qui en dō-
 nant a eu intention d'estre recompen-
 sé. Voire-mais ie m'en suis mal trou-
 ué. Et nos enfans & nos femmes nous
 ont bien frustré de nos esperances, &
 nonobstant nous les esleuons, & nous
 les espousons : & sommes bien tant a-
 heurtez a nos volontez, qu'ayans esté
 battus, nous retournons à la guerre, &
 ayans fait naufrage sur mer. De com-
 bien est-il mieux seant de continuer à
 faire plaisir à chacun, lequel si vous
 cessez à le faire, pource qu'il ne vous
 en reuiet rien, vous l'auiez donc don-
 né pour en retirer quelque bien ? Fai-
 sant par ce moyen la cause des ingrats
 bonne, auxquels il seroit sans cela des-
 honnesté de ne rendre point le plaisir,
 le pouuant faire. Combien y en a-il
 qui sont indignes de la lumière ? Le iour
 pourtant ne laisse pas de venir. Com-
 bien en trouuerez vo^s qui se plaignent
 d'auoir iamais esté mis au monde ? Na-
 ture toutesfois procréé nouvelle li-
 gnée, & souffre que ceux qui aime-
 royent mieux n'auoir point esté nez,
 soyent. Cela est voire le propre d'vn

bon & genereux naturel, ne pourſui-
 ure pas le gain des biens-faicts, mais
 ſeulement les biens-faicts : & apres
 auoir rencontré pluſieurs mauuaiſes
 perſonnes ; en chercher toujours
 quelqu'vn qui ſoit bon. Quelle gran-
 deur y auroit-il de faire bien à plu-
 ſieurs, ſi perſonne ne nous deceuoit ?
 Et c'eſt alors qu'il y a de la vertu à fai-
 re plaiſir, ores que l'on ne nous en
 deult ſcauoir gré, le fruit duquel par
 vn gallant homme en eſt tout à l'in-
 ſtant receu. Et tant s'en faut que ce
 poinct-là nous deult eſtranger & ren-
 dre plus retifs à vne choſe tant belle,
 que ſi l'on m'auoit retranché l'eſpe-
 rance de pouuoir trouuer homme qui
 ne ſe meſcogneuſt point, ie-choiſirois
 pluſtoſt de ne receuoir iamais plaiſir,
 que de n'en faire du tout point. Pour-
 ce que celuy qui ne donne pas, anti-
 cipe le vice de l'ingrat. Et pour vous
 dire ce qu'il m'en ſemble, qui ne reco-
 gnoit point le bien-faict, n'a pas plus
 de tort que celuy qui ne le donne pas
 allez toſt.

 *Viconque est resolu
De ses biens-faicts esandre
Sur le peuple menu.
Il luy conuient s'attendre,
Qu'il perdra mainte espreue,
Premier qu'vn bon se treuve.*

Dés les premiers vers vous voyez deux choses à blasmer, pource que ny ne les faut point communiquer indifferemment à toutes personnes, & n'est pas la prodigalité d'aucune chose, encore moins des biens faicts, honnestes desquels si le iugement en est hors, ils cessent d'estre biens-faits, & viennent plustost à prendre tout autre nom. Les vers suiuaus sont merueilleux, lesquels reconfortent la perte de plusieurs par vn seul qui sera bien adressé. Voyez, ie vous prie, si cela ne sera pas encore plus vray, & plus conuenable à la grandeur de celuy qui fait plaisir, de l'encourager à donner, ores qu'il n'en deust configner pas vn assez seurement. Car cela est bien faux de dire, qu'il en faut perdre plusieurs. Il ne s'en pert vn seul: celuy qui pert, auoit donc fait le compte. Les biens-faicts, n'ont qu'vne consideration, distribuez

seulement, s'il vous en reuient quel-
 que chose, ce n'est pas perte. I'ay don-
 né cela, afin de donner. Personne n'es-
 crit ses biens-faicts en en son papier
 journal. Ny le plus auare chercheur
 fait conuertir sur l'heure, n'y au iour
 mesme, celuy à qui il a presté. Iamais
 l'homme de bien ne se souuient de
 cela, si le rendeür ne le ramentoit,
 autrement il excède la forme du prest.
 C'est vne vilaine vsure que de calcu-
 ler ses biens-faicts. Quelque euene-
 ment qu'ayent eu les premiers, per-
 seuez d'en faire d'autres. Ce sera
 mieux faict de les adresser aux in-
 grats, lesquels ou bien la honte, ou
 l'occasion, ou l'imitation pourra
 rendre recognoissans. Ne cessez pas
 de donner, continuez vostre ouura-
 ge, & faites les actes d'un homme de
 bien. Secourez l'un de vos moyens,
 l'autre de vostre face, l'autre de vo-
 stre faueur, l'autre de vostre conseil,
 & l'autre de salutaire admonition.

3 **L**Es bestes sauuages mesme se ressentēt du bien que l'ō leur fait, & ny a animal si terrible, que le soin qu'ō en prend n'adoucisse & n'inuite à nous aimer. Les gouuerneurs des lyōs leur peuuēt manier la teste sās en auoir aucun mal & le traiçtement qu'ō fait aux elephās gaigne tellement la cruauté, q̄ lon en tire iusques à vne obeissance seruile de maniere que celles qui sont sās intelligence & cognoissāce de l'aualeur d'vn bien-faiçt, sont combatues par l'assiduité d'vn merite opiniastre. Mais en voicy vn qui est ingrat d'vn bien-faiçt, il ne le sera pas d'vn autre: il en a mis deux en oubly, le troisiēme luy reduira en memoire ceux qui en estoyent desia eschappez. Cestuy-là peut bien dire auoir tout perdu, qui tout du premier coup l'a creu. Mais celuy qui presse & recharge les premiers d'autres subsequens, il tire à force quelque grace du pl^r dur & volage courage. Il n'osera au reste leuer les yeux à l'encontre de tant de plaisirs. Quelque part qu'il se tourne pour s'en diuertir la memoire, vous vous presenterez-là. Enuirōnez-le de vos biésfaits

desquels ie vous diray & la vertu, & la propriété, si premierement vous me donnez permission de toucher en passant quelque chose qui n'appartient pas beaucoup à ceste matiere. Sçauoir est, pourquoy il y a trois graces, & pourquoy toutes trois s'ôt elles sœurs, pourquoy se tiennent elles par les mains, pourquoy riantes, pourquoy ieunes, pourquoy vierges, vestues d'un habillement non ferré & transparât? Quelques autres veulent que lon cōprenne, q'c'est qu'il y en a vne qui fait le plaisir, l'autre le reçoit, & l'autre le red. D'autres qu'il y a trois manieres de biens-faicts, de ceux qui nous obligent, de ceux qui le recognoissent, & de ceux qui recoiuent & rendent tout ensēble. Mais de ces choses-cy tenez en pour vraye celle que bon vous semblera. Qu'est-ce qu'un tel sçauoir no⁹ apporte, que veut dire ceste dāse en rond, se tenāt par la main? Pour autāt que l'ordre du biē-faict allāt de main en main, retourne ce neantmoins à celuy dont il est party: & perd sa gētilleffe du tout, si en quelq' endroit que ce soit, il est interrompu: beau en perfectiō, s'il s'est en

treteuz , & n'a point manqué à son
 tour. Elles ont la face riante , pour oc-
 casion que les visages de ceux qui
 moyennent du bien , doiuent estre
 gaillars , comme coustumierement
 sont ceux qui font & reçoient les
 plaisirs. Jeune , à cause que la souue-
 nance du plaisir ne doit iamais vieil-
 lir. Vierges , parce qu'ils doiuent estre
 à l'endroit de tous sans corruption, en
 pureté & toute saincteté. En quoy
 faisant il n'y ait rien d'accroché, n'y
 de contraint. Elles portent doncques
leurs accoustremens sans ceinture
transparans au reste , d'autant que les
 biens-faicts veulent estre apperceus.
 Qu'il y ait quelque vn iusques-la asser-
 uy aux Grecs , qui dise que cecy y soit
 encore necessaire , il ne s'en trouuera
 point pourtant , qui iuge que cela ap-
 partienne aussi à ceste matiere, de sça-
 uoir quels noms Hesiodé leur auroit
 baillé , s'il à appellé la plus agée Eglé,
 celle du milieu Euphrosyne , & Thalie
 la troisiésme. Chacun fait ployer la si-
 gnification de ces noms comme bon
 luy semble, & s'efforce de la faire venir
 à quelque certaine raison, pendât que

Hesiodé a ordonné à ces pucelles les noms à son plaisir. Et à ceste cause Homere l'a changé à vne, & l'a nōmée Pafithée, & l'a voulu faire comparoistre au mariage, afin que vous scachiez qu'elles n'ont pas esté vierges Vestales. Je trouveray quelque autre poëte, dans lequel elles porteront ceinture, & vous les monstrera avec robes espesses: & conséquēment Mercure sera ensemble avec elles, non que la raison ou belles parolles recommandent le bien-faiçt, mais d'autant que le peintre l'a trouué bon ainsi. Chryssippe pareillement, lequel a bien en soy ceste subtile viuacité, & penetrante iusques à la plus profonde verité, & qui ne discourt, si non qu'entant que la matiere le requier, & n'estend point son langage plus outre que ce qui est de besoin, pour paruenir à vne vraye intelligence, remplit neantmoins tout son liure de toutes telle fadaizes, de façon qu'il ne parle que bien fort peu de la maniere de distribuer, de receuoir, & de recognoistre les biens-faits & n'entrelasse pas à son subiect des fables, mais à des fables son subiect

Car outre toutesces choses, que He-
 caton en escrit Chryssippe raconte,
 qu'il y a trois Graces, filles de Iupiter
 & Eurynomé, plus ieunes au reste que
 les Heures, mais de beauté vn peu plus
 gentilles: estans à cette cause données
 à Venus pour compagnes. Il se persua-
 de aussi qu'il importe fort à ce subiect,
 de sçauoir le nom de leur mere, & que
 c'est pour ceste raison qu'elle s'appel-
 le Eurinomé: d'autant que c'est à faire
 à ceux qui ont vn grand & spacieux
 domaine, que de departir les biésfaits:
 comme si on auoit de coustume de
 donner le nom à la mere apres celuy
 des filles, ou bien que les poëtes bail-
 lassét les vrais noms. Et tout ainsi qu'à
 celuy qui fait profession de cognoi-
 stre chacun par son nom pour nous as-
 sister en la recommandation d'vn
 affaire, l'impudence bien souuent luy
 sert de memoire: & de quiconque
 il ne peut trouuer le nom, il luy en
 forgé vn autre. Aussi les poëtes ne
 pensent pas que ce soit chose qui
 touche à la matiere, que de nommer
 au vray: mais estans contraints par
 necessité, ou déprauez par la recher-

che de la beauté, ils veulent que tout chacun s'appelle ainsi, qu'il le rencontre mieux à propos pour leurs vers: & ne leur est point attribué à faute, s'ils ont voulu faire passer quelque chose par dessus leur declaration. Car le premier poëte qui vient apres, leur commande de porter tel nom qu'il luy plait. Ce que pour vous monstrier estre vray, voicy Thalie, de laquelle nous parlons maintenant, elle est nommée en Hesiodus, Grace, & dans Homere au contraire, Muse.

4.

MAIS à fin que ie ne commette moy-mesme la faute que ie remarque en autruy, ie deporteray de toutes ces choses, lesquelles sont tellement hors de propos, que mesme elles n'en approchent en rien. Pourueu que me vouliez soustenir en ce que j'ay voulu vn peu ranger Chrysippe, certes grand personnage, mais qui est Grec toutesfois: du quel la subtilité trop pointuë se rebouche, & le plus souuent retourne cōtre soy-mesme, specialement lors qu'il semble qu'il vueille faire vn plus grand

coup, ils ne font que poindre & ne per-
 ce point. Quelle subtilité au reste y a-
 il en cecy ? Il faut traiter des biens-
 faicts, & bien ordonner la chose qui
 lie principalement la société huma-
 ine. Il conuient bailler vn reglement à
 nostre vie, de peur que sous l'appa-
 rence de courtoisie, nous nous plai-
 sions à vne facilité inconsiderée : ou
 que ceste obseruation, pendant qu'elle
 cuide temperer la liberalité, qui ne
 doit iamais tarir, n'y pareillement
 desborder, ne vienne à la restreindre
 trop. Il faut enseigner aux hommes à
 receuoir volontiers, & à rendre volon-
 tiers, & les faire traualler, à ce qu'ils
 puissent ceux, à qui ils sont obligez
 par effect, égaller non seulement en
 bonne volonté, mais aussi les vaincre,
 d'autant que celuy qui est tenu de re-
 cognoistre le plaisir, n'en vient iamais
 à bout, s'il ne le surpasse. Aux vns il
 leur faut apprendre à ne rien repro-
 cher, & aux autres qu'ils ne s'en font
 pas assez reuanchez. A ce rant honne-
 ste different de vouloir surmonter les
 biens-faicts, par d'autres biens-faicts,
 voicy comme Chryssippe no^s y veut in-
 duire,

duire, disant, qu'il seroit autrement fort à craindre, d'autant que les Graces sont filles de Iupiter, que nous n'ayons reputatiō de n'auoir pas commis vn petit sacrilege, si à de tant belles pucelles lon venoit à faire vne iniure. Plustost monstrez moy quelque chose des moyens, par lesquels ie deuiene plus liberat & recognoissant à l'endroit de ceux qui l'ont meritē enuers moy, & par lesquels les volōtez des obligeās & des obligez se combattent: de façon que ceux qui ont faict pour nous, oublient, & la memoire de ceux qui doiuent, soit perdurable. Que lon laisse au surpl^s toutes ces autres badineries aux poētes, qui n'ont autre but que de nous chatouiller les oreilles, & entrelasser, quelque plaisante fable. Mais ceux qui desirent de donner guarison aux entendemens, & conseruer quelque loyauté entre les actions des hommes, & introduire la memoire des bōs offices dans les entendemens, qu'ils parlent serieusement & s'esuertuent à bon esciēt, si ce n'est que parauature par vn legier & fabuleux lāgage, & per

suasions de vieilles, vous estimiez que vne chose trespernicieuse se puisse empescher, à sçauoir vne abolition generale & oubliance de tous biens-faits passez.

5.

MAis tout ainsi que ie passeray par dessus les choses superflues, aussi est il necessaire que ie declare, qu'il nous faut premierement apprendre ce point-là: sçauoir à quoy, ayans receu vn bien-fait, nous pouons estre tenus. Car l'vn dit qu'il est redevable de l'argent que lon luy a fait auoir, l'autre du Consulat, l'autre d'vne dignité de prestrise, l'autre d'vn gouvernement de Prouince: combien que tout cela ne soit que l'effect d'vn bon vouloir, & non pas le bon vouloir. Le bien-fait ne se touche point de la main, mais se porte dans le cœur. Il y a fort à dire entre la matiere du bien-fait, & le bien-fait. N'y l'or donques, ny l'argent ny quelque autre chose que ce soit que nous receuons de nos amis, ne sont pas biens-faits: mais c'est la bonne volonté de celuy qui nous le baille, qui l'est.

Ceux au reste qui n'y entendent rien, remarquent seulement ce qui leur viét deuant les yeux, ce que l'on donne & ce dont on se fait : & au contraire ce qu'en effect doit estre cher & precieux, ils n'en font pas grand cas. Tout cela que nous manions, que nous regardons, & à quoy nostre conuoitise s'attache, sont choses caduques: la fortune, ou quelque outrage nous les peut bien rauir: mais le bien-faiçt, ayant voire mesme perdu cela qui nous a esté donné, demeure tousiours. Car c'est vne œuvre louable, qu'effort quelconque ne peut aneantir. I'ay racheté vn mien amy des mains des corsaires, quelque autre ennemy l'a repris, & le detient prisonnier: il ne m'a pas emmené mon bien-faiçt, mais l'usage de mon bien-faiçt. I'en ay sauué d'autres du peril de la mer, ou du danger du feu: vne maladie, ou bien quelque malheureuse violence me les a ostez. Le bien qui leur a esté faiçt ne laisse pas de l'estre sans eux. Toutes ces choses doncques qui s'attribuent vne faulse qualité de bien-faiçt, ce ne sont que les moyens, par lesquels la

bonne volonté se manifeste. Le semblable se pratique en toute autre chose, que d'un costé soit l'apparence, & de l'autre la chose mesme. Celuy qui commande à vne armée, donnera a quelqu'un la chaisne, ou la couronne mure, ou ciuique, qu'a ceste couronne de si excellent en elle-mesme ? qu'a la robe bandée d'escarlatae ? qu'ont le verges & les haches ? qu'a le siege prefdial & la carosse ? Rien de tout cela ne se peut dire honneur, mais le signal de l'honneur. Pareillement ce qui se presente à nos yeux n'est pas le bien-faict, mais la trace & la marque du bien-faict.

6.



Q'EST-CE doncques qu'un bien-faict ? Vne amiable action donnant contentement, & qui en reçoit en le baillant, encline & de son bon gré disposée à ce faire. Et pource n'est pas le tout de ce que lon fait, ou de ce que l'on donne, mais de l'intention. Pour autant que le bien-faict ne gist pas en ce qui est fait ou donné, mais à l'affection de celuy qui le confere. Et

par ce moyen il vous sera aisé de comprendre quelle grande difference il y peut auoir entre ces choses: à sçauoir que le bien-faict est tousiours bon, mais ce que l'on fait ou donne n'est ne mauuais ne bon. C'est l'intention qui donne la grandeur aux petites choses, honore les sordides, & auilist les grandes, & dont lon fait plus de cas. Ce que nous recherchons n'a aucune propriété ny de bien ny de mal. L'importâce est ou le cœur qui en a la puissance les adresse, & lequel fait prendre aux choses telle figure qu'il luy plaist. L'argent comptant donc, ou ce que lon nous met en main, n'est pas le bien-fait propre. Ne plus ne moins qu'aux bestes que l'on sacrifie, pour grasses, & reluisantes d'or qu'elles soyent, ne consiste pas l'honneur que lon fait aux Dieux: mais en la deuote & droicte affection de ceux qui les reuerent. Et consequemment les gens de bien, voire avec vn pauvre gasteau de fourment & vne vaisselle de terre, sont religieux: les meschans au contraire ne se garantissent pas d'impie-té, combien qu'ils ayent tout enfan-

glanté les autels par grande effusion
de sang.

7.

¶ Les biens-faiçts confiftoient
aux choses, & non en la mes-
me volonté de faire plaisir,
ils seroyent d'autant plus à
priser que la valler de ce que nous
receuons, seroit grande. Mais cela est
faux, dautant que souuente fois celuy
qui nous a donné galamment quel-
que peu de chose, nous oblige d'auan-
tage, qui a égalé par sa bonne volonté
les richesses des Roys, qui ne nous of-
fre pas beaucoup, mais c'est de bon
cœur, qui a mis en oubly sa pauureté,
pendant qu'il n'a esgard qu'à la mien-
ne, qui na pas eu seulement volonté
de m'aider, mais extrême enuie, au-
quel en me faisant plaisir estoit aduis
que c'estoit à luy que on le faisoit : le-
quel me l'a donné, comme si iamais il
ne s'en deuoit ressentir, & s'en est res-
sèty, cōme si iamais il ne me l'eust don-
né : lequel a empongné & recherché
l'occasion de faire mon-profit. Au con-
traire l'on ne sçait iamais gré, comme
iay dit, de ce qui est arraché à celuy.

qui donne, ou bien luy est eschappé, combien que par effect & par apparence il semble bien plus grand. Et cela nous est trop plus agreable qui procede d'une main fauorable, que ce qui se donne seulement d'une pleine & large. Ce qu'il a fait pour moy est fort peu de chose, mais il n'a sçeu faire d'auantage. Voire mais ce que cestuy-cy m'a donné est bien autre chose: mais il a long temps esté en doute, il l'a prolongé, & l'a plaint en le donnant: mais il l'a donné avec desdain, & en a fait ses monstres, & n'a pas voulu faire plaisir à celuy pour qui il le faisoit: il la fait pour son ambition, & non pas pour moy.

8.

PLUSIEURS offrans à Socrate plusieurs choses, chacun selon ses facultez. Eschine son auditeur fort pauvre, luy dit. Je ne trouue rien digne de toy, que ie te puisse donner, & par ce moyen ie me recognois estre pauvre. Et pource ie te donne le seul bien que j'ay en ce monde: c'est moy-même: te priant que ce present, tel

qu'il est, tu vueilles prendre en bonne part : & noter, que quand les autres t'ont donné de grands biens, qu'ils s'en sont encore reserué d'auantage. Auquel Socrate, Pourquoi non (dit-il) ne m'aurez-vous pas fait vn grand present, si ce n'est que parauanture vous ne vous estimez guerres ? Je tiendray doncques à cela la main, que ie vous rende à vous mesme meilleur, que ie ne vous auray receu. Par ce present Eschine vainquit la bonne volonté d'Alcibiade, pareille à ses richesses, & la liberalité de tous les riches ieunes hommes ses compagnons.

9.

Oyez comme le bon cœur inuente vn subiect de liberalité, voire entre les mesaisés de pauureté. Je me representé qu'il a dit, Tu n'as rien gagné Fortune, de ce qu'as voulu que ie fusse pauure : ie trouueray neantmoins à ce personnage vn present qu'il merite : & pource que tu m'ostes le moyen de luy en fournir du tien, ie le feray du mien. Et si ne

faut pas que vous pensiez, que ce fust
 qu'il s'estimat de peu de valeur, puis
 qu'il ne trouua rien qui le valust que
 soy-mesme. Le ieune homme de bon
 entendement, s'aduifa de la façon d'o-
 bliger à soy Socrate. Il faut bien dis-
 cerner, non pas combien chasque cho-
 se est en soy de grand pris, mais de la
 main de qui elle part. L'homme qui
 est fin & ruzé, se rend de facile accez
 à ceux qui pretendent à choses trop
 grandes, & nourrit leurs folles espe-
 rances de parolles, pour en effect ne
 les fauoriser en rien. Mais l'intention,
 à mon aduis, est encore pire de celuy
 qui fascheux en propos & chagrin de
 visage, met ses moyens en euiden-
 ce avec vn mescontentement d'vn cha-
 cun. Car lon courtise & deteste lon
 cependant celuy qui est tant à son ai-
 se: Et ceux qui n'en feroient pas moins
 s'ils pouuoient, hayent pourtant ce-
 luy qui en vsent ainsi. Comme il y en
 à d'autres, qui tout ouuertement ta-
 xent l'honneur des femmes d'autruy,
 qui neantmoins ne font difficulté de
 prester les leur. Cestuy-la est lour-
 daut, barbare & mal appris, & en-

tre celles qui sont mariées de complexion incompatible, qui ne souffre que la femme s'abandonne en son chariot, & y receuant ordinairement tous les muguets, se face à la veuë d'un chacun mener par tout. Si quelqu'un ne s'est fait valloir, pource qu'il à vne maistresse, & ne fait porter ses faveurs à la femme d'autrui, les dames disent que cestuy-là n'est qu'un sot, qu'il n'aime pas en bon lieu, & n'en veut qu'aux torchons. De là vient que l'adultere est estimé le plus beau mariage que l'on puisse pratiquer, aymant mieux l'un & l'autre demeurer en viduité que se marier: & n'est pour le present mariage bien agreable que celuy qui se fait par rapt. Apres ils s'estudient de dissiper le bien qu'ils ont ravy, & ce qu'ils ont dissipé de le ramasser avec autant d'avarice: & ne leur chault de rien, fors que d'avoir en mespris la pauvreté d'autrui & ne craindre que la leur n'avoit apprehension d'autre mal; ne s'abstenir de faire outrage, troubler les moindres de leur puissance, & les travailler de crainte & violence. Car de voir ra-

uager les gouuernemens, & rendre venal l'estat de iuge, apres auoir presté l'oreille à l'enchere de part & d'autre, & l'adiuger au plus offrât, ce n'est pas grand' merueille. Pource que de vendre ce que vous auez achepté, c'est le droict commun d'entre les hommes.

10.

MAIS la passion m'a transporté trop loing, le subiet me pouquant à ce faire. Faisons donq' fin en c'est endroit; de façon qu'il ne semble pas, que ce ne soit seulement en nostre siecle, que ceste corruption se soit attachée. Nos ancestres se sont plaints de cela, nous nous en plaignons de mesme, & nos successeurs s'en plaindront aussi: que les mœurs sont corrompuës, que la meschanseté regne, que les choses de ce mode vont tousiours de pis en pis, & finalement tombent à tout comble de malheur. Mais toutes ces choses demeurent en vn mesme estat, & demeureront. Elle s'esmouueront seulement quelque peu de part & d'autre: ne plus ne moins que les vagues que

La marée approchant fait aller plus
 auant, & s'en retournant les contient
 referrées en leur riuage ordinaire.
 Pour le iourd'huy il se fera plus de
 meschanceté en matiere d'adultere,
 qu'en autre chose, & la chasteté rom-
 pra son mors. Tantoit la fureur des fe-
 stins aura plus de puissance, & la cui-
 sine, destruction infame des patrimoi-
 nes : vne autre fois l'excessiue parade
 de nos personnes, & la recommanda-
 tion effeminée de la beauté, portant
 auec soy la deformité de l'esprit. Tan-
 toit la liberté mal réglée aboutira en
 vne insolence & temerité. Apres on
 en viendra à vne cruauté particuliere,
 puis publique, & à la forcenerie des
 guerres ciuiles, par laquelle il n'y a riē
 de saint ny de sacré qui ne soit pro-
 phané. L'on fera quelque autre fois
 grand'estime de s'enyurer; & ce sera
 vertu que d'auoir beu extremement.
 Les vices ne sont iamais arrest en cer-
 tain lieu, mais estans variables & dis-
 cordans en eux-mesmes, se troublent
 se chassent l'vn l'autre, & iouent au
 boute-hors. Il nous faudra au reste ad-
 uouer tousiours vne semblable chose,

quant à nous, que nous sommes dépravés, que nous aurons esté dépravés, & y adiousteray à grand regret, que nous le ferons aussi. Il y aura tousiours des meurtriers, des tyrans, des larrons, adulteres, voleurs, sacrileges, & traistres. L'ingratitude seroit encore moindre que toutes ces choses-cy, n'estoit que tout ce que i'ay dict procede d'un cœur qui est ingrat, sans lequel iamais forfait quelconque ne vient à s'accroistre beaucoup. Or gardez vous de cela, comme de la plus grande faute que vous scauriez faire, & la pardonnez si vn autre y tombe comme la plus legere. Car voicy tout l'interest de l'offense: Le plaisir que vous auez fait est perdu. Le meilleur toutesfois qui y soit est sauué, vous l'avez donné. Et tout ainsi qu'il faut bien prendre garde, que nous facions principalement plaisir à ceux qui seront pour le mieux recognoistre aussi nous ne lairons pas de faire & de donner quelque chose à ceux desquels nous n'aurons aucune esperance: & non seulement ne iugerons pas deuoir estre ingrats, mais seront bien certains l'auoir

esté. Comme ie ne feray point de difficulté sans autrement m'incommoder, de faire rauoir à vn tel pere ses enfans en les sauuant d'vn extrême danger. Ie deffendray aussi vn homme de merite, y employant de mon sang, & me mettray en hazard commeluy : & pour celuy qui ne-le-vaut pas, si ie le puis, en m'escriant, sauuer de la main des voleurs, ie ne me repentiray point d'employer vne voix qui puisse estre salutaire à vn homme.

II.

ENS VIT maintenant, que nous disions quels biens-faits il faut faire, & de quelle façon. Faisons premiere-ment les necessaires, & puis les profitables, & finablement les agreables & durables. Il faut au demeurant commencer par les necessaires, d'autant que ce dont dépend nostre vie, touche bien autrement au cœur, que ce qui la decore ou l'acommode. Quelqu'un pourroit estre en cest endroit assez desdaigneux priseur de ce dont aisément il se peut passer, & duquel il luy est loisible de dire, ie ne desire aucunement.

recevoir rien qui soit, ie me contente de ce que est mien, & en ce faisât tu ne veux pas rendre seulement ce qui t'est présenté, mais aussi le reietter. Entre les choses qui sont nécessaires, d'aucunes tiennent le premier lieu, sans lesquelles il nous seroit impossible de viure: d'autres le second, sans lesquelles nous ne devons: d'autres le troisieme, sans lesquelles nous ne voulons viure. Les premieres de cest eschantillon-la sont d'estre recouru de la main des ennemis & de la furie d'un tyran, ou de l'abandō d'un massacre, & de tant d'autres hazars, lesquels bien estranges & incertains assiegent ceste vie humaine. Tout ce qu'en chose semblable nous rabatrons, d'autant qu'il se trouuera auoir esté plus grand & plus formidable, de tât plus le merite que nous en acquerons sera favorable. Car la souuenance de combien de maux ils ont esté deliurez se represente, & la peur precedente est le grand contentement du bien faict. Non que toutes fois pour ce regard nous deuions sauuer la vie à quelqu'un plus tardiement que nous pourrions bien, afin que la longueur

de la crainte accroisse le poix du bien que nous aurions fait. Les plaisirs qui tiennent le plus prochain lieu apres ceux-cy, sont ceux sans lesquels nous pouuons bien tellement-quellement viure, mais de façon que la mort seroit plus souhaittable comme est la liberté, la pudicité, & le sens bien arresté. Apres cela nous tiendrons en second rang tous ceux que la proximité, le sang, l'accoustumance & longue frequentation nous rend recommandables : comme nos enfans, nos femmes nos maisons, & telles autres choses, auxquelles nostre cœur s'est si bien attaché, que de s'en voir priué il estime luy estre chose plus griefue que de sa vie propre. Apres s'ensuiuent les plaisirs profitables, dont le subiet à de la varieté & de l'estenduë beaucoup : & de ce nombre sera l'argent non pas superflu, mais amassé pour vne façon de posseder bien reglée : de ce nombre aussi sera l'honneur & l'auancement de ceux, qui pretendent à choses grandes. Car aussi n'y a-il rien de plus vtile, que de se rendre vtile à soy-mesme. Tout le reste qui n'est point de

ceste qualité vient desia d'une trop
 grande abondance, qui nous rendra
 tout aussi tost delicats. Or prenons
 garde, qu'en ceux-cy l'opportunité les
 rende agreables, qu'ils ne soyent point
 vulgaires, & lesquels ou bien que fort
 peu les ayent euz, ou que fort peu en
 c'est aage-là les ayent encores, ou
 que si d'avanture ils n'estoyent d'eux-
 mesme de grand prix; que le temps &
 le lieu les face deuenir. Remarquons
 ce qui estant presenté est pour donner
 plus grand contentement, ce qui est
 pour se représenter le plus souvent à
 celuy qui l'aura, afin qu'autant de fois
 qu'il le verra pres de soy, autant de
 fois il se souviene de nous. Sembla-
 blement nous nous garderons d'enuo-
 yer aucuns presens inutiles: comme à
 vne femme, ou à vn vieillard des ba-
 stons propres à la chasse, ou à vn la-
 boureur des liures, ou à vn homme de
 lettres des filets. Tout autant au con-
 traire serons nous soigneux, que pen-
 dant que nous voulons faire presens
 de choses qui plaisent, nous n'enuo-
 yons ce qui sera pour reprocher à vn
 chacun sa maladie: comme à vn y

rongne du vin, & à vn catharreux des drogueries. Car lors le present commence à estre pris à iniure, par lequel l'imperfection de celuy qui le prend se descouure.

12.

SI nous auõs beaucoup à choisir entre les presens que nous voudrions faire, cherchons principalement les choses qui seront de durée, à fin que le present soit le moins qu'il sera possible, perissable. Car il s'en trouue peu qui soient si recognoissans qu'ils se souuiēt sans le voir, de ce qu'on leur a donné. Aux ingrats pareillement la memoire se represente avec le don quād; il comparoist deuāt leurs yeux, & ne permet pas qu'on le mette en oubly, mais met en auāt son auteur & le fourre en l'esprit. Et pour ceste raison encores cherchons tant plus les choses durables: d'autant que iamais nous ne les deuoions ramenteuoir, que le present de foy recueille la memoire qui s'esuanouir. De moy ie donneray plus volontiers de l'argent en œuure que monnoyé, & plus volontiers quel-

que statue qu'un habillement, ou bien ce qui ne scauroit estre porté longuement sans se gaster. C'est à l'endroit de fort peu, que le gré que l'on scait, demeure. Il s'en trouue bien d'auantage, en l'esprit desquels ce que lon leur a donné ne reside pas plus long temps qu'en dure l'usage. Si donques faire se peut, ie ne veux point que mon present soit consommé, qu'il soit en estre; soit collé avec mon amy, & soit viuant avec luy. Et ne pense pas qu'il y ait homme si hebeté, qu'il le faille aduertir de n'enuoyer pas apres que les ieux sont passez, des gladiateurs & des bestes sauvages à quelqu'un, ou des accoustremens d'esté quand il fait froid, ou de ceux d'hiuer quand il fait chaud. Qu'il y ait en matiere de present du sens commun, qui obserue le temps, le lieu & les personnes: d'autant que selon les saisons, certaines choses peuuent estre agreables & desagreables. Combien cela est-il trop mieux receu donnant à quelqu'un ce qui luy manque, que ce dont il a grande abondance? Ce qu'il

y a long temps qu'il cherche, & ne le
 peult aucunement recouurer, que ce,
 quelque part qu'il aille, ses yeux ne
 pourront euites? Que nos presens ne
 soyent pas de si grand prix, que bien
 rares & fort exquis, lesquels mes-
 mes l'endroit d'un homme de grands
 biens se facent bien faire place. Ne
 plus ne moins que les pommes com-
 munes, qui dans peu de iours vien-
 dront à mespris, ne laissent pas de
 donner contentement, si lon en recou-
 ure de bonne heure. Les autres choses
 pareillement ne seront pas sans hon-
 neur, donc personne quelconque ne
 leur en a encores presenté, ou nous, à
 qui que ce soit.

13.


 omme Alexandre de Macedo-
 ne, victorieux de l'Orient n'e-
 stimast rien en ce monde digne
 de sa grandeur, les Corinthiens par
 leurs ambassadeurs s'enuoyassent con-
 iouir avec luy, & luy presentassent
 droict de bourgeoisie en leur ville,
 il se fust pris à se mocquer de ceste
 espece d'honesteté: l'un des Ambas-
 sadeurs. Iamais (dit-il) ne nous ad-

tint d'admettre homme quelconque
 en nostre bourgeoisie que toy & Her-
 cule. Il reçut lors de bien bon cœur
 l'honneur que l'on luy venoit offrir.
 Et ayant à ces Ambassadeurs fait tou-
 tes les bonnes cheres & courtoisies
 qu'il luy fut possible, ne s'arresta pas
 tant à ceux qui luy faisoient offre de
 leur ville, comme à celuy à qui autres-
 fois ils l'auoyent donnée. Et cest hom-
 me cupide de gloire, ignorant de sa
 propriété & moderation, voulant sui-
 ure les traces de Hercule & Liber, &
 ne pouuant seulement s'arrester ou les
 autres estoyent demeurez sous le faix,
 print garde seulement au compagnon
 d'honneur qui luy fut donné: comme
 si le Ciel qu'il auoit ia apprehendé d'v-
 ne vaine esperance, eust esté en sa dis-
 position: d'autant qu'ils se voyoit
 apparié à Hercule. Car qu'est-ce que
 ce ieune homme hors du sens auoir
 approchant de luy, qui pour toute
 perfection n'auoit qu'une heureuse
 temerité? Hercule n'a rien vaincu
 pour soy, il a trauersé le rond de la
 terre, non pas le conuoitant mais le
 repurgeant. Que pouuoit conquerer

l'ennemy de meschans, & protecteur des gens de bien, & le pacificateur de la mer & de le terre? Mais quant à cestuy, qui dés les premiers ans estoit brigand, destructeur des nations, la ruine tant de ses amis que de ses ennemis: qui se persuadoit que d'estre la frayeur des mortels estoit le souverain bien: il auoit mis en oubly que non seulement les plus cruels, mais aussi les plus couards animaux, sont redoutez à cause de leur dangereux & pernicieux venin.

14.

REVENONS maintenant à nostre propos. Le bien-faict qui se communique à tous indifferemment, ne donne contentement à aucun. Personne ne s'estime auoir esté festoyé d'un tauernier, ou d'un hostelier, ny traitté par celuy qui fait vn banquet au public, lors que l'on peut dire. Car qu'est-ce qu'il a faict pour moy? A scauoir la mesme chose qu'à cest autre là, & leq̄l il ne cognoist presque point, & à cestuy cy, qui sert de bouffo, & est d'infame cōditio. Car pēseriez vous pour cela q̄ ce soit, qu'il

m'estime dauantage? il en a seulement voulu passer son euiue. Or ce que vous voudrez qui soit bien agreable, faites aussi qu'il soit rare. Qui est-ce qui trouueroit bon, que les choses vulgaires luy tinsent quelque lieu? Nul ne ptenne toutesfois cecy, comme si ie voulois contraindre la liberalité, & luy tenir la bride plus courte. Car qu'elle aye son estenduë telle que bon luy semblera: mais quand, à elle, qu'elle ne se fouruoye point. L'on peut bien tellement s'esslargir, de façon que chacun, voire ayant receu quelque chose avec plusieurs autres, ne s'estime pas pourtant du rang du commun. Qui n'y ait celuy qui n'ait quelque signal particulier par lequel il puisse pretendre qu'il a esté approché de plus pres que vn autre: qu'il puisse dire, Je n'ay pas eu autre chose qu'vn tel, mais ce à esté de son propre mouuement: ce n'est qu'vne mesme chose que cestuy-la a euë, mais de moy ie l'ay euë tout promptement: & l'autre l'auoit meritée long temps auparauant. Il s'en trouue bien qui obtiennent choses semblables, mais ce

n'est pas avec tel langage, ny avec si
 bon visage de celuy qui donne. Un
 autre l'aura obtenu apres l'auoir de-
 mandé: & moy i'en ay esté recherché.
 Quelque autre aura receu ce qui luy
 sera aisé de rendre, & d'autant que sa
 vieillesse & faute d'enfans en faisoit
 esperer d'auantage de luy: quant à moy
 il m'a donné beaucoup plus, combien
 qu'il ne m'ait donné que le mesme, à
 cause qu'il me l'a baillé sans esperan-
 ce d'en rien retirer. Et tout ainsi qu'une
 gallante courtisane se departit tel-
 lement entre plusieurs, de façon qu'il
 n'y ait celuy qui ne remporte quelque
 faueur & tesmoignage particulier de
 sa bonne grace. Pareillement aussi ce-
 luy qui veut rendre ses biens-faits
 agreables, qu'il trouue le moyen par
 lequel plusieurs luy soient obligez: &
 toutesfois que chacun ait ie ne scay
 quoy, qui le face penser qu'il ait esté
 preferé aux autres. De ma part ie ne
 mettray iamais empeschement aux
 biens-faits. Tant plus il y en aura, &
 plus seront grands, tant plus apporte-
 ront-ils de louange. Que la discretion
 toutesfois y soit. Car ceux-lane peu-
 uent

uent pas toucher au cœur à qui que ce soit, qui sont fortuitemment & temerairement donnez. Et pource si quelqu'un a opinion, que quand nous donnons ces preceptes, que nous voulons reduire au petit pied la bien-vueillance, & que nous ne luy faisons pas assez grande ouuerture, il comprend certes bien mal nos instructions. Car quelle vertu y a-il que nous reuerions dauantage, & à laquelle nous donnions de plus grands esguillons? A qui au reste ceste remonstrance est-elle plus propre qu'à nous, qui establissons les ordonnances de la société du genre humain?

15.

A I s quoy? veu qu'il n'y à aucun honneste effet de courage, encore qu'il soit procedé d'une droicte & sincere volonté, si ce n'est celuy que la moderation des vertus nous produit, ie ne veux nullement que la liberalité soit prodiguée. Et c'est aussi alors qu'il y à du plaisir d'auoir receu vn bien-faict, voire & les mains estendues, quand la

P.

raison le conduit à ceux qui le méritent: & non pas cestuy-la que le premier hazard & vne bouttée desnée de conseil enuoye, mais ce que vous estes bien aise de monstrier, & l'attribuer à vous-mesme. Appelez-vous cela des biens-faicts dont vous auez honte d'en aduouer l'auteur? Mais combien ceux-là sont-ils plus agreables, & de combien plus auant descendent-ils en la partie interieure de l'ame pour iamais n'en partir, quand ils nous plaisent, eu esgard plustost par qui, que ce que nous auons receu. Crispe Bassiene auoit accoustumé de dire, qu'il estimoit trop plus le iugement de quelques-vns, que non pas le present: & que de quelques autres il en aimoit mieux le don, que non pas l'opinion: & en donnoit puis apres les exemples. Je fay plus de cas, disoit-il, de la bonne opinion d'Auguste, & j'aime beaucoup mieux le bien-faict de Claude. Pour mon regard au reste, ie ne pense pas que le bien-faict d'aucun soit à desirer, duquel le iugement seroit à mespriser. Mais quoy? ne falloit il point accepter ce que Claude don-

noit? Il le falloit, mais comme de la Fortune, dont vous pouuiez penser, qu'en moins de rien elle pouuoit deuenir contraire. Quoy donc? nous faisons distinction de ces choses-cy qui sont embrouillées entre elles? Cela ne se peut dire bien-faiçt, auquel la meilleure partie de faut, c'est qu'il ait esté donné avec iugement. Autrement vne grande somme d'argent qui sera donnée sans discretion, & sans affection bien réglée, ne se peut pas dire plus tost vn bien faiçt, qu'vn thresor trouué dans terre. Il y a prou de choses au reste, qui se peuuent bien prendre, s'as s'en tenir obligé.

F I N.

P ij



TABLE DES

MATIERES PLUS

NOTABLE EN CES

Epistres.

A

Age de l'homme est comme
vne Sphere à plusieurs cer-
cles, les vns enfermez dans
les autres avec beau dis-
cours sur ce. 26. a. b.

Aage des hommes comparé à ce grand
vniuers, les vieux & les ieunes sont
esgaux. 109. a.

grande sottise de disposer de s^o Aage,
& nous: qui n'auons pas vn pauvre len-
demain à nostre cōmandement. 110. b.

l'Aage est entre les choses estrange-
res. 98. b.

l'Aage & la destinée ne vont pas d'vn
mesme ordre. 123. a.

Accoustumâce de quelle efficace. 45. a.

T A B L E

- Accoustumer ne se faut à ce , à quoy
nostre inclination naturelle nous pouf-
se assez. 65.a.
- de l'Auenir nul ne se doit rien pro-
mettre. 110.b.
- ce qui est à Aduenir , & ce qui a esté
n'est point en nostre puissance. 131.a.
- celuy depend de l'Aduenir , a qui le
present est pour rien compté. 111.b.
- Aduersité , & de l'vtilité qu'il y a à
s'exercer cōtre les aduersitez. 27.b.
- Affections naturelles combien ont
d'efficace & de force. 24.a.
- Air corrompu chasse les peuples hors
des regions. 94.b.
- Allemands des l'enfance sçauent lan-
cer le dard. 64.a.
- Allemand qui s'estouffa d'vne estran-
ge façon. 76.a.
- Alexandre , Roy de Macedoine , por-
toit vn faux furnom , & pourquoy.
95.a.
- Ambition on doit euter pour viure à
son aise. 8.a. ne peut conduire aux
honneurs que par infamie. 124.a. sē-
blable aux serpens. 66.a.
- Ame qu'est-ce. 69.b.
- l'Ame est la meilleure partie de nous.

124.b.

L'Ame est l'hoste du corps. 63.a.
rien admirable en l'homme que l'ame.

14.b.

L'Ame belle, genereuse, & bonne, est
vn Dieu. 63.b.

Ame genereuse gaigne ordinairement
aduantage lors qu'elle est irritée, est
renduë vigoureuse, haute, & grâde
par le seul bien qui est la vertu. 8.

à l'ame faut donner quelque rafrais-
chissement. 36.a.

la bonne Ame ne vient iamais plustost
à personne que la mauuaise. 69.a.

deuons ainsi former nostre Ame, com-
me si nous estions tousiours pres du
terme de la rendre. 111.a.

il nous faut tellement former nostre
Ame, que puissions nous mocquer des
menaces de la mort. 119.b.

L'Ame grandement empeschée par la
charge & pesanteur du corps. 35.b.

L'Ame de tous les ignorans, & mesme-
ment celle des femmes est merueil-
leusement brusque & mouuante.

124.b.

Ame bien composée, quelle est. 2.b.

L'Ame d'vn homme de bien combien

T A B L E

- belle. 105. a. & de quels beaux accoustremens est parée. *ibid.* de la beauté de l'Ame vertueuse, & laideur de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 114. b.
- Ames des hommes séparées du corps, plus heureuses que quand elles y habitent. 83. a.
- l'Ame issuë de ce corps commence à cognoistre Dieu. 128. a.
- l'Ame deliurée de ce corps combien resiouye, & de quelles choses elle se delecte. 125. b. plaisât narré sur ce *ibid.*
- Ames des hommes enuoyées du Ciel, selon l'opinion de Seneque, prise de Platon. 97. a. son souuerain bien. 15. b.
- l'Ame de l'vniuers, est Dieu. 128. a.
- Amitié vraye quelle doit estre. 4. a.
- Amitié souhaitable à cause de foy. 16. b.
- Amitié a quelque chose de semblable à l'affection des amoureux. *ibid.*
- Amitiez iournalieres, quelles, 16. naturellement inserées éshommes. *ibid.*
- Amitié vraye entre quelles personnes facilement est acquise. 10. b.
- le moyen de se faire Aimer. 16. a.

T A B L E.

Amy fait pour vtilité, aura autant de durée comme il pourra estre vtile.

ibid.

vn Amy ne doit estre acquis ny asseuré par la table. 4.a. & 43.b.

nostre Amy doit estre vn autre nous mesmes. 4.b.

comment il faut faire & garder vn Amy. 4.a.

ou & comment il faut, chercher vn bõ Amy. 124.b.

pluseurs n'ont faute d'Amy, mais ouy bien d'amitié. 10.a.

c'est plus de faire vn Amy, que d'auoir tout fait. 16.a.

n'auoir point d'Amis, est pire que d'auoir des ennemis. 124.a.

à que le fin vn Amy doit estre acquis. 13. a.

Amour est vne folle amitié. ibid.

quel est le but de l'Amour. ibid.

Animaux qui trauercent le feu sans estre endommagez. 20.b.

Arbres souuent transplantez ne profite point. 3.a.

Arbittre liberal. 38.b.

qui a beaucoup d'argent n'est homme, mais vne boîte. 121,2.

T A B L E.

Assemblées populaires faut éviter.

21. b.

Athlette ne peut estre bon champion,
qui n'a iamais veu sa chair meurtrie &
decoupée. 27. b.

Attallus Philosophe ; avec vn bel apo-
phtegme d'iceluy. 16. b.

L'Auare n'a rien. 122. a.

Auaricieux ne se recognoissent pas e-
stre tels. 68. a.

Auarice combien est miserable & plei-
ne de sollicitude. 119. a.

Auarice aucune n'est sans peine. *ibid.*

Auarice & vn seul exemple d'icelle
fait beaucoup de mal. 13. a.

estre Aueugle est vne partie d'inno-
cence. 123. b.

quel bien il aduient d'estre aueugle.
ibid.

B

Beatitude ne peut estre ny aduenir
aux bestes. 83. a.

auoir Besoin empörte necessité. 18. a.

Bestes aiment leurs petits d'vn amour
violent & forcené. 10. a.

Bien & mal n'ont ensemble aucune.

T A B L E.

alliance.	119. b.
tout Bien en l'ame.	82. b.
chaque chose a en soy son Bien.	80. b.
le Bien vnique de l'homme est l'honnesteté.	81. b.
il n'est point d'autre Bien que ce qui est honneste.	82. a.
nul Bien n'est agreable au possesseur, que celuy à la perte duquel l'esprit est desia tout préparé.	6. b.
nul Bien n'est agreable sans vn compagnon.	11. b.
Bien qui deuiet meilleur en vieillesse, quel.	36. a.
Bien souuerain par quelles choses est acquis.	61. a.
le souuerain Bien ne cherche point d'instrument estranger, car il est tout accomplý de soy-mesme.	17. a.
l'homme de bien craint premier Dieu.	83. b.
nous auons honte d'apprendre à estre gens de bien.	69. b.
homme de bien ne se peut tost faire.	66. a.
qu'on ne se doit legerement persuader d'estre homme de bien.	ibid.
Biens qui nepeuent estre perdus, sont	

T A B L E.

les vrais biens..	18.a.
il n'y a que le Sage à qui ses Biens puissent plaire..	19.a.
Biens-faits font des amis, si on les a bien colloquez, & non temerairement iettez..	43.a.
Biens de fortune pipeurs; & meilleurs à ceux qui les esperent qu'à ceux qui en iouyissent.	37.a.
Biens fortuits sont embusches, & faueurs pipeuses & traitresses.	15.a.
des biens fortuits ne se faut soucier.	ibid.
Boire & suer est la vie d'un cardiaque.	36.b.
ce mot Bon, est homonyme, conuenant à toutes choses..	18.a.
toutes choses bonnes sont communes.	27.b.
Boursset, marque des nauires Alexandrines..	86.b.
Butris, ville engloutie de la mer.	130.b.

G.

C Ap de Minerue.	86.a.
Capry, isles..	ibid.
Caton de nature aspre & seuer.	24.b.

T A B L E.

- Caton s'oublia à la fin de sa vie. 33.b.
- Caton s'arracha l'ame avec la main.
76.a.
- Caton ayant le liure de Platon du mépris de la mort, se tua, il prononça vn bel apophthegme contre fortune. 49.b.
- Caton en se tuant d'vn glaive a acquis liberté & gloire, selon Seneque. 31.a.
- Catons au dessus de toute imitation.
77.a.
- Cerberus, 53.b.
- Cercle des choses qui ne font que tourner sur elles mesmes. 66.a.
- Cerfs prisez pour leur viltesse. 80.b.
- choses certaines ne peuvent estre chargées. 38.a.
- Cesar & Pompée debatoient à qui seroit le maistre. 33.b.
- il n'y a Chemin qui ne soit plein de tresbuchets. 123.a.
- proprietez d'vn bon Chien. 80.a.
- Choses non attendues plus fortes à supporter. 91.a.
- Choses humaines sont de peu dedurée, beau discours sur ce. 91.a.
- toutes choses sont doureuses à ceux meisme qui sont plus heureux. 101.b.

T A B L E.

toutes choses sont agitées, & passent
bien soudain d'un contraire à l'autre.

104. b.

toutes Choses descendent, & remon-
tent par intervalles.

65. a.

toutes Choses passent pour reuenir a-
pres.

55. a.

chaque Chose est louée pour l'usage
auquel elle est née.

81. a.

plusieurs Choses, apres leur cheute,
ont esté plus hautement releuées.

25. a.

Choses souuent mesprisées par les
fols, & tousiours par les Sages, ne sont
bonnes ny mauuaises.

83. b.

proprietez de chaque chose pour estre
utile, quelles.

80. a. b.

chaque chose paruient au plus haut
chef de nature.

ibid.

Choses excellentes sont rares.

66. b.

vne partie du Ciel se hausse, l'autre
s'abaisse.

65. a.

Cleanthes comment a representé la
vie & doctrine de Zenon.

11. a.

Clodius coupable d'adultere commis
avec la femme de Cesar.

99. a.

Clodi^e courtier, & entremetteur des
voluptez de ses iuges,

100. b.

T A B L E.

tout temps a porté des Clodies, c'est à dire des adulteres, mais tout temps ne portera des Catons.	ibid.
ce qui a Commencé doit finir.	120. b.
Compagnie agreable.	18. b.
Coniecture vague & incertaine.	28. b.
bonne Conscience veut estre regardée	101. b.
la Conscience est le fleau des mal-faiteurs.	ibid.
Conseils comment doiuent estre conduits.	67. b.
Conseils du vulgaire faut reietter.	61. a.
Consolation à Maruullus qui auoit perdu son fils.	102. b.
Contentement comment peut estre acquis.	47. a.
Contrées nouvellement couuertes de Mer.	93. a.
Conuersation avec gens de bien, & sçauoir de quelle efficace.	11. a. b. 12. a.
Choses contraires sont la vraye touche d'une ame.	26. b.
non Conuoiter sert à remedier à la peur.	9. a.
Corps d'un chacun est sous sa propre tutelle.	32. a.

T A B L E.

nostre Corps ne nous doit tenir en
seruitude. ibid.

Qui est le serf de son Corps est sub-
iet à plusieurs. ibidem.

que c'est que nous deuons à nostre
corps. ibid.

qui est trop soigneux du Corps, traine
apres luy plusieurs incommoditez.

35.a.b.

le Corps comment doit estre traicté.
ibid.

Corriger ses propres vices est bien ai-
sé. 68.b.

c'est le propre des Coulpables de tré-
bler. 102.a.

Courroux demesuré engendre la fu-
rie. 45.a. & quels maux il apporte.

ibid.

Craindre ce qu'on ne peut fuir est sot-
tise. 120.a.

Crainte suit l'esperance. 9.b.

toute Crainte se termine en celle de la
mort. 119.a.

Crainte a les occasions toutes appa-
rentes. 30.b.

si on craint tout autant qu'on peut
craindre, il n'y a plus occasion de vi-

ure. ibid.

T A B L E.

remedes contre la Crainte	27.b.
quelle choses craignons le plus.	31.b.
nul ne prend la peine de verifiser sa Crainte.	30.a.
Crainte des maux aduenir comment doit estre euitée. 48.a. exemples. 48.b.	
toutes craintes de ceste vie nous ron- gent, mais celles de la nous deuore,	119.a.
la Crainte accompagnè tousiours ce- luy qui fait mal.	102.a.
Crassus a seruy d'instrument à la cru- auté d'vn Parthe.	74.b.
Crates auditeur de Stilpon, dist vn fort bel apophtegme a vn ieune hom- me. 21.b.	
Credulité bien depeinte.	4.b.
son propre Crime est à vn chacun a- greable.	101.a.
vn pauvre Criminel qu'on menoit au supplice, se fit soy mesme estrangemēt mourir.	77.b.
Cruauté comparée aux serpens.	66.a.
Cypre isle grandement en dommagée par tremblement de terre.	93.b.

D.

D Angers les plus frequens sont
ceux de l'homme à l'homme. 113.b.

T A B L E.

- comme on peut remedier aux Dan-
gers. 29.b. 30.a.
- Danube fleuve, borné de l'Empire Ro-
main & des Sarmates. 127.a.
- Debte petite fait vn debteur, vne grã-
de debte fait vn ennemy. 48.a.
- le moyen de s'acquitter de ses debtes.
64.b.
- Decembre anciennement estoit vn
mois, mais du temps de Seneque estoit
vne année. 42.a.
- Deffiance descrite au vif. 4.b.
- Deliberations sont en nostre main, &
des euenemens la fortune en ordonne.
34.b.
- Delicateffe est luxure. 8.b.
- Delicats & leurs compagnies amolissent
ceux qui vivent avec eux. 12.a.
- Delices de viandes causent crudité
d'estomac. 52.a.
- Delinquans pourquoy principalement
doient estre punis. 101.b.
- Demetrius, surnommé Poliorcetes,
c'est à dire preneur de villes. 19.a.
- Democritus, & bel apophthegme d'i-
celuy.
- Deprauation ne se corrige qu'avec la
seigle. 24.a.

T A B L E.

- Desbauchez appliquent leurs vices, à
ceux qui les hantent. 11.b.
- Desirs naturels limitez. 39.a.
- Destinée ne laisse trauerfer personne
sans luy donner vne atteinte 125.b.
- Destinée dissout toutes choses. 95.b.
- Dieu autheur des accidens humains.
82.b.
- Dieu est tout ce que nous voyons, &
ce que nous ne voyons point, &c.
128.a.
- Dieu arbitre de l'vniuers, dispose de
toutes choses. 38.b.
- Dieu tout grand, & tout-puissant,
porte tout le monde. 62.a.
- en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit
ame. 128.a.
- Difference d'entre nous & Dieu. ibid.
- Dieu est tout nud. 62.a. n'est cogneu de
personne, & chacun parle de luy
mal à propos. ibid. est luy-mesme
sa necessité. 123.b.
- si Dieu à preoccupé toutes les delibe-
rations des hommes. 39.a.b.
- Dieu décrit selon ses actions & ses
œuvres. 125.a.
- l'ordonnance de Dieu certaine & ne-
cessaire. 88.a.

T A B L E.

- à Dieu faut obeir volontairement. 38.b.
- faut parler à Dieu les genoux à terre. 62. b.
- Dieu craint & reueré de l'homme de bien. 83.b.
- la façon de bien prier Dieu. 22.b.
- choses Difficiles sont la vraye touche d'une ame. 27.b.
- il se faut accoustumer à supporter choses Difficiles. 63.b.
- Dignitez croissent plus aisement que elles ne commencent. 110.a.
- Dignitez & grandes affaires fascheuses & dangereuses à manier. 46.a.b.
- Diurces en mariages sales. 124.a.
- Dons doiuent estre faiçts, ou il est autant expedient de donner, que de receuoir. 64.b.
- qu'elle Discretion on doit auoir à colloquer des biens-faiçts. 48.a.
- Doleurs naissent au milieu des voluptez. 92.b.
- dans la douleur il faut sauouer la volupté. 108. b.
- Drusus Libo estant malade, se tua à la

persuasion de sa tante. 74.a.

E

- E**ffroy se cache entre les choses
 paisibles. 29.a.
- Egalité est la premiere partie de iusti-
 ce. 60.a.
- Eloquence en quoy differe de la Phi-
 losophie. 33.a.
- Enfance plus douce que l'adolescence.
 mais moins profitable. 16.b.
- Enfance passe, mais l'enfantillage nous
 demeure. 6.a.
- Enfers horribles. 53.b.
- avant qu'auoir veu & approché l'en-
 nemy, on ne peut iuger combien on
 a d'assurance à l'encontre de luy.
 27.b.
- Enseigner ne faut par ostentation.
 13.b.
- En enseignant on s'apprend. ib b.
- Enuie euite l'homme sage. 33.a.
- Epicurus maistre de volupté, & com-
 ment il esproouoit sa pleine volupté,
 49.a.
- Epicurus prononce vn bel apophteg-
 me. 13.a.

T A B L E.

- Eschole de la sagesse reçoit les hommes en tous aages. 78.b.
- Esclaues combien d'angereux à leurs maistres & seigneurs. 7.a.
- Escrire autrement qu'on ne croit, est chose laide. 53.a.
- ne faut chercher comment on doit escrire, mais ce qu'on doit escrire. 114.b.
- Espargne qui commence par le fond est tardiue. 10.a.
- Esperance & crainte cousues l'une à l'autre. 9.b. toutes deux sont passios qui procedent d'une ame vague. ibid. peut deceuoir. 30.b.
- faut se paistre de bonne Esperance. 48 a.
- à la bonne Esperance faire banque-
routte est chose vilaine. 64.b.
- Esperance vaine est tres-miserable, & fait aussi toutes choses miserables. 112.a.
- vanité grande de ceux qui entrent en
longues Esperances. 110.b.
- Esprits qui vont de nuict. 83.b.
- l'Esté s'en va, mais vne autre année le
r'ameine. 65.a.

T A B L E.

Estomach appetant plusieurs sortes de viandes, est degousté.	3.a.
Euphrate fleuve borné des Parthes.	
127.a.	
Exemples ont beaucoup d'efficace à bien ou mal.	11.a. 12.b.
Exercices de corps, quels.	35.b.
Exil n'estre supplice.	125.b.

F.

F Abius rougissoit quand il parloit en vne assemblée.	23.b.
Faim horrible aduenü en quelques années.	41.a.
la Faim s'appaise à peu de coust, mais il couste beaucoup de contenter de-licateffe.	40.a.
ceux qui semblent ne rien Faire, ou faire le moins; sont ceux qui font le plus.	15.b.
le Fard n'est point vn ornement viril.	114.b.
Fausseté nous trouble plus que verité.	28.
choses Fausles partent de la fausse opi- nion.	39.b.

T A B L E.

- Felicité est chose turbulente. 63. b.
 est conuoiteuse, & expose à la conuoitise d'autruy. 47. solide & asseurée, qu'elle. 118. b. ne satisfaire à personne, encore qu'elle luy vienne a ondées. ibid.
- Femmes combien legeres & inconstantes. 124. b.
- rien n'est si mobile & si vague, que la volonté des femmes. ibid. b.
- quelle femme il faut prendre en mariage, & comme il la faut choisir. ibid.
- Festes publiques ne faut du tout euitter. 42. a. b. & comment on s'y doit gouverner. 43. a.
- se Fier à tous est vice, & est vice ne se fier à personne. 5. a.
- le Fol a besoin de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait se seruir de rien. 18. a.
- la vie de l'homme Fol est ingrate. 36. b.
- Force & santé sont beaucoup différentes. 127. a.
- Force d'entendement ou cōsiste principalement. 30. b.
- Formis combien diligentes & indu-

- strieuses. 128. a.
 Formis marchent en campagne. ibi.
 Fortune empesche beaucoup de vices.
 67. a. ne fist iamais tant de faueur à
 personne, qu'elle ne luy ait fait au-
 tant de menaces. 6. b.
 Fortune touche de ses traits toutes
 personnes. 123. b.
 Fortune comment peut estre preue-
 nuë. 93. b.
 Fortune oste toutes choses quand il
 luy plaist. 91. b. personne n'est assu-
 ré à l'encontre d'elle ib. a Fortune
 faut constamment resister. 38. b.
 Fortune se iouë sans ordre des choses
 humaines. ibid.
 à l'audace de la fortune rien n'est in-
 terdit: elle vsurpe autant d'autho-
 rité sur les Empires que sur les Em-
 pereurs, & sur les villes que sur les
 hommes. 95. a.
 Fortune ne mord ceux qui la mespri-
 sent. 14. a.
 ne recognoist rien de fortune, com-
 bien est magnifique. 36. b.
 de l'instabilité de Fortune. 91. b.
 au iugement de Fortune iamais ne se
 foub-

T A B L E.

- foubmes le sage. 34.b.
 à ceux qui se fient à la Fortune toutes
 choses viennent inopinees. 85.a.
 mauuaife Fortune n'est fans inconstan-
 ce & legèreté. 20.a.
 qu'il faut fuir les faueurs de Fortune.
 13.a.
 choses Fortuites ne doiuent estre con-
 tées pour nostres. 119.a.
 Remedes contre les choses Fortuites.
 58.
 Frayeurs Paniques. 29.b.
 Frifez portent leur beauté dans vne
 boîte. 115.b.
 des Frifez on ne doit esperer rien de
 valeureux ny de folide. ibid.
 Frugalité, vertu bien seante. 9.a.
 Frugalité est pauureté volontaire.
 40.a.
 crainte & desir de Futur nous meine
 l'esprit. 111.b.

G.

- G** Aleres voguer sur des villes.
 130.a.
 Grandeurs faut euitier pour viure à son
 aise. 8.b.
 Grands quels sont proprement. 9.a.

H.

H Arpaste folle de la femme de Se-
neque. 67.b.

estoit aueugle, & ne sentoit pas estre
aueugle, ibid.

laHauteur mesme tonne à l'entour des
choses hautes. 47.b.

laHauteur tient les choses hautes en
frayeur. ibid.

Haine euitier doit l'homme sage. 33.a.

Helice, ville engloutie de la mer.
130.b.

Heraclitus pourquoy surnommé Sco-
tinos, & vn bel apotpheme d'iceluy.
26.b.

Heureux n'est celuy-la qui ne se cuide
l'estre. 20.a.

celuy est Heureux, non qui le semble
estre aux autres, mais qui à soy mes-
me. 125.b.

l'Homme est chose abiecte & mespri-
sable, s'il ne se dresse par dessus les
choses humaines. 126.a.

l'Homme à l'homme par natute asso-
cié. 18.a.

l'homme en toutes choses semblable
aux bestes, excepté la raison. 80.a.
belle & docte demonstration de ce.
ibid.

T A B L E.

Hommes tous esgallement suieçts à souffrir toutes choses.	95. b.
tous obligez à vn mesme marché.	104. b.
le danger de l'Homme à l'homme est ordinaire.	113. b.
l'Homme de bien esgalemēt comparé au Phoenix.	66. b.
la fosse rend tous hommes égaux.	95. b.
l'homme heureux par la seule raison parfaite.	81. b.
ce qui est honneste, est seulement bien, d'autant qu'il a sa mesure.	82. a.
de la Honte, beau & doçte discours.	23. a. b. 24. a.
Horloges de sablon en vſage des lemps de Seneque.	53. a.
l'Hyuer s'en va, mais il a ses mois qui le rapportent.	65. a.

I

I eux floraux esquels estoient les femmes nuës.	100. b.
leux nautiquent.	79. b.
Infinité est vne vaste profondeur de temps.	105. a.
Ingrat ne faut estre enuers Dieu ny enuers sa propre vie.	37. a.
qui peut receuoir Iniure il n'en pourra point faire.	122. a.

Iours tous pareils, & pourquoy. 26. b.
vn Iour contient tout ce qui est con-
tenu en fort long espace de temps.

ibid.

autant de Iours sont autant de vies des
hommes. 100. a.

entre vn Iour & vn siecle n'y a rien à
dire. III. b.

mesme ce Iour auquel nous viuons,
nous le partageons avec la mort. 53. a.

celuy qui attend le Iour du lendemain
sans sollicitude est tresheureux. 26. a.

Ister fleuve borné de la Transsiluanie.
127. a.

Iupiter que fera, le monde estant re-
solt. 18. b.

rien n'est Iuste de nature, selon Epica-
rus. 101. b.

plusieurs sont Iustes enuers les hom-
mes, mais enuers Dieu personne. 96. a.

Ixion perpetuellement pirouetté par
vne rouë es enfers. 35. b.

L

L Abeur assidu vient à bout de tout.
69. b.

vn Lacedemonien captif, qui aime
mieux se faire mourir que seruir &
faire chose indigne de soy. 89. b.

T A B L E.

le Langage doit estre plus masse & moins élabouré.	114.b.
Larmes de deux fortes.	106.b.
Larmes coulent d'auantage à ceux qui s'efforcent de les retenir.	ibid: a. &
en les versant on s'allege.	ibid.
Lepidus comment, & par qui occis.	
71.b.	
Lettres missiues par quel mots commencées, selon les anciens.	35.a.
Liberté est acquise en seruant à la vertu	15.a.
changer souuent de Liures, est signe d'vn homme volage & inconstant.	
12.b.	
celuy n'est nulle part ny en aucun lieu qui est par tout.	ibid.
Lyon, ville en la Gaule transalpine, embrasée & entierement portée & enleuée.	90.a.b.
Loix du monde combiē fortes.	95.a.b.
la Lune outre passe le Soleil.	98.a.
elle reçoit sa lumiere & la perd.	ibid.
Luxure, & vn seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal.	12.b.

M.

Maisons dequoy doiuent seruir
Maux hommes, & dequoy doiuent

T A B L E.

- estre basties. 13. b.
- nul Mal n'est grand qui vient le der-
nier. 6. a.
- il n'est aucun Mal que le vice. 82. a.
- la crainte accompagne toujours celuy
qui fait Mal. 101. b. 102. a.
- le Mal souuent nous assault par ou il a
moins d'apparence. 92. a.
- nostre mal nous vient souuent de nous
mesmes. ibid. b.
- comment on se peut asseurer cõtre les
Maux qui nous menacent. 48. b.
- Maladies sõt maux naturels qui se trai-
nent à cachette, & à avec silence. 29. a.
- Maladies doiuent estre la preuue de
nostre vertu. 121. a.
- Maladies non senties ny cogneues, sont
les plus dangereuses. 69. a.
- Manger & boire sans vn amy, est me-
ner vie de lion & de loup. 48. b.
- Mariez comment se doiuent gouuer-
ner, & quelle femme il faut pren-
dre. 124. a.
- Mecenas, homme de gentil esprit, si
fortune ne l'eust du tout esneruë &
chastiré. ibid. b.
- si M.ichans parlent mal de nous, nous
ne deuons nous en soucier. 121. a.
- Meschanceté desplait à soy-mesmes

T A B L E.

- & aux siens. 66.b.
- la Meschanceté peut bien trouuer lieu
de seureté, mais non pas d'asseuran-
ce. 101.b.
- Meschanceté aucune ne demeure im-
punie. ibid.
- Metellus porta courageusement son
exil. 49.b.
- Mœurs diuerses en diuers pays. 64.a.
- sur les Mœurs fortune n'a point de
droit. 64.b.
- Miserable ne faut se faire auant le
temps. 28.b.
- que est celuy qui proprement est dit
Miserable. 19.b.
- Miseres de l'homme comprises en vn
petit epilogue. 105.a.
- Montagnes deuorées par le feu. 94.a.
- la Mort est la quittance generale de
toutes nos debtes. 120.b.
- la Mort est vne necessité égale & ine-
xorable. 59.a.
- c'est Mort tout ce qui a esté deuant
nous. 17.b.
- la Mort n'est point supplice, mais le
tribut de la vie. 119. aprescedé & suit
la vie 71.b. nous consomme ou nous
deliure. 53.b.

T A B L E.

- la Mort marche parmy tous. 99.b.
à l'homme Mort il n'y a point de terre
estrangere. 120.a.
la Mort tient en transe tout le monde.
119.a.
nous ne sommes pas plus esloignez de
la mort vne fois que l'autre. 61.b.
pleurer la mort des mortels, c'est sot-
tise. 123.b.
la Mort ne tient conte de nos anneés.
56.a. 12.a.
qui craint la Mort, se fait vne vie in-
quiete. 54.b.
Mort fort espouventable aux hom-
mes. 49.a.
la plus sale Mort estre preferable à la
plus honnesté seruitude. 77.a.
la Mort nous vient à raur par degrez.
54.b. & a plusieurs aduenues. 78.a.
la Mort ne vient pas comme la naissan-
ce. 123.a.
la Mort n'a nulle incommodité. 65.b.
la Mort n'est pas seulement hors de
mal, mais hors de crainte de tout
mal. 54. a. rend la vie de ceux la in-
quiete qui la craignent. 130.a.
craindre la Mort est inepte. 59.a.
la crainte de la mort fait toutes choses

T A B L E,

miserables.	112.a.
la Mort la plus longue & plus tardive est la pire.	74.b.
la Mort qui plaist est la meilleure de toutes.	74.a.
discours sur la meditation de la Mort, lors qu'on est en quelque dangereu- se maladie.	70.b.71.a.b.
Mort sur toutes choses doit estre mes- prisee, beaux exemples.	5.b.
du mespris de la Mort, merueilleux exemples.	49.a.b.50.a.b.
il nous faut deffier la Mort d'un ferme & assuree courage.	129.b.
celuy meurt heureusement qui meurt en s'enrichissant: opinion non re- ceue par vn bon Philosophe.	118 b.
nul, n'a faite d'invention pour se faire mourir.	129.a.b.
Mourir de rapine, chose tres-honora- ble.	78.a.
le Mourir touche autant le ieune que le vieil.	120.a.
c'est tresbelle chose que d'apprendre à Mourir.	67.b.
plusieurs contrains de Mourir pour crainte de mourir.	54.a.
nous Mourons tous les iours, & peu à	

T A B L E.

- peu. 53.a.
 Mourir honnestement, prudemment,
 & valeureusement, est chose excel-
 lente. 87.b.
 multitude doit estre euitée. 11.b & quel
 profit il en vient. 12.b.
 Mutius combien constant & vaillant
 en bruslant sa main dextre. 49.a.

N.

- N**ature avec peine est corrigée,
 belles similitudes de ce. 69.b.
 Nature se contente de peu. 41.a.
 Necessité peut estre euitée d'vn cha-
 cun. 27.a.
 Necessité doit estre portée patiem-
 ment. 106.b.
 viure en Necessité c'est mal, mais d'y
 viure il n'y a nulle necessité. 27.a.
 Nonchalance combien de maux ap-
 porte à l'homme. 1.a.b.
 Nouveauté est la plus grande partie du
 mal des ignorans. 85.a.
 rien de nouveau en ceste vie. 54.b.

O.

- O**euures des mortels toutes con-
 damnées à mort. 9.b.a.
 Oyseaux aiment leurs petits d'vn a-
 mour violent & forcené. 108.a.

T A B L E.

par Opinion sommes souuent plus tra- uaillez que par effect.	28.a.
l'Ordonnance de Dieu certaine & im- muable.	88.a.
Oublier les siens est acte de cœur in- humain.	108.a.

P.

P Acuius se fit ses obseques en s'en- seuellissant dans le vin & les vi- andes. 26 b. & que c'est qu'on chan- toit en l'enterrant.	26.a.
Paniques frayeurs.	29.b.
Paphe isle souuent endommagée par tremblemens de terre.	93.b.
Parole est la culture de l'ame.	113.b.
Parole trop fardeé & parée, monstre que l'ame n'est pas bien saine.	ibid.
Parthes dès l'enfance sçauent tirer de l'arc.	64.a.
Pauvre n'est celuy qui est content de peu.	3.b.
Pauvre ne peut estre celuy qui reigle sa vie à la nature.	39.a.
on est dit Pauvre, pource qu'on sem- ble estre tel.	122 a.
Pauvres en chemin ne trouuent point d'empeschement.	33.a.

T A B L E.

qui se dit Pauvre, se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme.

12. a.

Pauvreté ne nous peut empescher de la Philosophie, si nous voulons.

40. b.

le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre.

122. a.

Pauvreté opposée à la calomnie & risée de tout le monde : mesprisée des riches, & haie des pauvres.

117. a.

comment on peut se rendre la Pauvreté familiere.

44. a.

Pauvreté mesurée à la reigle de la nature est vne grande richesse. 7. b. qui peut bien se comporter avec pauvreté est riche.

3. b.

Pauvreté est deliure, gaye, & assuree.

122. a.

& comment elle peut estre desfiée.

3. a.

nostre pays est ou nous sommes bien?

129. b.

Peché comment peut estre empesché.

24. b.

ce que semble périr ne fait que changer.

65. b.

Perseuerance en bien de quelle vertu

T A B L E.

& efficace.	37.b.
le peuple en toutes choses tresinconstant & muable.	106.b.
frequenter le peuple, chose contraire aux bonnes mœurs.	12.b.
Peuples deuorez par la terre & par la mer.	129.b.
la Peur se doit balancer avec l'esperance.	30.b.
Philosophes comment doiuent estre habillez. &c.	9.b.
le but d'un Philosophe est de viure selon nature.	ibid.
Philosophie santé d'esprit & de corps.	
35.a. n'est pas artifice populaire, ny forgé pour ostentation; 38.a. de deux sortes, celles qui appartient aux hommes, & celle qui regarde les Dieux. 125.a. & belles descriptions d'icelles.	ibid.
la Philosophie differe des autres disciplines. ibid. en toutes façons nécessaires.	37.b.
la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venons à nous repentir.	119.b.
Philosophie ne gist pas aux parolles, mais aux œuvres. 38. a. forme l'ame;	

T A B L E.

- dispose la vie, & guide les actions. &c. 7.
 ibid.
- Comment il se faut seruir de Philosophie. 114. a. enuiee & calomniee. 8. a.
 le nom de Philosophie demeurera
 saint & venerable à tout iamais.
 33. b.
- Philosophie demande frugalité, & non
 la misere. 9. a. nous doit seruir de
 sauuegarde. 39. b.
- Philosophie doit estre traictée avec
 moderation & tranquillité. 33. b.
- Phœnix oyseau qu'on ne voit qu'en
 cinq cens ans vne fois. 66. b.
- Plaideurs ordinairement viennent du
 parler au crier. 36. a.
- Playes difficilement se guarissent, aus-
 quelles on applique plusieurs sor-
 tes de medicaments. 23. a.
- Poëtes ont dit beaucoup de choses qui
 deuoient estre dites par les Philo-
 sophes. 15. a.
- Polissure n'est point vn ornement vi-
 rile. 115. b.
- Pompée ne parla iamais en grande
 compagnie qu'il ne rougist. 24. b.
- Pompée tué par vn pupille & vn cha-
 stré. 7. b.

T A B L E.

- Presés doiuent estre faits ouil est autāt
expediēt de dōner q̄ de recenoir. 63. b.
- Preuoyance est le plus grand bien de
la condition humaine. 10. b.
- Prieres à Dieu comment doiuent estre
faites. 22. a. b.
- Prisō aux hōmes trespouētable. 49. a.
- Prodigues ne se pensent pas estre tels.
68. a.
- Prodigues suiuis de cōpagnie comme
les mouches suiuent le miel, les loups la
charōgne; & les formis le formēt. 122. a.
- Prometheus de quelles peines tour-
menté es enfers. 53. b.
- Prudēce ou cōsiste principalemēt. 2. b.
- Puissans ne faut irriter, ains faut eui-
ter leur courroux. 32. a.
- Punitiō du mal est au mal mesme. 101. b.
- Pyrenées, barriere entre les Gaules &
Espagnes. 127. a.

R.

- R**aison, propre bien de l'homme.
80. a.
- Raison parfaite s'appelle vertu & hon-
nesteté. ibid. b.
- puis que la Raison parfaict l'homme,
la seule raison parfaite le rend heu-
reux. 81. b.

T A B L E.

- Rapiner & viure de rapine , est chose ignominieuse. 78.a.
- Resiouyr se faut de la prosperité d'un chacun , & se contristrer de ses mesaduentures. 114.a.
- Riche ne peut estre celay qui se reïgle à l'opinion. 39.a. riche voisin allume la conuoitise de son voisin. 12.a.
- Riches estimez du peuple estre bienheureux. 119.b.
- tout le monde s'enquiert si on est riche mais si on est bon personne. 118.b.
- ceux qui perdent leur Richesses sont en lieu plus assëuré qu'ils n'estoyent auparauant. 122.a.
- Richesses doiuent estre possedees, mais non posseder ceux qui les ont. 45.b.
- ne pouuoir souffrir les Richesses , est plustost foiblesse d'ame que sagesse. 9. a. possedées avec plus de peines qu'elles ne sont acquises. 118 a.
- premiere mesure des Richesses est d'auoir ce qui est necessaire : la seconde ce qui suffit. 3.b.
- qui mesprise richesses est digne de la deité. 45.b.
- Rosignols ont la voix douce, mobile, & harmonieuse. 80.b.
- la Rougeur ne peut estre prohibée ny

- commandee. 24.a.
 du Rougir honteux docte discours. 24.b.2.a.b.
 Royaumes souuent renuersez sans que
 personne les pouffe. 92.a.b.
 on ne pouuoit iadis saluer les Roys de
 Parthie sans leur faire vn present. 42.b
 Rutilius porta volontairement son
 exil.

S.

- Sablons steriles & vaste entre Egy-
 pte & Ethiopie. 128.a.
 Sacrifice des Romains, duquel on chaf-
 soit tous les hommes, &c. 100.a.
 le Sage, est la borne de la felicité. 20.b.
 le Sage est content de soy-mesme, &
 comment il faut entendre cecy. 15.b.
 Sage n'est iamais sans amy. 16. a. car il
 est artisan d'amitié. ibid. surmonte
 toutes aduersitez. 15. b.
 il n'y a que le Sage à qui ses biens puis-
 sent plaire. 20.a.
 le Sage ne fait iamais rien malgré soy.
 72.b.
 le Sage sçait que tout luy peut adue-
 nir. 86.b.
 le Sage s'accousteume aux maux qui
 peuuent aduenir. ibid.
 le Sage vit auant qu'il doist, & non au-

T A B L E.

• Tant qu'il peut	73.a.
Sages comment fuyent les dangers de ce monde.	32.b.
Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous aages.	78.b.
Santé empeschée par changement de remedes.	3 a.
Saturne planette fait son cours en trente ans.	128.a.
Scipion beau-pere de Pompée se tuë, & pourquoy.	50.b.
Scipiōs au dess ^s de toute imitatiō.	77.a.
Scribonia femme d'honneur & d'authorité, persuade à sō nepueu Drusus de se tuer.	74.a.
Senecion Cornelius mort d'une estrange façon, avec vne histoire memorable de ce.	110.a.b.
Sepulture inuentée en faueur des viuas & non des trespassez.	120.b. 121.a.
Serpens peuuent seurement estre maniez quād ils transissent de froid.	66.a.
Seruir à vertu c'est estre libre.	15.a.
Siecle doré.	117.b.
Socrates faiçt grand & renommé par la ciguë.	31.a.
Socrates demeura trente iours en prison attendant la mort.	73.a.

T A B L E.

- Soin en chacun empraint de nature à
sa propre personne. 31.a.
- Soldats en temps de paix se doiuent e-
xercer aux armes. 43.a.
- le Soleil décrit selon ses adioints &
ornemens. 117.b.
- Solitude à l'hōme doit estre euitée, cō-
bien d'āgereuse. 21.b. ennuyeuse. 18.a.
- le Sōmeil va & reuiet sās celle. 87.a.
- le Sot a besoīn de toutes choses, d'au-
tāt qu'il ne sçait se seruir de rien. 17.a.
- Sottise ordinairement trauaillée de
l'ennemy de soy-mesme. 28.a.
- Stripon ayant perdu tous ses biens, di-
soit qu'il n'auoit rien perdu, & qu'il
les auoit tous avec soy. 19.a.
- Stoiques & Epicuriens en quoy diffé-
rēt. 15.b. reiettez de la chose publi-
que, se retirēt pour reformer la vie
des hōmes. 34.a. portent leurs biens
tous entiers par le milieu des flāmes
sans estre endommagez. 19.b.
- Strymō fleuue borné des traces. 127.a.
- Sylla tres-violent lors que le sang luy
montoit aux visage. 23.b.

T.

- T**emps, & comment on doit reme-
dier à la fuitte d'iceluy. 1.a.b.

T A B L E.

- le Temps de qu'elle vitesse s'enfuit. 104.a.
- le Temps coule d'une certaine ordonnance, mais elle nous est cachée. 111.a.
- le temps qui est passé est nostre, & rien n'est plus assuré pour nous, que ce qui a esté. 103.b.
- entre le peu & beaucoup de temps, il n'y a rien à dire. 131.a.
- celuy n'a besoin de temps, qui au bout de chacun iour aura pris congé de sa vie. 111.b. & 112.a.
- qui a reçu le temps ne pense de rien deuoir. 2.a.
- la Terre sepulture commune de toutes choses. 121.b.
- la Terre & l'eau ne sont qu'un petit point 127. b. seule stable entre toutes les choses de ce monde est toute à un chacun. 98.a.
- Tourbe doit estre fuyé. 11. a. & quel profit il en vient. 12.b.
- Trahison voluptueuse, quelle. 62.b.
- Trauaill de l'homme, n'est que pour la mesure d'un bien petit corps. 128. b. assidu force, & abbat tout. 69. b. espuise l'esprit & le rend innabile à l'estude des sciences. 35.b.

T A B L E.

Tremblement de terre espouventables
& en quels pays. 93.b.

Tristesse a quelque maelange de volu-
pté en soy. 107.a. 108.b.

Auec la Tristesse nul ne conuerse vo-
lontiers, ny avec les tristes. 107.b.

ceux qui craignent d'estre Trôpez, ap-
prennent aux autres à tromper. 4 b.

V

V Aincres tout vn peuple, plus facil-
le qu'vn homme seul. 19.b.

Veneriens plaisirs causent generale de-
prauation des mains, des pieds, &
de toutes iointures. 52.a.

ce qui est a venir, & ce qui a esté n'est
point nostre. 131.a.

Verité a certaine mesure, & la conie-
cture est vague & incertaine. 28.b.

vertu est le seul bien de l'homme.
9.b. 81.b.

Vertu est selon nature, & les vices luy
sont contraires. 70.a.

Vertu rend l'ame digne de s'accointer
avec Dieu. 128. b. nous soulagera, si
nous la voulons bien seruir. 115. b.

Vertu seule incorruptible, & perma-
nente en son estat, &c. 82. a. n'est ac-
quise fortuitement. 79.b.

T A B L E.

- P**our l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes choses. 82. b.
- l**e nom de la Vertu & Philosophie demeurera sainct & venerable à tout iamais. 33. b.
- V**ertus vne fois prises, ne s'en peuent plus aller. 70. b.
- f**aut seruir la Vertu, pour iouyr d'une vraye liberté. 15. a.
- V**iandes & delices d'icelles, causent crudité d'estomac. 52. a.
- V**ices naturels ne peuent estre du tout effacez par aucune industrie. 22. a.
- f**acilement l'homme s'addonne aux choses Vicieuses. 100. a.
- i**l n'est d'autre mal que le vice. 82. a.
- l**e Vice & meschanseté ne demeure iamais sans punition. 101. b.
- l**es vices se tiennēt en nous, comme vne plāte en vn terroir estrange. 70. a.
- q**ue les vices sont és hommes, & non au siecle. 99. b.
- V**icieux semblables aux aueugles. 68. b.
- c**este Vie est vn voyage. 119. b.
- l**a vie n'est ny bien ny mal, mais seulement le lieu du mal & du bien. 105. b.
- l**a Vie est vne seruitude, si on ne scait mourir vertueusement. 84. a.
- l**a vie de l'homme est comme vne farce.

90.a.

ceste vie est vn cercle roulant. 55.b.

la vie de l'homme n'est pas aux choses
mais en l'ame. 42.a.

chacun doit vouloir que sa vie soit ap-
prouuée de tout le mōde: & sa mort
de soy-mesme. 74.b.

la vie n'est iamais imparfaite si elle est
honneste. 86.a.b.

Vie humaine remplie d'effroy & d'agi-
tatiō, pour l'attēte de l'aduenir. 36.b.

ne faut pas trop aimer la vie, & ne la
faut pas aussi trop hayr. 54.a.

la vie ne se doit mesurer par le temps,
ains par les actions. 97.a.

la plus longue Vie n'est pas la meilleu-
re. 64.b.

à la Vie deuous beaucoup de choses,
& rien à la mort. 121.a.

la vie nous est donnée à condition de
venir à la mort. 59.a.

c'est chose ridicule, voir vn viellard à
l'alphabet. 64.b.

Vieillesse est vn nom d'aage las, & re-
creu. 55.a.

villes d'Asie & d'Achaïe, tōbez souuē-
tes fois par trēblemens de terre, & en-
glouties en Syrie & Macedoine. 92.b.

Peu de villes ont porté longuement

T A B L E

- leur felicité. ibid. b.
 villes prennent fin, aussi bien que les
 hommes. 92. a.
 Viure est peu de chose, mais mourir
 honnestement, prudemment, & va-
 leureusement, est chose excellente.
 97. b.
 le temps que l'homme peut viure, &
 rien, est presque tout vn. 109. a.
 Vlysse boucha les oreilles à ses com-
 pagnons. 62. a.
 Vœux a Dieu & prieres, quelles doi-
 uent estre. 23. a. b.
 comment il faut exercer sa voix. 26. b.
 Volupté en la vieillesse de l'homme est
 plus plaisante & agreable. 25. b.
 voluptez vont & reuiennent sans ces-
 se. 87. a.
 Voyageans font beaucoup de logis, &
 point d'amitiez. 2. b.

Y.

- Y**eux, allumettes de tous vices, &
 guides de toutes meschancez.
 123. b.
 Yeux plus croyables que les oreilles.
 11. b.
 Yuresse cause tremblement & endor-
 missement de nerfs. 52. a.

F I N.